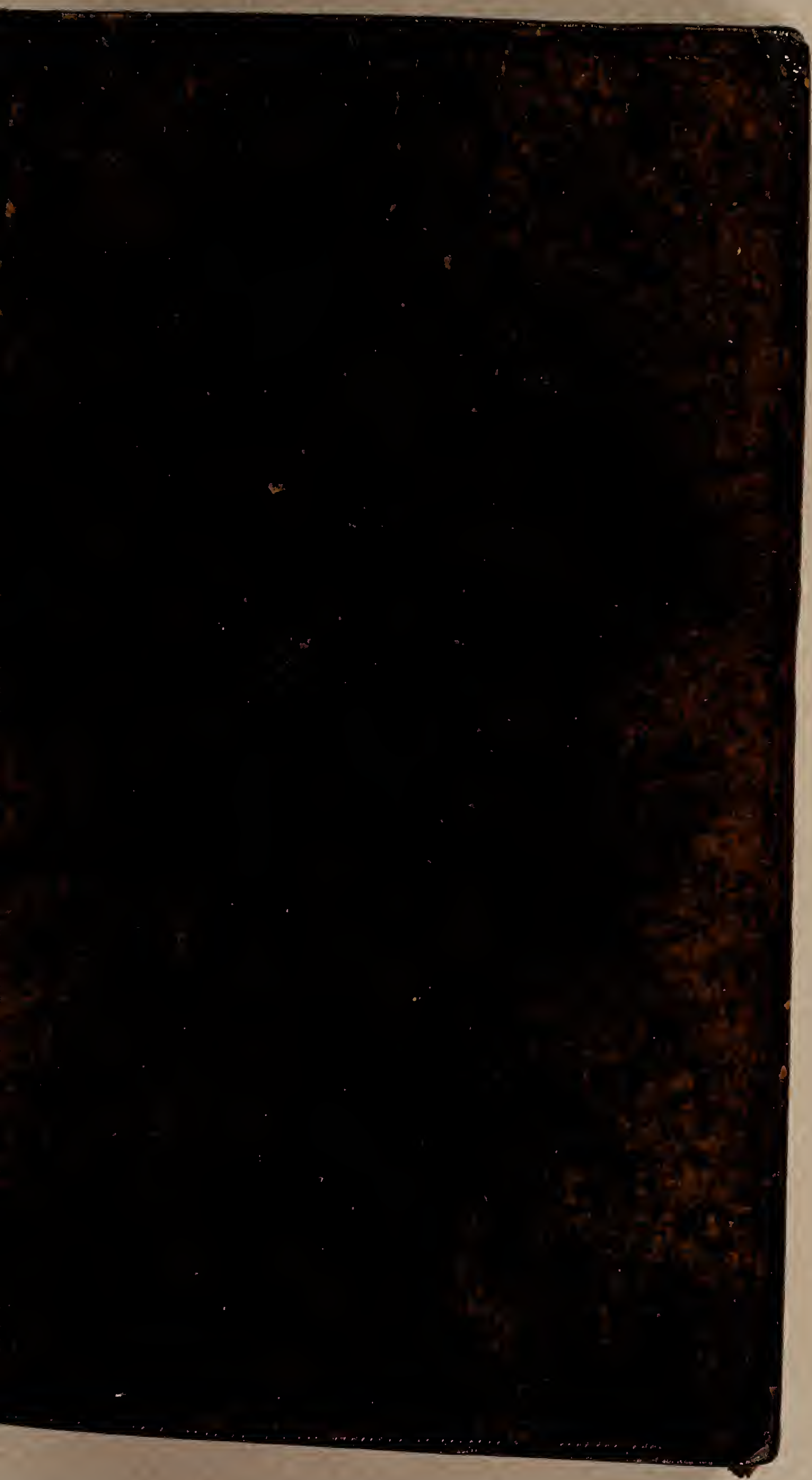
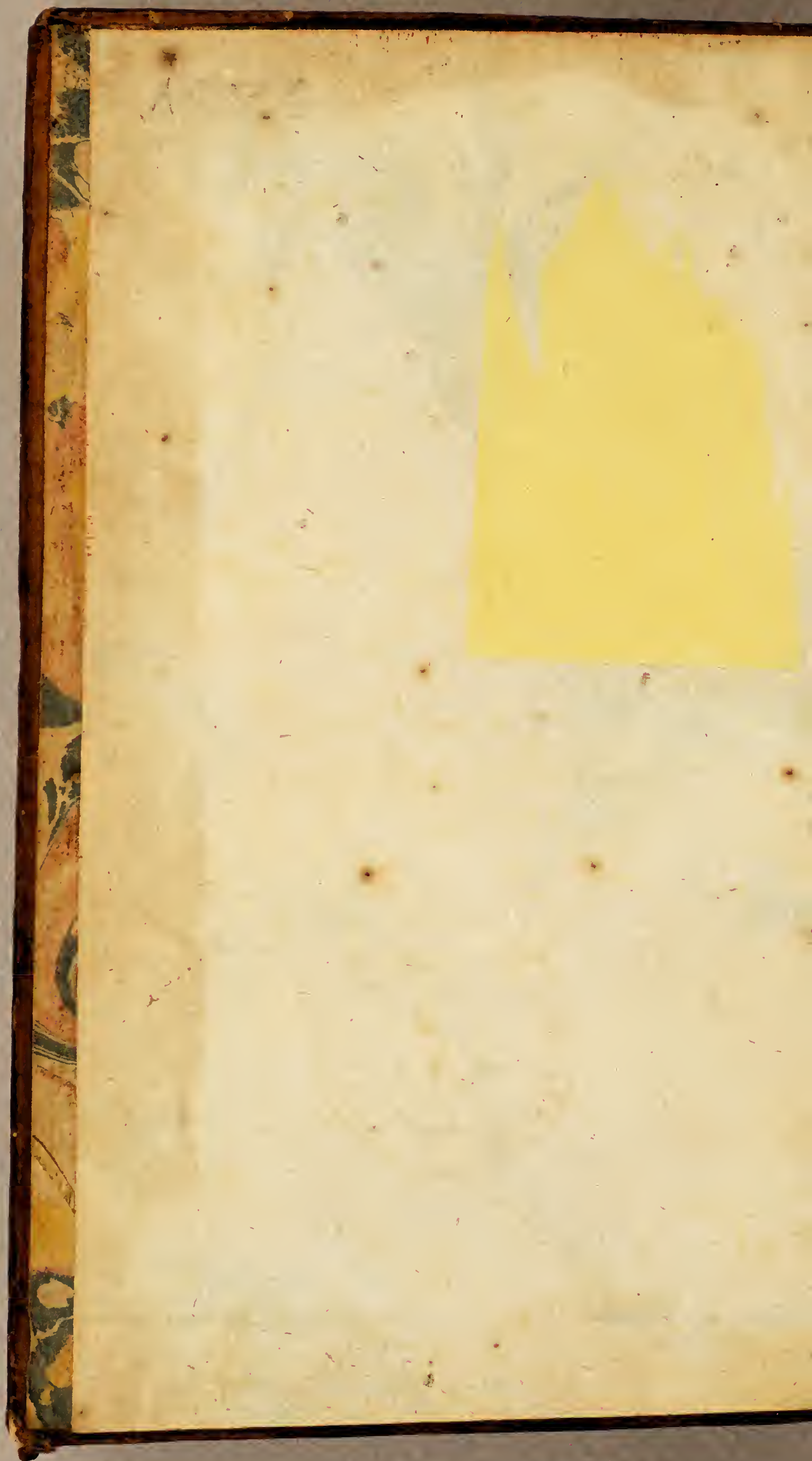
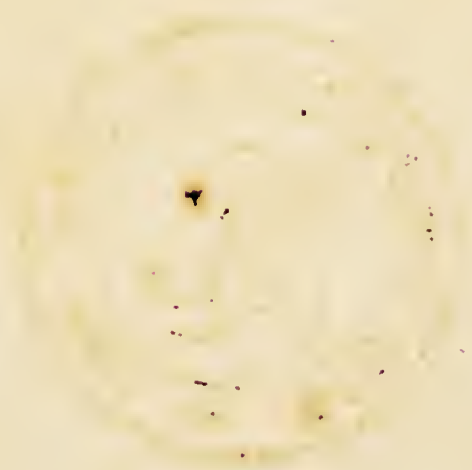



GAUDEO





Richd



HISTOIRE
DE LA
NAVIGATION,

SON COMMENCEMENT, son Progrès & ses Découvertes jusqu'à présent.

Traduit de l'Anglois.

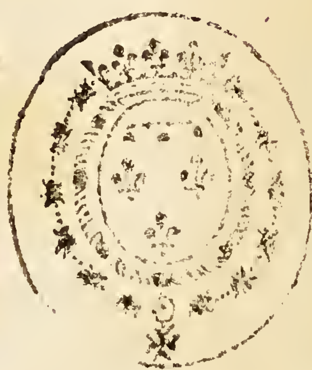
LE COMMERCE DES INDES OCCIDENTALES.

AVEC

Un Catalogue des meilleures Cartes Geographiques & des meilleurs Livres de Voyages, & le caractere de leurs Auteurs.

TOME PREMIER.



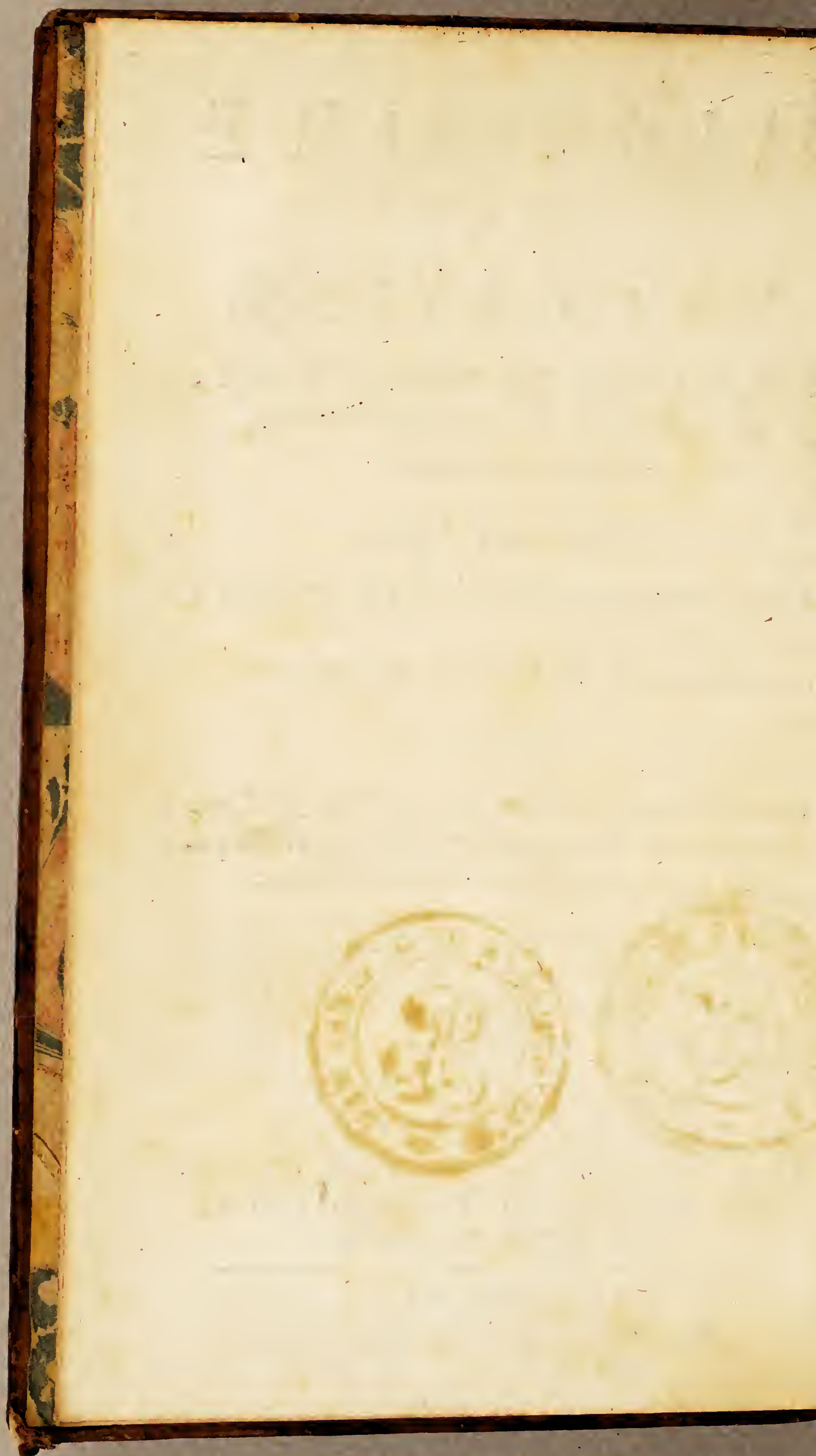


A PARIS,

Chez ETIENNE GANEAU, ruë S. Jacques, vis à-vis la Fontaine S. Severin, aux Armes de Dombes.

MDCCXXII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





PREFACE.

DANS un temps comme celui-ci qu'on aime tant les Voyages, ſoit pour en faire, ſoit pour en entendre parler, ou pour en lire les Livres qui en parlent, on a crû faire plaiſir au Public de lui préſenter cet Ouvrage; car il y verra l'Hiſtoire de ceux qui ont commencé les Voyages, qui en ont frayé le chemin, & donné les moyens de les faire. Il y louëra leur curioſité; il admirera leur réſolution, leur courage & leur conſtance; il plaindra leurs peines & leurs fatigues, & les remerciera des biens que leurs découvertes lui ont procuré.

Si ces Voyages n'avoient été que par terre, on ne ſeroit pas allé loin, & nous n'en ſerions pas beaucoup

avancez. Les Isles seroient demeurées inconnuës, & il auroit fallu se contenter de ce que nous connoissons dans nôtre Hémisphere. L'autre nous seroit demeuré caché, comme il l'a été pendant tant de siécles. Mais enfin Dieu n'a pas voulu que nous ignorassions plus long-temps qu'il y avoit une autre belle & grande Partie du genre humain, qui tout barbare que nous le trouverions, étoit enfant d'Adam comme nous, & que nous devions en regarder les Habitans comme nos freres & nos sœurs. Les vastes Mers qui nous séparoient, la peur de nous y confier, & les moyens que nous ne sçavions pas, pour tenter le passage, nous tenoient dans cette ignorance. C'est par la Navigation que la bonté Divine y a pourvû, elle nous en a inspiré l'art, nous a porté à la pratique, & nous y a dirigé, en nous donnant la connoissance de la Boussolle, sans laquelle la Navigation seroit restée peu sûre,

ifficile, & très-bornée.

Quelles graces ne devons-nous as rendre à celui qui nous a fait ce réſent ſi admirable & ſi utile, ſans ompter tous les avantages tempo-els que nous en tirons, & qui ſont afinis, pour le corps & pour l'eſ-rit : quelle gloire n'en revient-il as à Dieu, pour laquelle ſeule ous ſommes tous obligez de tra-ailler ? C'eſt la Navigation qui ous a donné lieu de le faire con-oître & ſervir par des Nations in-ombrables, qui ne connoiſſoient as ſon nom, & qui à préſent le lorifient comme leur Créateur & eur Redempteur; mais outre cela, quel mérite pour les Chrétiens Eu-ropéans, eux qui ſans craindre les outes inconnuës, ont porté la lu-miere de l'Evangile à ces Peuples enſevelis dans l'ombre de la mort. Ils leur ont fait connoître leur Créateur, leur ont appris les moyens de le ſervir; ils les ont ti-ré de l'eſclavage du Démon, & les

ont mis dans la voïe du salut : on pourroit même dire qu'ils ont achevé ce que les Apôtres ont commencé ; car JESUS-CHRIST aïant ordonné à ses Apôtres d'aller par-tout le monde prêcher l'Evangile ; ils n'en ont parcouru qu'une partie, l'autre a été réservée à nos Navigateurs Missionnaires, & ils ont même enchéri sur les Missions des premiers, qui n'ont pas été si difficiles, ni si éloignées que les leurs.

Tous ceux qui ont contribué à ces grandes & saintes entreprises, méritent sans doute leur récompense devant Dieu & devant les hommes ; mais on peut dire que les Portugais & les Espagnols la méritent à plus juste titre, comme ceux qui en ont été les premiers auteurs, quoique ces derniers aïent prévariqué dans leur conduite au Pérou & au Méxique, par leur avarice & leur cruauté envers les Indiens ; la tentation

toit grande à la vûë de tant de
ichesses, & il étoit difficile d'user
le modération à l'égard des hom-
nes qui ne l'étoient que par la fi-
gure ; au reste on a fait de ces
Sauvages des hommes comme les
autres, & de ces animaux on en a
fait des Chrétiens, Dieu est con-
nu & adoré où il ne l'étoit point.
La Mission à la vérité n'a pas été
comme celle des premiers Apô-
tres ; mais l'Evangile a été prê-
ché & reçû : ainsi nous pouvons
ici faire une application trés juste
de ce mot d'un Poëte : *Seclera
ista nefasque, hac mercede placent.*

C'est donc ici une Histoire abre-
gée de la Navigation, qui nous a
fait enfin connoître les deux Hé-
misphères du Globe de la Terre,
à nous, qui pendant plus de cinq
mil ans ne connoissions que le nô-
tre ; qui nous a découvert les Mers
& les terres inconnuës, au Nord,
au Sud, à l'Orient, à l'Occident,
& enfin tout le genre humain,

dont nous ne connoiſſions qu'une partie.

Que le Lecteur ſe ſerve de cet abregé, pour s'épargner les frais & la peine d'avoir & de lire une infinité de volumes d'où cette Hiſtoire eſt tirée. L'Auteur eſt un Anglois, qui l'a miſe pour ſervir de diſcours préliminaire à un Recuëil en quatre volumes *in folio*, qu'il a fait imprimer à Londres, il y a dix ou douze ans : on a crû qu'elle méritoit d'être traduite en nôtre Langue pour l'inſtruction & le divertiſſement de ceux qui aiment les Voyages : mais quoique ceci ſoit une Traduction, les libertés qu'on s'y eſt donné, ne gâtent point l'Original, on l'a relevé, redreſſé, éclairci, & corrigé en pluſieurs endroits, parce qu'on étoit mieux informé que l'Auteur, qui ne deſaprouveroit pas même beaucoup d'additions qu'on y a faites, ſur-tout au Catalogue des Livres de Voyages, &

ux avis qu'il donne aux Voya-
eurs.

Lecteur, instruisez-vous donc,
: vous divertissez dans ce grand
ombre, cette suite, & cette va-
iété de faits & d'avantures extra-
rdinaires de cette Histoire, ou
lûtôt de ces Mémoires, mais con-
entez-vous de l'exposé, le sujet
'étant gueres susceptible d'orne-
ient, ni de politesse; le Narré
ous doit suffire; on a tâché de le
endre suivi & net, autant qu'un
ompose de piéces si détachées, l'a
û permettre; celui qui le donne,
spere que vous excuserez le reste.
)n a crû que le Public ne seroit
as fâché de voir joint à cet Ou-
rage le Commerce des Indes Oc-
identales, qui est une des pié-
es des plus interessantes qui ait
aru.

APPROBATION.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *cette Histoire de la Navigation*, & je n'ai rien trouvé qui en empêchât l'impression. Fait à Paris le 24. Mars 1720.

RAGUET.



PRIVILEGE DU ROY.

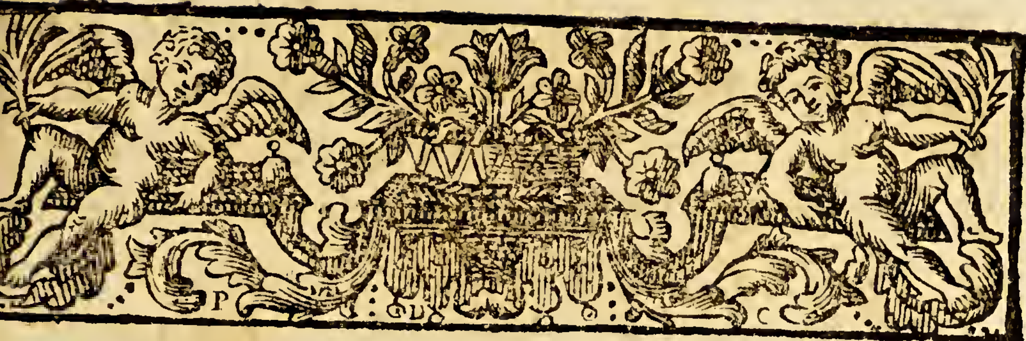
LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos Amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, prévôts de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : Salut. Nôtre bien amé ESTIENNE GANEAU, Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage qui a pour titre, *l'Histoire de la Navigation, & le Commerce des Indes Occidentales*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires : A ces Causes, Voulant favorablement traitter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semble-

, & de le vendre, faire vendre & débiter par
out notre Royaume pendant le temps de douze
nnées consecutives, à compter du jour de la
atte desdites Présentes. Faisons défenses à tou-
es sortes de personnes de quelque qualité &
ondition qu'elles soient, d'en introduire d'im-
ression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïs-
ance; comme aussi à tous Libraires, Impri-
neurs & autres, d'imprimer, faire imprimer,
endre, faire vendre, débiter, ni contrefaire
edit Livre ci-dessus expliqué, en tout & ni en
artie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quel-
que prétexte que ce soit, d'augmentation, cor-
ection, changement de Titre ou autrement,
ans la permission expresse & par écrit dudit Ex-
osant, ou de ceux qui auront droit de lui, à
eine de confiscation des Exemplaires contre-
aits, de quinze cens livres d'amende contre
hacun des contrevenans, dont un tiers à Nous,
n tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers
udit Exposant, & de tous dépens, dommages
 interêts; à la charge que ces Présentes seront
nregistrées tout au long sur le Registre de la
Communauté des Libraires & Imprimeurs de
Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles;
ue l'impression de ce Livre sera faite dans nô-
re Royaume & non ailleurs, en bon papier &
n beaux caracteres, conformément aux Regle-
nens de la Librairie; & qu'avant que de l'expo-
er en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura
ervi de copie à l'impression dudit Livre, sera
emis dans le même état où l'Approbation y au-
a été donnée, ès mains de nôtre très-cher &
eal Chevalier Garde des Sceaux de France, le
ieur de Voyer Paulmy Marquis d'Argenson,
Grand-Croix, Chancelier & Garde des Sceaux

de nôtre Ordre Militaire de S. Loüis ; & qu'il
sera ensuite remis deux Exemplaires dans nôt
Bibliotheque publique, un dans celle de nôt
Château du Louvre, & un dans celle de nôtr
dit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceau
de France, le Sieur de Voyer de Paulmy Ma
quis d'Argenson, Grand Croix, Chancelier
Garde des sceaux de nôtre Ordre Militaire de
Loüis ; le tout à peine de nullité des Présentes
du contenu desquelles vous mandons & enjo
gnons de faire joüir l'Exposant ou ses ayar
cause pleinement & paisiblement, sans souffri
qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêche
ment ; Voulons que la Copie desdites Présentes
qui sera imprimée tout au long au commence
ment ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pou
dûëment signifiée ; & qu'aux Copies collation
nées par l'un de nos Amez & feaux Conseille
& Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Or
ginal ; Commandons au premier nôtre Huissi
ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icell
tous actes requis & nécessaires sans demande
autre permission, & nonobstant Clameur de Ha
ro, Charte-Normande, & Lettres à ce contra
res ; Car tel est nôtre plaisir. DONNE' à Pa
ris le dix neuviéme jour du mois d'Avril, l'a
de grace mil sept cens vingt, & de nôtre Regn
le cinquiéme. Par le Roy en son Conseil.

DE SAINT-HILAIRE.

*Registré sur le Registre IV. de la Com
munauté des Libraires & Imprimeurs de Pa
ris*, page 584. num. 625. *conformément au
Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Con
seil du* 13. *Août* 1703. *A Paris le* 22. *Avr*
1720. Signé, G. MARTIN, *Adjoint du Syndi*



HISTOIRE DE LA NAVIGATION,

SON COMMENCEMENT, SON PROGREZ, ET SES DECOUVERTES.

De tout ce que l'esprit & l'industrie des hommes ont découvert & perfectionné dans la nature & dans l'art, rien ne leur est peut-être ni plus utile ni plus nécessaire que la Navigation. Il y a eu même des gens (*a*) qui ne voudroient pas qu'on l'appellât une invention humaine, mais plûtôt une entreprise conduite sous la direction du

(a) *Pancir.* Part. 1. tit. 10.

Tout-puiſſant ; comme l'Arche de Noé, qui fut le premier vaiſſeau qu'on ait vû, dont le bâtiment fut fait par un commandement exprès de Dieu, & ſur le modéle qu'il en donna.

Pluſieurs (*a*) demandent pourquoi on ne devroit pas croire qu'il y avoit des navires auſſi bien avant qu'après le Déluge, puiſque ces premiers hommes, dont la vie s'étendoit juſqu'à huit & neuf cens ans, étoient bien plus en état d'enrichir le monde de toutes les Découvertes néceſſaires, comme l'eſt celle de la Navigation, que des hommes dont les jours ſont bornez à quatre-vingt ans, au deſſus deſquels il n'y a que miſere & foibleſſe de corps & d'eſprit ; mais ce n'eſt pas ici le lieu d'entrer dans une diſcuſſion de cette nature, il ſeroit même hors de propos de perdre le tems à examiner tous les raiſonnemens que l'on fait ſur une queſtion ſi incertaine ; d'autant plus que la plûpart de tous ces raiſonnemens ſont ou fondez ſur l'opinion des hommes ſujets à ſe tromper, ou ſont l'effet de la bizarrerie de celui qui les avance.

(a) *Scheffer. de Mil. Nav. vet. p. 19.*

Si nous voulons donc nous en rapporter à l'hiſtoire, de laquelle ſeule dépend entierement toute la connoiſſance que nous avons des choſes paſſées, nous trouverons que la Navigation, auſſi bien que les autres Arts, n'a eu qu'un foible commencement, & qu'elle ne s'eſt perfectionnée que par degrez, peu à peu, & lentement; puiſqu'il eſt conſtant, que pendant pluſieurs ſiécles, ceux qui s'embarquoient ſur les eaux, n'oſoient pas preſque quitter la terre de vuë, & que c'eſt dans ces derniers ſiécles que la Navigation a eu enfin ſa perfection; ſi toutefois cela ſe peut dire d'une choſe qui peut encore en recevoir de nouveaux degrez; car quand je dis que la Navigation eſt aujourd'hui dans toute ſa perfection, & qu'elle ne l'a eu que dans ces derniers ſiécles, je le dis par rapport au grand progrez qu'elle a fait dans ces derniers tems, & même de nos jours. Et il ſemble même qu'il ne lui manque rien, ou peu de choſe à preſent, ſi ce n'eſt la connoiſſance des *longitudes*, pour s'aſſurer des diſtances d'Orient en Occident, car celles du Nord au Sud que l'on appelle *latitude* ſe peuvent fort

bien connoître ; on a perfectionné les vaisseaux des anciens, on a fait de meilleures Galeres, on en a fait de doubles, que les Venitiens appellent *Galeasses*, & les Turcs *Maones*, on en a fait de petites fort legeres appellez *Brigantins*. Ces bâtimens sont pour la mer Mediterranée, aussi bien que les *Barques*, les *Tartanes*, les *Sayques*, dont les voiles sont latines ou triangulaires ; car sur les experiences de la Navigation, on a raffiné sur la structure des vaisseaux qui y servent, les construisant propres pour les païs & pour les mers, pour la guerre, pour le commerce & pour les découvertes, les Portugais firent leurs *Caraques* Villes ambulantes pour les Indes ; leur énorme grandeur, & leur masse incommode & difficile à remuer, les a fait quitter. Les Anglois voulurent pendant la guerre avoir des *Ranberges* pour faire peur ; on a trouvé que de beaux & bons Navires, & des *Fregates* valoient mieux, on a fait des *Flutes*, & pour le transport, des *Paquebots* & des *Yacts*, des *Pinques* & des *Heus* pour le négoce, à cause qu'on peut loger dans leur ventre très long & très large beaucoup de mar-

chandises. Pour tous ces grands bâtimens on a inventé mille autre ſorte de petits vaiſſeaux pour leur ſervice, *Barques longues*, *Chaloupes*, *Eſquifs*, & dans la mer Mediterranée nombre de *Felouques* pour porter les Voyageurs en diligence terre à terre, d'un lieu à l'autre.

Les Siamois ont leurs *Balons*, les Chinois leurs *Soumes*, & les Sauvages de l'Amerique leurs *Pirogues* faits d'un gros & long tronc d'arbre creuzé, & leurs *Canots* d'écorce, on a pourvû à tout pour les païs éloignez, hommes, munitions, agrés, armes offenſives & deffenſives, inſtrumens pour diriger ſa route, cartes maritimes, rien ne manque, & vous trouvez à preſent des Maîtres & des livres pour vous inſtruire & vous précautionner ſur tout ce qui regarde la Navigation; mais pour ſuivre notre projet, diſons que le premier vaiſſeau qu'aucune hiſtoire nous ait appris avoir jamais paru ſur les eaux, a été cette fameuſe *Arche*, dont Dieu lui-même donna le plan, & dans laquelle Noé avec ſes trois fils ſe ſauverent du Déluge univerſelle. Mais cette Arche, ce prodigieux bâtiment

ou navire, qu'on l'appelle comme on voudra, n'avoit ni rames, ni voiles, ni mats, ni cordages, ni gouvernail, ni aucun autre appareil semblable; parce que n'ayant à arriver à aucun port ni côte particuliere, elle flottoit seulement sur les eaux, jusqu'à ce que celles-ci s'étant retirées de dessus la terre, elle s'arrêta par un ordre secret de la Providence sur la Montagne *Ararat*, comme il est marqué au cinquiéme chapitre de la Genése. Depuis ce tems-là jusquà la confusion des langues, la Navigation n'étoit d'aucun usage; parce que la famille de Noé n'étant point encore assez nombreuse pour faire de nouvelles peuplades, n'eût pas besoin de passer la Mer. C'est donc seulement après l'entreprise temeraire de la Tour de Babel que la Navigation devint nécessaire; les Entrepreneurs de cet ouvrage étant obligez de se disperser dans toutes les parties de la terre. On ne sçauroit placer ailleurs le commencement de la Navigation, & c'est ici aussi qu'elle devint, comme j'ai dis, absolument nécessaire, car ces nouveaux Voyageurs rencontrerent sans doute des rivieres dans leur chemin

avant que d'arriver à la Mer ; la ſituation que donnent à Babylone tous ceux qui ont traité de la Geographie ſacrée, le fait voir aſſez clairement : or il eſt vrai-ſemblable qu'ils ont traverſé ces fleuves ou ces lacs dans de gros troncs d'arbres, creuſez à peu près comme une auge, ou bien dans quelqu'eſpece de canots d'écorce, ou enfin dans de grands paniers couverts de peaux ſans apprêt, parce que ces choſes-là étoient plus aiſées à trouver & aſſez propres pour leur deſſein, de paſſer ſimplement d'un païs dans un autre, ſans vouloir trafiquer ni établir le commerce, auquel on ne peut pas dire qu'ils aient penſé alors, puiſqu'ils ne trouvoient point d'habitans dans les païs où ils alloient.

Quels ont été les bâtimens qu'ils conſtruiſirent à leur arrivée au bord de la Mer, c'eſt de quoi nulle hiſtoire ne dit rien, de ſorte que ce ſeroit deviner que de vouloir le déterminer. Mais on ne ſçauroit douter que ces premiers vaiſſeaux n'aient été petits & mal équipez, & que l'on n'ait oſé d'abord qu'aller terre à terre, en côtoyant tout doucement. Ici ſe preſente la difficulté de la tranſmi-

gration des peuples dans les Isles éloignées, & principalement dans l'Amerique, separée de nous par un si grand trajet de Mer, & où l'on a trouvé tant de peuples. Comment & par où y sont-ils passez ? nous ne l'avons encore pû sçavoir jusqu'à present, & il est meilleur de ne s'en point mettre en peine, que de s'embarasser sur ce point des conjectures trop hardies & dangereuses de ces curieux outrez & inquiets, qui veulent sçavoir tout ; contentons nous d'apprendre qu'il n'y a de seur dans l'histoire que ce que nous venons de dire, & que tel a été l'état de la Navigation dans ce commencement, sur tout si l'on considere qu'après une longue suite de plusieurs siécles, les choses qui regardoient la Marine, n'étoient encore gueres dans un meilleur état, quoiqu'on eut tâché d'en corriger les defauts, & que de tems en tems on se fut appliqué avec beaucoup de soin & d'industrie à perfectionner cette belle science. Pour ne pas donc nous amuser ici à des choses purement fabuleuses ou supposées, venons d'abord aux premiers hommes de Mer celebres dans l'histoire, & sans

toucher, si ce n'est legerement à ces tems que le flambeau de l'histoire n'a pas éclairci ; venons à des matieres d'une plus grande certitude, & dont la verité est appuïée de témoignages incontestables.

Si l'on veut lire les Poëtes, les anciens faiseurs de Romans, & s'en tenir à ce qu'ils en disent, ce sera *Neptune* qui le premier a couvert la Mediterranée de ses flottes en qualité de grand Amiral de son pere *Saturne* ; mais ceux qui cherchent la verité dans les fables, nous disent que ce *Saturne* n'est autre que *Noé*, & *Neptune* que *Japhet*. C'est à lui aussi que les Poëtes donnent la gloire d'avoir fait bâtir le premier des vaisseaux, dont la pouppe & la proüe étoient armées de certaines avances de fer ou de bronze, pour heurter avec plus d'impetuosité contre les vaisseaux ennemis & les mettre en pieces. C'est encore lui, dit-on, qui le premier a bâti des tours sur ses vaisseaux, afin qu'à l'abordage ses gens s'y pussent battre en sureté contre l'ennemi. Quelques-uns neanmoins font *Glaucus* l'inventeur de l'art de construire & de gouverner les vaisseaux. Ceux qui font

cet honneur à *Glaucus* nous disent aussi que c'est lui qui donna le plan du Navire *Argo*, & qu'il en fut lui-même le pilote dans l'expedition de *Jason* contre les *Tyrrheniens*; ce que d'autres pourtant attribuent à *Argos*. Le sçavant Bochart (*a*) dans sa Geographie sacrée rejette tout cela comme des fictions poëtiques, ou des contes fabuleux; & il fait voir que le véritable nom du Navire *Argo* est *Arco*, c'est-à-dire, long en langue Phenicienne; & que ce nom lui a été donné, parce que c'étoit le premier vaisseau long que les Grecs eussent construit, & comme ils en avoient pris le plan des vaisseaux Pheniciens, ils lui donnerent aussi le nom qui étoit en usage chez les Pheniciens, pour signifier des vaisseaux de la même fabrique.

Avant ce tems-là, les Grecs n'avoient que des vaisseaux ronds. Bochart ajoûte que le Navire *Argo* (si on le peut appeller *Navire*, car ce n'étoit qu'une Galiotte) avoit cinquante rames, vingt-cinq de chaque côté, de sorte qu'il faut dire que ce bâtiment avoit cinquante coudées de

(a) P. 819. & 820.

hauteur. De ceci il paroît que les Grecs avant la construction de *l'Argo* ont eu des vaisseaux ronds ; & tout ce qu'on en peut conclure ensuite, est que cette Galiotte *Argo* étant peut être un bâtiment plus grand & mieux construit que ceux de ce tems-là, elle a été employée dans les voyages de plus long cours, ce qui l'a rendue si fameuse qu'on l'a regardée comme le premier de tous les grands vaisseaux.

Il est pourtant hors de doute qu'avant ce tems-là il y a eu plusieurs vaisseaux, & même des flottes, telles qu'elles pouvoient être alors ; car l'expédition des *Argonautes* ne se fit qu'environ l'an du monde 2801. c'est-à-dire 1144. ans après le Déluge : or on trouve que *Semiramis* (que l'on sçait avoir regné bien auparavant) fit construire une flotte de deux mille voiles sur les côtes de Chypre, de Syrie & de la Phenicie, & qu'ayant fait transporter ses vaisseaux sur le dos des Chameaux & sur d'autres voitures convenables jusqu'au fleuve *Indus*, elle y attaqua & défit la flotte de *Staurobate* Roy des Indes, laquelle consistoit en quatre mille bateaux faits

la plûpart d'une certaine canne Indienne que l'on appelle Bambou, comme nous en assure Diodore de Sicile. (*a*) Et environ l'an du monde 2622. & 965. ans après le Déluge, *Jupiter* Roy de *Crete*, à present *Candie*, vint avec une flotte enlever *Europe* fille d'*Agenor* Roy des Sidoniens ; de plus l'an du monde 2760. & l'an d'après le Déluge 1043. *Persée* entreprit son expedition contre *Meduse* en Afrique. Mais pour revenir aux *Argonautes*, dont les Poëtes ont tant vanté les exploits, si nous examinons la chose à fond & sur la foi des meilleurs Historiens, nous trouverons que ces fameux Argonautes n'étoient que des gens qu'on envoyoit pour deffendre les côtes contre les insultes des brigands ; & que leurs courses ne se faisoient que le long des côtes, sans jamais oser quitter la terre de vûë, malgré tout ce que la Grece fabuleuse en ait dit pour relever la gloire de leurs expeditions.

La guerre de Troye se presente ensuite elle arriva l'an du monde 2871. & 1214. ans après le Déluge. Ici l'on voit une flotte composée de onze cens

(a) *Part. 2. antiq. c. 1.*

quarante vaisseaux de toute espece, mais on ne voit pas qu'ils aient cinglé en haute Mer, & qu'ils se soient beaucoup éloignez de terre.

Mais laissons-là les Grecs (dont nous n'avons parlé que par occasion) & revenons aux *Pheniciens*, ces premiers maîtres de la Mer que l'Ecriture sainte appelle du nom de *Philistins* ou *Cananéens*, comme *Bochart* le fait voir au long. Certainement on ne sçauroit douter que les *Pheniciens* n'aient été les premiers & les plus habiles Nautonniers de ces premiers tems. Ils decouvrirent plus de païs, & y envoierent plus de Colonies, que n'ont fait tous les autres peuples ensemble: c'étoit aussi eux qui les premiers établirent le commerce & l'entretinrent ensuite dans les païs les plus éloignez.

Quel témoignage plus glorieux de leurs richesses & de leurs forces par Mer, que celui qu'en donne l'Ecriture sainte au vingt-septiéme *chapitre d'Ezechiel*, où ce Prophete parlant de Tyr, dit, que cette grande Ville située à l'entrée de la Mer Mediterranée trafiquoit dans toutes les Isles; que les planches de ses vaisseaux étoient

de ſapin de *Senir*, les mats de cedre du *Liban*, les rames de chêne de *Bazan*, les bancs d'ivoire, les voiles de toille richement brodée ; enfin dans preſque tout ce chapitre, le Prophete ne fait que l'éloge de Tyr, de ſes matelots, de ſes vaiſſeaux, de ſon grand commerce, de ſes tréſors, en un mot de ſes forces prodigieuſes par Mer. Tous ces éloges, tous divins & reſpectables qu'ils ſont, ne ſeroient pas néanmoins une preuve ſuffiſante de la ſcience des Pheniciens en ce qui regarde la Navigation, ſi d'ailleurs toutes les Hiſtoires n'étoient pas remplies des témoignages indubitables de leurs voyages & de leurs frequentes expeditions par Mer, dont la premiere ſe fit ſur les côtes *d'Afrique*, où ils bâtirent la puiſſante Ville de *Carthage*, qui dans la ſuite diſputa ſi long tems avec Rome de l'Empire du monde, de-là ils étendirent leur domination juſques dans *l'Eſpagne*, & en côtoyant tout au tour ils vinrent faire des deſcentes ſur les côtes de *France*, & abordérent enfin dans la grande *Bretagne*, où ils établirent dans la ſuite le commerce pour l'étain & pour toutes les autres choſes que cette Iſle

ournifsoit alors, comme il eft rap-
orté tout au long par *Procope*, *Stra-*
on, *Diodore de Sicile* & plufieurs au-
es Auteurs anciens.

Pline (*a*) avec quelques autres nous
aconte, que dans le tems floriffant
e la République de Carthage, un
ommé *Hanno* étant envoyé pour faire
es découvertes du côté du midi fit
out le tour de l'Afrique, entra dans
a Mer-Rouge, & reprit la même
oute pour s'en retourner à Carthage,
qu'au même tems un certain *Ki-*
ilco étant auffi envoïé à la décou-
erte du côté du Nord, vint dans la
'hule ou l'*Iflande*; mais la plûpart des
uteurs nient en partie l'un & l'au-
e fait, & traittent le récit qu'en fait
line de fabuleux, parce qu'il ne pa-
oît pas que l'on ait connu les der-
ieres extremités de l'Afrique avant
a découverte qu'en ont fait les Por-
ugais dans ces derniers fiécles; &
ue la partie feptentrionale de l'Eu-
ope n'étoit pas encore fort connuë
u tems même que l'Empire Romain
toit au plus haut degré de fa gran-
eur.

On ne peut pourtant pas douter que

(a) *Livre 2. c. 90.*

les Pheniciens n'aient penetré bien avant de tous les deux côtez, je veux dire de celui du Midi & de celui du Nord : mais il se peut bien aussi qu'ils aient publié leurs découvertes plus grandes qu'elles ne l'étoient, en effet, afin de réhausser par-là l'éclat de leurs entreprises.

Quoiqu'il en soit, il est certain que leurs courses ne se bornoient pas à la seule Mediterranée, ni à la Mer Occidentale ; car on sçait que ce fut eux qui conduisirent la flotte de Salomon à *Ophir* ; cela se voit au *chap.* 9. *v.* 27. *du* 1. *livre des Rois* ; où il est dit qu'*Hiram* Roy de Tyr, & dont par conséquent les Pheniciens étoient les sujets, envoya sur les vaisseaux de Salomon les plus habiles de ses Pilotes & de ses matelots : & encore au *chap.* 10. *v.* 11. il est parlé de la flotte d'*Hiram* qui revenoit d'*Ophir* chargée d'or ; de sorte que l'on voit que les Pheniciens avoient trafiqué à *Ophir* avant le tems de Salomon, & que de son tems ils y trafiquoient pour lui. Or il n'est pas de mon sujet d'examiner scrupuleusement en quel endroit du monde étoit situé le païs d'*Ophir*, il est pourtant comme indubita-

e que c'étoit un païs des Indes
rientale, & il n'y auroit pas même
bons sens à le vouloir placer au-
e part; & cela pour plusieurs rai-
ns que je passe ici sous silence, pour
pas m'écarter de mon sujet.
De dire maintenant, comment les
heniciens ont pu faire de si longs
oiages sans le secours de la *Bousolle*,
la paroît assez difficile à deviner,
uisqu'on voit bien qu'ils ne pou-
oient pas toûjours continuer leur
ourse de jour & se retirer à terre
endant la nuit, ni aller toûjours terre
terre; car il faut bien croire qu'ils
nt été quelquefois emportez en pleine
Mer par la violence des tempêtes.
Mais quant à cela, tous les Auteurs
onviennent que pendant le jour ils
égloient leur course par le soleil, &
ar les étoiles pendant la nuit; car
e tous les hommes c'étoient les Phe-
iciens qui connoissoient mieux le
ours des astres, comme *Pline* le ra-
onte au *liv.* 5. *c.* 12. & 19. où il dit
ue tout le genre humain étoit rede-
able aux Pheniciens de cinq choses
ort importantes & d'un très grand
sage, à sçavoir des Lettres, de l'As-
ronomie, de la Navigation, de la

Diſcipline militaire & de l'Architec-ture auſſi ; car à meſure qu'ils fai-ſoient de nouvelles découvertes, il ſe les aſſuroient, en bâtiſſant par tou de belles Villes, qui ont ſervi depui de modéle aux autres. C'eſt par cett parfaite connoiſſance qu'ils avoient d l'Aſtronomie, qu'ils ſçavoient ſe tire d'affaire, lorſque le tems devenoi gros ; c'eſt auſſi par cette même con-noiſſance du cours des aſtres, qu'il ont ſçû paſſer au travers des Baye & des golphes ſpacieux ; ce qui leu auroit coûté bien de la peine & du tems, s'il leur eut toûjours fallu cô-toyer pour arriver où ils alloient.

On auroit pourtant tort de con-clure de-là qu'ils euſſent pû de même traverſer le vaſte Ocean qui ſépare l'Europe de l'Amerique, comme quel-ques-uns le prétendent, outre qu'on ne voit pas qu'il ſoit parlé dans ces ſiécles d'autres bâtimens de Mer, que de ceux qui alloient à rames, comme nos galeres, certainement ainſi conſtruites, ils ne pouvoient pas être propres à s'écarter beaucoup & à faire de vaſtes trajets. Auſſi tout le monde ſçait qu'après la découverte même de la Bouſolle, on regardoit encore ce

ssage comme une chose presque im-
ssible, & que ce n'a été que long
mps après & par de frequentes ten-
tives que ce voyage si long, si dif-
cile & si perilleux au commencement,
vint dans la suite plus familier &
oins dangereux. Ceux qui prétendent
ue la chose étoit possible aux Phe-
ciens & que même ils l'ont tentée,
onnent pour preuve de leur senti-
ent l'espérance assurée d'un gain in-
ni, & avec cela les vents, qui sous
s Tropiques soufflent toûjours du
evant, & qui par conséquent étoient
ropres pour les porter dans les In-
es Occidentales; mais cette derniere
reuve détruit plûtôt qu'elle n'établit
e qu'ils prétendent prouver. Car sup-
osé que ces vents dont ils parlent,
ussent poussé les Pheniciens en Ame-
que, comment s'en retourner? la
eule pensée de la difficulté infinie du
etour étoit capable de les détourner
'une pareille entreprise. Et on ne
eut croire que s'ils y ont pensé, ils
'en aient prévû toute la difficulté,
u plûtôt l'impossibilité, puisqu'ils
çavoient fort bien qu'ils ignoroient
a route du Nord, qui n'a été recon-
uë que bien des années après la dé-

couverte des Indes Occidentales ; mais supposons qu'ils aient connu cette route du Nord ; dépourvûs de la Boussolle & de cent autres choses nécessaires, étoient-ils en état de la tenir ? je ne crois pas qu'on le veuille dire.

On a déja parlé en passant des Grecs ; mais en ce qui regarde la Marine, ils ne tiennent que le second rang ; car ils n'ont été que comme les Ecoliers des Pheniciens en ce bel art. Mais on ne vit jamais de meilleurs Ecoliers, ils égalérent bien-tôt leurs Maîtres, ils les surpassérent même, & montrérent aux Pheniciens qu'on les pouvoit vaincre sur Mer. En effet les Grecs quoi qu'inférieurs en nombre aux Pheniciens, les y ont néanmoins toûjours défaits, & se sont enfin rendus les seuls maîtres de la Mer. Tant de victoires remportées sur les Perses, dont les flottes étoient sous la conduite des Pheniciens, en font foi. Mais afin qu'on ne le croïe pas sur ma parole, j'en vais donner deux exemples qui feront juger des autres.

Le premier est celui du fameux combat de *Salamine*, où les Grecs confederez avec une flotte de trois cens quatre-vingt voiles défirent celle des

ſes, qui étoit de mille trois cens
timens ; & néanmoins une ſi grande
toire coûta peu aux victorieux,
mme l'on peut voir dans les vies
Themiſtocle & d'*Ariſtide*, écrites par
utarque, dans Diodore de Sicile,
) dans Herodote (*b*) & pluſieurs
tres.

Le ſecond exemple eſt la victoire
ue les *Atheniens* ſous la conduite de
mon gagnérent ſur les Perſes & les
heniciens enſemble. Les *Atheniens* ac-
oûtumez à vaincre, & pleins de cou-
ge & d'aſſurance aïant trouvé *Ti-
auſte* Amiral des Perſes ſur les côtes
e l'Aſie, où ils l'étoient allé cher-
her, l'attaquérent, le mirent en
uite, & le pourſuivirent avec tant
'ardeur, qu'ils l'obligérent d'échoüer
es vaiſſeaux, dont les Atheniens pri-
ent deux cens, le reſte ſe briſa contre
e rivage. Mais *Cimon* pour rendre ſa
ictoire plus complette, vint à *Hy-
drope*, où il prit ou coula à fond les
oixante & dix Navires, qui faiſoient
oute l'Eſcadre Phenicienne, mais qui
voudra voir plus au long toutes les
particularités de ces deux grands com-

(a) *Liv.* II.

(b) *Liv.* 7. & 8.

bat & de tant d'autres, où les Grec ont demeuré victorieux, il n'a qu lire *Plutarque*, *Thucidide* (*a*) & *Diodor de Sicile*. (*b*)

Ces grandes victoires néanmoin ont été la ruine de la Grece. Car le Grecs extremement enrichis des dé pouilles des Perses, commencérent aimer le faste & le luxe, & s'aban donnérent ensuite à mille autres vices qui jusqu'alors leur étoient inconnus La discorde se glissant bien-tôt aprè parmi eux, rompit l'union qui leu étoit comme un rampart contre le armes de l'ennemi commun, pendan que chaque Province cherchoit à do miner sur l'autre. Delà vinrent tan de guerres entre tous les peuples d la Grece, mais sur-tout entre les Athe niens & les Lacedemoniens. Delà tous les petits Etats se liguérent les uns contre les autres; ensuite ils équipérent chacun une flotte, pour se disputer la souveraineté de la mer. Mais ils s'y épuisérent tellement qu'ils devinrent enfin la proïe de leurs ennemis.

La passion dominante des Grecs fut

(a) L. 1. c. 11. 12.

(b) L. 12.

jours d'envoyer par tout des Co-
ies, & dans les malheurs mêmes
les obligeoient quelquefois d'a-
ndonner leur Patrie, ils ne laissé-
t pas d'envoyer des Colonies sur
tes les côtes de la Mediterranée,
Asie, en Espagne, dans les Gaules,
Italie & en Sicile. Et ces Colonies
endirent en telle sorte leur domina-
n dans tous ces Païs-là, & y eurent
t d'avantures, que sans en faire un
cit fort détaillé, on en feroit un
lume.

Il est arrivé néanmoins des choses
remarquables du tems d'*Alexandre-*
Grand, cet illustre fondateur de la
onarchie Grecque, que je n'ay pû
s omettre tout-à-fait ici, & afin que
s derniers siécles ne se vantent plus
l'invention des *Brûlots*, il est bon
leur faire remarquer que cette in-
ention est aussi ancienne que le Siége
e Tyr, fait par *Alexandre-le-Grand.*

Voici, selon *Quinte-Curce*, (*a*) de
uelle maniére la chose arriva. *Alexan-*
re ne pouvant approcher de la Ville
u côté de la Mer, y fit élever une
aste digue qui joignoit la Ville à la
erre, & qui lui servoit à faire ses at-

(a) *L.* 4.

taques de ce côté-là ; mais les Ty-
riens prirent le plus grand de leur
vaisseaux qu'ils chargérent de sable &
de pierres sur le derriére pour fair
lever la proüe, & l'ayant frotté d
bitume & de souffre, & rempli d
matiéres combustibles, ils le trainéren
dans la Mer, où cinglant à pleine
voiles, il eut bien-tôt joint la digue
alors ils mirent le feu au bâtiment
& se jettérent dans les chaloupes qu'il
avoient fait suivre exprès. Aussi-tôt l
Navire fut embrazé, & comme cett
digue étoit faite presque toute de boi
avec des tours de bois aussi élevée
dessus, la flâme s'y prit en un instant
& consuma en peu de tems, malgr
les efforts des Macedoniens, tout ce
ouvrage prodigieux, de sorte qu'A
lexandre, qui étoit alors sur les con
fins de l'Arabie, ne trouva à son re
tour presque aucune trace de cette fa
meuse digue, c'est donc aux Tyrien
qu'il faut rendre l'honneur d'avoir in
venté des *Brulots*.

La seconde chose remarquable ar
rivée du tems de ce grand Conque
rant par rapport à la Navigation, es
son voiage sur l'*Indus*, jusqu'à l'em
bouchure de ce fleuve dans l'Ocea
Indien

Indien. L'on peut remarquer à cette occasion l'ignorance de ses Matelots, qui tout épouvantez du flux & reflux, le regarderent comme une marque de la colere des Dieux, qui vouloient punir leur témerité de s'être avancez au bout du monde pour voir des choses inconnuës au reste des mortels. *(a)* Mais Alexandre commanda à son Amiral *Nearque* de monter sur ses meilleurs vaisseaux & de naviger le plus avant qu'il pourroit sur l'Ocean Indien, pour bien reconnoître cette Mer, & lui en apporter des nouvelles. *Nearque* aïant reçû cet ordre, fit voile le long des côtes des Indes & de la Perse; & poussant vers le fond du golfe Persique, s'en retourna vers *Alexandre* en remontant l'Euphrate, tout le monde regardoit ce passage comme une découverte admirable & un coup de maître. *Nearque* en reçût pour recompense une couronne d'or des mains d'*Alexandre*; & quant à cette expédition, c'est ce qu'en raportent de plus remarquable *Quint-Curce & Plutarque*; (b) *Purchas* au premier Livre de ses Pelerins fait un récit fort exact jour par jour de ce

(a) *Quint Curce, Liv.* 9.
(b) *Pag* 86. 87 & 88.

que *Nearque* a fait en ce voyage, il la pris d'*Arrian* (*a*) qui en avoit fait comme un Journal.

Après les Pheniciens & les Grecs, les *Romains* se rendirent maîtres de la Mer, non pas tout d'un coup; mais après une longue dispute avec les Carthaginois. *Carthage* qui se vit la maîtresse presque de toute l'Espagne, de la côte d'Afrique & des Isles de la Mer Mediterannée, étoit tout occupée à la conquête de la *Sicile*. Mais Rome jalouse de son agrandissement & de sa gloire s'y opposa vigoureusement; de maniére que la *Sicile* donna occasion à ces deux Villes puissantes de devenir rivales l'une de l'autre. La protection de leurs alliez étoit le pretexte de leur querelle, mais une égale ambition; un dessein égal de domination en étoit la véritable cause. Au reste les Romains sçavoient si peu la Marine, qu'ils n'auroient jamais pû construire une simple *Galére*, sans celle que les Carthaginois, qui croisoient vers l'Italie, laissérent sur leurs côtes, c'étoit une *Quinquereme* ou Galére à cinq ordres de rames, & sur ce modele les Romains construisirent d'abord cent de ces galéres, &

(a) *Liv.* 8.

vingt *Triremes* ou Galéres à trois ordres de rames. Pendant que les Galéres se faisoient, ils exerçoient sur le rivage les gens qui y devoient servir de Matelots. On les plaçoit donc par rangs, comme si effectivement ils eussent été à bord de leurs galéres, avec un Officier au milieu d'eux, qui leur montroit comment il falloit manier la rame, l'enfoncer dans l'eau & l'en retirer. Mais si-tôt que les galéres furent achevées, mises en Mer, & qu'on eut démaré, ils s'apperçûrent qu'elles étoient lourdes & mal-aisées à gouverner; pour y remedier, ils inventerent une espece de *grapin*, main, ou croc de fer, pour accrocher les vaisseaux ennemis, & pour être par-là eux-mêmes en état de venir d'abord aux prises avec les Carthaginois. Car les Romains sçavoient que les Carthaginois qui étoient moins robustes qu'eux, n'étoient pas propres à se battre de près homme à homme, mais qu'ils ne chercheroient qu'à tâcher à les surprendre & les vaincre par la légereté de leurs vaisseaux & par l'adresse de leurs matelots; ils nommérent ce crampon ou main de fer *Corbeau*; apparemment à cause de la figure de son bec, c'étoit

une grosse piece de bois fichée dans la proüe de la galére, de telle maniére qu'elle étoit mobile ; tout au tour de ce bois il y avoit des planches attachées avec des cloux & bandes de fer en forme d'escalier ; cette machine se haussoit & se baissoit par une poulie attachée au mât. A l'approche du vaisseau ennemi, ils haussoient cette machine, & la tenant levée jusqu'au choc des deux vaisseaux, ils la laissoient aller avec impétuosité dans le vaisseau ennemi, où tant par son poids, que par la violence de sa chûte d'en-haut, elle s'accrochoit tellement, qu'il n'y avoit plus moyen de l'en détacher. Les deux vaisseaux étant accrochez, cette machine servoit d'escalier aux soldats Romains pour monter sur le bâtiment ennemi ; car ces planches dont j'ai parlé ci-dessus, étoient disposées de maniére que les soldats pouvoient passer deux à deux de l'une à l'autre, comme par des degrés ; tout cela est décrit tout au long par Polybe *(a)*, auquel je renvoïe ceux qui s'en voudroient informer plus particuliérement.

C'étoit par le moïen de ces machines que l'Amiral Romain *Duillius* défit

(a) *Liv.* I. *c.* 9.

l'armée navale d'*Annibal*. Et quoique celui-ci eut beaucoup plus d'expérience que l'autre, & que sa flotte fut beaucoup superieure à celle des Romains par le nombre de vaisseaux, *Duillius* pourtant prit la *Septireme* ou Capitane & cinquante autres vaisseaux : Ce combat est mémorable, par la grande perte de vaisseaux & d'hommes, que firent les Carthaginois, & par la fuite d'Annibal, qui se sauva dans un esquif.

L'AN de Rome 497. les deux Consuls *Regulus* & *Volso* commanderent encore une flotte sur laquelle il y avoit cent quarante mille hommes, & celle des Carthaginois commandée par *Amilcar* en avoit cent cinquante mille. Les deux flottes s'étant rencontrées, le combat se donna, les Carthaginois furent entierement défaits ; cinquante de leurs vaisseaux pris, & soixante & quatre coulez à fond. Jusques-là la fortune étoit favorable aux Romains. Mais l'an de Rome 499. aïant équipé une belle flotte de trois cens galéres à cinq ordres de rames, ils en perdirent dans une tempête cent quarante. Cette perte leur fit prendre la résolution de n'entretenir à l'avenir que soixante & dix vaisseaux de transport, & de ne plus

rien entreprendre par Mer. Les choſes demeurérent en cet état juſqu'à l'année 503. que s'appercevant que pendant cet interval, les Carthaginois s'étoient encore rendus les maîtres de la Mer; ils changérent de réſolution, le mauvais état de leurs affaires en Sicile y contribua beaucoup. Ils ramaſſérent donc tout ce qu'ils avoient de vaiſſeaux & y en ajoûterent un bon nombre nouvellement conſtruits. Mais l'année ſuivante les Carthaginois leur donnerent uu terrible échec; ils y perdirent quatre-vingt-treize de leurs galéres.

Irritez de cette perte, ils réſolurent de s'en vanger & de terminer cette guerre avec honneur; dans cette penſée ils équipérent une flotte de deux cent galéres à cinq ordres de rames, toutes bâties ſur le modéle d'une galére Rhodienne, qu'ils avoient priſes depuis peu ſur l'ennemi. D'abord que tout fut prêt ils mirent à la voile, rencontrérent les Carthaginois, les défirent entierement, & les contraignirent d'accepter une paix honteuſe.

Ce fût alors que les Romains commencérent à devenir les maîtres de la Mer, ils le furent dans la ſuite, & tant que l'Empire Romain ſubſiſta. Mais ce

n'eſt pas ici le lieu de raconter tout ce que les Romains ont fait de grand & de memorable, cela nous meneroit trop loin. Ceux qui s'en voudront inſtruire à fond, le peuvent faire en liſant *Tite-Live*, *Plutarque*, *Appien* & pluſieurs autres Auteurs. Ce que j'en ai dit, étoit ſeulement pour faire voir les divers progrès que fit la Navigation chez les Peuples qui l'ont cultivée ſucceſſivement les uns après les autres.

Or, quoiqu'après ce dernier combat dont je viens de parler, les Romains euſſent acquis la ſouveraineté des Mers, & qu'ils ſe la ſoient conſervée pluſieurs ſiécles, on ne trouve pourtant point qu'ils ſoienr allez plus loin que les Pheniciens. Car leur plus long voyage, ſelon Pline même (*a*), a été celui qu'ils firent de l'Égypte aux Indes ; mais c'eſt un voyage que les Pheniciens avoient fait bien ſouvent avant eux, & qui n'avoit par conſequent rien de nouveau.

Il me reſte à parler ici de toutes les differentes eſpeces de galéres, à trois, quatre, cinq, ſix, ſept ordres de rames, & ainſi du reſte. *Herodote*, *Thucidyde* & *Diodore* de Sicile conviennent

(a) *Liv. 6. ch. 23.*

qu'*Aminocles* le Corinthien fut le premier qui inventa des *Triremes* ou Galéres à trois ordres de rames, environ trois cent ans après la destruction de Troye. *Pline* dit que c'est *Aristote* le Carthaginois, qui donna le plan d'une *Quadriréme*, & que c'est *Nesigiton* de *Salamines* qui donna celui d'une *Quinqueréme*. Mais *Diodore* de Sicile attribue l'invention des *Quinqueremes* à Denis le Sicilien. *Pline* dit aussi que *Zenagore* de Syracuse fabriqua le premier vaisseau à six rangs, *Nesigiton* le premier à dix rangs, & qu'*Alexandre* le Grand en a fait fabriquer de douze rangs; *Philostephanus* dit que *Ptolomée Soter* en fit construire de quinze; *Demestrius* fils d'*Antigonus*, de trente; *Ptolomée Philadelphe* de quarante, & *Ptolomée Philopater* de cinquante rangs. Ainsi l'Histoire nous apprend l'origine de toutes les especes d'anciennes galéres avec les noms de leurs inventeurs: Mais on a fort disputé autrefois de quelle façon tous ces differens rangs de bancs & d'avirons étoient disposez; & la chose n'est pas encore décidée; comme les étroites bornes que je me suis prescrites, ne me permettent pas d'éplucher cette matiere, j'espere que le

sentiment de quelques sçavans hommes que j'en vais rapporter, contentera les curieux.

Morisot dans son Ouvrage (*a*) intitulé *Orbis Maritimus*, nous dit positivement que chacun de ses differens vaisseaux a eu son nom, du nombre different de ses rangs d'avirons, placez les uns au-dessus des autres : de sorte que la galére *Triréme* avoit trois rangs, la *Quadriréme* quatre, la *Quinqueréme* cinq rangs, & ainsi des autres, chacune selon le nombre marqué par son nom, jusqu'aux *Tessaracontéres* ou Galéres à quarante rames, de *Ptolomée Philadelphe.* En cela *Morisot* est du sentiment de *Baïfius*. Il cite aussi à ce propos ces paroles de l'Empereur *Leon* : *que chaque vaisseau de guerre ait sa juste longueur avec deux rangs de rames, l'un plus haut que l'autre*; ces paroles lui paroissent décisives pour son sentiment. Mais d'autres n'y trouvent point cette décision. Car supposé, disent-ils, que certains vaisseaux, comme ceux dont l'Empereur ordonne ici la structure, n'eussent que deux rangs de rames l'un au-dessus de l'autre, cela ne prouve point qu'il y en eut pû avoir (comme

(a) *Pag.* 68.

il y en a pourtant eu) d'autres à vingt, quarante & cinquante rangs ; car si cela étoit, ces vaisseaux par leur prodigieuse hauteur ressembleroient à des clochers ou à des montagnes, plûtôt qu'à des navires, & les avirons des derniers rangs en haut seroient d'une si excessive longueur & d'une épaisseur à proportion, qu'on n'auroit jamais trouvé des hommes assez forts pour les manier.

D'autres nous disent que ces rangs étoient placez tout le long de la Galére, & qu'il y en avoit tant sur la proüe, tant sur le milieu, & tant sur la poupe du vaisseau, d'où il s'ensuivroit que la galére de Ptolomée Philadelphe auroit eu quarante rangs : depuis la proüe jusqu'à la poupe, avec des intervalles entre deux ; & cela en ne donnant même qu'un petit nombre d'avirons à chaque rang, cette galére auroit surpassé de beaucoup deux cent quatre-vingt coudées, qui est la longueur dont on dit avoir été cette galére ; cette opinion néanmoins est suivie de *Stevvechius*, *Castilionius* & de plusieurs autres Auteurs.

Mais le Chevalier *Savil* est d'un sentiment contraire, il croit que ces rangs n'étoient pas couchez le long des ga-

léres, mais à travers. Ce sentiment pourtant me paroît insoûtenable, parce que tant de rangs disposez au sens que veut le Chevalier, c'est-à-dire, de travers, selon la largeur du vaisseau, feroient une galére monstrueuse, dont la largeur demesurée n'auroit point de proportion avec ses autres dimensions.

Voilà déja trois differentes opinions sur cet article ; la quatriéme est que chacune de ces differentes especes de galéres avoit son nom du nombre des hommes qui tiroient à un même aviron. Ainsi si c'étoit une *Triréme*, il y avoit trois hommes pour chaque aviron, cinq si c'étoit une *Quinquerême*, & ainsi du reste. Cette opinion est reçûë de plusieurs comme la plus vrai-semblable, & en effet elle se soûtient assez bien jusqu'au nombre de six, sept & huit hommes par aviron ; mais elle n'est plus dans la vrai-semblance dès qu'on y en met quarante, parce que ni la largeur du vaisseau, ni la taille ordinaire des hommes ne s'en peuvent accommoder. Pour la largeur du vaisseau, elle seroit tout à fait demesurée ; parce que dans une galére à quarante rames, il y auroit quatre-vingt hom-

mes placez de front d'un côté du vaisseau à l'autre, on voit aisément que cela se détruit de soi-même. Et pour ce qui est de la taille des hommes, elle a dû être gigantesque ; car supposé que celui qui fut le plus près du côté de la galére, eut la rame sous la main, le plus éloigné de lui, ou le quarantiéme ne pourroit jamais l'atteindre, à moins qu'il ne fut un des plus demesurez géans que la terre ait jamais porté.

Mais on tâche de lever ces deux difficultés, & on répond à la premiere. Que chaque rame passoit tout au-travers de la galére ; & qu'ainsi si c'étoit une galére à quarante rames, il n'y auroit que quarante hommes, & non pas quatre vingt, placés de front d'un côté de la galére à l'autre, comme nous voïons aujourd'hui nos bâteliers placez dans de grosses barques ouvertes. Ce qui s'accommodera, dit-on, assez bien avec la largeur requise d'un tel vaisseau. Et l'on répond à la seconde difficulté, que les bancs des rameurs, à mesure qu'ils s'avançoient d'un côté du vaisseau à l'autre, s'élevoient peu à peu les uns au-dessus des autres, & faisoient une espece de montée, sur laquelle il

ut s'imaginer un tillac construit pour
es soldats. Cette réponse contente
uelques-uns, & paroît assez bonne :
nais elle ne se fonde sur aucune preuve
irée de l'Antiquité, puisqu'on ne trou-
re rien de semblable dans les écrits des
Anciens.

Je finis cet article avec l'opinion de *Scheffer, de militiâ naval. lib. 2. cap. 2.* Il dit donc que les bancs des rameurs étoient separez d'une distance convenable, eu égard à la longueur du vaisseau; ensuite il suppose que le premier rang d'avirons étoit placé comme dans nos galéres d'aujourd'hui, c'est-à-dire à fleur d'eau; après cela il met dans chaque intervale un nouveau rang de bancs, qui n'étoit pas separé de l'autre rang à côté par un tillac, mais par la hauteur de chaque banc; de sorte que celui qui étoit sur un de ces bancs, tenoit les pieds sur le dos du banc d'en bas; ce qui ôte beaucoup à la hauteur prodigieuse qu'il faudroit nécessairement donner au vaisseau, si tous ces differens rangs étoient separez les uns des autres par autant de tillacs, & rend en même temps les avirons de bancs d'en haut plus courts à proportion : mais tout cela ne diminue

en rien la difficulté qu'on aura de concevoir, comment il seroit possible de manier tant de rames ainsi placées, sans les briser les unes contre les autres. Je ne dis rien des autres inconvéniens, que qui a vû des galéres, se peut aisément figurer. Ainsi dans l'incertitude où l'on est sur cette matiere, il vaut mieux n'en rien décider, mais laisser à chacun la liberté d'embrasser l'opinion plus conforme à sa maniere de concevoir les choses. Sans m'embarrasser donc dans la discussion d'un article si obscure, je m'en vais reprendre le fil de mon histoire, & dire en quel état la Navigation s'est maintenuë depuis les Romains, jusqu'à l'heureuse découverte de la *Boussole*, à laquelle elle doit certainement ses plus grands progrès, comme je le montrerai en son lieu.

Tant que l'Empire Romain se soûtint dans sa splendeur, les Romains laissérent la Navigation dans l'état, où d'abord ils l'avoient trouvée, sans y presque rien ajoûter; parce que toûjours occupez à faire de nouvelles conquêtes, & entêtez de continuer leurs entreprises, ils avoient trop d'affaires sur terre pour penser à la Mer & y culti-

ver la Navigation. Cet art tomba donc comme tout autre par la décadence de l'Empire Romain, devenu la proïe de cent differentes Nations: Les Goths & les Vandales furent les premiers entre ces Peuples barbares qui se répandirent dans la meilleure partie de l'Europe. Mais on ne lit point dans l'Histoire qu'ils aïent rien entrepris de mémorable sur mer. On sçait que leurs plus longs voyages se faisoient dans la Mediterranée, entre l'Italie & l'Afrique, & entre l'Espagne & les Isles. Les Sarrazins suivirent de près les Vandales, & les surpassérent de beaucoup par leurs forces sur mer. La Navigation néanmoins ne leur doit non plus aucun de ses avantages. Après les Sarrazins on peut mettre les Normands; ils infestérent long-temps les côtes de la Bretagne & de la France, & ne cessérent point d'envoïer toûjours du monde avec de nouvelles flottes de la Norwege, jusqu'à ce qu'ils s'établirent enfin dans la *Normandie*, d'où ils firent des courses sur les côtes d'Espagne, entrérent dans le Détroit de *Gibraltar*, & subjuguérent les Royaumes de *Naples* & de *Sicile*. Mais quoiqu'ils aïent fait de plus longs voyages que n'ont fait

ces autres Peuples dont je viens de parler ; on ne peut gueres néanmoins les appeller que des *Caboteurs* ou des *Cotoyeurs*, s'il eſt permis d'uſer de ce terme. Satisfaits donc de ce que l'on ſçavoit alors de l'art de la Navigation, & bornez à des combats d'avanture & au pillage, ils ne s'embarraſſoient pas beaucoup de la perfectionner. Les Genois enſuite & les Venitiens, entre leſquels il y eut de longues guerres, ſe rendirent célebres dans la Navigation : mais les Venitiens eurent ſeuls le commerce des Indes Orientales, juſqu'à ce que les Portugais s'ouvrirent une nouvelle route par mer, pour partager avec eux le commerce des Indes. Avant cela on tranſportoit les marchandiſes par la Mer-Rouge en Egypte, ou bien on les faiſoit venir par des caravannes aux portes des Villes maritimes de l'Aſie. Je pourrois rapporter ici les voyages que firent alors les Anglois, les François, les Danois & les Flamands, mais on n'y trouveroit rien de nouveau, ni de fort remarquable.

Ces divers Peuples furent chacun à leur tour puiſſans ſur Mer, tous firent de longs voyages, ſoit pour piller, ſoit pour faire de nouvelles découvertes,

it enfin pour trafiquer ; mais ils ont
ous fait ces voyages de la même façon,
est-à-dire, sans oser s'éloigner beau-
oup de la terre, parce que hors de la
ûë des côtes, ils n'auroient eu pour
uides que les étoiles ; & si de nuit le
iel venoit à se couvrir de nuages, ce
ecours leur auroit manqué, de sorte
u'ils eussent été obligez de voguer au
azard, & de s'exposer à des périls
névitables. Mais laissons ces Pilotes
ans Boussoles pour venir à ceux qui
n apprirent l'usage. C'est la Boussole
ui a fraïé les routes inconnuës de
'Ocean, & qui les a renduës aussi ai-
ées à trouver dans la plus sombre
uit, que dans le plus beau jour. Ve-
ons au fait.

L'Aiman a été appellé en latin
Magnes, ou parce qu'il a été premiere-
ment trouvé dans la *Magnesie*, contrée
le la Lydie en Asie, ou parce que les
Magnesiens ont observé les premiers
que cette pierre avoit la vertu d'attirer
e fer. C'est le sçavant *Bochart*, *Geo-
grap. Sacr. p. 717.* qui donne l'une &
l'autre de ces deux raisons du nom la-
tin de l'Aiman ; quant aux autres ver-
tus & propriétés de cette pierre, il n'y
en a qu'une qui regarde particuliere-

ment mon ſujet. C'eſt celle des Pôles de l'Aiman. Il en a deux qui répondent en lignes porallelés à ceux du Monde : mais cette proprieté de regarder les 2. Pôles du Monde ne lui eſt pas tellement affectée, qu'il ne la communique à d'autres corps auſquels il touche. L'aiguille aimantée en eſt une preuve; car d'abord qu'elle en a été frottée, elle tourne toûjours la pointe au Pôle Arctique, pourvû qu'elle ne trouve point d'obſtacle. Que les ſçavans Naturaliſtes percent, s'ils peuvent, les abîmes impenétrables de la Nature, pour chercher la raiſon de cette ſympathie; il me ſuffit à moi comme Hiſtorien de rapporter les grands avantages que les hommes ont tiré de la découverte d'un ſi admirable ſecret. Les Magneſiens, comme il a été dit, ont été les premiers qui remarquérent la proprieté qu'avoit l'Aiman d'attirer le fer : mais l'autre plus conſiderable proprieté, qui eſt de ſe fixer au Pôle Septentrional, n'a jamais été connuë avant l'an du Sauveur 1300. ſi l'on en croit ſur ce point tous les Modernes les plus habiles dans l'antiquité.

Il me paroît au reſte bien plus raiſonnable de s'en rapporter à un ſi grand

mbre de personnes sçavantes & éclai-
es, qu'à un petit nombre d'Ecrivains,
i prétendent que la Boussole étoit
n seulement connuë, même en usage
rmi les Phéniciens. Je dis *qu'ils pré-
ndent* ; car ils ne nous apportent sur
la d'autres preuves que leurs conjec-
res sans fondement. *Fuller, dans ses
euvres mêlées, liv. 4 ch. 19.* est le plus
elé défenseur de leur idée. Mais *Bo-
art, Géograph. Sacr. p. 716* & *Pur-
as* (a) rejettent cet Auteur, qui ne
appuïe sur rien non plus que les au-
es ils noublient point aussi ce passa-
e de *Plaute*, dont *Fuller* & ceux de son
arti se prévalent tant.

*Hic secundus ventus nunc est, cape mo-
lo versoriam.* Ils prennent le mot de
versoriam pour la *Boussole* ; & sur quoi
'entendent-ils de la sorte, puisque
'histoire & l'usage de ce temps-là sont
manifestement contraires à cette inter-
prétation ; l'Histoire condamne assez
par son silence sur la Boussole le sens
que ces Messieurs donnent au mot *ver-
soriam.* Car est-il croïable qu'elle se fut
tuë sur une chose si importante que l'est
la Boussole, tandis qu'elle nous apprend
mille choses de peu de consequence ;

(a) *Purchas, dans ses Peler. p. 16.*

Quant à l'usage de ces temps-là, il n
combat pas moins la conjecture de *Fu*
ler, puisque les Anciens n'ont poin
faits les voyages que l'on fait aujour
d'hui par le secours de la Boussole ; &
de fait, nous avons déja montré que dans
tous les siécles les plus reculez de nous,
les Matelots n'étoient que des *côtoyeurs*
de rivages, qui n'osoient perdre la terre
de vûë. Nous avons fait voir aussi que
s'ils étoient la nuit tant soit peu avan-
cez en mer, ils ne suivoient plus pour
guides que les étoiles. Mais ce qui
prouve encore plus, c'est que tant que
duroit l'hyver, ils ne hazardérent ja-
mais de se mettre en mer. Ceci est un
fait dont nous avons *Vegece* pour ga-
rant. Cet Auteur parlant des mois de
l'année, dit que les mers leur étoient
fermées depuis le troisiéme des Ides de
Novembre, jusqu'au sixiéme des Ides
de Mars ; & que depuis Mars jusqu'au
Ides de May, il n'étoit pas trop sûr de
voyager sur mer. C'en est bien assez, je
crois, pour prouver que la Boussole a
été inconnuë aux Anciens. Venons au
temps auquel on en a fait la décou-
verte.

Il s'est toûjours trouvé des gens qui
ont tâché de dérober à l'inventeur de

ouſſole la gloire d'une ſi belle dé-
verte ; entre ceux-ci, *Gorop.us* cité
Moriſot, en donne tout l'honneur
Cimbriens ou Teutons, c'eſt-à-dire,
Allemands. Mais la raiſon qu'il en
d, eſt bien foible : c'eſt par ce,
il, que les noms des 32. vents,
rquez au-tour de la Bouſſole, ſont
mots Teutoniques, & dont tous les
res peuples de l'Europe ſe ſont ſer-
. Il auroit dû faire réflexion que la
gue Teutonique étoit pendant un
nps celle de preſque toute l'Eu-
oe.

D'autres raviſſent l'honneur de cette
vention aux Européens, & le don-
nt tout entier aux Chinois. Ils diſent
e *Paulus Venetus*, nommé communé-
ent *Marc Paul*, l'a apportée de la
ine en Europe l'an du ſalut 1260.
ais ils le diſent ſans apporter aucune
euve, ſinon que ce *Marc Paul* a été
la Chine, & qu'enſuite lorſque les
rtugais y furent, ils trouverent la
ouſſole fort en uſage parmi les Chi-
ois & les Orientaux, qui lors aſſuré-
ent, dit-on, de l'avoir euë pluſieurs
écles auparavant. Mais ce raiſonne-
ent eſt ſi mal-fondé, que ce n'eſt pas
peine de le refuter. Sans nous arrê-

ter donc à toutes les vaines suppo
tions que quantité de gens font
l'invention de la Bouſſole, demeuro
en à ce qu'en diſent tous les meille
Auteurs & les plus judicieux Hiſt
riens.

Ils conviennent que la Bouſſole
une invention des Européens, & q
ſon inventeur a été *Jean Gioia*,
comme quelques'uns veulent *Flav*
Gioia, de la Ville d'*Amalfi* ſur la cô
de la partie du Royaume de Naple
que l'on nomme *Terra di Lavoro*, *Te*
de Labeur. Il fit cette rare découver
l'an 1300. & quoiqu'elle ait été d'
très-grand avantage à toute la terr
elle n'a pas été ſi avantageuſe à ſon in
venteur, puiſqu'on ignore & ſa na
ſance & ſa profeſſion, & la manié
dont il fit cette admirable découvert
je dis *admirable*, puiſque c'eſt une no
veauté dont je ne vois nulles traces dan
l'antiquité; car pour ce qui eſt des au
tres inventions, je n'en connois pre
que aucune qui ne ſe doive aux An
ciens. A l'égard des *Brûlots*, j'ai dé
fait voir que les Tyriens en ont été le
inventeurs. Et nos Cartes marines, de l
découverte deſquelles ces derniers ſie
cles ſe font tant d'honneur, ſont ſi an

ennes, que l'on n'en peut pas trou-
r l'origine. Il eſt vrai que *Moriſot*,
g. 12. nous fait bien voir qu'Eole don-
à *Ulyſſe* une Carte marine faite d'une
au de *Belier*, c'eſt-à-dire, de par-
emin, & que *Democedes* le Crotonia-
ie (*Tragus*, *pag. 14.*) envoyé par *Da-*
us Hyſtaſpes, pour découvrir toutes
s côtes de la Grece, lui envoya les
artes avec toutes les Bayes, Havres,
orts & Forterefſes maritimes mar-
uées deſſus : mais il ne dit pas que ç'en
t-là le commencement. Le même *Mo-*
ſot, *pag. 215.* nous fait voir encore
ans *Elien* & dans *Ariſtophane* qu'il y
voit auſſi des Mappemondes du temps
e *Socrate*, c'eſt-à-dire la 80e. Olym-
iade; & qu'environ la 50e. Olympiade,
Anaximandre de Milet dreſſa les pre-
nieres Tables Geographiques, com-
ne *Strabon*, après *Eratoſthene* nous en
ſſûre.

Le doublage des vaiſſeaux eſt auſſi re-
ardé à préſent comme une choſe ſi ab-
olument nouvelle, que perſonne ne
loute qu'il ne ſoit une invention mo-
lerne : mais deux exemples montre-
ont bien que l'on a tort de croire le
doublage une nouveauté. *Leo Battiſta*
Alberti, *Liv. 5. ch. 12.* dans ſon Ou

vrage de l'Architecture, en parle ain
*Du temps que je travaillois à cet Ouvr
ge, on fit tirer du Lac de Riccia le n
vire qu'on appelle de Trajan; il avoit d
meuré au fond de ce Lac plus de 13
ans, en le considerant avec attention,
remarquai que ses planches de pin &
cyprès étoient encore dans leur entier.
vaisseau avoit le dehors tout bâti d'ais do
bles, enduits de poix-resine de la Grec
calfatez de morceaux de toille, & couver
de grosses plaques de plomb, qui y étoie
attachées avec des cloux de cuivre.* *R
phael de Voltere* nous dit que c'étoit
Cardinal *Prosper Colonne*, qui fit tir
ce vaisseau du lac de *Riccia*. Voilà u
preuve assez convaincante de l'antiqu
té du doublage & de la calfature d
Vaisseaux; car on voit que ce vaisseau
construit il y a 1714. ans, étoit
doublé & calfaté tout ensemble. Pe
sonne que je crois ne voudroit di
qu'il n'étoit point doublé, car il l'a ét
& même d'un doublage des plus pa
faits, puisque le plomb qui le couvroi
y étoit attaché avec des cloux de cuivr
qui valent bien mieux que des clou
de fer, lesquels se roüillent d'abord
& puis se détachent aussi-tôt par l
mouvement du vaisseau.

Purchas

Purchas, *dans ses Peler. vol. 1. Liv. 4.* nous fournit un autre exemple dans la personne du Capitaine *Sari*, lequel, dans le récit qu'il fait de son voyage à la Cour du *Japon*, dit qu'entre *Firando* & *Fuccate*, à environ dix lieuës en deçà de *Ximena Seque*, il trouva dans le port d'une grande Ville où il aborda, un vaisseau de la charge d'environ 1000. tonneaux, tout doublé de lames de fer. Ce Capitaine fit ce voyage au *Japon* l'an 1613. auquel temps ou environ les Anglois ont commencé à faire des voyages dans ce païs-là; mais il est constant que ni les Anglois ni les Portugais qui ont été au *Japon* avant eux, n'ont point enseigné aux Japonois l'art de doubler les vaisseaux, puisqu'ils ne le sçavoient pas alors eux-mêmes.

Mais pour revenir à la Boussole, plusieurs Naturalistes ont tâché de rendre raison de la sympathie entre l'aiguille aimantée & le Pôle du Nord; mais ils y ont perdu leur temps, & toutes leurs recherches n'ont servi qu'à faire sentir davantage la foiblesse de l'esprit humain; puisque pour expliquer ce Phénoméne ils ont eu recours, les uns aux *qualités occultes*, & les autres à d'autres explications qui ne valent pas

mieux. Cela n'eſt-il pas un aveu taci
de leur ignorance ſur ce point ? & n'a
roient-ils pas mieux fait de confeſſ
ingenûment qu'ils n'en ſçavoient rien
Mais ce n'eſt point encore-là toutes l
merveilles de l'Aiman. Il y a de pl
ſa *variation* ou changement d'inclin
tion, qui eſt un ſecret pour les Phy
ciens, auſſi impénétrable que les a
tres dont nous venons de parler. C
changement d'inclination ſe fait lor
que l'aiguille aimantée quitte ſon Pôl
& s'incline plus ou moins du côté d
Levant ou du Couchant. Ce chang
ment n'eſt pas par-tout le même,
varie ſelon les differens lieux où l'o
ſe trouve : mais dans un même endro
on n'obſerve qu'un ſeul changemen
L'on a recours au ſoleil & aux étoil
pour en marquer & calculer au juſ
toutes les differentes variations. Que
ques Philoſophes ont donné pour cau
de cet effet ſurprenant des montagn
toutes d'Aiman ; quelques-autres l'o
attribué aux influences céleſtes ; d'a
tres enfin ont été chercher la cauſe a
deſſus des Cieux, dans une certai
vertu qu'ils ont nommée *Magnetiqu*
Mais ce ne ſont que conjectures ſa
fondement, & une vaine parade d'ér

dition, où l'on ne voit rien qui contente l'esprit. Enfin tout ce qu'on en dit, il n'y a rien d'assuré que l'effet lui-même, c'est-à-dire, cette variation de direction vers le Pôle. Et cette variation, comme j'ai dit, n'est pas toûjours la même, car il y a *varitions* des *variations*. C'est une matiére digne de l'application & des recherches d'un sçavant homme, qui bien-tôt fera voir au Public ses découvertes sur ce sujet. Mais c'est assez parler des propriétés admirables de l'Aiman, qui sont autant de mystéres pour nous; venons-en maintenant à la partie historique, puisque c'est elle qui fait le principal sujet de cet Ouvrage.

L'Histoire donc nous apprend qu'il s'est passé plusieurs années après la découverte de la Boussole, sans que le monde en ait tiré aucun avantage considérable; si l'on me demande d'où cela a-t'il pû arriver? je dirai peut-être que l'Inventeur de la Boussole ne l'a communiquée d'abord qu'à ses plus intimes amis, qui la gardérent entre-eux comme un secret d'importance. Il se peut encore que les Mariniers de ce temps-là n'aïent pas compris la maniére de s'en servir. On peut dire aussi

que cela est peut être venu de la crainte de s'exposer en pleine mer en quittant l'usage ordinaire de raser les côtes. Peut-être enfin a-t'on été reten par le préjugé frivole qu'il y avoit d'autres terres habitables, que celles qu l'on connoissoit alors, & que par con sequent ce seroit une témérité très-blâ mable de s'exposer aux dangers & au incommodités des longs voyages, san en pouvoir espérer aucun avantage Quoiqu'il en soit, il est toûjours cons tant que l'on ne s'est servi de la Bous sole que long-tems après l'année 1300 qui est l'année de sa découverte.

Mais il est bien plus étonnant qu nulle histoire n'ait plus précisémen marqué le temps de cette découverte la maniére dont la Boussole a passé d païs en païs, & l'usage qu'on en fi d'abord ; de sorte que pour parler de progrez qu'a fait la Navigation depuis la Boussole, il faut commencer comme l'on voit, presque d'un siécle après qu'elle a été trouvée : je le vais faire en mettant année par année tout ce qui est depuis arrivé de plus remarquable, & pour éviter la confusion que la diversité de païs mis ensemble pourroit causer ; j'arrangerai d'abord, selon

l'ordre des temps, les Découvertes faites dans la partie Septentrionale de l'Europe : je parlerai ensuite de celles qui se sont faites dans l'Afrique, puis dans les Indes Orientales, & enfin de celles de l'Amerique ; au reste je me servirai de l'Ouvrage imprimé de *Hakluyt*, comme de celui qui a écrit fort amplement & assez fidellement sur ces matiéres, à la réserve de quelques histoires fabuleuses, qu'il n'a rapportées que sur la foy d'autrui, & qu'il est facile de ne pas croire. Je citerai les endroits de ses Livres dont je me sers, & j'en ferai de même à l'égard des autres Auteurs, du témoignage desquels j'appuïerai les choses que je raconte.

Je commence à l'*année* 1360. que *Nicolas* de *Linna* ou *Linn*, Moine d'*Oxford* & habile Astronome, fit avec plusieurs autres un voyage aux Isles les plus Septentrionales de la Terre. Après une longue & pénible Navigation, ils arrivérent ; mais *Linna* se séparant des autres, les parcourut seul, & en dressa des Cartes, qu'il presenta à son retour au Roy *Edoüard* III. Ce sçavant Moine (*a*) fit encore trois voyages dans

(a) *Hakluyt, pag.* 121. *Gerard Mercator & Jean Dee.*

ces païs-là, on peut les regarder comme un des premiers & des plus considérables essais de la Boussole qu'on eut encore faits. Après quoi on n'a rien entrepris l'espace de plusieurs années, on n'y pensoit pas même jusqu'à l'année 1553. que sous le regne d'Edoüard VI. Roy d'Angleterre, le Chevalier Hugues *Willougby* fut envoïé avec trois vaisseaux à la découverte du Royaume de *Cathay* & autres Païs Septentrionaux. Il s'embarqua au mois de May, & aïant employé beaucoup de temps à parcourir les Isles Septentrionales, sujetes à la Couronne de *Dannemarc*, il n'y trouva d'autres denrées que des poissons secs & de l'huile tirée de poissons. Sur la mi-Septembre, ne sçachant ce qu'étoient devenus les deux autres de ses vaisseaux qu'il avoit envoïez d'un autre côté à la découverte; il moüilla à *Arzina* en *Lapponie*, mais il n'y trouva aucuns habitans; néanmoins à cause de la saison il y fallut hyverner. Mais la rigueur du froid y devint tel que lui & ses gens en périrent tous. Cependant *Richard Chancellor* le plus expérimenté en la Marine de tous ceux de ce voyage, qui commandoit le second vaisseau, nommé

l'*Edoüard*, ne sçachant non plus ce qu'étoit devenu le Chevalier, fit voile vers la *Norvege*, & arriva au port de *Wardhuis*, endroit marqué pour s'y rejoindre. *Chancellor* y fut 7. jours à les attendre. Mais desespérant de les revoir jamais, il mit à la voile le huitiéme jour, & continua son voyage avec tant de succès, qu'en peu de jours il arriva à la rade *de S. Nicolas* sur les côtes de *Moscovie*, où il fut fort bien reçû des habitans qui y accouroient de toutes parts, parce que c'étoit le premier vaisseau que l'on eut vû. *Chancellor* laissa-là ses gens, & alla à la Cour de *Moscou*, & il y établit pour l'avenir le commerce entre l'Angleterre & la *Moscovie*, avec *Jean Basilowitz* Czar, ou Grand-Duc d'alors. Après quoi Chancellor s'en retourna en *Angleterre* avec la gloire d'avoir le premier découvert la *Moscovie*.

L'AN 1556. un nommé *Etienne Burrough* fut envoïé avec un petit vaisseau pour découvrir la riviére d'*Ob* ou *Oby*; il s'embarqua en Avril & arriva le mois de May sur les côtes de *Norvege*, d'où poursuivant sa route, il arriva le mois de Juillet à la *Nouvelle-Zemble* ou *Terre-Neuve*, ou il reçût des instructions

pour diriger sa course vers la riviére d'*Ob*, il employa quelque temps dans la recherche de cette riviére ; & venant enfin au détroit de *Weygats*, il n'y put trouver aucun passage. De sorte que la belle saison étant déja presque sur sa fin, il s'en vint à *Colmogro* en *Moscovie*, où il hyverna avec dessein de continuer ses recherches l'Eté suivant : mais il eut ordre, sans pousser plus loin, de s'en retourner en Angleterre.

L'AN 1558. le Capitaine *Antoine Jenkinson* partit avec quatre vaisseaux pour la *Moscovie*, il laissa ses vaisseaux, & fit le reste du voyage à la Cour de *Moscou* par terre. Aprés avoir reçû mille honnêtetés du *Czar*, il en partit fort satisfait. Il passa par les Royaumes de *Casan* & d'*Astracan*, où il s'embarqua sur le *Volga*, & gagna la Mer Caspienne, aprés avoir fait six cens lieuës par terre dans les Etats du Grand-Duc. Il vogua vingt-sept jours sur la Mer Caspienne, au bout desquels il débarqua & voyagea six jours avec une caravanne de mille chameaux, parmi une espece de Tartares sauvages : il passa ensuite vingt autres jours à traverser un désert, où il souffrit beaucoup de faim & de soif. Mais étant

enfin arrivé au bout de ce païs inculte, il se trouva encore sur le bord de la Mer Caspienne, justement à l'endroit où étoit autrefois l'embouchure de la riviére *Oxus*, laquelle se jette maintenant, non loin de-là, dans une autre riviére, nommée *Ardok*; cette derniére riviére coule sous terre en ce païs-là cinq cens lieuës vers le Nord, puis sort & se décharge dans le lac de *Kytay*. De-là le Capitaine *Jenkinson* continua ses découvertes par les païs des Tartares jusqu'à *Boghar* dans *la Bactrie*, d'où il retourna par *Moscou* en *Angleterre*. Mais l'an 1561. il fut renvoyé à *Moscou* de la part de la Reine *Elisabeth*. De *Moscou*, prenant la même route qu'auparavant; il vint à la Mer Caspienne, & l'aïant passée, il arriva dans l'*Hircanie*. Tous les Princes de ce païs le traiterent avec beaucoup d'honnêteté, & lui prêtérent tous les secours nécessaires pour arriver à *Casbin*, où le Roy de Perse tenoit alors sa Cour. Aïant passé quelque temps à *Casbin*, & obtenu du Roy beaucoup de privileges pour la nation Angloise; il s'en retourna en Angleterre par le même chemin qu'il étoit venu à *Casbin*.

L'AN 1580. Messieurs *Arthur Pet*,

& *Charles Jackman*, se mirent cha-
cun sur un petit vaisseau, & le moi
de May ils partirent de *Harvvich*, ave
dessein de faire quelques découverte
du côté du Nord-Est, au-delà du détroi
de *Weygats*. Au mois de Juin ils dou
blérent le Cap de Norvége ; & aïan
passé quelques jours dans cette parti
de la Norvége, ils poursuivirent leu
voyage jusqu'à la baye de *Petzora* ; l
vaisseau de Monsieur *Jackman* n'étoi
pas en état d'aller plus loin, ils se sépa-
rérent là, & Monsieur *Pet* poussa jus-
qu'aux côtes de la *Nouvelle-Zemble*, &
bien que ce fut alors le mois de Juil-
let ; il y trouva néanmoins une tell
quantité de glace, qu'il eut mille pei-
nes à s'en débarrasser pour revenir
comme il fit, au détroit de *Weygats*
Mais il y trouva l'eau si basse, qu'il n'y
put même aborder avec la chaloupe, de
sorte qu'il fut obligé de remettre en plei-
ne mer. A quelques jours de-là, il trouva
son camarade *Jackman* dans un pitoya-
ble état, son vaisseau tout délabré, le
tambour rompu, & le gouvernail qui
traînoit à côté de l'arcasse : mais aïant
rajusté le tout le mieux qu'il leur fut
possible, ils firent voile ensemble, ti-
rant toûjours vers le Nord, dans l'es-

pérance de trouver enfin quelque passage de ce côté-là : mais ils en perdirent bien-tôt après toute espérance, par des vastes digues de glace qui s'opposérent à leur passage. Ils prirent donc la résolution de s'en retourner au détroit de *Weygats*, pour y consulter ensemble sur ce qu'il y auroit à faire. Mais en y retournant, ils trouvoient quelquefois tant de glace, qu'ils étoient des jours entiers sans presque avancer ; arrivez enfin à *Weygats*, ils firent tous leurs efforts pour s'y faire un passage au travers des monceaux de glaçons, mais inutilement : c'est pourquoi ils se séparerent. Monsieur *Pet* prit la route d'*Angleterre*, & remontant par la Tamise, il débarquà à Londres vers la fin de Decembre de la même année. Monsieur *Jackman*, dont le vaisseau n'étoit pas en état de faire le même voyage, gagna le mieux qu'il put les côtes de Norvege, & débarqua auprès de *Drontham*, où il passa l'hyver. Au Printems suivant il fit voile en compagnie d'un vaisseau du Roy de Danemarc qui alloit vers l'*Islande* : mais on n'a jamais sçû depuis ce qu'il devint. *Jusqu'ici tout est de Hacluyt.*

Les Anglois donc rebutez de leur

peu de ſuccès dans les découvertes du Nord, n'entreprirent plus rien de ce côté-là pendant pluſieurs années. Mais les Hollandois, qui commençoient alors à devenir puiſſans par Mer, réſolurent de tenter fortune, dans l'eſpérance que les fautes que les Anglois y avoient faites, leur ſerviroient d'avertiſſement dans la courſe qu'il faudroit tenir ou éviter pour mieux réüſſir.

C'eſt pourquoi l'AN 1594. les Etats équipérent trois vaiſſeaux; ils donnérent le commandement du premier à *Guillaume Barentz*, du ſecond à *Corneille Cornelisſen*, & du troiſiéme à *Jean Hugens*; ils partirent tous enſemble: mais *Barentz* ſe détacha des autres, & tira tant au Nord, qu'il vint enfin à 78. degrez de latitude; & quoiqu'il fut alors le mois d'Août, il y trouva néanmoins tant de glace, & ils y virent tant de monſtres marins, que les Matelots tout épouvantez, demandérent à s'en retourner en Hollande, ce qu'ils firent auſſi.

Cependant les deux autres découvrirent quelques Iſles, & trouverent enſuite un certain détroit, & au bout du détroit un havre capable de recevoir les plus grands vaiſſeaux. Aïant



assé ce détroit, ils entrérent dans une Mer spatieuse, où l'air étoit fort doux; au bout de quelques jours après, ils se trouvérent sur les côtes de la Tartarie, non loin de la riviére *Ob* ou *Oby*, d'où ils découvrirent un païs beau & délicieux. Pour le Détroit par où ils avoient passé pour venir en ce lieu, ils le nommérent le *Détroit de Nassau*, & sans que les provisions commençoient à leur manquer; ils auroient poussé plus loin leurs découvertes. C'est pourquoi ils reprirent la même route par où ils étoient venus, & s'en revinrent tous joyeux en Hollande.

C'est *Meteren* dans son Histoire des Païs-Bas, *Liv. 18.* qui en fait ce récit, & il le fait d'une maniére à ne vouloir point qu'on en doute, mais je n'ose pas décider : je m'étonne seulement qu'un Détroit une fois si bien trouvé & si bien marqué, n'ait plus été retrouvé, quoique recherché de plusieurs habiles Mariniers, & entre-autres par ceux-là même qu'on prétend l'avoir trouvé la premiére fois, se fondant uniquement sur le rapport des Matelots; il dit aussi au même endroit de son Histoire, que l'année 1595. les Etats fort satisfaits du succès de cette premiére entreprise, fi-

rent équiper ſept vaiſſeaux, dont les ſix premiers étoient deſtinez pour chercher une route par le Nord à la *Chine*, au *Japon*, &c. & que le ſeptiéme vaiſſeau devoit retourner d'abord que les ſix autres auroient paſſé ledit *Détroit* de *Naſſau*, pour en donner la nouvelle aux Etats. Mais étant tous arrivez trop tard auprès de ce Détroit, à cauſe des vents contraires qui les avoient retardez, ils y trouvérent tant de glace, qu'il leur fut impoſſible de paſſer outre, de ſorte qu'ils furent obligez de s'en retourner. Ils publiérent à leur retour en Hollande, que les habitans des Côtes près du Détroit leur avoient raconté beaucoup de particularités, dont ils n'avoient rien ſçû la premiére fois. (*a*)

L'ANNE'E 1596. les Hollandois ne ſe rebutant point du mauvais ſuccès de ce dernier voyage, équipérent de nouveau deux vaiſſeaux ſous la conduite de *Guillaume Barentz* & de *Corneille Corneliſſen*, qui partirent le 18. de May, & le 19. de Juin, ils ſe trouvérent à 80. degrez 11. minutes de latitude, où ils découvrirent un Païs qu'ils crurent être la *Groenlande*; ils y virent de gras pâ-

(a) *Meteren, ubi ſuprà.*

turages & des animaux qui ressembloient à des cerfs : il y faisoit moins froid, & il y avoit aussi bien moins de glace qu'à la latitude de 76. degrez. Ils s'en retournérent à une Isle qu'ils avoient trouvée en y allant, & qu'ils avoient nommée l'*Isle des Ours*, à cause de la grande quantité qu'il y avoit de ces animaux. A cette Isle ils se séparérent, & *Cornelissen* alla encore au Nord jusqu'à 80. degrez de latitude, dans le dessein de trouver un passage au Levant de ce païs qu'ils avoient découvert : mais il s'en retourna sans avoir rien fait. Pour *Barentz*, il fit voile vers la *Nouvelle-Zemble*; & en côtoyant tout au tour, il trouva une Isle à 77. degrez de latitude, qu'il nomma l'*Isle d'Orange*; de là il fit voile vers le midi de la *Nouvelle-Zemble*, & aïant doublé un Cap qu'il rencontra, il fut arrêté par la glace, c'est pourquoi il songea à se sauver à terre : mais le dernier jour d'Août, le vaisseau fut tellement environné de glace, qu'il n'y avoit plus moïen d'avancer ni de reculer, il fallut donc laisser là leur vaisseau & s'en venir sur la glace à terre. Ensuite ils bâtirent une baraque, où ils renfermérent les vivres & leurs marchandises.

Ils y passérent l'hyver avec beaucoup de peine & de misere : mais enfin au 22. de Juin suivant, ils en partirent dans deux bateaux qu'ils avoient raccommodez, & laissant par écrit leur avanture, ils abandonnérent leur vaisseau. Ils arrivérent en ce pauvre état à *Kola* en *Lapponie* le 2. d'Octobre de l'année 1597. où ils trouvérent *Cornelissen* revenu une seconde fois d'Hollande ; *Barentz* se mit ensuite en état de s'en retourner, mais il mourut en chemin ; les autres arrivérent en *Hollande* le 29. d'Octobre. (*a*)

L'AN 1576. le Roy d'Angleterre envoya le Capitaine *Jean Vood* sur le vaisseau, nommé *Speedvvell*, accompagné d'un autre petit vaisseau, nommé l'*Heureuse-Pinque*, pour trouver un passage au Nord-Est. Il partit de Buoy-Of-the-Nore le mois de May, & le 4. de Juin il aborda dans l'Isle de *Schetlande* ; le 10. il mit à la voile, & tiroit jusqu'au 22. du mois au Nord-Nord-Est & au Nord-Est $\frac{1}{4}$ d'Est, le 22e. jour vers le soir, il apperçût à une lieuë loin des monceaux de glace, toute la nuit & le lendemain, en allant le long de cette glace, il entroit de temps à

(a) *Meteren, Liv. 19.*

utres dans certains endroits ouverts,
ui lui paroiſſoient comme autant de
ayes. De temps en temps il s'élevoit
es broüillards qui ſe fondoient en ver-
las ſur les voiles & les agreils, ce
ui les incommodoit beaucoup. En
ontinuant ſa route du côté de la *Nou-
elle-Zemble*, il vit que la glace s'éten-
oit depuis le rivage juſqu'à cinq lieuës
ans la Mer, il continua néanmoins à
ôtoyer le long de cette glace, dans
'eſpérance de trouver enfin quelque
paſſage : mais le 29. de Juin vers la
minuit, l'*Heureuſe-Pinque* aïant tiré un
coup de canon, s'avança vers le grand
vaiſſeau, en criant, *gare la glace*; ſur
quoi le Capitaine fit faire une manœu-
vre pour ſe mettre hors de danger :
mais en revirant, ſon vaiſſeau donna
contre le rebord d'un rocher caché ſous
l'eau & s'y accrocha. La Pinque ſe tira
d'affaire, & le Capitaine ne pouvant
venir à bout de détacher ſon vaiſſeau,
trouva heureuſement un endroit ou-
vert, par où il ſe ſauva à terre avec
ſes gens. Ils emportérent dans leurs
eſquifs tout ce qu'ils purent, d'armes,
de proviſions & d'autres choſes néceſ-
ſaires, il n'y eut que deux hommes
perdus avec la Pinaſſe. Ne ſçachant

plus que faire, ils bâtirent une barque
ſur le rivage. Des ours blancs étoient
les ſeuls habitans de ce lieu où ils
étoient, & ils en virent beaucoup paſ-
ſer pendant toute la nuit. Le lende-
main leur vaiſſeau étant mis en piéces
par des coups de mer ou par des gla-
çons, ils en virent venir à eux tout le
débris, pouſſé par les flots ſur le ri-
vage. Ce qui leur fut d'un grand ſe-
cours, car ils y trouverent du bois à
brûler, de la farine, de l'huile, de
l'eau-de-vie, de la biére & autres pro-
viſions. Sur cela ils allérent à la chaſſe
de ces ours blancs dont j'ai parlé, &
en tuérent un, dont la chair leur pa-
rut d'un fort bon goût. Quelques jours
après, le Capitaine prévoïant le riſque
qu'il couroit, s'il falloit demeurer-là
tout l'hyver, mit ſes gens à conſtruire
un tillac ſur la chaloupe; c'étoit afin
d'emmener une partie de l'équipage
& que le reſte marchât à pied juſqu'à
Weygats. Mais vers le 8. de Juillet, ils
apperçûrent de loin la Pinque, ce qui
leur donna bien de la joïe; ils firent
auſſi-tôt un grand feu qui ſervit de
ſignal; la Pinque les aïant reconnus
leur envoya ſa chaloupe, & les prit
tous ſur ſon bord. Le ſoir ils virérent

l'Oueſt, & firent tant qu'ils arrivé-
nt enfin le 23. d'Août à *Buoy-of-the-*
ore, où ils s'étoient premiérement em-
rquez pour entreprendre ce voya-
. (*a*)

Voilà toutes les plus conſidérables
écouvertes qui aïent été faites au
ord-Eſt ; mais l'on peut dire qu'elles
ont point été heureuſes, puiſqu'elles
nt manqué le but principal, qui étoit
e trouver un paſſage de ce côté-là
ux Indes Orientales.

Laiſſons-là ces climats affreux & ſté-
iles, où tant de monde a péri, ſans
rouver pourtant ce qu'ils cherchoient.
Ne parlons plus auſſi de ces Mers
oûjours gelées, de ces bas fonds,
de ces rochers, de ces écuëils, de
ces broüillards, de ces ténébres, ni
de tant d'autres obſtacles qui ſe ſont
oppoſez aux entrepriſes de tant de bra-
ves hommes, leſquels n'ont laiſſé
preſque d'autre fruit de leurs tra-
vaux que le commerce de la *Ruſſie* ;
tandis néanmoins que le grand deſſein
étoit le commerce du Royaume de *Ca-*
thay, & la découverte d'un paſſage par
le Nord à la *Chine*, au *Japon*, & tous

(a) *Ceci eſt tiré du Journal même du Cap.*
Wood.

les autres païs Orientaux. Ne parlon
plus, dis-je, de tout ce qu'on a tent
du côté du Nord ; & venons mainte-
nant à celles qu'on a faites avec plu
de succès du côté du Midi & du Sud
Est : premierement du côté de l'Afri-
que, & ensuite dans l'Asie, qu'on
plus frequentée, parce qu'on en tiro
plus de profit.

La premiére de toutes ces découver-
tes a été faite par un Anglois, nomm
Macham ; si toutefois le fait est bie
autorisé, ce *Macham* donc en 1344
aïant enlevé une femme dont il étoi
fort épris, tâcha de s'enfuir avec ell
en Espagne ; mais une tempête le jett
dans l'Isle de *Madere* à 32. degrez d
Latitude Septentrionale, & pendan
qu'il y cherchoit de quoi soulager l
Dame, des maux que la tourmente lu
avoit causez ; le vaisseau trouvant u
vent favorable, mit à la voile, & le
laissa-là. La pauvre Dame se voïan
abandonnée dans une Isle déserte, ca
elle n'étoit pas encore habitée, en
mourut bien-tôt de chagrin, & *Ma-
cham* avec quelques-uns de ses com-
pagnons qui furent laissez dans l'Isle
aussi-bien que lui, bâtirent un Hermi-
tage & une espece de petite Chapelle

is l'invocation du saint Nom de
ESUS, où ils enterrérent la défunte.
tant fait ensuite un petit bateau d'un
l arbre, ils s'y mirent & passérent
squ'aux *côtes* de l'*Afrique*. Aussi-tôt
'ils furent à terre, les Maures les
irent, & les presentérent au Roy
ur la rareté du fait. Ce Roy les ren-
ïa pour la même raison au Roy de
stille, auquel *Macham* & ses com-
gnons de fortune aïant fait le récit
tout ce qui leur étoit arrivé, ils fi-
nt naître l'envie à plusieurs Avantu-
ers d'aller à la découverte de cette
le. Tout cela est décrit plus au long
ar *Hakluyt*. *2. part. 2. vol. pag. 1.* & il
te à cette occasion *Antoine Galvan*
uteur Portugais, & Dom *Antonio Ma-*
uël, lequel dans ses Ouvrages intitu-
és *Epanoforas*, en a fait un tout ex-
rès qu'il nomme *Epanofora Amorosa*.
Iais pour revenir à nôtre histoire, sur
e récit que *Macham* fit au Roy de Cas-
ille de son avanture, plusieurs allérent
la découverte de cette Isle, mais ils
'y réüssirent pas.

L'ANNE'E 1348. Jean de *Betan-*
court François de nation, fut envoïé
par *Jean* second Roy de *Castille*, à la
conquête des *Isles Canaries*, que l'on

avoit déja depuis long temps déco
vertes. Ce Capitaine y fut, & ſe re
dit maître de cinq de ces Iſles; ma
il ne put réduire les deux autres, pa
ce qu'elles étoient peuplées & mie
défenduës. Mais le Roy *Ferdinand*
Caſtille les réduiſit dans la ſuite ſo
ſon obéïſſance, comme cela ſe vo
chez *Mariana*, *Liv. 16. p. 29.* Ce n'
encore ici qu'un prélude de la mul
tude des découvertes que les Portuga
firent dans la ſuite, ſans diſcontinue
On peut même dire que la premie
qu'ils firent, a été le véritable com
mencement de toutes celles qui o
ſuivi depuis. Mais il eſt bon de fai
remarquer à quelle occaſion les Po
tugais les ont commencées.

Le Roy *Jean* de *Portugal* après
longues guerres avec les Caſtillans
joüiſſoit d'une profonde paix chez lu
lorſque ſes fils, qui étoient des Princ
ambitieux & ennemis du repos, l
perſuadérent d'entreprendre la con
quête de *Centa* ſur la côte d'Afriqu
Il l'entreprit en perſonne, & le Princ
Henry ſon cinquiéme fils, qui l'y avo
accompagné, en rapporta une fort
inclination de découvrir de nouvelle
terres & des Mers inconnuës. Cett

clination fut fortifiée par le récit que
elques Maures lui firent des terres
côté que les Européens ne connoif-
ient point, pour n'avoir point encore
osfer passer le *Cap* de *Nao* dans cette
rtie du Monde, comme le faisoit
oir le mot de *Nao* qu'on lui avoit
onné, & qui en Portugais signifie
n, comme qui diroit *non plus ultrà*,
n ne passe pas outre. En effet on
oïoit alors en Europe, qu'il étoit
npossible d'aller plus loin de ce côté-
, quoique ce ne soit que vis-à-vis
es Canaries; parce que ce Cap de *Non*
étendant beaucoup dans la Mer, pa-
oissoit comme une barriére inaccessi-
le, où les vagues venant à se briser
vec impétuosité, ne présentoient de
oin qu'un écueil inévitable, sur-tout à
les gens qui n'osoient pas encore pren-
dre le large, ni s'éloigner assez de terre
pour doubler un Cap. Mais le Prince
Henry résolu de vaincre tous ces obs-
tables, fit équiper d'abord deux vais-
seaux, petits à la vérité, mais bien
construits; & en 1417. il les fit partir
de Portugal avec ordre aux Capitaines
de côtoyer l'Afrique, de doubler le
Cap de *Non*, & de découvrir enfin
tout ce qu'ils pourroient de païs vers

la Ligne équinoxiale. Ces deux Capitaines firent si bien qu'ils passérent 60 lieuës au-delà du Cap *Non*, & allérent même jusqu'au Cap *Bojador*, ainsi appellé de l'Occident en Espagnol *Bojar*, parce que ce Cap s'étend dans la Mer l'espace de 40. lieuës du côté de l'Occident. Mais trouvant ici plus de difficulté à passer outre qu'au Cap *Non*, parce que les flots s'y brisant avec plus d'impétuosité, y faisoient de plus grands rengorgemens, ils s'en revinrent en Portugal fort contens d'avoir passé le Cap *Nao*.

L'ANNÉE suivante 1418. le Prince *Henry* envoïa *Jean Gonzales Zares* & *Tristan Vaz*, avec des ordres exprès de passer au-delà de ce Cap *Bojador*. Mais avant que d'arriver sur les côtes d'Afrique, ils furent jettez par une tempête, dans une Isle qu'ils nommérent *Porto Santo*, à cause du péril dont ils furent délivrez ; cette petite Isle, comme on a reconnu depuis, est située au Nord de l'Isle de *Madére*. Le Prince averti de ce qui étoit arrivé, y envoïa *Barthélemy Perestrello* avec toutes sortes de grains pour y semer, & des animaux utiles & nécessaires, pour y multiplier. Mais une couple de lapins qu'on

qu'on y avoit envoïez parmi les autres bêtes, multipliérent tellement en peu de temps, que le dégât qu'ils firent des plantes & des fruits, obligea les habitans d'abandonner bien-tôt cette Isle.

L'ANNÉE 1419 *Jean Gonzales* & *Tristant Vaz* renvoïez de la part du Prince Henry, découvrirent l'Isle de *Madére*, qu'on prétend avoir été trouvée auparavant, comme on a dit ci-devant, par *Macham* l'Anglois. La quantité de forêts qu'on y trouva alors, fit qu'on l'appella l'Isle de *Madére*, *Madera* en Portugais signifiant arbres ou bois; *Gonzales* & *Vaz* voïant que toute l'Isle n'étoit que comme une seule forêt, y firent mettre le feu, que l'on assure n'avoir été éteint de sept ans après, d'où il est arrivé ensuite que le bois est ce qui a manqué le plus à cette Isle.

Depuis cette découverte, jusqu'à l'année 1434. les Portugais s'occupérent à peupler les Isles découvertes & à les pourvoir de toutes les choses nécessaires. Mais l'année 1434. le Capitaine *Gilianez* eut ordre de passer absolument au-delà du *formidable Cap Bojador*. Il y eut néanmoins des gens qui se donnérent la liberté de blâmer le

Prince pour avoir donné cet ordre ; les
uns disoient, que si *Gilianez* avec ses
gens passoient ce terrible Cap, & qu'ils
s'avançassent beaucoup de ce côté là,
la châleur y devoit être si excessive,
qu'on verroit revenir noirs comme des
Indiens, ceux qui en échaperoient ; les
autres disoient, qu'au-delà de ce Cap
il n'y avoit assurément que des déserts
affreux & des sablons ardens. Enfin
chacun en parla, & ajoûta quelque
trait ridicule à la peinture que les au-
tres en faisoient. Telle étoit l'ignoran-
ce grossiére où l'on étoit alors touchant
les parties du Monde, qui n'avoient
pas encore été découvertes : mais mal-
gré tous ces discours, *Gilianez* entre-
prit le passage du Cap *Bojador*, passa
même 30. lieuës au-delà, & donna à
l'endroit de la mer où il s'étoit arrêté
le nom d'*Angra de Ruyvas*, c'est-à-dire
Baye des *Coucous marins*, à cause de la
grande quantité qu'il y en trouva l'an-
née d'après ; sçavoir, en 1435. le mê-
me Capitaine passa encore douze lieuës
plus loin & débarqua ses gens, pour
voir en quel état étoit le païs. A leur
arrivée, tout ce qu'il y avoit d'habi-
tans s'enfuïrent, après quoi *Gilianez*
aïant rembarqué son monde, avança

douze lieuës plus loin, le long de la côte ; là ils trouvérent une quantité prodigieuſe de Veaux marins & en tuérent un grand nombre, dont ils emportérent les peaux en *Portugal*. Les peaux de ces Veaux marins étant alors fort eſtimées pour leur rareté, firent le plus grand profit de ce voyage.

L'ANNÉE 1440. *Antoine Gonzalez* retournant au même voyage pour charger ſon vaiſſeau de peaux de Veaux marins, il mit pied à terre, prit priſonniers quelques-uns des habitans, & en tua pluſieurs ; il continua ſa route le long de la côte juſqu'au Cap *Blanc*, & revint en Portugal. Il y retourna en 1442., amena avec lui les pauvres gens qu'il avoit enlevez dans ſon premier voyage, & les troqua pour des eſclaves de la Guinée, & pour de la poudre d'or, que les habitans tirent d'une riviére qui a ſon embouchure à cet endroit, & que les Portugais ont appellée *Rio del Oro*.

L'ANNÉE 1443. cet or que *Gonzalez* en rapporta, fut un ſi puiſſant attrait pour *Nuño Triſtan* & pluſieurs autres, qu'ils entreprirent le même voyage. Mais *Triſtan* étant allé plus loin que les autres, découvrit une des

Isles d'*Arguim*, nommée *Adaget*; &
puis une autre qu'il nomma *de-las*
Garzas, ou l'Isle des Herons, à cause
du grand nombre de ces oiseaux qu'il
y trouva.

L'ANNÉE 1444. une petite Compagnie fut établie pour trafiquer dans tous ces païs nouvellement découverts; mais à condition de payer tant par an au Prince *Henry*. La Compagnie envoïa d'abord six Caravelles aux Isles d'*Arguim*, où ils firent deux cens esclaves, ce qui leur rapporta des sommes considerables, lorsqu'ils furent de retour en Portugal.

L'ANNÉE 1445. *Gonzalo de Cintra* vint à l'Isle d'*Arguim*, s'étant mis dans une chaloupe; & la nuit avec une partie de ses gens, il avança par une petite crique ou baye, qui alloit fort avant dans la Terre-Ferme pour surprendre les habitans; mais au reflus de la Mer, sa chaloupe fut laissée à sec & presque renversée; les Maures au nombre de deux cens voulant profiter de l'occasion, descendirent d'une montagne voisine, & tuérent *Cintra* & sept de ses gens; de-là cette petite Baye fut appellée *Angra de Gonzalo de Cintra*. Elle est à quatorze

lieuës au-delà de *Rio del Oro.*

L'ANNE'E 1446. la Compagnie envoïa trois Caravelles à cette même baye pour y établir avec les habitans le commerce de l'or en poudre : mais tout ce qu'ils firent, fut d'emmener avec eux un des habitans, & d'y laisser un Portugais pour reconnoître le païs. Cette même année *Denis Fernandez* passa au-delà du fleuve Senega, lequel separe *Lazanagi* d'avec *Jalof.* Il découvrit ensuite ce fameux *Cap-Verd.*

L'ANNE'E 1447. la Compagnie envoïa encore trois Caravelles à *Rio del Oro*, mais ce voyage n'a rien de remarquable, sinon qu'elles ramenérent le Portugais qui y avoit été laissé l'année precédente ; celui-ci leur fit le récit de tout ce qu'il avoit vû dans ce païs-là, & voilà tout.

Cette même année *Nuño Tristan* passa soixante lieuës au-delà du *Cap Verd* ; & aïant moüillé à l'embouchure de *Rio-Grande*, lui & presque tous les siens furent tuez de flêches envenimées, que leur tira une multitude de Negres, qui vinrent les attaquer d'abord qu'ils furent à terre.

Cette même année encore, *Alvaro Fernandez* alla quarante lieuës au-delà

de *Rio-Grande*, maïs le Prince *Henry*, le premier auteur & grand protecteur de toutes ces découvertes, venant à mourir cette même année, tout cela fut menagé ensuite par son neveu *Alphonse* V. Roy de *Portugal*. C'étoit donc sous ses auspices & par son ordre, que l'année 1449. *Gonzalo Vello* découvrit les Isles *Açores* ou *des Faucons*, ainsi appellées du grand nombre des Faucons qu'on y trouva alors; ces Isles sont au nombre de huit; sçavoir, *Saint Michel*, *Sainte Marie*, *de Jesus*, autrement *la Tercere*, *la Gracieuse*, l'Isle *de Pico*, *de Fayal*, *de Flores*, & l'Isle *de Corvo*, toutes ces Isles sont à peu près dans la même latitude que *Lisbonne*. Dans la derniere de ces Isles, je veux dire, dans celle de *Corvo*, on trouva au pied d'un rocher une statuë équestre; l'homme étoit couvert d'un manteau, la tête nuë, & tenant la main gauche sur le col du cheval, il étendoit la droite vers l'Oüest sur l'endroit du rocher, qui servoit de pied d'estal à cette statuë, il y avoit une inscription : mais les Portugais n'en connoissant pas les caracteres, n'ont pû instruire les autres du sens de l'Inscription, ni du dessein de la statuë.

L'ANNÉE 1460. *Antoine Noli* Genois de nation, qui étoit au service du Roy de *Portugal*, découvrit les Isles de *Cap Vert*, dont voici les noms, *del Fuego*, *Brava*, *Boavista*; de *Sal*, *Saint Nicolas*, *Sainte Lucie*, *Saint Vincent* & *Saint Antoine*; elles ont été nommées les Isles de Cap Vert, parce qu'elles sont situées au Couchant de ce Cap, à la distance néanmoins de cent lieuës du Cap. Ce même *Noli* ou *Nola* trouva en même temps les Isles de *Maya*, de *Saint Philippe* & de *Saint Jacques*.

Cette même année *Pierre de Cintra* & *Sucro da Costa* vinrent jusqu'à *Sierra Leona*.

L'ANNÉE 1471. *Jean de Santarem* & *Pierre* de *Y Escobar* avancérent jusqu'à l'endroit, qu'ils nommérent la *Mine*, à cause des mines d'or qu'il y a en abondance; de-là ils vinrent au Cap de *Sainte Catherine*, 37. lieuës au-delà du Cap de *Lope Gonzalez*, & à deux degrez de Latitude meridionale. Cette même année *Ferdinand Po* trouva l'Isle, qu'il appella *Hermosa* ou la *Belle*, mais elle perdit dans la suite ce nom, & prit celui de *Ferdinand Po*. Cette même année encore, on découvrit les Isles de *Saint Thomas*, d'*Annobon* &

del Principe. Après quoi il s'eſt paſſé quelques années ſans qu'on ſoit allé plus loin que ces découvertes. Cependant le Roy Jean II. qui avoit ſuccedé à ſon pere *Alphonſe* Roy de Portugal, fit bâtir un Fort à la *Mine*, pour s'aſſurer le commerce prétieux de ces mines d'or ; on appella ce Fort, le Fort de *Saint Georges*.

L'ANNE'E 1480. le Capitaine *Jacques Cam* vint juſqu'à la riviére de *Congo* dans le Royaume du même nom, mais que les habitans appellent *Zayre*. Delà il pourſuivit ſa route juſqu'à 22. degrez de Latitude meridionale, & puis s'en revint en Portugal.

L'ANNE'E 1486. Jean II. Roy de Portugal aïant appris d'un Ambaſſadeur que le Roy de *Benin* lui avoit envoïé, qu'à 250. lieuës de *Benin*, il y avoit un puiſſant Monarque, auquel ſon maître le Roy de *Benin* faiſoit hommage, s'imagina que ce grand Monarque devoit être ſans doute le fameux *Preſte-Jean*, qu'on regardoit alors comme le plus puiſſant Prince de la Terre ; c'eſt pourquoi le Roy *Jean* envoya par la Méditerranée & par *Alexandrie Pierre de Covilha* & *Alonze de Payva* vers ce Prince, pour lui en rapporter des

nouvelles sûres, & pour en même temps faire quelques découvertes de ce côté-là dans les Indes. *Covilha* donc & *Payva* partirent ensemble, & prenant la route du *Grand-Caire*, ils vinrent au *Tor* sur les côtes de l'Arabie où ils se separérent, *Covilha* prenant la route vers les Indes par la Mer-Rouge, & *Payva* celle de l'Ethiopie. Mais en se quittant, ils convinrent de se rejoindre dans un tel temps au *Caire*; *Covilha* arriva aux côtes de *Malabar*, & passa par *Calicut*, *Cananor* & *Goa*. De *Goa* il s'embarqua pour la côte de *Zofala* en *Afrique*; de *Zofala* à *Aden*, qui est à l'entrée de la Mer-Rouge & sur les frontiéres de l'Arabie : D'*Aden* enfin il revint au *Caire*, où il trouva que son compagnon *Payva* étoit mort depuis quelques jours. Après avoir rendu, comme il put, au défunt, tous les devoirs que la Religion demande, il dépêcha un Juif Portugais qu'il trouva au *Caire*, vers le Roy de Portugal, avec des nouvelles de ses Voyages. Ensuite étant retourné à un port de la Mer-Rouge, il s'embarqua sur le vaisseau d'un autre Juif Portugais qui alloit à *Ormuz*; d'*Ormuz* il passa dans l'Arabie-heureuse & alla en *Ethiopie*, où on le reçût &

l'entretint fort bien ; mais on ne voulut jamais lui permettre de s'en retourner en Portugal, parce qu'on l'avoit crû envoïé seulement pour découvrir le Païs, & y ménager une entrée aux Portugais.

Au même temps que *Covilha* & *Payva* étoient envoïez par mer & par terre, le Roy *Jean* envoïa à la découverte, *Barthelemy Diaz*, bon Capitaine, & qui sçavoit la Navigation à fond. Aussi a-t'il surpassé tous les autres, car il alla 120. lieuës plus loin qu'on n'avoit encore fait ; il découvrit les montagnes de *Sierra Parda* ; ensuite le golfe & le païs qu'il nomma de *los Vaqueros*, à cause de la grande quantité de troupeaux avec leurs Bergers qu'il y vit sur la Côte. Au-delà de ce golfe, il passa par l'Isle de *Santa Crux*, entra dans l'embouchure de la riviére de l'*Infante*, & vint enfin à ce fameux Cap jusqu'alors inconnu, qu'il appella *Cabo tormentoso*, à cause d'une terrible bourasque dont il y fut accuëilli. Le Roy *Jean* néanmoins dans l'espérance de trouver par ce Cap une route aux Indes, le fit appeller *Cabo di buena Esperança*, cap *de Bonne Esperance*. Quant à *Diaz*, il n'alla pas plus loin, parce

que ses trois vaisseaux étoient si mal-traitez de coups de mer, par la tempête qu'il essuya au Cap de Bonne Esperance, que tout ce qu'il put faire, fut de les reconduire en Portugal, avec la gloire d'être allé plus loin qu'aucun autre avant lui, & d'avoir fait de fort considérables découvertes.

La folle prévention où étoient quelques gens de Marine, de l'impossibilité qu'il y avoit, selon eux, de pouvoir jamais passer le terrible *Cabo Tormentoso*, comme ils appelloient encore le Cap de Bonne Esperance, & avec les soins qu'eurent les Rois de Portugal de pourvoir les païs déja découverts, des choses nécessaires, ou se les assurer, retardérent beaucoup le progrès des Découvertes, de sorte qu'on n'en entreprit aucune jusqu'à l'année 1497. qu'*Emmanuel*, qui, avec la Couronne de Portugal avoit hérité l'ambition d'étendre les bornes de ses Etats, brûlant d'impatience de trouver une route par Mer aux Indes Orientales, fit équiper à cet effet trois beaux vaisseaux & une allege, petit bâtiment dont *Vasco de Gama*, Gentilhomme d'une intrépidité à toute épreuve, fut fait Chef d'Escadre, avec

titre d'*Amiral* de l'expédition des Indes. Son frere *Paolo de Gama* fut nommé Capitaine du second vaisseau ; *Nicolas Nuñez* le fut du troisiéme, & *Gonzalo Nuñez* eut l'allege. Tout étant prêt, Don *Vasco de Gama* partit de *Lisbonne* le 8. de Juillet de cette année ; après cinq mois de navigation, la premiere terre qu'il vit, fut l'Isle de *Sainte Helene*, où il prit quelques Negres. Le 10. de Decembre il partit de la Baye de *Sainte Helene*, doubla le Cap de Bonne Esperance, & le 25. du même mois il entra dans la Baye de *Saint Blaise*, 60. lieuës au-dela du Cap de Bonne Esperance, il y débarqua & troqua quelques marchandises avec les habitans. Avant que d'en partir, il fit décharger & brûler l'allege, parce qu'elle n'étoit plus bonne à remettre à la Mer, ses planches étant toutes fenduës ou pourries. Le même jour qui étoit celui de Noël, aïant mis à la voile, il découvrit le païs qu'il nomma, à cause du jour, *Terra da Natal* ; ensuite il découvrit la riviére qu'il appella *de Los Reyes*, parce qu'il l'avoit trouvée le *jour des Rois* ; plus loin il découvrit le Cap *dos Corrientos*, cinquante lieuës au-delà de ce Cap, lais-

ant derriere lui la Ville de *Zofala* sans
s'en appercevoir ; il entra dans une ri-
viére, où il trouva de petits vaisseaux
du païs, avec des voiles faits de feüil-
les de palmiers. Les habitans qui n'é-
toient ni si noirs, ni si brutaux, que
ceux des autres endroits que Don *Vasco*
avoit visitez, parloient & écrivoient
fort bien la langue Arabesque ; ils fi-
rent entendre à Don *Vasco* qu'au Le-
vant de leur païs, il y avoit un cer-
tain Peuple qui construisoit des vais-
seaux tout-à-fait semblables aux siens ;
comme Don *Vasco* prit cela pour un
bon augure, il appella cette riviére de
Buenos Sinays, de *bons signes* ; & après
y avoir acheté quelques provisions,
il remit en pleine mer, & arriva quel-
ques jours après aux Isles de *S. George*,
où il moüilla à celle qui est située vis-
à-vis de *Mozambique* : mais quittant
cette Isle, il vint moüiller à la Ville
même de *Mozambique*, laquelle est à
14. degrez de Latitude meridionale.
Aïant pris-là un pilote Maure pour le
conduire, il moüilla à *Quiloa* & à
Monbaze, de là il vint à *Melinde*, &
fit un Traité d'alliance avec le Roy, qui
lui donna un pilote *Guzarate* pour l'ai-
der dans son voyage aux Indes. Le

vent étant bon, il mit à la voile, & bien-tôt après il se trouva dans un golfe de sept cens lieuës, qu'il traversa en l'espace de vingt jours. Le vingtiéme jour il aborda à deux lieuës au-dessous de *Calicut*, en tirant une ligne droite de la riviére *Del Infante* (autrefois découverte par Barthelemi *Diaz*) jusqu'au port de *Calicut*. On trouvera que Don *Vasco* découvrit 1200. lieuës; & si l'on vouloit marquer cette distance par une ligne qui répondroit au biais des côtes, elle seroit bien au-dessus de 1200. lieuës. Don *Vasco* fort satisfait, comme de raison, du bon succès de son Voyage, se mit en état de s'en retourner en Portugal, mais il n'étoit pas encore fort loin des côtes de *Calicut*, qu'il découvrit les Isles d'*Angedive*, ou les cinq Isles; car *Angedive* en langage Indien, signifie cinq *Isles*, qui est aussi précisément le nombre de ces Isles *Angedives*; il ne s'y arrêta gueres, & aïant avancé un peu plus au Nord-Ouest, il vit de loin la Ville de *Goa*. Après plusieurs jours de navigation, arriva heureusement à *Magadoxo* Ville située sur les côtes d'Afrique; de-là il fut à *Melinde* pour remercier le Roy de ses bontés, & pour affermir davan-

age le Traité d'alliance qui s'étoit fait
entre les deux Couronnes. Le Roy le
reçût très-bien, & lui donna tous les
témoignages possibles de son amitié
pour le Roy de Portugal, & de l'estime
toute particuliére qu'il avoit pour un
aussi brave homme qu'étoit Don *Vasco*
de Gama : mais le jour de son départ
étant venu, les ancres levées & voiles
au vent, à peine Don *Vasco* au milieu
des acclamations du peuple, étoit sur
son bord, qu'un tourbillon de vent
s'élevant tout d'un coup, porta un de
ses vaisseaux à cent pas du port contre
le rivage avec tant d'impétuosité,
qu'il s'y brisa en un instant, c'étoit le
second vaisseau, nommé *Saint Raphaël*,
& son nom fut donné à l'endroit où il
échoüa. Don *Vasco* vint néanmoins si
à temps au secours, que tout l'équipage
fut sauvé; mais à peine les avoit-il
partagez entre ses deux vaisseaux,
que l'ouragan devenu plus furieux,
emporta les deux vaisseaux au large,
& ils furent si heureux, que cette tempête
leur fit doubler le Cap de Bonne
Esperance; & continuant toûjours à les
pousser au long des côtes d'Afrique,
les mena jusqu'auprès du Cap Verd.
Nicolas Coello, qui étoit à la place d'un

des Capitaines qui mourut, arriva le premier à *Lisbonne*, & le Roy *Emanuel* eut la joïe d'y voir arriver bientôt après Don *Vasco de Gama*, il avoit emploïé à ce voyage deux ans & environ deux mois : mais de 160. hommes qu'il avoit menez avec lui de Portugal, il n'y en ramena que cinquante-cinq, qui furent tous très-bien recompensez de leurs travaux.

L'ANNE'E 1500. le Roy *Emanuel* concevant de grandes espérances de l'heureux succès qu'eût Don *Vasco*, fit équiper une flotte de treize voiles avec mille deux cens hommes à bord, & en donna le commandement à Don *Pedro Alvarez Cabral*, pour aller faire de nouveaux établissemens dans les Indes. Il partit de Lisbonne le 8. Mars, mais assez proche des côtes d'Afrique, toute sa flotte fut emportée par un ouragan de l'Est à l'Ouest, & si loin qu'il se trouva la veille de Pâques suivant dans un port qu'il nomma *Porto Seguro*, à cause de la sureté qu'il y trouva contre la fureur de la tempête ; & Don *Pedro* par le même motif, appella ce païs-là *Santa Cruz*, connu aujourd'hui sous le nom de *Brezil*; il est situé dans la Partie meridionale de l'Amerique.

on *Pedro* envoïa d'abord un vaisseau
n Portugal, pour porter au Roy la
ouvelle d'une découverte si inopinée ;
près quoi aïant laissé dans le païs deux
e ses gens pour s'informer des mœurs
: coûtumes des habitans & des ri-
hesses du païs, il fit mettre à la voile
e 12. de May pour revenir au Cap de
onne Esperance. En y allant il fut
ccüeilli d'une tempête, qui dura vingt
ours, & lui coula à fond quatre de
es vaisseaux, mais il en sauva six, &
e 16. de Juillet il arriva à *Zofala*, &
e 20 du même mois il vint à Mozam-
ique pour radouber ses vaisseaux,
delà il passa à *Quiloa*, de-là à *Melinde* ;
uis traversant le golfe, il vint aux
Angedives Le 24. d'Août il partit des
Angedives & vint à *Calicut*, où il fit
un Traité d'alliance & de commerce
avec *Zamori* Roy de *Calicut*, mais ce
traité ne dura gueres ; ce qui obligea
Don *Pedro* de rechercher l'amitié des
Rois de *Cochim* & de *Cananor*, avec
lesquels il fit un Traité solemnel de
commerce & d'alliance ; & après avoir
chargé ses vaisseaux des marchandises
de ces païs-là, il prit congé des deux
Rois, & s'en retourna à Lisbonne.

L'ANNE'E 1501. le Capitaine *Juan*

de Nova partit de *Lisbonne*, pour les Indes, avec quatre vaiſſeaux & quatre cens hommes. En y allant, il découvrit l'Iſle de *la Conception*, à 8. degrez de Latitude meridionale ; & au Levant de l'Afrique, il découvrit une autre Iſle, à laquelle il donna ſon nom *de Juan de Nova* qu'elle porte encore aujourd'hui. Enſuite venant aux côtes de *Malabar*, il prit & ruina pluſieurs vaiſſeaux du Roy de *Calicut*, de-là il fut à *Cochin* & à *Cananor*, & chargea ſes vaiſſeaux. Dans ſon retour en Portugal, il trouva l'Iſle de *Sainte Hélene* à 15. degrez de Latitude meridionale en deçà du Cap de Bonne Eſperance ; cette Iſle eſt à 1549. lieuës de *Goa* & à 1100. lieuës de *Lisbonne*. Elle étoit alors déſerte & ſans habitans : mais elle a été depuis ſi bien peuplée & cultivée, que c'eſt elle qui fournit le plus de rafraîchiſſemens à ceux qui vont aux Indes.

L'ANNÉE 1502. le Roy de Portugal fit équiper une flotte de vingt voiles, il en donna le commandement au fameux Don *Vaſco de Gama*, *grand Amiral des expéditions des Indes*. Don *Vaſco* ne fit point de nouvelles découvertes dans ce voyage ; ſon deſſein

étant que d'assurer aux Portugais le
mmerce du Levant & des Indes. A
licut il ruina & prit quantité de vaiss-
aux du Roy du païs ; ensuite passant
x côtes d'Afrique, il obligea le Roy
Quiloa de se soûmettre au Roy de
ortugal en qualité de vassal & tribu-
ire ; après cela retournant aux côtes
es Indes, il fut à *Cochin* & *Cananor*,
our renouveller & affermir les an-
ens Traités avec ces deux Rois. Après
uoi il partit pour Lisbonne avec neuf
aisseaux richement chargez, en laiss-
ant cinq au Capitaine *Vincent Sodre*
our faire des courses sur toutes les
ôtes des Indes, & pour défendre les
omptoirs qu'il y avoit nouvellement
tablis.

L'ANNE'E 1503. les trois Capitai-
nes *Antoine de Saldagna*, *Alphonse* &
François d'Albuquerque, lesquels eurent
chacun trois vaisseaux ; les Albuquer-
giens arriverent aux Indes ; aïant obte-
nu la permission du Roy de *Cochin*, ils y
bâtirent un Fort pour la sureté des Por-
tugais ; ensuite ils allerent à *Calicut*, y
brûlerent quelques Villes, & prirent
quelques vaisseaux ; *Alphonse d'Albu-
querque* s'en retourna en Portugal avec
un riche butin, mais on n'a jamais sçû

ce que devint son cousin François, ni ses trois vaisseaux. Quant à *Saldagna*, en faisant son voyage aux Indes, il entra dans une petite Baye qui n'est gueres éloignée du Cap de Bonne Esperance; & y aïant moüillé, il envoïa de ses gens à terre pour faire provision d'eau douce: mais les habitans craignant qu'ils ne vinssent leur enlever leurs bestiaux, fondirent de tous côtez sur les Portugais, & en tuérent la plus plus grande partie; depuis ce temps-là cette Baye a été appellée *L'aguada de Saldagna*. De-là *Saldagna* s'avança devers *Monbaze*, située sur la côte Orientale de l'Afrique, & en contraignit le Roy à faire la paix avec les Portugais, & à ne plus les incommoder dans leurs voyages aux Indes. De Monbaze il alla croiser sur les côtes de la Mer-Rouge, & en teint l'entrée libre aux vaisseaux Portugais, comme le Roy le lui avoit ordonné en partant de Lisbonne.

L'ANNE'E 1504. le Roy *Emanuel* s'appercevant que sans des renforts considérables, il n'y avoit pas moïen d'avancer ses affaires dans les Indes, fit construire treize vaisseaux des plus grands qu'on eut encore vûs en Portu-

l, & les arma de 1200. soldats ; il
donna le commandement à Don *Lo-
z Soarez*, lequel étant arrivé aux In-
es, y conclut enfin une bonne paix
vec *Zamory* Roy de *Calicut*, & rap-
orta des richesses immenses.

L'ANNE'E 1505. Don *Francisco de
Almeyda* fut envoïé aux Indes avec le
tre de Viceroy des Indes ; il eut une
otte de vingt-deux voiles avec 1500.
oldats, en allant il prit la Ville de
Quiloa, située sur la côte Orientale de
l'Afrique, environ à 9. degrez de La-
itude meridionale ; il y bâtit une ci-
adelle, ensuite de quoi il attaqua Mon-
baze & la brûla ; cette Ville est située
sur la même côte que *Quiloa*, à 4. de-
grez de Latitude meridionale. De-là
il passa dans les Indes, bâtit une forte-
resse dans une des Isles Angedives, &
puis une autre à *Cananor*, sur la côte
du *Malabar*.

L'ANNE'E 1506. *Jacques Pereyra*,
Capitaine d'un des vaisseaux qui croi-
soient dans la Mer Rouge, sous le com-
mandement de *Saldagna*, revint à *Lis-
bonne* donner avis au Roy de la décou-
verte qu'il venoit de faire de l'Isle de
Zocotora. Cette Isle célebre pour la
bonne aloés qu'elle produit, n'est pas

fort loin de l'entrée de la Mer-Rouge.

Le mois de Mars de cette même année, *Alphonse* d'*Albuquerque* & *Tristan da Cugna* partirent de Lisbonne avec treize vaisseaux & 1300. hommes. *Albuquerque* eut l'inspection ou intendance de tous les vaisseaux marchands qui alloient aux Indes, & *da Cugna* devoit garder toutes les côtes de l'Arabie. Ces deux Capitaines allérent ensemble jusqu'auprès du Cap de *Saint Augustin* dans le *Brezil* : mais en revenant vers le Cap de Bonne Esperance, Don *Tristan da Cugna* tira tant au Sud, qu'il découvrit les Isles qui portent encore son nom : après quoi il rejoignit *Albuquerque*, & tous deux ensemble ils firent voile vers *Zocotora*. En chemin ils découvrirent une partie de l'Isle de *Madagascar* ; mais n'aïant pas alors le temps de s'y arrêter, ils vinrent à Zocotora, & la réduisirent sous l'obéïssance du Roy de Portugal. Après la réduction de cette Isle, la flotte se partagea, & chaque Capitaine prit le poste que le Roy lui avoit marqué. *Albuquerque* en passant par les côtes d'Arabie, prit & saccagea les Villes de *Calayate* & de *Mascate* ; la Ville de *Soaz* se rendit ; les habitans d'*Orfuzam*

premier bruit de l'approche d'*Albu-erque* abandonnérent leur Ville. *Al-querque* vint ensuite à *Ormuz*, jus-qu'alors presque inconnuë aux Euro-péens. La Ville d'Ormuz étoit bâtie dans une petite Isle à l'embouchure du Golfe Persique ; le terroir en est si stérile, qu'il ne produit que du sel & du souffre ; cette Ville néanmoins étoit une des plus marchandes qu'il y eut dans tous les païs circonvoisins ; elle est à présent toute ruinée, & il n'y reste qu'une assez méchante forteresse tenuë par le Roy de Perse. *Albuquerque* passa d'*Ormuz* dans les Indes, où il servit sous le Viceroy *Almeyda*, jusqu'à l'année 1510. qu'il fut fait lui-même Gouverneur ou Viceroy des conquêtes Portugaises depuis l'année 1506. jusqu'à celle de 1510. *Almeyda* & *Albuquerque* s'étoient uniquement appliquez à établir le commerce, à construire des forts, & à ériger des comptoirs & factures dans toutes les côtes & païs nouvellement découverts, c'est-à-dire, dans la partie Orientale de l'Afrique sur les côtes de l'*Arabie*, dans la *Perse*, à *Guzurate*, à *Cambaye*, à *Decan*, à *Canara* & au *Malabar*. Ils y emploïérent seulement environ six ans ;

pour faire mieux les choses, il eut fallu bien plus de temps : mais aussi l'ambition & l'avarice, comme toutes les autres passions, n'aiment ni l'ordre, ni les retardemens ; elles sont impatientes, & cherchent à se contenter d'abord. Les Portugais donc plus portez à faire de nouvelles découvertes, qu'à profiter de celles qu'ils avoient faites, brûloient d'impatience de passer une fois au-delà du Cap *Comorin*, qui est à l'extrémité de la côte de *Malabar*, pour y découvrir quelque nouveau païs : c'est pourquoi l'année 1510. *Jacques Lopez de Sequeira* eut ordre du Roy de passer jusqu'à *Malacca*, dont il avoit eu auparavant quelque connoissance ; la Ville de *Malaça* est bâtie dans une presqu'Isle, laquelle, comme l'on croit, a été autrefois connuë sous le nom d'*Aurea Chersonesia*. Cette presqu'Isle s'étend assez loin dans la Mer des Indes ; au Nord elle se joint au Continent par une langue de terre ; au Midi elle est separée de l'Isle de *Sumatra* par un petit détroit. La Ville de *Malacca* étoit alors la plus marchande qu'il y eut dans toute cette partie des Indes. *Sequeira* y fut envoïé pour établir le commerce, ou plûtôt pour sçavoir d'abord

l'abord quels avantages en reviendroient à la Couronne de Portugal. En y allant il pensa perdre la vie, en un lieu où les Maures qui l'avoient convié à un magnifique festin, l'y attaquérent, sans qu'il leur en eut donné le moindre sujet, il échappa heureusement des mains de ces perfides. Quelques jours après il vint encore une petite bande de ces Maures, & cajolérent si adroitement les gens de *Segueira*, que malgré la preuve toute récente qu'ils avoient donnée de leur perfidie, ils vinrent à bout de les persuader : Aussitôt que les Portugais furent hors de leurs vaisseaux, une multitude de ces Barbares, qui n'étoient pas loin de-là en embuscade, se jetta sur eux, en tua trente, & en prit soixante. *Segueira* néanmoins se sauva avec le reste de ses gens, & aborda heureusement à *Malaca* : mais avant que d'y arriver, il fit des Traités de commerce & d'alliance avec les Rois d'*Achem*, de *Pedir* & de *Pacem*. C'étoient de petits Princes qui possedoient alors toute l'extrémité de *Sumatra*, au Nord-Ouest.

Pendant que *Seguiera* étoit ainsi occupé, *Albuquerque* ne l'étoit pas moins de son côté ; car il prit par surprise la

fameuse Ville de *Goa*, bâtie dans une petite Isle sur les côtes de *Decan*, mais il n'en joüit pas long-temps ; car *Hidalcan* qui en étoit le Souverain, vint à la tête de soixante mille hommes ; & après un siége de vingt jours, reprit la Ville : mais aussi l'année d'après, *Albuquerque* la reprit à son tour, & elle a demeurée depuis aux Portugais. Cette Ville dans la suite fut érigée en Archevêché, devint la demeure ordinaire des Vicerois Portugais, & la Capitale de tous les païs conquis.

Albuquerque après avoir reglé toutes choses à *Goa*, & pourvû à la sûreté de la garnison qu'il y laissoit, s'embarqua pour aller à *Malaca*, menant avec lui dix-neuf vaisseaux & mille quatre cens soldats ; en allant à *Malaca*, il prit sur les Maures cinq bons vaisseaux ; sur les côtes de *Sumatra*, il en fut complimenté par les Rois de *Pedir* & de *Pacem*. Mais quant à ces vaisseaux pris sur les Maures, il y a une chose assez remarquable qu'on en raconte. Dans un de ces vaisseaux il y avoit le principal auteur du complot contre *Sequeira*, nommé *Neoada Beeguea*. Quoique cet homme eut reçû plusieurs blessures mortelles, il n'en sortit pourtant

pas une goute de Sang. Les Portugais étonnez d'une chose si surprenante, & ne sçachant à quoi l'attribuer, furent agréablement rammenez de leur étonnement; lorsque détachant à cet homme un bracelet d'os qu'il avoit au bras, ils virent sortir le sang à gros boüillons de toutes ses blessûres, sur quoi ces Maures Indiens leur dirent, que les os dont ce bracelet étoit composé, étoient ceux d'un animal, nommé *Cabis*, que les uns disoient se trouver dans le Royaume de *Siam*, les autres dans l'Isle de *Java*. Mais il est assez fâcheux qu'on n'ait jamais pû trouver cet animal, ni dans *Siam*, ni dans *Java*, ni en aucune autre part. Ce bracelet merveilleux fut d'abord envoïé, dit-on, au Roy de Portugal, mais le vaisseau où il étoit, périt en chemin, de sorte qu'on a perdu par la perte de ce vaisseau, une rareté inestimable, si toutefois il est vrai qu'il y en eut jamais une telle. Mais pour revenir à *Albuquerque*, après qu'il eut pris congé des Rois de *Pedir* & de *Pacem*, il vint à *Malaca*, & rendit à *Seguiera* ses gens que les Maures lui avoient pris : mais comme ce n'étoit pas-là le but principal qu'*Albuquerque* s'étoit proposé en venant à

Malaca, il attaqua cette Ville, & la prit au second assaut, en chassa les Maures, & repeupla la Ville d'Etrangers & de Malais.

L'ANNE'E 1513. le même *Albuquerque* attaqua la Ville d'*Adem*, mais il en fut repoussé avec une perte considerable de ses gens. La Ville d'*Adem* est située sur les côtes de l'Arabie-Heureuse, à l'entrée de la Mer-Rouge, au pied de la montagne d'*Arzira*. Cette montagne n'est qu'un grand rocher tout nud, & la vallée auprès petite & stérile, la Ville néanmoins est riche, à cause des concours de Marchands de plusieurs Nations qui y abordent pour le trafic. *Albuquerque* aïant manqué là son coup, remit promptement en mer; il est aussi le premier des Européens qui a navigé sur la Mer-Rouge, avec des vaisseaux faits en Europe.

L'ANNE'E 1517. *Lopez Soarez* Gouverneur des Païs conquis aux Indes, aborda dans l'Isle de *Ceylan* avec sept galéres, huit petits vaisseaux, deux grands navires & sept cens soldats. Les Portugais en allant autrefois à *Malaca*, avoient bien découvert cette Isle; mais ils n'en sçavoient pas encore bien la situation, ni ce qu'elle produisoit, lors-

que Don *Soarez d'Albegoria* y vint : Mais trouvant que c'étoit une Isle extrêmement riche, belle & fertile, il y fit bâtir d'abord un bon Fort ; dans la suite les Portugais peu à peu se rendirent maîtres de toutes les côtes de cette charmante Isle.

Environ ce même temps, le Capitaine *Jean Sylveyra* fut envoïé à la découverte avec quatre vaisseaux. Il eut la gloire d'avoir le premier découvert les Isles *Maldives* ; ces Isles sont en si grand nombre, que l'on ne sçait pas encore combien il y en a. Elles sont semées, pour ainsi dire, en pelotons ; les unes situées sur une même ligne au Nord-Ouest, les autres sur une autre ligne au Sud-Est. Outre celles-la, il y en a douze pelotons sous l'Equateur ; & au Sud de celle-ci, il y a encore deux pelotons, dont l'un est à l'Est ; & l'autre vers l'Ouest. Quoique ces Isles soient si nombreuses, on n'en fait pas grand cas, parce qu'elles sont presque toutes de fort petite étenduë. *Sylveyra* en aïant découvert une grande quantité, s'en alla à *Bengale*. Ce païs est situé au fond & au Nord du golfe du même nom, à 23. degrez de Latitude Septentrionale, & il s'étend jusqu'à

l'embouchure du *Gange* ; les Royaumes d'*Arracam* & de *Pegu*, de *Siam*, ſont comme enchaînez enſemble, & ce dernier, ſçavoir, *Siam*, s'étend juſqu'à *Laurea Cherſoneſus*, ou la preſqu'Iſle de *Malaca*. Tous ces Royaumes ſont extrêmement riches par le grand nombre de manufactures d'étoffes de ſoye & de toilles de coton, ſi eſtimées en Europe ; la mouſſeline de ces païs-là eſt la plus belle qu'il y ait au monde ; les Elephans y ſont en très-grand nombre : c'eſt ce qui fait que ces païs envoïent une ſi grande quantité d'yvoire par tout ; outre cela il y a dans tous ces païs-là une quantité prodigieuſe de troupeaux de vaches, de moutons, de Bufles, &c.

L'ANNE'E 1517. le Capitaine *Fernand Perez d'Andrade*, fut envoïé auſſi pour faire de nouvelles découvertes. Il laiſſa derriere lui tout ce qu'on avoit déja découvert, perça le détroit qui eſt entre *Malaca* & *Sumatra*, paſſa le long des côtes du Royaume de *Cambaye*, & de-là vint enfin à *Chiampa*, où il penſa perdre la vie, en y faiſant proviſion d'eau fraîche, mais il échappa heureuſement d'entre les mains de ces Barbares, & s'en vint à *Patane*. A *Pa-*

tant il fit un Traité de commerce & d'alliance avec le Gouverneur du païs; après quoi il s'en vint à *Malaca*, pour y faire radouber ses vaisseaux qui avoient beaucoup souffert d'un si long voyage. D'ailleurs la saison n'étoit plus propre alors pour la Navigation dans ces Mers-là, à cause des ouragans épouvantables qui s'y levent ordinairement à la fin de la belle saison. Mais d'abord que le temps des ouragans fut passé, il mit à la voile, & reprenant sa premiére route, il arriva à *Canton* (ou, comme d'autres l'écrivent) à *Quantung*, qui est la Ville & le Port de mer ensemble, le plus considerable de la côte Meridionale du vaste Empire de la Chine. *Segueira* entra d'abord en Traité de commerce & d'alliance avec le Gouverneur de *Quantung*; en même temps il envoïa comme un Ambassadeur au nom du Roy son maître à l'Empereur de la *Chine*: mais sans attendre son retour, il conclut pour le present un Traité de commerce avec le Gouverneur. Ce traité pourtant ne dura gueres; car les premiers Portugais qui y vinrent après *Segueira*, traitérent les Chinois avec tant d'insolence, que la flotte Chinoise les aïant

attaquez, ils eurent assez de peine à se sauver. Pour surcroît de malheur, celui que *Segueira* avoit envoïé à la Cour, étant renvoïé sans audience, arriva à *Quantung*, justement au temps de la broüillerie & fuite des Portugais, & il en fut la victime. Néanmoins quelques années après, les Portugais obtinrent la permission de trafiquer avec les Chinois, dans une petite Isle vis-à-vis le Port de *Canton*. Dans la suite ils y bâtirent une petite Ville qu'ils nommérent *Macao*, ils la possedent encore aujourd'hui, mais elle est sujette de la Couronne, & est de la dépendance du gouvernement de *Quantung*.

L'ANNE'E 1520. Don *Jacques Lopez de Segueira*, alors Viceroy des Indes, entra dans la Mer-Rouge avec une flotte de 24. voiles, mille huit cens soldats Portugais & autant de *Malabares* & *Canarins*; il vint d'abord à l'Isle de *Mazua* qu'il trouva abandonnée de ses habitans, lesquels épouvantez au premier bruit de l'arrivée de *Segueira*, s'enfuïrent tous à *Arquico*, Port de Mer appartenant au *Preste-Jean*, Empereur d'Ethiopie. C'est ici la premiére fois que les Européens avoient découvert ces côtes-là. Les Etats du *Preste-Jean*

étoient alors très-considérables ; car d'un côté de la Mer-Rouge, ils s'étendoient jusqu'à cent vingt lieuës ; & de l'autre à bien plus. Les Portugais dans la suite eurent occasion de bien connoître le dedans, aussi-bien que les frontiéres de ces Etats, mais plus particuliérement, lorsque Don *Christophle de Gama* y mena cinq cens Portugais au secours de l'Empereur d'Ethiopie, dans la guerre qu'il faisoit en même temps contre les Turcs & ses sujets rebelles. Ce n'est pas de mon sujet de raconter les belles actions que fit cette poignée de braves Portugais dans cette guerre, parce qu'elles ont été faites par terre : je dirai seulement qu'ils y ont vû presque toute l'Ethiopie, & qu'ils ouvrirent un chemin aux Jesuites, qui y ont demeuré bien long-temps après.

L'ANNÉE 1521. le Gouverneur de *Malaca* envoïa le Capitaine *Antoine de Brito*, aux Isles *Molucques*. Ces Isles avoient été déja trouvées auparavant par le Capitaine *Antoine d'Abreu*; elles sont cinq en nombre : voici leurs noms, *Ternate*, *Tidor*, *Mousel*, *Machien* & *Bacham*; ces belles Isles ont été le sujet de longues guerres entre les Portugais & les Hollandois : mais ceux-ci

gagnérent enfin la partie, & font encore aujourd'hui le commerce de ces Isles.

Depuis 1521. jusqu'à 1540. on ne fit plus gueres de découvertes par mer, si ce n'est de quelques petites Isles peu considerables; mais par terre on pénétra fort avant de tous côtez pendant cet interval.

L'ANNE'E 1540. nous fournit des choses dignes de remarque, quoiqu'exécutées par un particulier, qui n'étoit revêtu d'aucune dignité : voici ce qui donna occasion à cet homme d'entreprendre tant de choses extraordinaires. *Pierre de Faria* Gouverneur de *Malaca*, envoïa son parent *Antoine de Faria y Suza*, pour entretenir une bonne intelligence entre les Portugais & le Roy de *Patane*, dans la presqu'Isle de *Malaca*. Il avoit sur son vaisseau en marchandises la valeur de 12000. ducats: mais n'en trouvant pas un prompt débit à *Patane*, il les envoya à *Lugor* dans le Royaume de *Siam*, sous la direction d'un nommé *Borallo*, lequel aïant moüillé à l'embouchure de la riviére de *Lugor*, fut surpris par un Maure Guzarate, ennemi juré des Portugais, nommé *Coje-Hazem*. *Borallo* aïant perdu

ſon vaiſſeau, eut le bonheur de ſe ſauver à la nâge, & vint porter la nouvelle de ſon deſaſtre à *Faria*, qui étoit encore à *Patane*. A cette nouvelle, *Faria* transporté de colére, jura qu'il ne ſe donneroit jamais de repos, qu'il n'eut la tête de ce *Coje-Hazem*. Pour exécuter ce qu'il avoit ſi fermement réſolu, il emploïa tout le reſte de ſon bien à équiper un joli petit vaiſſeau, & avec cinquante hommes choiſis, il ſe mit en quête du Maure. Il tira d'abord vers le Royaume de *Champa*, dans l'eſpérance de l'y pouvoir peut-être trouver. Quand il fut à la hauteur de 3. degrez 20. minutes de *Patane*, il trouva devant lui l'Iſle *Pulocondor*, & c'eſt à Faria que l'on en doit la découverte; de-là il pourſuivit ſa route juſqu'au port de *Bralapiſam* dans le Royaume de *Camboia*: mais ſans y entrer, il le côtoïa juſqu'à l'embouchure de la riviére *Pulo Cambier*, qui ſepare le Royaume de *Camboia* d'avec celui de *Champa*. Il paſſa de-là toûjours en côtoïant juſqu'à l'embouchure d'une autre riviére, nommée *Toobaſoy*, où il prit deux vaiſſeaux d'un Corſaire, nommé *Similau*, & lui en brûla quelques autres. Outre les richeſſes que Faria

trouva dans ces vaisseaux, il lui en revint un surcroît de force considerable, car c'étoient des vaisseaux bien construits & propres à résister à la mer. Faria se voïant alors Chef d'Escadre, pour ainsi dire, s'avança hardiment jusqu'à la riviére *Tinacoureu*, autrement dit *Varela*; c'est-là que les vaisseaux de *Siam* & de *Malaca*, qui vont trafiquer dans la Chine, changent leurs marchandises pour de l'or en poudre, & en lingots, pour du bois de *Calamba*, & de l'yvoire. Faria sans s'y arrêter beaucoup, tira vers l'Isle d'*Aynan* sur les côtes de la Chine; de-là il passa auprès de *Champiloo*, située à 13. degrez de Latitude meridionale à l'entrée de la Baye de la *Cochincine*, & vint au Cap *Pulocampas*. A l'Ouest de ce Cap, il vit un grand vaisseau qui y étoit à l'ancre, & ne doutant presque point que ce ne fut celui de son homme *Coje-Hazem*, il y fut à toutes voiles, & l'attaqua si vigoureusement, qu'en moins de deux heures il s'en rendit le maître : mais il eut le chagrin de voir que c'étoit le vaisseau d'un fameux Corsaire, nommé *Quioy Tayjam*; il trouva dans ce vaisseau soixante & dix mille quintaux de poivre, quantité d'autres épiceries,

beaucoup d'yvoire, d'étain, de cire & de poudre à canon. Le tout étoit estimé valoir soixante mille écus ; il y avoit outre cela plusieurs beaux canons & de l'argenterie ; *Faria* néanmoins fut peu satisfait d'avoir fait une si riche prise, parce qu'il n'y avoit point trouvé ce qu'il cherchoit, & à peine avoit-il donné le temps à ses gens de reprendre haleine, qu'il mit encore à la voile, tirant vers les côtes d'Aynan, pour y chercher *Coje-Hazem.* Quelques jours après il vint à l'embouchure de *Tananquir*, où il fut brusquement attaqué par deux grands vaisseaux, mais à leurs dépens. *Faria* les prit tous deux, & brûla celui qui étoit le plus endommagé, parce qu'il n'avoit pas assez d'hommes pour l'emmener. Un peu plus loin, près du Cap *Tilaure*; *Faria* surprit quatre vaisseaux, & les emmena avec lui jusqu'à *Mutipinam*, où il les vendit avec toutes les autres prises pour deux cens mille écus en lingots d'argent. Débarrassé de l'attirail de ces vaisseaux inutiles, il se mit encore à chercher le Corsaire *Coje-Hazem.* Il alla d'abord vers *Madel*, qui est un port de l'Isle d'Aynan; tout à l'entrée du port il rencontra *Himilau*, fameux

brigand, qui exerçoit de très-grandes cruautés contre les Chrétiens qui avoient le malheur de tomber entre ses mains. Faria qui voïoit bien que ce Corsaire s'étoit mis en état de l'attaquer, le prévint en l'attaquant si vivement, qu'en moins d'une heure il prit ce petit tyran, & le traita comme il avoit coûtume lui-même de traiter les Chrétiens, c'est-à-dire, en leur faisant souffrir mille tourmens avant que de les tuer. Après cela, Faria courut par toutes les côtes d'alentour. De temps en temps il découvrit de fort beaux Païs & plusieurs grandes Villes: mais comme ses gens las de chercher inutilement & si long-temps un homme, dont ils n'avoient que faire, aïant déja assez gagné pour passer agréablement le reste de leurs jours, demandoient tous ensemble qu'il fit le partage du butin & les congédiât, Faria y consentit.

Après cela, comme ils changérent de course, & qu'ils retournoient vers le Royaume de *Siam*, qui étoit l'endroit marqué pour y faire le partage du butin, ils furent tout d'un coup emportez par un furieux ouragan sur les côtes d'une Isle déserte, où tous les

vaisseaux furent brisez ; de cinq cens hommes que Faria avoit alors avec lui, il n'en échappa que lui & quatre-vingt huit hommes, dont vingt-huit seulement étoient Portugais ; ils demeurérent quinze jours entiers dans cette Isle inculte, tous nuds & sans presque avoir rien mangé ; le seiziéme jour se traînans (plûtôt que se promenans) sur le rivage, ils apperçûrent un petit vaisseau qui alloit moüiller un peu plus bas, c'étoit un vaisseau Chinois, il en sortit trente hommes, lesquels s'étant éloignez du vaisseau pour chercher du bois & de l'eau, donnérent le temps à Faria & à ses gens de se saisir de leur vaisseau, ce qu'ils firent, & levant promptement l'ancre, ils mirent à la voile, laissant à leur place ces trente malheureux Chinois. Faria ainsi échappé à la faim & à la mort, résolut de tirer droit vers *Liampo*, nommé à present *Nimpo*, Port de mer de la Chine dans la Province de *Chequiang* ; il rencontra sur sa route un Corsaire Chinois, mais grand ami des Portugais, & qui avoit même alors trente hommes de cette nation sur son bord ; ils firent voile ensemble jusqu'à l'embouchure de la riviére *Anay*, où il leur

fallut débarquer pour radouber leurs vaiſſeaux. Après avoir demeuré à *Anay*, ils vinrent à *Chinceo*, où Faria équipa trois vaiſſeaux, & prit à ſa ſolde quatre cens hommes, dont trente-cinq étoient des Portugais qu'il y trouva par hazard ; s'étant ainſi remis ſur pied, il partit de *Chinceo* pour aller chercher encore *Coje-Hazem*. Il n'étoit pas fort loin de *Chinceo*, quand il rencontra un bateau de pêcheur avec huit Portugais tous nuds dedans. Faria leur aïant demandé d'où ils venoient, & qui les avoit mis dans ce pitoyable état, ſçût d'eux qu'ils s'étoient ſauvez d'entre les mains de *Coje-Hazem*, qui venoit de prendre leur vaiſſeau, & qu'il n'étoit pas fort loin de-là. Cette nouvelle donna beaucoup de joye à Faria ; & après avoir fait monter ſur ſon bord ces pauvres Portugais, il commanda que tout ſon monde ſe mit en état de bien attaquer un homme qui les avoit tant fait ſouffrir ; tout étant préparé pour le combat, Faria vogua tout doucement pour mieux découvrir de loin ſon ennemi ; & s'étant avancé peu à peu juſqu'à l'embouchure de la riviére *Tinlau*, il y trouva le tant recherché *Coje-Hazem*. Il l'attaqua ſi vigoureuſement, qu'en

moins d'une heure il vint à l'abordage : le carnage fut grand, *Coje-Hazem* & presque tous ses gens y perdirent la vie ; les morts & prisonniers étoient au nombre de quatre cens hommes. Il n'y eut qu'un vaisseau de *Coje-Hazem* coulé à fond, tout le reste demeura aux victorieux; Faria y trouva des richesses immenses, mais ni lui, ni les siens n'en joüirent pas ; car la nuit du lendemain d'après le combat, il se leva une si horrible tempête, que malgré la bonté des vaisseaux, & malgré tous les efforts & l'adresse de tant d'habiles Mariniers, le vaisseau où étoit Faria, & un autre, y périrent. Faria néanmoins gagna à la nâge un autre de ses vaisseaux ; il perdit dans cette tempête cent onze hommes, & toutes ses plus prétieuses marchandises qu'on jetta dans la mer pour alléger les bâtimens. *Faria* s'étant remis le mieux qu'il pût, continua sa route vers *Liampo*, mais il n'étoit pas encore fort loin, quand il rencontra un Corsaire, dont il prit le vaisseau chargé de riches marchandises, après quoi il vint passer l'hyver à *Liampo*. Ce port avoit été bâti par les Portugais qui en étoient alors les maîtres. *Faria* s'y reposa cinq mois, & se mit encore en

mer, dans le dessein d'enlever les tré-sors qu'on lui avoit dit être cachez dans les anciens Mausolées des Rois de la Chine dans l'Isle de *Calampluy*. Après quelques jours de Navigation dans des Mers jusqu'alors inconnuës aux Portugais, il approcha de la Baye de *Nanquin* : mais y appercevant bien trois mille vaisseaux Chinois, qui y étoient à l'ancre, il s'en éloigna, & vint moüiller plus bas à un endroit, où les Chinois qu'il avoit à sa solde, s'enfuïrent du vaisseau pour quelque mauvais traitement que les Portugais leur avoient faits. Cela fit craindre à *Faria* que son projet ne fût éventé, avant qu'il le put exécuter. Mais aïant appris que *Calampluy* n'étoit qu'à dix lieuës de-là, il y fut le lendemain matin.

Aïant d'abord débarqué son monde, il marcha en bon ordre vers ces riches monumens ; mais ceux qui y faisoient garde, les appercevant de loin, sonnérent le tocsin. En un instant toute l'Isle allarmée, fut sous les armes, pour s'assurer de toutes les avenuës, de sorte que Faria avec ses gens eurent bien de la peine à regagner leurs vaisseaux. *Faria* au desespoir d'avoir manqué son coup, & ne sçachant plus à quoi se dé-

rminer, roda par toutes ces mers là
ndant un mois entier, au bout du-
el temps ses deux vaisseaux poussez
emportez par un horrible ouragan,
houérent contre les bans de sable.
i & tous ses gens y périrent, à la
serve de quatorze, dont une partie
sauva à la nâge, & l'autre partie
r le débris de leur vaisseau ; ainsi finit
vie du brave *Faria*, intrépide & en-
eprenant, homme distingué par tant
avantures extraordinaires, homme
fin digne d'un meilleur sort. Il avoit
écouvert sur-tout dans son dernier
oyage, plus qu'aucun autre avant lui,
e la partie Septentrionale de la Chine ;
est bien vrai que c'étoit sans dessein,
ais toûjours il lui est glorieux de
avoir fait, & d'autant plus que ses
ompatriotes en ont profité.

Puisqu'en parlant du Port de *Liampo*,
i dit qu'il avoit été construit par les
ortugais sur les côtes de la Province
e *Chequiang* ; il est bon de faire re-
arquer en passant, que le Gouverneur
e cette Province, après la mort de
aria, fit démolir ce Port & en chassa
s Portugais, en punition de leurs bri-
andages par mer, & des ravages com-
is par terre.

L'ANNE'E 1542. *Antoine de Mot*[a] *François Zeimoto* & *Antoine Pixeto* trois Capitaines Portugais, allant à l[a] Chine, furent emportez par une tem[-] pête jusqu'aux Isles de *Nipongi* ou *N*[i-] *fon*, que les Chinois appellent *Gipon* & les Européens *Japon*. Ces trois Po[r-] tugais furent bien reçûs des Japonois & c'est à eux qu'on doit la découvert[e] de ce païs, bien qu'ils l'aïent fait san[s] y penser. Les Isles du *Japon* sont située[s] au Levant de la Chine, entre 30. & 40. degrez de Latitude Septentrional[e]. Il y en a plusieurs : mais la principal[e] est celle de *Nipongi* ou *Japon*, où l'Em[-] pereur de toutes ces Isles tient sa Cou[r] dans la Ville de *Meaco*. Les Isles d'a[-] lentour au moins les plus considéra[-] bles, sont *Xicoco*, *Tokoési*, *Sando*, *S*[i-] *simé*, *Bacasa*, *Vuoqui*, *Xaycoco*, autre[-] ment *Ximo*, *Goto*, *Ceuxima*, *Tanaxuma*, *Toy*, *Gisima*, *Jasima* & *Firando*.

Jusqu'ici je n'ai rien dit de ce que le[s] autres Peuples de l'Europe ont fa[it] dans l'Afrique & dans les Indes Orien[-] tales, parce qu'ils n'ont fait que mar[-] cher sur les traces des Portugais, & que même ils n'ont commencé à le fair[e] qu'assez long-temps après l'année 154[2]. Quoique les Isles *Philipines*, aussi-bie[n]

e celles du Japon, soient situées du
té de la Chine : je ne parlerai pas en-
re de leur découverte, parce qu'elle a
faite par la voye de l'Amerique. Au
te tout ce qui a été dit jusqu'ici des
ecouvertes faites par les Portugais,
tiré *des Décades des Indes de Jean
Barros*; de l'Histoire des Indes d'*O-
io*; d'*Alvarez*, pour l'*Abyssinie*, & de
Asie Portugaise de Faria. Enfin puisque
us avons parcouru les principales
couvertes des Portugais jusqu'à pre-
nt, voïons en passant, ce que les
tres Nations d'Europe ont fait à
ur exemple dans l'Afrique & l'Asie;
our commencer donc par les Anglois,
n sçait qu'en l'année 1551. Monsieur
homas Windham fit un voyage sur les
ôtes d'Afrique, mais on n'en sçait point
s particularités.

En 1552. il y retourna, & aïant tra-
qué à plusieurs Ports sur les Côtes,
ntr'autres à *Zazim* & à *Santa-Crux*. Il
n rapporta du sucre, des dattes, des
mandes & des molosses. En 1553. le
même *Windham* accompagné d'*Anet
inteado* Portugais, qui lui servit de
uide, partit de Plymouth avec trois
aisseaux pour trafiquer sur les côtes
e la *Guinée*. Ils furent de-là au

Royaume de *Benin*, où ils moururen
d'une intemperie d'humeurs, causé
par le renversement des saisons qui y
survint cette année-là; quarante hom-
mes de l'équipage, qui avoient survêcu
aux autres, s'en revinrent l'année sui-
vante à *Plimouth*, avec un seul vaisseau
& fort peu de marchandises.

En 1554. Monsieur *Jean Lock* entre-
prit le voyage de la *Guinée* avec trois
vaisseaux, & sans aller plus loin, il en
rapporta en Angleterre une bonne
quantité d'or & d'yvoire.

Pendant les 25. années suivantes,
c'est-à-dire, depuis 1554. jusqu'à 1579.
Mr. *Guillaume Towerson* & plusieurs au-
tres firent beaucoup de voyages aux cô-
tes de l'Afrique: mais comme tous ces
voyages n'ont été faits que dans la vûë
du commerce, & que d'ailleurs ils ne
nous offrent rien qui mérite qu'on s'y
arrête; parlons des voyages des An-
glois dans les Indes Orientales.

L'ANNE'E 1579. Monsieur *Thomas*
Stevens envoïa à son pere à *Londres* une
Rélation de son voyage aux Indes
Orientales: mais comme ce *Stevens* ne
fut qu'en qualité de voyageur curieux,
ou de serviteur, sur un vaisseau Portu-
gais, il ne fait rien à la nation An-

ise, laquelle n'a commencé à voya-
aux Indes avec ses propres vaiss-
ux qu'en l'année 1591. Que le Roy
équiper a *Plymouth* trois beaux na-
es, nommez *la Penelope*, le *Marchand*
yal & l'*Edouard Bonaventure*. Le
ur *George Raymond* fut Chef d'Esca-
e, il partit de Plymouth le 10. d'A-
l & le premier d'Août il moüilla à
Baye de *Saldagna*, à 15. lieuës au
ord du Cap de Bonne-Esperance; il
demeura quelques jours pour trafi-
er des marchandises avec les Negres,
pour faire les provisions nécessaires:
rsque tout étoit prêt pour son départ,
y fut arrêté par une cruelle maladie,
i lui enleva en peu de jours tant de
s gens, qu'il ne lui resta plus assez de
onde pour conduire les trois vaiss-
aux, de sorte qu'il fut obligé d'en-
oïer en Angleterre un des vaisseaux,
our y lever des soldats & des mate-
ots. Monsieur *Abraham Kendal* qui y
voit été envoïé, revint bien-tôt avec
ne bonne recruë d'hommes; alors
aymond qui n'attendoit que cela pour
ortir de cette fatale Baye, mit à la
oile, & doublant le Cap de Bonne-
sperance, il vint le 14. de Septembre
u Cap *dos Corrientes*: là une tempête

furieuse écarta tellement les trois vaiſ-
ſeaux, qu'ils ne ſe rejoignirent plus.
Pour Raymond, on n'a jamais ſçû ce
qu'il devint : mais Monſieur *Lancaſter*
Capitaine de la *Penelope*, arriva en paſ-
ſant devant *Mozambique* à l'Iſle de *Co-
mera*. Les habitans de cette Iſle aïant
l'ame autant noire que le viſage, atti-
rérent à eux par beaucoup de témoi-
gnages d'amitié les gens de *Lancaſter* ;
ils en tuérent par ſurpriſe trente-deux,
& ſe ſaiſirent de leur chaloupe ; *Lan-
caſter* n'aïant pas aſſez d'hommes pour
attaquer cette multitude de Negres, fit
mettre à la voile ; & après avoir été
bien balotté par des vents contraires,
il doubla enfin le Cap *Comorin* au mois
de May de l'année 1592. Ce Cap eſt
vis-à-vis la fameuſe Iſle de *Ceylan*. De-
là en ſix jours, il arriva à un Port de
l'Iſle de *Gomez* ; cette Iſle eſt ſituée à
la pointe la plus Septentrionale de
l'Iſle de *Sumatra*, à 7. degrez de Lati-
tude Septentrionale. *Lancaſter* y de-
meura juſqu'au mois d'Août ſuivant, à
cauſe d'une maladie fâcheuſe qui lui
emporta, malgré tous ſes ſoins, vingt-
cinq de ſes gens, dont on attribuoit la
mort à de certains poiſſons de mer,
qu'ils étoient obligez de manger, faute
d'autre

d'autre nourriture. A la fin du mois d'Août, il mit à la voile, & parcourant toutes les côtes de *Malaca* & des Isles voisines, agissant plûtôt en Corsaire qu'en Capitaine, qui étoit envoïé par son Prince pour faire des découvertes, & établir le commerce dans les Indes; après avoir donc fait plusieurs prises assez considerables, il se mit en état de s'en retourner en Angleterre. Mais, lorsqu'il arriva sous la Ligne, il y fut si long-temps retardé, tantôt par des vents contraires, tantôt par des calmes, que les provisions lui manquant, il tira vers les Indes Occidentales, pour y en chercher. Il moüilla enfin à l'Isle de *Mona*, située entre *Porto-Rico* & *Hispaniola*, pendant que lui & dix-huit de es gens étoient occupez à chercher des rovisions dans l'Isle; cinq Matelots un Mousse, qu'il avoit laissez pour arder le vaisseau, coupérent le cale, & abandonnant *Lancaster* & les utres à leur sort, mirent promptement à la voile; quelques jours après, *ancaster* se promenant avec ses gens ir le rivage, apperçût d'assez loin n petit vaisseau, d'abord il fit faire un rand feu; le vaisseau aïant reconnu signal, amena les voiles, & aborda

heureusement pour les Anglois. C'étoit un bâtiment François, commandé par un des plus honnêtes hommes du monde, qui reçût fort honnêtement *Lancaster* & ses gens sur son bord, & les traitta le long du voyage avec toute l'honnêteté & bonté possible ; il les débarqua à *Dieppe* en Normandie. *Lancaster* aïant pris congé de son cher libérateur, s'embarqua dans un vaisseau Anglois, & arriva au mois de May de l'année 1594. à la Rye, dans le Comté de *Sussex*, après un voyage de trois ans six semaines. (*a*)

Passons maintenant aux Hollandois.

En 1595. les Hollandois aïant résolu de tenter fortune dans les Indes Orientales, équipérent à *Amsterdam* quatre vaisseaux, & en donnérent le commandement à *Corneille Houteman*. Il partit le 2. d'Avril, & le 4. d'Août, il moüilla à la Baye de *Saint Blaise*, environ 45. lieuës au-delà du Cap de Bonne-Esperance ; il y demeura quelques jours, pour troquer du fer contre du bétail, & autres choses nécessaires. Après quoi aïant côtoïé une partie de l'Isle de *Madagascar*, il moüilla encore à la Baye de *S. Augustin* : mais les Hol-

(a) *Kakluyt*, 2. *vol.*

landois qui troquoient des cueilleres d'étain & quelques autres ſemblables bagatelles, pour des vivres, s'étant broüillez avec les Habitans, furent obligez de mettre bien-tôt à la voile, parce que les Habitans s'étoient retirez, ſans vouloir leur fournir quoique ce ſoit. De-là *Houteman* fit route vers *Java*. Etant arrêté en chemin par des violens Courans, & des vents contraires, il moüilla à l'Iſle de *Sainte Marie*, pour y chercher des proviſions. L'Iſle de *Sainte Marie* eſt ſituée à la Côte Orientale de l'Iſle de *Madagaſcar*, à 17. degrez de Latitude Meridionale. De-là il vint à la grande Baye d'*Antongil*, où il demeura juſqu'au mois de Février, qu'il mit encore à la voile; & moüillant de temps en temps ſur les Côtes de *Sumatra*, il vint enfin le mois de Juin auprès de la Ville de *Bantam*, dans l'Iſle de *Java*. L'Empereur de *Java* le reçût d'abord fort bien : mais un differend, dont on ne ſçait pas le ſujet, étant ſurvenu entre les Hollandois & les *Javans*, il ſe paſſa entr'eux quelques hoſtilités, qui durerent juſqu'au mois de Novembre, ce qui obligea *Houteman* de ſe retirer de devant *Bantam*, pour aller à *Jacatra*, qui n'en eſt pas fort loin. Au

mois de Janvier, *Houteman* trouvant son monde fort diminué, & le plus grand de ses quatre vaisseaux, nommé l'*Amsterdam*, tout plein de crevasses, le fit décharger, & puis brûler. Avant que de retourner en Hollande, & souhaitant de voir les Isles *Moluques*, Il partit dans le dessein d'y aller ; mais comme il étoit au Détroit de *Balambam*, à l'extrémité Orientale de *Java*, les Matelots mutinez, demandérent, d'une maniére à n'être pas refusez, de s'en retourner chez eux. C'est pourquoi *Houteman* reprenant sa route par les côtes de *Java*, vint au Cap de *Bonne-Esperance*, & de-là en Hollande, avec quatre-vingt-neuf hommes, de quatre cens quarante neuf, qu'il avoit menez avec lui, & perdu sa pinasse. Il employa environ 29. mois à ce voyage, qui est le premier que les Hollandois aïent fait aux Indes. Quelques-uns disent qu'on s'est mépris au temps de ce voyage, & qu'on le devroit placer à l'année 1598. & mettre celui qui s'est fait cette année-ci, à la place de l'autre, ce qui a donné occasion à cette méprise, disent-ils : c'est le nom de ce *Corneille Houteman*, qu'on trouve Chef d'Escadre dans l'un & l'autre de ces

deux voyages : mais outre que plusieurs circonstances marquent assez clairement, qu'on ne s'est point mépris au temps de ces deux Voyages ; il est rapporté dans la Rélation du second Voyage, que les Hollandois avoient été déja une fois aux Indes. Or il est constant qu'ils n'y ont jamais été avant l'année 1595. comme il se voit au long dans les Recueils de Voyages, faits par la Compagnie des Indes Orientales, imprimez à Amsterdam en 1703.

En 1596. le Chevalier *Robert Dudley*, en qualité de principal associé, envoïa M. *Benjamim Wood* avec trois vaisseaux pour trafiquer à la Chine ; avant de partir, il eut des Lettres de recommandation de la part de la Reine *Elisabeth*, à l'Empereur de la *Chine*, mais on n'a jamais eu de ses nouvelles. (*a*)

En 1598. trois Marchands de *Middlebourg* en *Zélande*, équipérent deux beaux vaisseaux. *Corneille Houteman*, qui en avoit reçû le commandement, partit le 15. de Mars. Au mois de Novembre, il moüilla à la Baye de *Saldagna*, à 34 degrez de Latitude Meridionale. Les Hollandois étant entrez en commerce avec les habitans, usé-

(a) *Purchas*, *vol.* 1. *p.* 110.

rent de violence envers eux, mais ceux-ci s'en vangérent bien ; car trois jours après s'étant attroupez, ils tombérent de tous côtez sur les Hollandois, en tuérent treize, & poursuivant les autres jusqu'à leurs vaisseaux, les obligérent de mettre promptement à la voile, & de s'en aller. Ils tirerent alors vers la Baye de *Saint Augustin*, & vinrent au mois de Janvier moüiller à un endroit de la Baye, qui est au Sud-Ouest de l'Isle de *Madagascar*, & à 23. degrez de Latitude Septentrionale. Ils tâchérent d'abord de commercer avec les habitans, qui ne voulurent pas seulement les écouter. *Houteman* en partit, & vint faire des provisions à l'Isle de *Magotta*, autrement dite de *Saint Christophle*. Cette Isle est située au Nord de l'Isle de *Madagascar*. De-là il fut à la petite Isle d'*Ansvvame*, autrement appellée l'Isle d'Angovan. Après quoi il passa par les Isles *Maldives*, puis par *Cochin*; & au mois de Juin il arriva au Port d'*Achem* dans l'Isle de *Sumatra*. Le Roy d'Achem lui fit faire beaucoup d'honnêtetés, & envoïa, comme pour lui faire honneur, quantité de gens sur ses vaisseaux, mais c'étoit pour surprendre les Hollandois, & se saisir de leurs

vaiſſeaux, & peu s'en fallut qu'ils n'en vinſſent à bout ; car les Hollandois ne ſoupçonnant rien de la trahiſon du Roy, ne ſe mirent, que preſque trop tard, en état de défenſe. Ils ſe tirérent pourtant d'affaire, mais non pas ſans y perdre 68. hommes, deux Pinaſſes & une chaloupe. Ils ſe retirérent avec le reſte à *Pulo Batun de Rueda*, ſur les côtes de *Malaca*, où après avoir fait les proviſions néceſſaires ; ils dreſſérent des Cartes de ces païs-là. Enſuite de quoi *Houteman* vint moüiller à une des Iſles de *Nicobar*, à 8. degrez de Latitude : mais n'y trouvant que peu de rafraîchiſſemens, il tira vers *Ceylan*, & en y allant, il prit un vaiſſeau de *Negapatan*, après quoi il ſe mit en état de retourner en Hollande, & arriva à *Middlebourg* au mois de Juillet de l'année 1600. (*a*)

En cette même année, la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, équipa ſix grands vaiſſeaux & deux yachs, qu'elle envoya aux Indes ſous le commandement de *Corneille Hemskerk*, qui partit du Texel le 1. de May. Une tempête ſurvint près du Cap de Bonne-Eſperance, diſperſa ſes vaiſſeaux, dont

(a) *Purchas, vol. 1. p. 116.*

quatre, avec un des yachs furent poussez par les vents vers l'Isle de *Saint Maurice*, où ils abordérent. Les trois autres vaisseaux gagnérent un port de l'Isle de *Sainte Marie*. De cette Isle ils vinrent moüiller auprès de la Ville de *Bantam* le 26. de Novembre. Un mois après, les vaisseaux qui s'étoient sauvez à l'Isle de *Saint Maurice*, les y vinrent joindre. Les trois vaisseaux qui arrivérent les premiers à *Bantam*, aïant déja chargé leurs marchandises, partirent sans attendre les autres, & le premier jour du nouvel an arrivérent au *Texel*. Ils n'avoient employé que 15. mois à ce voyage; les autres cinq vaisseaux, dont *Hemskerk*, en partant, avoit confié le gouvernement au Capitaine *Ysbrant*, firent voile de *Bantam*, vers la partie Septentrionale de *Java*; *Ysbrant* aïant parcouru toutes ces côtes-là, aborda enfin près de la Ville d'*Aresoya*, à l'extrémité Orientale de l'Isle de *Java*. Les habitans du lieu se ressouvenant que les Hollandois, autrefois avoient tué quelques-uns des leurs, attaquérent brusquement dix-huit Hollandois, que le Capitaine avoit envoyez à terre chercher de l'eau, *Ysbrant* envoya promptement cinquante autres au se-

cours ; mais de ces 68. il ne s'en écha-
pa aucun, tous furent tuez ou pris par
les habitans ; les prisonniers furent ran-
çonnez pour deux mille piéces de huit,
& puis les Hollandois quittérent cet en-
droit, qui leur étoit si funeste, pour
venir par le Détroit d'*Amboine*, cher-
cher meilleure fortune auprès de la pe-
tite Ville d'*Itan*, dans l'Isle même
d'*Amboine* : elle n'est pas loin des *Mo-
louques*, & produit d'aussi bons cloux de
geroffle que ces Isles. *Ysbrant* en fit char-
ger deux de ses vaisseaux, & les envoïa
devant lui en Hollande. Il en envoïa
deux autres à *Banda*, où s'étant char-
gez de quantité de bonnes épiceries &
autres marchandises, ils retournérent
aussi en Hollande. *Ysbrant* lui même
vint à *Ternate*, pour y achever de faire
sa provision de marchandises ; après
quoi il alla à *Jacatra* dans l'Isle de *Ja-
va*, de-là à *Bantam* : mais ne trouvant
en aucune part assez de provisions, il
eut bien de la peine à ramener le peu
de gens qui lui restoit en Hollande, il y
arriva néanmoins vers le commence-
ment du mois de Mars de l'année
1599. (*a*)

(a) *Recueil des Voyages aux Indes Orien-
tales.*

Tous les ans après, jusqu'à 1606. les Hollandois attirez par le gain, équipoient des vaisseaux pour le commerce des Indes Orientales : mais comme dans tous ces Voyages, il ne s'est rien fait, digne de remarque, je passe d'abord à l'année 1606. Cette année donc, les Hollandois se rendirent maîtres de *Tidor*, qui est une des Isles *Moluques*, & chassérent de l'Isle d'*Amboine*, premierement les Portugais, & ensuite les Anglois. Deux ans après ; *Matilief*, Admiral des Hollandois, assiégea la Ville de *Malaca*, mais sans succès. Ce fut environ dans ce même temps, que les Hollandois s'établirent à *Jacatra*, qu'ils ont nommée *Batavia*, dans l'Isle de *Java* : c'est l'endroit principal, & comme la Capitale de tous les Etats de cette République dans l'Orient. Les Hollandois dans la suite prirent Malaca, & chassérent les Portugais de l'Isle de *Ceylan*, & par-là se sont approprié la meilleure partie du commerce de l'Orient. Ils sont les seuls aujourd'hui, qui aïent entre les mains les trois meilleures épiceries ; sçavoir, la canelle, la muscade & le geroffle : mais ils n'en demeurérent pas-là, car ils se rendirent maîtres au moins en partie de l'Isle

Formosa, située sur les côtes de la Chine, d'où ils alloient sans difficulté au *Japon*, où ils trafiquent encore aujourd'hui, à l'exclusion de toutes les autres Nations Chrétiennes, avec plus de profit néanmoins, que d'honneur. Les Chinois les ont enfin chassez de cette Isle : mais voilà assez parler des Hollandois, revenons aux Anglois.

L'ANNÉE 1600. une Compagnie de Marchands, qu'en Angleterre on appelle *Avanturiers*, eut par Lettres patentes, permission de la Reine *Elisabeth*, de faire le commerce des Indes Orientales. Cette Compagnie équipa 5. beaux vaisseaux ; M. *Jacques Lancaster*, qui en eut le commandement, sortit de la Tamise avec ces 5. vaisseaux & 480. hommes, le 13. de Février, mais il fut arrêté par des vents contraires à *Torbay*, jusqu'au mois d'Avril. Trouvant alors le vent favorable, il partit & doubla le Cap de Bonne-Esperance ; au mois de Novembre & au mois d'Avril suivant, il aborda à une des Isles de *Nicobar*, au Nord-Est de l'Isle de *Sumatra*. Le mois de Juin après, il vint à *Achem*, dont le Roy les reçût fort bien, & conclut un Traité de paix & de commerce avec la Nation Angloise : mais *Lancaster* ne

trouvant pas à *Achem* de marchandises assez prétieuses pour en charger ses vaisseaux, n'y demeura gueres, & aïant mis à la voile, il prit près delà un vaisseau Portugais richement chargé, & l'emmena à *Achem*. D'*Achem* il alla à *Bantam* dans l'Isle de *Java*. On lui fit d'abord un bon accueïl, & ensuite on convint du commerce; après quoi *Lancaster* y aïant pris toutes les marchandises qui lui manquoient, se mit en devoir de retourner en Angleterre; mais tous ses vaisseaux poussez d'un vent furieux, furent emportez jusqu'à 40. degrez de Latitude Méridionale. Le navire de *Lancaster* y perdit le gouvernail, & on eut bien de la peine à le conduire à l'Isle de *Sainte Heleine*, où étant arrivé au mois de Juin, & s'étant remis, *Lancaster* ramena tous les vaisseaux & les hommes en Angleterre, au mois d'Août de l'année 1603. (*a*)

L'ANNE'E 1604. la Compagnie Angloise envoïa quatre autres vaisseaux aux Indes Orientales; le Chevalier *Henry Middleton* en eut le commandement. Il commença son voyage le 2. d'Avril, & arriva à *Bantam* le 23. Dé-

(a) *Purchas*, vol. 1. p. 147.

embre ; deux de ces vaiſſeaux furent renvoïez avec leurs charges, & les deux autres firent voile pour *Banda*. Le Chevalier y demeura près de ſix mois, puis revint à *Bantam*, & arriva enfin aux *Dunes* le 6. de May de l'année 1606.

Cette même année (1604.) le Capitaine *Jean Davis*, & le Chevalier *Edouard Michelburn*, firent le Voyage des Indes avec un vaiſſeau & une pinaſſe. Ils achetérent quelques marchandiſes à *Bantam*, firent des priſes, & voilà tout ce qu'on trouve à remarquer dans ce Voyage. (a)

L'ANNE'E 1607. la Compagnie envoïa pour la troiſiéme fois trois beaux vaiſſeaux aux Indes, ſous le commandement de *Guillaume Kecling*. Il partit au mois d'Avril, & arriva ſeulement au mois de Juillet à *Priaman*, dans l'Iſle de *Sumatra*. La cauſe de ſon retardement étoit d'avoir côtoïé une grande partie de l'Afrique, & d'avoir ſouvent été arrêté par des vents contraires. Il fit une cargaiſon de poivre, & puis s'en alla à *Bantam*, où il trouva un Ambaſſadeur de *Siam*, qui l'invita d'aller établir le commerce entre l'An-

(a) *Purchas*, *vol.* 1. *p.* 185.

gleterre & le Royaume de *Siam.* De *Bantam*, il vint à *Banda*, dans le dessein d'y acheter quelques marchandises: mais les Hollandois qui venoient d'y bâtir un Fort, l'en empêchérent, en sorte qu'il fut obligé de s'en retourner à *Bantam*, où après avoir chargé ses vaisseaux de tout ce qu'il y avoit trouvé de meilleur, il établit un comptoir, que les Hollandois dans la suite ont renversé. (*a*) Avant que de finir le récit de ce voyage de *Xecling*, il est à remarquer qu'un de ces trois vaisseaux, qui furent envoïez aux Indes en 1607. s'étant séparé des autres deux, prit la route de la Baye de *Saldagna*; & que de-là il vint à *Bantam*, dans l'Isle de *Java*: mais n'y trouvant pas les deux autres, le Capitaine de ce troisiéme vaisseau s'en alla aux Isles *Moluques*, où avec la permission des Espagnols, qui étoient alors maîtres de ces Isles, il prit quelques marchandises: puis en étant renvoïé par les Espagnols, il fit route le long de l'Isle de *Celebes*, à celle de *Buton*, où le Roy le reçût fort bien, & lui donna permission d'y faire une cargaison de geroffles, après quoi il vint à *Bantam*, & de *Bantam* en Angleterre. (*b*)

(a) *Purchas, vol.* 1 *p.* 188.
(b) *Purchas, vol.* 1. *p.* 226.

L'ANNE'E 1608. la Compagnie Angloiſe équipa deux vaiſſeaux, dont l'un, nommé l'*Union*, fut commandé par M. *Alexandre Sharpey*; l'autre, nommé l'*Aſcenſion*, par M. *Richard Rovvles*. Ils partirent d'Angleterre au mois de Mars; mais l'*Union* fut emporté par une tempête, & l'*Aſcenſion* moüilla devant la Ville d'*Aden*, ſur les côtes de l'Arabie-Heureuſe, le 8. d'Avril 1609. d'où il fit voile dans la Mer-Rouge, & ce fut-là la premiere fois qu'on ait vû un vaiſſeau Anglois dans cette Mer-là. Quelques jours après *Rovvles* mit à l'ancre dans la rade de la Ville de *Moca*, où il fit radouber ſon vaiſſeau, & puis vint à *Cambaye* dans les Indes; & là aïant refuſé de prendre un Pilote du païs, qui s'étoit preſenté pour le conduire, il en fut puni par la perte de ſon vaiſſeau, qui échoüa ſur des bans de ſable, auprès de la petite Ville de *Gandevel*. Il eut néanmoins le bonheur de ſe ſauver avec tout l'équipage dans deux chaloupes qui abordérent à *Gandevel*. Comme cette Ville n'étoit éloignée que de 40. lieuës de *Surate*, ils y allérent à pied, & furent fort bien reçûs du Facteur Anglois qui y demeuroit. Le Capitaine voulant re-

tourner par la Perſe en Europe, partit de *Surate* avec la plus grande partie de l'équipage, & vint à *Agra*, où étoit alors la Cour du Grand-Mogol. M. *Thomas Jones*, Auteur de la Rélation de ce Voyage, prévoyant les difficultés & les dangers d'un ſi long voyage par terre, d'*Agra* en Angleterre, ſe confia avec trois autres de l'équipage, à un Religieux Portugais, qui fort charitablement leur promit de trouver le moïen de les renvoïer en Angleterre, ce qu'il fit auſſi de cette maniere. Premiérement, il les mena avec lui par *Daman* & *Chaoul*, à *Goa*; là il les embarqua ſur le meilleur vaiſſeau d'une Eſcadre Portugaiſe, qui étoit toute prête à mettre à la voile, pour retourner en Portugal. Cette Eſcadre arriva à Liſbonne au mois d'Août de l'année 1610. Les Anglois s'y embarquérent ſur un vaiſſeau Anglois, & arrivérent heureuſement en Angleterre au mois de Septembre ſuivant. Pour le Capitaine & ceux qui reſtérent avec lui à *Agra*, ils furent diſperſez, les uns dans un endroit, les autres dans un autre; une partie périt, & il y en eut peu qui revinrent en Angleterre.

Le vaiſſeau, nommé l'*Union*, que

ous avons dit avoir été écarté par une
empête, vint à la Baye de *Saint Au-
ustin* dans l'Isle de *Madagascar*, où le
Capitaine avec cinq de ses gens qui y
toient allez à terre, furent égorgez
ar les habitans, lesquels par mille dé-
nonstrations d'amitié, les avoient at-
irez dans une embuscade, dressée pour
es perdre. Après quoi ces perfides se
ettans dans leurs bâteaux, vinrent har-
iment attaquer le vaisseau Anglois :
nais ils en furent repoussez avec une
erte considerable de leurs gens & de
eurs bâteaux ; & les Anglois s'étant
insi vengez de leur perfidie, mirent à
a voile, & arrivérent quelque temps
près à la Ville d'*Achem*, dans l'Isle
e *Sumatra* ; de-là ils furent à *Priaman*
ans la même Isle, d'où après avoir
hargé leur vaisseau de poivre & d'au-
res épiceries, ils partirent pour re-
ourner en Angleterre : mais en che-
nin une maladie qui leur survint, les
mporta tous, à la réserve de trois An-
lois & d'un Indien ; & ces quatre atta-
uez de la même maladie & presque
emi morts, n'étant plus en état de
ouverner le vaisseau, il fut porté par
es vents & les flots, sur les côtes de la
Bretagne en France ; où on eut la bonté

de retirer le vaisseau dans un port, & de le rendre, avec tout ce qui étoit dedans, à la Compagnie. (*a*)

L'ANNE'E 1609. la Compagnie Angloise envoïa M. *David Middleton* avec un seul vaisseau à *Banda*; mais les Hollandois l'aïant empêché de rien faire à *Banda*, l'obligérent de s'en aller à la petite Isle de *Pulovvay*, où avec beaucoup de difficulté il chargea une bonne quantité d'épiceries, & puis s'en revint en Angleterre sur la fin de la même année. (*b*)

En 1610. le Chevalier *Henry Middleton* fut envoïé par la même Compagnie aux Indes avec trois bons vaisseaux; passant à *Zocotora*, & aïant appris des habitans qu'il trouveroit un prompt débit de ses marchandises à *Moca*, à l'entrée de la Mer-Rouge, il y vint, & fut d'abord fort bien reçû par les Turcs, mais c'étoit pour le tromper plus surement, comme il l'éprouva bien-tôt après; car ils se saisirent de lui & d'une partie de son équipage, dont ils tuérent quelques-uns, & envoïerent le Chevalier avec les autres à un Bacha, qui demeuroit bien avant

(a) *Purchas, vol.* 1. *p.* 238.

(b) *Purchas, ibid.*

ns la Terre-Ferme. Les Turcs après
être saisis du Chevalier, & de ceux
ui étoient allez avec lui dans la Ville,
nrent surprendre les vaisseaux qui
oient au Port; mais quoiqu'ils eussent
igné le premier Tillac, avant que les
nglois se fussent apperçûs de leur des-
in, ils ne purent pas se rendre maî-
es des vaisseaux; car les Anglois en
érent une partie, firent sauter en l'air
ne autre partie, & précipitérent le
ste dans la Mer, de sorte qu'il n'en
chappa qu'un seul homme, qui s'étoit
aché dans un recoin d'un des vaisseaux.
'our revenir au Chevalier, lui, & ceux
ui étoient avec lui prisonniers chez le
acha, furent renvoïez à *Moca*, d'où
ls se sauvérent, en fuïant jusqu'à l'en-
roit où les vaisseaux les attendoient;
e Chevalier se trouvant en liberté, fit
es plaintes à plusieurs Bachas du tort
u'on lui avoit fait : mais après beau-
oup de poursuites inutilement em-
loïées, pour la restitution des mar-
handises, que les Turcs lui avoient
enlevez dans la Ville de *Moca*; il prit
e parti de s'en aller à *Surate*, où il ar-
iva au mois de Septembre de l'année
1611. Il se défit d'une partie de ce qui
ui restoit de marchandises à *Surate* & à

Daboul, malgré tout ce que les Portugais firent pour l'empêcher d'y trafiquer : mais comme il lui restoit encore beaucoup de marchandises, il revint encore sur les côtes de la Mer-Rouge, pour y trafiquer avec les Indiens, qui y abordoient régulierement tous les ans. Pour contraindre les Indiens d'entrer en commerce avec lui, il leur prit quelques vaisseaux, qu'il retint jusqu'à ce qu'il obtint d'eux toutes les marchandises qu'il souhaitoit, & aux conditions qu'il lui plût de faire, ce que les Indiens n'osoient lui refuser, de peur de perdre leurs bâtimens. Le Chevalier s'étant ainsi défait de ses marchandises, & aiant eu des Indiens celles qu'il souhaitoit, s'en alla à l'Isle de *Sumatra*. Avant que d'y aller, il envoya en Angleterre un vaisseau richement chargé.

Etant arrivé à *Sumatra*, il y en fit charger un autre d'épiceries, & l'envoïa aussi devant lui en Angleterre ; pour lui, il lui fallut demeurer à *Sumatra*, pour y faire réparer les bréches que son vaisseau avoit reçû, en heurtant contre un rocher, caché sous les eaux, tout auprès de l'endroit où il avoit abordé à *Sumatra*. Lorsque son navire fut en état, il mit à la voile pour

venir en Angleterre. (*a*) Mais lui,
n vaisseau & tout l'équipage, péri-
nt dans une tempête, qui les surprit
chemin. Sur la fin de l'année 1610.
le commencement de 1611. la Com-
gnie envoïa plusieurs autres vaisseaux
x Indes : mais comme ils n'ont tenu
peu près qu'une même route, & que
ailleurs tous ces Voyages n'ont rien
singulier, nous les passons, pour dire
mot de celui du Capitaine *Jean Sa-*
, qui se fit en 1611. Ce Capitaine
rdant la route ordinaire, entra dans
Mer-Rouge, puis vint moüiler à *Ja-*
, où il reçût une lettre de la part
un Anglois, nommé *Adam*, lequel
oit alors détenu prisonnier au *Japon*,
il y avoit quelque temps qu'il étoit
ssé sur un vaisseau Hollandois. Cette
ttre lui donnoit avis, qu'il feroit bien
ieux ses affaires au *Japon* qu'aux In-
s, & qu'il ne differât point d'y aller.
ivant ces avis, *Saris*, de trois vais-
aux dont il eut le commandement,
renvoïa deux, & choisit le meilleur
ur le mener au *Japon*, avant que d'y
order, il avoit passé par les Isles de
ureau, *Xula*, *Bachian*, *Celebos*, *Gi-*
o & plusieurs autres. Au mois de Juin

(a) *Purchas*, *vol.* 1. *p.* 247.

1613. il moüilla au port de *Firand*
dans la petite Isle du même nom, situ
au Sud-Ouest de la grande Isle du *J*
pon. Cette petite Isle, aussi-bien q
les autres Isles Japonoises, situées tou
au-tour de la grande, sont sujetes ch
cune à de petits Princes ou Roitelet
qui reconnoissent tous l'Empereur
Japon pour leur Souverain; tous c
petits Princes rendirent service à *Sa*
& à ses gens, leur témoignant par-to
la sincérité de leurs bonnes intention
C'étoit aussi la premiere fois qu'
avoient vû des Anglois dans leur Païs

Le Roy de *Firando* après avoir tra
fort magnifiquement *Saris* & ses gen
lui donna des conducteurs pour le m
ner à la Cour de l'Empereur, qui éto
à *Meaco* dans la grande & principa
Isle du Japon, nommée *Niphon.* Il
eut une audience fort honnorable
l'Empereur, avec lequel il conclut
Traité de paix & de commerce, d'u
maniére aussi solemnelle, comme s
eut été envoïé d'Angleterre tout e
près pour le faire. Par ce Traité, l'Em
pereur accorda à la Nation Angloi
libre commerce dans tous ses Etats;
pour encourager les Anglois à entr
prendre de si longs voyages, il le

ccorda des exemptions & des privile-
es très-considérables. *Saris* aïant ainsi
abli le commerce du *Japon*, prit con-
é de l'Empereur, & s'en revint fort
ontent à *Firando*. Le Roy de Firando
oûta à toutes ses bontés pour *Saris*,
elle de lui permettre d'ériger dans la
ille un comptoir, où *Saris* laissa huit
nglois, trois Japonois Interprétes,
deux serviteurs, pour disposer des
archandises qu'il avoit déja apportées,
pour travailler dans la suite à l'avan-
ement du commerce qu'il venoit d'é-
blir; après que *Saris* eut ainsi reglé
outes choses, & pris congé du Roy
on bienfaicteur, il mit à la voile au
nois de Decembre, & prenant sa route
ntre les côtes de la Chine, & celles de
ochinchine & Camboye, il aborda à
antam (*a*) De *Bantam*, il s'en revint
Plymouth au mois de Septembre de
année 1614.

Aïant ainsi conduit les Anglois jus-
u'au Japon, c'est-à-dire, à l'extrémi-
de tout ce qu'on connoît encore des
ndes Orientales: je ne veux point en-
uïer le Lecteur du récit des Voyages
u'ils y ont faits dans la suite, parce
ue d'un côté ces Voyages n'ont rien

(a) *Purchas*, *vol.* 1. *p.* 334.

de nouveau, ni de fort singulier; &
que de l'autre, les Anglois n'ont rien
ajoûté aux découvertes des Portugais,
ausquels ces Païs-là étoient connus,
bien long-temps avant que les Anglois
ou les Hollandois y eussent mis le pied.
Pour ce qui est des François, il est inutile de parler de leurs Voyages aux Indes, parce qu'étant les derniers qui y soient allez & par des routes déja battuës, on seroit obligé de faire des redites ennuïeuses.

Au reste, comme l'on s'est principalement proposé, en donnant l'Histoire de la Navigation, de faire voir les avantages qu'on a tirez de l'invention de la *Boussole*, on croit y avoir satisfait en partie, par la description succincte que je viens de faire de la vaste étenduë de ces Terres & de ces Mers nouvelles, que les Portugais avec le secours de la *Boussole*, ont découvertes dans l'Asie & dans l'Afrique. Il me reste donc à parler maintenant de la Découverte du Nouveau Monde, pour remplir entierement le dessein de cet Ouvrage; puisque cette Découverte n'est pas moins dûë à la *Boussole*, que celles dont on a parlé. Mais avant cela, il ne sera pas hors de propos de faire quel-

ques

ques remarques sur les découvertes faites dans l'Afrique & dans l'Asie.

Pour commencer donc au Cap de *Non* en Afrique, où toutes ces Découvertes ont commencé, il est à remarquer que depuis ce Cap, situé à 28. degrez de Latitude aux côtes du Royaume de *Maroc*, vis-à-vis les *Canaries*, jusqu'au plus éloigné des Païs découverts vers le Midy, c'est-à-dire, au Cap de Bonne-Esperance, il y a plus de mille soixante lieuës, en allant du Nord au Sud, & ce sera une bien plus grande étenduë, si on mesure la longueur des côtes découvertes, c'est-à-dire, celles de la *Guinée*, les côtes du Païs des *Negres*, des Royaumes de *Benin*, de *Congo* d'*Angola*, avec les côtes Occidentales de la *Cafrerie*. On aura une étenduë de plus de 1500. lieuës, sans passer au-delà du Cap de Bonne-Esperance.

Mais avant que d'aller plus loin, nous dirons un mot en général des habitans & des denrées de cette partie Occidentale d'Afrique, les habitans sont tous, ou tout-à-fait noirs, ou fort bazannez. Ceux d'entre eux qui habitent sous la Zone-Torride, vont presque tous nuds; ils sont généralement

peu induſtrieux & fort groſſiers; & pour ce qui eſt des *Cafres* en particulier, c'eſt un Peuple barbare & féroce.

Les denrées principales ſont de l'or en poudre, le morfil ou l'yvoire, & des eſclaves, à l'égard deſquels il eſt à remarquer, que des Nations entieres de Negres d'Afrique, ſe font la guerre pour avoir des priſonniers, que ces Barbares vendent enſuite aux Colonies des Européens dans l'Amerique, ce qui fait une grande partie du commerce du païs des Negres, & contribuë beaucoup à entretenir les Colonies de l'Amerique. Dans la partie Meridionale des *Cafres*, il y a quantité de bétail, que les Portugais & les autres Européens au commencement, achetoient pour de petits coûteaux, & d'autres ſemblables bagatelles; de ſorte qu'autrefois à la Baye de *Saldagna*, on avoit pour une demie douzaine de cueillieres d'étain, & autant de petits coûteaux, des bœufs & des moutons, pour la proviſion d'un vaiſſeau pendant tout un mois.

Les Portugais ont plus de païs dans toute l'Afrique, & particuliérement dans les Royaumes de *Congo* & d'*Angola*, qu'aucune autre Nation de l'Europe. Les Anglois & les Hollandois

ont de petits Forts ſur les côtes de la Guinée ; & ces derniers ont un grand & bel établiſſement au Cap de Bonne-Eſperance, un Fort à cinq baſtions, un magnifique jardin, une centaine de maiſons, qui font une forme de Ville, & à quelques lieuës dans les terres, pluſieurs maiſons de plaiſance.

La Côte qui s'étend au Nord-Eſt & Sud-Oueſt, depuis le Cap de Bonne-Eſperance, juſqu'au Cap *Gardafu*, à l'entrée de la Mer-Rouge, eſt plus de 1200. lieuës. On la partage en deux. Dans la premiere Partie, ſont les Païs des Cafres Orientaux, & de *Zanguebar*. Dans la ſeconde, les Royaumes de *Mozambique*, de *Lemba*, *Quiloa*, de *Monbaze*, de *Melinde*, de *Magadoxe* & d'*Adel* ; tous ces Païs appartiennent, ou aux naturels de chaque païs, ou aux Maures, c'eſt-à dire, les Mohométans. De tous les Peuples de l'Europe, il n'y a que les ſeuls Portugais, qui y aïent eu quelque choſe, aujourd'hui ils n'y ont plus que la Ville & Fort de *Mozambique*, où il ne falloit autrefois que deux ou trois ans au Gouverneur pour amaſſer en or cinq ou ſix cens mille écus. Les Maures ont repris depuis quelques années la Ville de *Monbaze*,

dont les Portugais avoient été en possession. Les denrées de tous ces vastes Païs, sont à peu près de même que celles de la partie Occidentale de l'Afrique; sçavoir, de l'or, de l'yvoire & des esclaves. Ils produisent aussi une grande quantité d'animaux, de grains & de fruits, dont la plus grande partie nous est peu connuë. L'Isle *Zocotora*, si fameuse pour l'aloés excellente qu'elle produit abondamment, est encore sur cette grande Côte, & près du Cap de *Gardafu*.

Considérons maintenant la *Mer-Rouge*, avec les Païs qui l'environnent. L'entrée de cette Mer est à 120. lieuës du Cap *Gardafu*; en prenant au Nord-Ouest & au Sud-Est, il y a 400. lieuës depuis l'entrée de cette Mer, jusqu'à son fond vers *Suez*. D'un côté de cette Mer, il y a l'*Abyssinie* & l'*Egypte*; & de l'autre, les deux *Arabies*, l'*Heureuse* & la *Petrée*. Tous ces Païs-là sont aujourd'hui aux Turcs, & par consequent peu frequentez d'Européens Chrétiens, si ce n'est par l'*Egypte*, avant que l'on eut découvert la route pour les Indes. Depuis l'entrée de la Mer-Rouge, jusqu'au golfe Persique, on découvre les côtes de l'Arabie-Heureuse, qui

s'étendent entre deux au Nord-Est & au Sud-Ouest, vers le Cap de *Rosalgate*, à l'entrée du golfe d'*Ormuz*, jusqu'à 400. lieuës. Les Princes Arabes & le Grand-Seigneur ont partagé entr'eux toute cette étenduë de Païs. Des gommes prétieuses & sur-tout le Caffé, en sont les principales denrées. Au Nord-Ouest du Cap de *Rosalgate*, il y a le golfe d'*Ormuz*, bordé encore d'une partie des côtes de l'Arabie-Heureuse, jusqu'à la Ville de *Mascate*, autrefois aux Portugais, aujourd'hui aux Arabes. Delà on voit le golfe Persique, autrement appellé le *Golfe* de *Bassora*. Ce golfe qui a presque deux cens lieuës d'un bout à l'autre, a d'un côté une partie de l'*Arabie*, & de l'autre, la *Perse*. A l'entrée du golfe Persique, il y a la petite Isle, Ville & Baye d'*Ormuz*, dont les Portugais ont été long-temps en possession: Mais les Persans avec le secours des Anglois, les en ont chassez il y a plusieurs années. En remontant vers le fond du golfe du côté de l'Arabie, on voit l'Isle de *Baharem*, célebre par la pêche de perles qui s'y fait. Depuis l'entrée du golfe Persique, jusqu'à l'embouchure de l'*Inde*, il y a environ 140. lieuës de côtes, qui appartiennent à la

Perse, où il n'y a aucun Prince, qui possede de terrain que ce grand Monarque. Les Principales marchandises que l'on en tire, sont la soïe cruë, de la rhubarbe; de la poudre aux vers, des tapis de toutes les façons, des piéces de soïe unies & figurées; d'autres avec de l'or ou de l'argent; d'autres, moitié soïe & moitié coton.

Depuis l'embouchure de l'Inde, jusqu'au Cap *Comorin*, en y comprenant les Côtes, qui s'étendent en biaisant depuis l'*Inde* jusqu'à *Cambaye*, tantôt au Nord-Ouest, & tantôt au Sud-Est, il y a plus de 500. lieuës, sur-tout si l'on y comprend les côtes de *Guzarate*, de *Decan*, de *Canara*, & de *Malabar*.

D'entre ces Païs que je viens de nommer; *Guzarate*, *Cambaye*, & une partie de *Decan*, appartiennent au grand Mogol, & le reste à plusieurs Princes Indiens. Les Portugais y ont néanmoins le Fort de *Dieu*, dans le *Guzarate*, la grande Ville de *Goa* dans le *Decan*, & quelques autres petits Forts qu'ils y ont en differens endroits. Les Anglois y ont encore l'Isle de *Bombaim*, & les Hollandois, la Ville de *Cochin*, & quelques Forts.

En tirant une ligne droite au Nord-

Eſt, depuis l'autre côté du Cap *Comorin*, juſqu'au fond du golfe de *Bengale*; on trouvera qu'il y a environ 440. lieuës, & depuis ce dernier endroit, juſqu'à la partie la plus Meridionale de la Côte de *Malaca*; en tirant au Sud-Eſt, il y aura plus de 440. lieuës, c'eſt-à-dire, qu'il y aura en tout près de 1000. lieuës de Côtes, qui ſont *Coromandel*, *Biſnagar*, *Golconda*, *Orixa*, *Bengale*, *Arracan*, *Pegu*, *Martaban*, la preſqu'Iſle de *Malaca*. Mais pour abbreger, tirons une ligne depuis l'endroit le plus meridional de la preſqu'Iſle de *Malaca*, juſqu'au Japon, vis-à-vis la Côte Septentrionale de la Chine, ſans y comprendre les golfes de *Siam* & de la *Cochinchine*, ni tous les détours de Côtes, nous aurons depuis l'un à l'autre plus de 800. lieuës, dans lequel eſpace il y a la partie Orientale de la preſqu'Iſle de *Malaca*, les Royaumes de *Siam*, de *Camboie*, de *Chiampa*, de *Cochinchine*, & le vaſte Empire de la *Chine*.

Toutes les vaſtes Contrées qui s'étendent depuis la Perſe vers le Levant, s'appellent communément les *Indes Orientales*. Outre la variété infinie de fruits délicieux, & d'animaux de toute

eſpece qu'elles portent, on y trouve des mines très-riches d'or, d'argent & de tous métaux; des pierreries, des minéraux, des bois odoriferans, des gommes, des drogues & teintures prétieuſes, des plantes médecinales & de riches parfums; une prodigieuſe quantité de ſoïe & de coton, dont les habitans font de riches étoffes, des toiles & des mouſſelines.

Les Iſles de ce vaſte Oceàn Indien, ſont en très-grand nombre & quelques-unes d'entre-elles très-conſidérables, tant pour leur étenduë, que pour leurs richeſſes. Parlons premierement de celles qui avoiſinent les Côtes Orientales de l'Afrique. Outre celles de *Zocotora* dont nous avons parlé, il y en a beaucoup d'autres que l'on a découvertes les unes après les autres, en faiſant route dans ces Mers, comme celles de *Gòmore*, dont les principales ſont *Angaſia* & *Anjouan*, entre l'Afrique & *Madagaſcar.* Mais la plus grande eſt *Madagaſcar*, étenduë entre le 10. & 25. degré de Latitude Meridionale, d'environ 300. lieuës de long, Nord & Sud, & de 100. lieuës de large; on n'a pû néanmoins rien faire de bon dans un ſi grand païs, ſoit par le def-

faut du climat ; soit à cause de la barbarie des habitans ; ce qui a obligé les François, qui s'y étoient établis vers le milieu du siécle passé, de l'abandonner ; ils n'en ont pas fait de même d'une autre Isle à environ 80. lieuës à l'Est, de 60. lieuës de tour, que les Portugais nomment *Mascaregnas*, & les François, Isle de *Bourbon*, où ils se sont habituez pour la Compagnie Royale des Indes Orientales, & qu'ils ont peuplée; l'air y est admirable pour rétablir les malades ; tout ce qui est nécessaire à la vie, y est bon, & c'est comme un entrepôt pour les navires qui vont aux Indes Orientales ; il n'y a point de port, mais seulement une rade foraine. Les autres Isles qui se présentent du côté de la presqu'Isle des Indes, sont les *Maldives*, plus remarquables pour leur nombre prodigieux, que pour autre chose : ce n'est pas à dire pourtant qu'elles ne soient fertiles, mais non pas en ces marchandises, dont les Européens aïent le plus de besoin quand ils y vont. J'ai déja fait remarquer ailleurs que ces Isles, qui sont comme douze grands & deux petits pelotons, sont situées au Sud-Ouest du Cap *Comorin*, depuis le 3e. degré de Latitude Meridionale, jus-

qu'au 8e. de Latitude Septentrionale.

Au-dela du Cap *Comorin*, on voit la belle, grande & riche Isle de *Ceylan*. Elle faisoit autrefois deux Royaumes, que les Portugais en se rendant maîtres de ses côtes, avoient presque détruits & confondus. Aujourd'hui ce sont les Hollandois qui y ont pris la place des Portugais : mais ni les uns ni les autres n'ont pû encore pénétrer dans le cœur de l'Isle, ni la réduire sous leur obéïssance. Cette Isle fournit la meilleure canelle & les plus beaux rubis du monde ; ses Eléphans sont si beaux, que plusieurs Princes Indiens, qui en ont en très-grand nombre dans leurs propres Etats, ne laissent pas que de faire des dépenses immenses pour avoir de ceux de *Ceylan* ; ce qui augmente considérablement le revenu de cette riche Isle.

Les Isles qu'on découvre au Midi & au Sud Est de *Malaca*, sont appellées les Isles de la *Sonde*. Les principales sont celles de *Sumatra*, de *Borneo* & de *Java*. L'Isle de *Sumatra* est située sous la ligne, Nord-Ouest & Sud-Est ; sa longueur est de 300. lieuës, & sa largeur, aux endroits où elle est le plus large, est de 60. lieuës. L'Isle de *Borneo* est presque ronde, de sorte qu'on

la peut considérer comme un cercle, qui a 600. lieuës de circonference. L'Isle de *Java* enfin est située entre 7. & 10. degrez de Latitude Meridionale; de la partie Orientale, à la partie Occidentale, il y a 200. lieuës, & sa plus grande largeur n'est que de 40. lieuës, en la prenant du Nord au Sud. Toutes les autres Isles de la *Sonde* sont petites & peu considérables, si on les compare avec celles que je viens de décrire; il en faut pourtant excepter l'Isle *Celebes*, laquelle a bien 180. lieuës du Nord-Est au Sud-Ouest, & 80. lieuës au plus du Levant au Couchant. Il en faut aussi excepter l'Isle de *Gilolo*, située sous l'Equateur, d'une figure irréguliere, & plus petite que l'Isle *Celebes*, au moins d'un quart. Le commerce de ces Isles est très-considérable; il y aborde des Marchands de toutes parts, des Indes & de l'Europe; & l'on ne doit point s'en étonner, car elles produisent tout ce qu'il y a de plus prétieux & de plus souhaitable pour la vie. On y trouve des mines d'or, d'étain, de fer, de soufre; toutes sortes de fruits, à la réserve du raisin & de l'olive; des animaux & des oiseaux de presque toutes les especes; du gingembre, du poivre,

du camphre, de l'agaric, de la casse, du miel, de la cire, de la soïe, du coton, &c. Les Hollandois ont plusieurs Forts dans l'Isle de *Sumatra* : mais ils se sont encore mieux établis dans l'Isle de *Java*, où ils ont bâti la grande & belle Ville de *Batavia*, Capitale de tous leurs Etats dans l'Orient ; autrefois les Anglois avoient dans cette Isle un beau comptoir ou *Factorie*, à *Bantam*, mais ils en furent chassez par les Hollandois en l'année 1682.

Après les Isles de la *Sonde*, viennent les Isles *Moluques*, dont il n'y en a que cinq proprement appellées *Moluques*; sçavoir, *Ternate*, *Tidore*, *Machian*, *Moutil* ou *Mousil*, & *Bachian*; elles sont toutes situées au Couchant de l'Isle de *Gilolo*, & si près de la ligne, que la derniere *Bachian*, n'en est éloignée que de 24. à 25. minutes au Sud, & la premiere (*Ternate*) que de 50. minutes, au Nord ; toutes les cinq ne font au plus qu'un degré & 10. ou 15. minutes de Latitude ; l'Isle de *Ternate* est la plus Septentrionale des cinq ; les quatre autres, sçavoir, *Tidore*, *Moutil*, *Machian* & *Bachian*, sont situées selon l'ordre, dans lequel je viens de les nommer, l'une plus près que l'autre du Sud;

lles ne produisent presque rien que du gerofle ; cet *aromate* ne vient point aussi aucune part, que je sçache, du moins n'est-il point ailleurs si bon que là : c'est ce qui a tenté les Hollandois, lesquels ont chassé les Portugais de toutes ces Isles, quoique ces derniers, après de longues contestations avec les Espagnols, eussent acheté ces Isles du Roy d'Espagne. On peut compter entre les Isles *Moluques*, celles d'*Amboine* & de *Banda*. *Amboine* produit aussi de fort bon gerofle ; les Anglois y avoient autrefois un comptoir, mais les Hollandois les en ont chassez il y a long-tems. L'Isle de *Banda* a plus d'étenduë que toutes les autres *Moluques* ; elle est située à 5. degrez de Latitude Méridionale. La noix muscade ne se trouve que dans cette Isle & dans deux ou trois autres petites d'alentour, elle est aujourd'hui possedée par les Hollandois.

Il y a par toute cette Mer quantité de petites Isles dispersées, dont on ne fait pas grand cas, non plus que de celles de *Chiram* & des *Papous*, lesquelles, quoique fort considérables pour leur étenduë, ne nous sont pas encore connuës, parce qu'apparemment l'exécrable avarice qui a poussé

les Européens à exterminer tant de milliers d'Indiens, & à s'entregorger eux-mêmes dans les Indes, n'y a rien trouvé de quoi se contenter. Sans cela on auroit sans doute visité ces deux Isles, aussi-bien que tant d'autres.

Quant au *Japon*, je croi en avoir assez dit, en parlant de la premiere arrivée des Portugais dans ces Isles, & du voyage que le Capitaine *Saris* y fit; j'ajoûterai seulement ici qu'elles ont de fort riches mines d'or & d'argent; qu'elles produisent quantité de coton, de chanvre, de soufre & de salpêtre; tout le monde connoît la beauté de leurs teintures, sur-tout du rouge, du bleu & du verd; & celle de leurs vernis, par tant de beaux ouvrages, que les Japonois envoïoient autrefois chez nous en grande quantité. Nous ne disons rien des Isles *Philippines*, & de celles des *Larrons*, quoiqu'elles se trouvent dans les mêmes Mers, parce que c'est par l'Amerique que l'on en a fait la découverte; & c'est-là où l'on en parlera, aussi-bien que des Isles de *Salomon*, dont on n'a eu jusqu'à present qu'une connoissance fort imparfaite.

Nous voici donc à la fin de toutes les Découvertes faites dans l'Afrique &

dans l'Asie ; & selon le calcul que nous venons de faire de leur étenduë, cela va à plus de 5000. lieuës ; on peut juger maintenant de quel avantage le monde est redevable à celui, qui le premier lui donna la *Boussole*, & si l'on a exagéré, en parlant de l'utilité de la Navigation.

Autrefois toutes ces précieuses marchandises du Levant passoient seulement par les mains des Venitiens aux autres Peuples de l'Europe, & coûtoient infiniment ; maintenant, graces à la *Boussole*, il est libre à chaque Nation de les aller prendre sur les lieux, sans courir les grands risques, ausquels les Caravannes étoient autrefois continuellement exposées ; & si dans le commerce du Levant, les Peuples de l'Europe ont entrepris les uns sur le droit ou la liberté des autres, le peu de terrain que chacun y possede, ou le peu de commerce que chacun y fait, fournit néanmoins abondamment de quoi se dédommager des dépenses & des pertes qu'on y fait, & à qui se prendre, après tout, des maux que les Européens y ont causez à eux-mêmes & aux autres, si ce n'est à leur avarice insatiable, à leur ambition, à leur haine les uns pour les

autres, & à leur désunion, toutes choses indignes du nom *Chrétien*.

Mais pour finir les découvertes faites dans l'*Afrique* & dans l'*Asie* ; on me permettra de faire une courte énumération de tout ce qu'on en tire d'utile ou d'agréable à la vie. On a eu donc de ces Païs découverts par les Portugais, de l'or, de l'argent, des gommes, des drogues, des épiceries, de la soïe, du coton, des pierreries, du soufre, du ris, du thé, du caffé, de la porcelaine, des ouvrages vernisez du Japon, toutes sortes de teintures, des cordiaux, des parfums, des perles, de l'hyvoire, des plumes d'autruches, des perroquets, des singes ; en un mot, une infinité de choses prétieuses, rares & utiles.

C'est assez parler de nôtre Hemisphere, l'Ancien-Monde : venons au Nouveau. Cette autre partie de la Terre, qui s'étend du Septentrion au Midi ; partie plus grande que les autres, puisqu'on n'en a pas encore trouvé les bornes ; partie aussi la plus riche, puisque ses mines d'or & d'argent semblent être inépuisables ; cette quatriéme partie du Monde, comme elle égale presque en grandeur les trois autres, ne leur cede point aussi en fertilité. Il semble que

nature a été auſſi ſoigneuſe à l'enri-
hir de tout ce qu'il y a de plus beau
de plus précieux, que la Providence
Divine à la cacher au reſte de l'Uni-
ers, pendant l'eſpace de 5000. ans, ou
avantage, puiſqu'il n'y a pas 300. ans
ue ce Nouveau-Monde a été décou-
ert. Enfin la découverte de l'Ameri-
ue eſt quelque choſe de bien admira-
le pour pluſieurs raiſons. 1°. N'eſt-il
as admirable, qu'une partie de la Terre
'une ſi grande étenduë, que plus de
eux cens ans n'ont pas ſuffi pour la
écouvrir encore entierement, a pû
tre ſi long-temps inconnuë au reſte de
a Terre ? 2°. N'eſt-il pas étonnant
'avoir trouvé l'Amerique ſi bien peu-
lée, & de ne pouvoir pas dire com-
ent ſes habitans y ſont allez, ou
ourquoi les autres n'y ont pû trouver
e chemin auſſi-bien qu'eux ? 3°. L'A-
erique nous fournit à la fois pluſieurs
ujets d'admiration dans ſes mines d'or
d'argent, dans ſes fleuves, dans ſes
ontagnes. Il y a deux ſiécles que ſes
ines enrichiſſe, de leurs tréſors, le
eſte de la terre, ſans s'apauvrir. Pour
e qui eſt de ſes fleuves & ſes lacs,
on les compare avec ceux du reſte
e la Terre, ce ſont autant de Mers,

Parmi les montagnes de l'Amerique, il y en a qui s'étendent à plusieurs centaines de lieuës, & dont le sommet est inaccessible, tant elles sont hautes. Mais rien ne mérite plus nôtre admiration que la fertilité de cette partie de la Terre, & la variété des saisons qu'on y remarque; cette variété y est si grande, que de quarante en quarante lieuës, on croit changer de climat & de saison; enfin la fertilité de l'Amerique est presque incroïable: car on nous assure, qu'outre la quantité prodigieuse de plantes & d'animaux qui lui sont propres, elle produit toutes les plantes qu'on voit dans toutes les autres parties de la Terre, & les porte même à un degré de bonté & de perfection, qu'elles ne sçauroient acquérir que dans leur propre terroir.

Venons donc à la découverte de ce Nouveau-Monde. Elle a été faite, ou au moins commencée par le fameux *Christophle Colomb*, Génois de nation, homme très-expérimenté dans la Marine, habile Cosmographe, & fort versé dans toutes les parties des Mathématiques, qui étoient propres à le rendre capable d'une si grande entreprise. Ce grand homme convaincu par

lumiére naturelle & les sçavantes
lexions qu'il avoit faites, qu'une si
ande partie de la terre, qu'il sçavoit
avoir pas encore été découverte,
étoit ni toute *Mer*, ni créée pour rien;
sçachant d'ailleurs, de ce que la
erre est ronde, qu'il se devoit trou-
r pour aller à cette partie, un che-
in plus court par l'Occident que par
Midi, qui étoit le chemin que les
ortugais tentoient alors pour y aller;
conclut enfin, qu'absolument il lui
roit possible de découvrir ce que
étoit. Et d'autant plus, que jugeant
ar ce qui étoit déja découvert des In-
es Orientales; que cette partie incon-
uë de la Terre, devroit nécessairement
tre située (au moins d'un côté) vers
Levant, il avoit déja conclu, que le
hemin le plus court & le plus sûr pour
arriver, étoit de le prendre par le
Couchant. Quoiqu'il fut très-persuadé
e la solidité & de la vérité de ces ré-
exions, & qu'il se fut préparé sur
outes les difficultés qu'on pourroit
aire contre son sentiment & son pro-
et; il jugea néanmoins prudemment,
ue l'exécution d'une si grande entre-
rise, étoit fort au-dessus des forces
'un particulier, & qu'il falloit la com-

muniquer à quelque Prince Souverain pour en venir à bout. C'eſt ce que *Colomb* fit auſſi ; & pour ne pas être ingrat envers ſa Patrie, il propoſa d'abord la choſe au Sénat de *Genes* : mais les Génois bien loin de lui en témoigner de la reconnoiſſance, tournérent la choſe en ridicule, & traitérent le pauvre *Colomb* de fantaſque & d'inſenſé : indigné de leur ingratitude, autant que de leur aveuglement, il quitta *Genes*, & vint propoſer la choſe à *Jean* II. Roy de Portugal. Le Roy le reçût fort bien, & fit examiner la choſe par ceux qui avoient la direction & l'Intendance des Découvertes des Indes. Ces Meſſieurs après avoir bien examiné l'affaire, conſeillerent au Roy d'amuſer *Christophle Colomb* par des promeſſes ſur l'exécution de ſon deſſein, & en même temps d'envoïer ſous main un vaiſſeau pour en faire l'épreuve. Le Roy y conſentit, & une Caravelle fut dépêchée pour tenter la Découverte de l'Amerique, ſur l'idée que *Colomb* en avoit légerement inſinuée à l'Aſſemblée des Chefs des Découvertes : mais cette Caravelle, après avoir long-temps erré au hazard, & eſſuïé pluſieurs tempêtes, revint enfin ſans avoir rien décou-

rt. *Colomb* qui s'étoit à la fin apperçû
la ruse, en conçût une si forte aver-
n pour les Portugais, qu'il s'en alla
frir ses services au Roy de *Castille*;
is dans l'appréhension qu'il avoit de
être pas peut-être plus favorable-
ent écouté qu'ailleurs, il envoïa en
ême temps son frere, *Barthelemy Co-
b*, en *Angleterre*, pour y proposer
ffaire au Roy Henry VII. Son frere
t le malheur de tomber en chemin
tre les mains des Corsaires qui le re-
rent long temps; de sorte que lors-
'il se présenta à la Cour d'Angleter-
, il y fut bien du temps sans pouvoir
tenir une audiance, à cause de la
uvre figure qu'il y faisoit; il eut
urtant à la fin audiance: mais lors-
'il fut de retour en *Castille*, pour en
ndre compte à son frere, il ne l'y
uva plus. Car Christople qui s'étoit
robé de la Cour de Portugal, pour
nir à celle de *Ferdinand* & d'*Isabelle
Castille*, après une poursuite douteu-
de huit ans; aïant enfin obtenu tout
qu'il demandoit, étoit déja parti,
ant que son frere Barthelemy y pût
iver d'Angleterre. Mais avant que
partir, il fit une espece de Traité
ec *Ferdinand* & *Isabelle*; & par ce

Traité, il fut arrêté que *Cobomb* sero
Grand-Amiral de toutes les Mers, &
Viceroy, ou Gouverneur Général d
toutes les terres qu'il découvriroit
que la dixiéme partie de toutes les den
rées & marchandises qu'on apporte
roit à l'avenir en Espagne de ces mer
& terres-là, lui appartiendroit en pro
pre ; de plus qu'il auroit outre cela un
huitiéme partie du commerce entier d
tous les Païs qu'il auroit découverts
Enfin que tous ces titres, dignités &
émolumens passeroient sans en rien ex
cepter, à tous ses héritiers à jamais.

A ces conditions solemnellement ac
cordées, & avec un plein pouvoir d
la part de la Reine, qui favorisoit plu
particulierement le projet de *Colomb*, i
partit de la Cour pour en accompli
l'exécution ; il vint d'abord à un Por
de Mer de l'Andalousie, nommé *Palo*
de Moguer, où il trouva un grand vais
seau & deux Caravelles bien équipées
l'une de ces Caravelles, nommée *L*
Pinta, étoit commandée par le Capi
taine *Martin Alonzo Pinzon* ; l'autre
appellée la *Nina*, avoit pour Capitai
ne *Vincent Yanez Pinzon* ; le grand vais
seau, nommé la *Sainte-Marie*, étoi
pour *Colomb*. Il eut sur ces trois vais

aux quatre-vingt-dix hommes, & des vres pour un an.

Avec cet équipage, *Colomb* sortit du ort de *Palos* de *Moguer*, le 23. d'Août e l'année 1492. Le premier endroit où moüilla, fut les Isles *Canaries*: c'étoit our réparer une des Caravelles, qui voit perdu le gouvernail d'un coup de ner, & pour faire provision de bois & 'eau fraîche; il y demeura le moins e temps qu'il lui fut possible, & en artit le 6. de Septembre; il tira d'abord à l'Ouest, & le lendemain il perit la terre de vûë; l'onziéme du mois se trouva à la distance de 150. lieuës e l'Isle de *Fer*, où il vit un mât, porté ar le courant vers le Nord. Le 14. du nois il remarqua que l'aiguille de la *Boussole* varioit, s'écartant du Pôle jusqu'à deux points au Couchant. Le 16. u mois, les Matelots voïant flotter autour du vaisseau quantité d'herbes veres & jaunes, en conclurent qu'ils n'étoient pas loin de terre; quelques-uns néanmoins d'entr'eux dirent au conraire, que ces herbes s'étoient détahées nouvellement de quelque Isle, ou rocher caché sous l'eau: mais en voïant le lendemain beaucoup davanage, ils commencerent à murmurer

contre *Colomb*, disans qu'il les avoit menez dans des mers inconnuës, remplies d'écueils, pour les y faire périr. *Colomb* les appaisa, & continua sa route, & presque tous les jours après, on voïoit des oiseaux se venir percher sur les mâts, & quantité d'*Algue* marine flotter sur l'eau, dont les Matelots tirant bon augure du voisinage de quelque terre, cesserent leurs plaintes. Mais ils se décourageoient, & recommençoient si-tôt que les oiseaux & les herbes ne paroissoient plus; rien ne contribuoit tant à leurs appréhensions & à leurs murmures, que de voir qu'ils avoient depuis long-temps toûjours le vent en poupe. Cela leur ôtoit toute espérance de pouvoir jamais s'en retourner, de sorte que *Colomb* eût besoin de toute son adresse pour dissiper leurs fraïeurs; tantôt il se servoit de belles paroles & de raisonnemens, tantôt de menaces. Mais ils devinrent si insolens & si mutins, que loin de l'écouter, ils criérent tous qu'il falloit précipiter dans la Mer ce scélerat, qui étoit cause de leur perte. *Colomb* sans s'en épouvanter, leur parla avec tant de fermeté, que pour cette fois il calma un peu ces esprits turbulens & emportez,

portez. Le premier jour d'Octobre, le pilote du grand vaisseau dit à *Colomb*, qu'il trouvoit, selon son calcul, qu'ils étoient éloignez de l'Isle de *Fer*, au moins 588. lieuës. Cette Isle pour le dire en passant, est la plus occidentale des *Canaries*. Sur cela *Colomb* répondit, qu'assurément son calcul n'étoit pas juste, & qu'il n'étoient pas encore si loin de l'Isle de *Fer*. Il dit cela tout haut pour encourager les Matelots, quoi qu'en effet, ils en fussent bien plus éloignez selon le calcul de *Colomb* même, qui étoit de sept cent sept lieuës. Le 3e du mois le Pilote de la Caravelle *Nina*, compta 650 lieuës, & celui de la Caravelle *Pinta* n'en compta que 634. il est vrai que leur calcul étoit faux, par ce qu'ils en contoient bien moins qu'il n'en étoit en effet. Mais *Colomb* en rabatoit encore beaucoup, pour empêcher le découragement & la mutinerie des Matelots, qui commencerent à s'apaiser un peu au quatriéme du mois, qu'ils virent entre autres oyseaux quelques Moineaux voler autour des vaisseaux. L'onziéme du mois ils se rassurérent entierement; car du grand vaisseau on apperçeut les joncs verts flotter sur l'eau. De la

Caravelle *Pinta*, on vit une canne & des bâtons : la canne étoit fort joliment travaillée de la main de quelque ouvrier, de sorte qu'ils ne pouvoient plus douter de leur approche de quelque terre. Après cela ils virent des branches d'épines avec leurs bayes ou fruits; des herbes nouvellement arrachées, & plusieurs autres signes assurez d'une terre voisine. Sur cela *Colomb* commanda qu'on jettât la sonde, & on trouva du fond, ce qui l'obligea de voguer fort peu cette nuit-là, crainte de s'engager dans quelque banc de sable, ou de s'engraver vers le rivage. Sur les dix heures du soir *Colomb* vit de loin de la lumiere, & la montra aux autres; sur les deux heures après minuit la Caravelle nommée la *Pinta* qui étoit la plus avancée, donna le signal ordinaire qui se fait à la premiere veuë de terre; mais à la pointe du jour on vît que c'étoit une fort belle petite Isle, & bien peuplée; le rivage en un instant fut couvert du monde, qui y accouroit de toutes parts pour admirer un spectacle si nouveau & si rare pour eux, ils étoient saisis d'étonnement à la veuë des Vaisseaux, & ne sçavoient qu'en dire.

Cependant *Colomb* avec les deux Ca-

pitaines des Caravelles se mirent dans une Chaloupe & allérent à terre. *Colomb* aïant d'abord remercié le Seigneur du bon succés de son entreprise, apella cette Isle, nommée par les habitans *Guanahani* de *saint Salvador*, à l'honneur de notre adorable Redempteur. Elle est une des Isles qu'on connoît maintenant sous le nom des Isles *Lucayes*, située à environ 26. degrès de Latitude septentrionale, & à 950 lieuës à l'Ouest des Isles *Canaries*, elle fut découverte justement le 33e jour d'aprés le départ de *Colomb*, de ces mêmes Isles *Canaries*. *Colomb* en prît possession au nom du Roy & de la Reyne de *Castille*. Aprés quoi les deux Capitaines *Pinzon* avec tout l'équipage prêterent serment de fidelité & d'obéïssance à *Christophe Colomb*, le reconnoïssans pour leur chef l'égitime, Grand-Amiral & Vice-Roy du Nouveau Monde. *Colomb* à son tour leur pardonna le passé, & les regala fort bien, ce qui lui étoit aisé à faire dans cette Isle, aussi fertile qu'elle est. Car quoi qu'elle n'ait que quinze lieuës de longueur, elle fournit en abondance tout ce qui est necessaire à la vie. Il n'y a pas une seule montagne dans toute l'Isle, de sorte qu'elle paroît être toute

un grand & beau jardin, arroſée de ruiſſeaux & de claires fontaines, & ornée par tout de bocages, & de verdures.

Colomb un peu avant ſon départ de cette Iſle, fit preſent aux habitans de bonnets rouges, de chapelets de verre, & de cent autres bagatelles, que ces pauvres gens regarderent comme autant de bijoux. D'abord que les vaiſſeaux commençoient à s'éloigner un peu de la terre, ceux qui n'avoient point eû de ces bonnets & autres bagatelles, ſe jettérent vîte hommes & femmes; les uns dans de petits canots, d'autres à la nage, qui apportoient des pelotons de fil & de coton, des Peroquets & des javelines garnies au bout d'os pointus de poiſſon, pour les changer contre des ſonnettes, des bonnets, des chapelets de verre, & autres pareilles babioles, que les Eſpagnols leur donnoient volontiers. Les hommes de l'Iſle auſſi bien que les femmes, alloient tout nuds; ils portoient les cheveux fort courts, & noüez derriere avec des rubans de coton. Au reſte ils avoient les traits aſſez beaux, le tein un peu olivâtre, les uns peints en blanc, les autres en noir, quelques-uns en rouge; enfin chacun de la cou-

leur qui lui plaisoit. De plus, ils étoient d'une taille moïenne & fort bien faits, hommes & femmes, ils n'avoient aucune connoissance ni usage du fer, & faisoient alors tous leurs ouvrages avec des pierres tranchantes, & on ne voïoit presque d'autre oiseaux que des Peroquets dans toute l'Isle. On les interrogea par signes, d'où ils prenoient ces petites lames d'or qui leur pendoient du nez, ils firent entendre à *Colomb* aussi par des signes, qu'ils les avoient d'un certain Païs qui étoit situé au Midi de leur Isle, ce qui détermina *Colomb* d'aller à la découverte de ce côté-là.

Il avoit pris en partant sept des habitans avec lui, pour lui servir d'interprete, si-tôt qu'ils auroient un peu appris l'Espagnol. Le 15. du mois il trouva une Isle qu'il appella l'Isle de la *Conception*, à cause du jour. Cette Isle n'est éloignée de celle de *Saint Sauveur* que de sept lieuës. Le lendemain il en découvrit une autre, qu'il nomma *Fernandina*. Le jour après il en trouva une quatriéme à laquelle il donna le nom de la Reyne *Isabelle*. Mais ne trouvant rien de plus singulier dans ces Isles que dans la premiére, il poursuivit ses découvertes sans s'y arrêter, & vint en-

ſuite à l'Iſle de *Cuba*, qu'il nomma l'Iſle de *Juana*. Il moüilla au port de *Banacoa* à l'extrémité Orientale de l'Iſle, & envoïa deux hommes pour reconnoître un peu le terrain ; mais *Colomb* n'y trouvant pas ce qu'il cherchoit, c'eſt-à-dire de l'or, il remit à la voile, & quelques jours après aborda à la partie Septentrionale d'une grande Iſle, qu'il nomma *Eſpagnola*. C'eſt à preſent *Saint Domingue* ; mais dans la ſuite de cette hiſtoire, nous l'appellerons toûjours *Eſpagnola*, où *Colomb*, trouvant des mines d'or, quantité de coton, & voïant d'ailleurs le peuple fort ſimple, & que les *Caciques*, qui ſont les Princes du Païs, lui témoignoient toute ſorte d'amitié & de bienveillance, il réſolut d'y bâtir un Fort. Il y étoit d'autant plus porté, qu'il avoit perdu par la negligence des Matelots ſon propre Vaiſſeau, qui quelques jours auparavant s'étoit échoüé contre un banc de ſable. Les habitans eux-mêmes, tant ils étoient bons, aidérent les Eſpagnols à conſtruire le Fort, de ſorte qu'il fut achevé en dix jours de temps. Le Fort fut nommé le Fort de la *Nativité*, à cauſe du jour auquel il fut achevé. *Colomb* y laiſſa trente-neuf

hommes avec des vivres pour un an, des grains à ſemer, & des babioles pour trafiquer avec les habitans. Il fit laiſſer pour leur défenſe les Canons & autres Armes qu'il avoit eû le temps de retirer du grand Vaiſſeau quand il échoua. *Colomb* aïant ainſi pourvû à la ſureté de ce nouvel établiſſement, partit du Port de la *Nativité*, le 4. de Janvier 1493. & prenant ſa route au Levant, deux jours après il aperçût de loin la Caravelle *Pinta*, dont le Capitaine s'étoit écarté de *Colomb* quelques jours avant la découverte de l'Iſle *Eſpagnola*, dans l'eſperance de trouver ce Païs, où on leur dit à l'Iſle de *Saint Sauveur*, qu'il y avoit une ſi grande abondance d'or. Il s'étoit écarté pourtant, ſans en rien dire à *Colomb*, pour s'en enrichir lui ſeul. Mais ſon avarice fut punie; car après beaucoup de peines & de fatigues, il ne trouva rien. *Colomb* continua quelques jours ſa route le long des Côtes de *l'Eſpagnola* pour mieux découvrir la ſituation, l'étenduë, & les richeſſes de cette Iſle, de temps en temps il abordoit & trafiquoit avec les habitans; il découvroit auſſi par fois d'autres fort belles Iſles pendant qu'il côtoïoit ainſi *l'Eſpagnola*; aïant enfin

parcouru presque toutes les Côtes de cette Isle, il prit la haute Mer pour s'en revenir en Espagne.

Mais en chemin il eût à lutter contre les plus terribles tempêtes qu'on eût jamais essuïé jusqu'à lors ; Dans une de ces bourasques, la Caravelle la *Pinta* fut emportée, & on ne la vit plus. Pour celle de *Colomb* elle fut poussée dans le Port de *Lisbonne*, mais si délabrée, que tout le peuple qui y acourut en foule, crioit *miracle*, en voïant échaper à la fureur des tempêtes un vaisseau sans gouvernail, sans mats, & tout plein de crevasses. Et certainement en cela le peuple avoit raison, car sans un miracle, ou un soin tout particulier de la Providence, comment un vaisseau dans cet état auroit-il pû échaper ? Le conseil du Roy de *Portugal* ne regarda pourtant pas la chose de la sorte, car ceux qui composoient ce Conseil, dans l'apprehension de l'agrandissement de leurs voisins, conseillérent au Roy de se défaire de *Colomb* ; mais le Roy bien loin d'écouter un si pernicieux conseil, renvoïa *Colomb* après l'avoir traité fort magnifiquement pendant quelques temps à la Cour. Cependant il avoit fait racommoder sa

Caravelle, & aïant mis à la voile, il arriva le 15. de Mars à *Palos de Moguer,* qui eſt le Port d'où il ſortit pour faire cette glorieuſe découverte. Il n'avoit emploïé à ce voïage que juſtement ſix mois & demy. Comme la Cour de *Caſtille* étoit alors à *Barcelonne*, *Colomb* y alla, menant avec lui ſes Americains, de l'or & quelques autres raretez des Païs découverts. Le Roy & la Reine le reçûrent d'une maniere à contenter l'ambition du plus orgueilleux courtiſan, car il eut l'honneur d'être aſſis devant leurs Majeſtez le chapeau ſur la tête. Tous les Titres & Privileges qu'on lui avoit accordez lui furent confirmez de nouveau, tout le monde lui faiſoit la Cour; le Roy & la Reine ſur tout ne ceſſoient d'aplaudir à leur Grand-Amiral & Viceroy des Indes Occidentales. Tous les jours c'étoit de nouveaux divertiſſemens pour le délaſſer de ſes fatigues, & tous les jours c'étoit auſſi de nouvelles marques de diſtinction que leurs Majeſtez faiſoient de ſa perſonne, enfin leur reconnoiſſance fut entiére.

Mais *Colomb* qui ne ſouhaitoit que d'étendre ſes découvertes, aïant prié leurs Majeſtez de lui accorder tout ce

qu'il falloit pour conquerir ces nouveaux païs, & pour planter des colonies, obtint tout ce qu'il demandoit, & quitta ensuite la Cour comblé d'honneurs. Il alla d'abord à *Seville* pour se préparer à son second voïage.

Je suis entré dans tout le détail de ce premier voïage de *Colomb*, par ce qu'il a servi à la découverte du Nouveau Monde. Mais je ne m'étendrai pas tant dans ceux qui suivent, pour ne pas ennuïer mon lecteur, qui me sçaura bon gré, j'espere d'avoir rapporté au long toutes les particularitez du premier voïage de ce grand homme.

L'ANNÉE 1493. il se fit équiper à *Seville* une flotte de dix-sept vaisseaux de toute espece, bien garnis de toutes sortes de provisions, de grains pour semer dans les païs découverts, de Mâles & de Femelles d'Animaux necessaires, mais sur-tout de Chevaux. Chaque grand vaisseau étoit bien muni de canons & d'autres munitions, il eût sur cette flotte mil cinq cent hommes, entre lesquels il y avoit des laboureurs, des ouvriers, des artisans de toutes sortes, avec les outils de leur métier, & une grande quantité d'instrumens pour travailler dans les Mines. Il y

avoit auſſi quantité de gens de qualité, & de jeunes gentilshommes, qui accompagnoient le Viceroy dans cette expedition, en qualité de volontaires ou d'avanturiers.

Outre cela il fit bonne proviſion de toutes ſortes de marchandiſes, pour trafiquer avec les habitans du Nouveau Monde. Le 15. de Septembre il ſortit du Port de *Seville*, & aborda le 5. d'Octobre à l'Iſle de *Gomera*, qui eſt une des *Canaries*, aïant pris dans cette Iſle tous les rafraichiſſemens neceſſaires, & fait encore une nouvelle proviſion de beſtiaux, de ſemences d'herbes potageres, & de poules pour en fournir les Iſles déja découvertes. Il mit à la voile, & tirant plus au midi cette fois qu'il n'avoit fait à ſon premier voïage, il découvrit le 3. de Novembre une Iſle qu'il nomma *Dominica*, parce que ce jour-là étoit un Dimanche. Il découvrit preſque tous les jours après quelque Iſle, & ſouvent pluſieurs à la fois. La premiére qu'il découvrit après la *Dominica*, il la nomma la *Marigalante*, du nom de ſon vaiſſeau; celle d'après fut appellée la *Guadaloupe*; la quatriéme fut nommée *Monſerate*, la cinquiéme *Santa Maria Redonda*, la ſixiéme

Santa Maria el Antiqua, la ſeptiéme l'Iſle de *Saint Martin*, la huitiéme *Santa Cruz*. Toutes ces Iſles enſemble ſont appellées communément les Iſles *Caribes Canibales* ou *Antilles*. Il y en eut encore pluſieurs que lui, ou d'autres découvrirent dans la ſuite, comme *Matanine*, que l'on nomme à preſent la *Martinique*, les *Barbades*, *Saint Chriſtophle*, &c.

Colomb en quitant ces Iſles en trouva une grande, laquelle en l'honneur du precurſeur du Meſſie, il appella de *Saint Jean-Baptiſte*, c'eſt elle qu'on connoît aujourd'hui ſous le nom de *Porto-Rico*, & que les habitans ont toûjours appellée *Borriguen*. Le 22. de Novembre toute la flotte aborda à l'endroit où *Colomb* avoit bâti le Fort dont il eſt parlé dans ſon premier voïage, ſur les Côtes de l'*Eſpagnola*. Mais ce Fort étoit entierement démoli, & il n'y trouva plus un ſeul homme de ceux qu'il y avoit laiſſez. On n'a pû ſçavoir s'ils ſe ſont entretuez eux-mêmes, ou ſi ce ſont les habitans qui les aïent aſſommez, ou enfin s'ils ſont morts de maladie. *Colomb* avoit réſolu d'y planter une colonie ; mais ce fâcheux accident le fit changer de deſſein ; il quitta donc l'*Eſpagnola*, & ti-

ant plus au levant, il trouva une fort
belle Isle ; il y débarqua son monde,
les mit à travailler, & en peu de temps
on fit une jolie petite Ville, qu'il nomma *Isabella*, du nom de la Reine sa
bonne maîtresse & bien-factrice, elle
est ruinée à present. Lorsque cette Ville
fût entiérement achevée, & que *Colomb*
eut planté sa colonie, il renvoïa en
Espagne douze de ses vaisseaux, sous le
commandement d'*Antoine de Torres*, &
chargez de quelque or, & de tout ce
qu'on avoit trouvé de meilleur & de
plus rare dans toutes les Isles qu'il avoit
découvertes. Pour les cinq autres vaisseaux, il les garda pour s'en servir dans
l'occasion. Ainsi finit ce second voïage
de *Christophe Colomb*; je ne parle point
de ce qu'il fit par terre durant ce voïage, parce que cela n'est nullement de
mon sujet, lequel se renferme uniquement dans ce qui a du raport avec la
Navigation.

L'ANNE'E 1494. le 24. d'Avril, il
partit de l'*Isabelle* avec un grand vaisseau, & deux Caravelles pour faire des
découvertes au couchant. Le 18. de
May il se trouva sur les Côtes de *Cuba*, il apperçût le long de ces côtes
une infinité de petites Isles, qu'il nom-

ma toutes ensemble le *Jardin de la Reine*, lui étant impossible de donner un nom à chacune en particulier. Il continua ainsi sa route jusqu'à l'Isle de *Pinos*, située à l'extrémité la plus occidentale de *Cuba*, à trois cent trente trois lieuës d'*Isabelle*. Mais *Colomb* & ses gens y souffrirent beaucoup ; car pendant presque tout le voïage, ce n'étoit qu'orages, pluïes, vents, tonnerre & éclairs ; c'est ce qui le fit résoudre de prendre plus vers le Midi, pour revenir à sa nouvelle Colonie. En revenant il trouva le 22. de Juillet l'Isle nommée la *Jamaïque*, de-là il prit sa route vers l'*Espagnola*, & l'aïant cotoïée tout au tour, il aborda le 29. de Septembre à sa petite Ville d'*Isabelle*, où il trouva son frere *Barthelemi* fraîchement arrivé d'Espagne avec quatre vaisseaux. Il se mit ensuite à bâtir des Forts dans tous les endroits foibles de l'Isle ; mais quelque temps après il eut tant de chagrin de la mauvaise conduite des Espagnols, qui commencérent à le traiter avec mépris, & même à envoïer des plaintes contre lui à la Cour, qu'il prit le parti de retourner en Espagne, pour se justifier auprès de leurs Majestez, & pour en même temps

aintenir son autorité & sa dignité de
iceroy. (*a*)

Le bruit de ces grandes découvertes
e *Christophe Colomb*, s'étant répandu
ar toute l'Europe, un Venitien nom-
né *Sebastien Cabot*, qui demeuroit alors
n *Angleterre*, s'adressa au Roy Henry
VII. pour être emploïé à trouver un
assage par le Nord-Ouest aux Indes
Orientales. Le Roy lui accorda sa de-
nande, & il partit de *Bristole* sur le
ommencement de l'Esté avec deux
ons vaisseaux, & tout ce qui étoit ne-
essaire pour une entreprise de cette
ature. Il prit sa route au Nord-Ouest,
& alla jusqu'à 56. & selon *Herrera*,
usqu'à 68. degrez de Latitude Septen-
rionale, où trouvant toûjours de la
erre qui s'étendoit sans fin au Nord,
l désespera de trouver le passage qu'il
s'étoit proposé. C'est pourquoi chan-
geant de route il prit au Sud, dans l'es-
perance de le trouver de ce côté-là à
une moindre Latitude. En continuant
donc son voïage au Sud, il trouva l'Isle
si frequentée depuis par les Anglois, &
qu'ils ont nommée *Nevvfoundland*, c'est-
à-dire, Terre nouvellement trouvée.
Cette Isle s'étend depuis 48. jusqu'à

(a) *Herrera* 5. *Decad. liv.* 1. 2. & 3.

52. degrez. Elle étoit habitée d'un peuple Sauvage, habillé de peaux d'Ours & d'autres Animaux, & armé d'arcs & de fléches. *Cabot* prit trois de ces Sauvages qu'il emmena en Angleterre, où ils vécurent long-temps. Il y avoit alors dans cette Isle quantité d'Ours, de Cerfs & de Poissons, mais peu de fruits. De-là *Cabo* continua sa course le long des côtes de l'Amerique, jusqu'à ce qu'il n'eût plus guéres de provisions, ce qui l'obligea de n'avancer pas davantage, & de s'en revenir en Angleterre. (*a*)

Voilà tout ce qu'on a écrit de ce voïage; qui n'a eu de suite que plusieurs années après. Quant à *Cabot*, lorsqu'il s'aperçût à son retour qu'on ne songeoit pas à le recompenser des services qu'il venoit de rendre au Public, & qu'on ne se pressoit pas trop de lui fournir les moïens pour faire réüssir ses projets, il s'en alla en Espagne, où il fut fort consideré, & toûjours entretenu dans la suite selon son mérite.

L'ANNE'E 1498. le 30. de May, *Colomb* qui étoit revenu en Espagne, après s'y être pleinement justifié des injustes accusations que ses ennemis

(a) *Hacluyt, vol.* 3. *p.* 6. *&* 7.

oient faites contre lui à la Cour, &
tre fait rétablir d'une maniére enco-
plus solemnelle qu'auparavant dans
us ses droits & dignitez, partit de
int *Lucar* avec une escadre de six
isseaux, pour aller de nouveau à la
couverte. Il arriva le 19. de Juin à
mera une des Isles *Canaries*; de-là il
voïa trois de ses vaisseaux avec bon-
provision de toutes choses à l'*Espa-
ola*, & avec les trois autres il passa
r les Isles de Cap-Vert, dans le des-
in de tirer toûjours au Sud jusqu'à la
gne. Le 13. de Juillet il se trouva si
rt au Sud, que tout l'équipage pensa
ourir des chaleurs qu'il y faisoit;
ais au 19. du mois cette chaleur ex-
ssive fut temperée par des petits vents
ui souffloient un peu de temps en
mps; & alors *Colomb* tirant un peu à
Ouest vint le premier d'Août moüil-
r dans une Isle qu'il nomma de la
rinité; elle n'est guere éloignée du
ontinent de l'Amerique, elle en est
environ 11. degrez de Latitude Sep-
ntrionale. Peu de temps après il dé-
ouvrit la Terre Ferme d'Amerique,
u'il prit pour une grande Isle, & cô-
ïant toûjours, il abordoit souvent
our trafiquer avec les habitans, qui

lui donnerent une grande quantité d'or & de pierreries pour fort peu de choses.

Considerant enfin que sa presence seroit necessaire dans l'Isle d'*Espagnola*, il retourna à la *Trinité*. En chemin il découvrit l'Isle qu'il nomma la *Marguerite*, à cause de la quantité de perles qu'il y trouva, on y en fait encore toûjours une abondante pêche. Il découvrit ensuite l'Isle *Cubagua*, & quantité d'autres moins considerables. (*a*)

Quoi que *Colomb* eut d'abord pris le Continent de l'Amerique, qu'il venoit de découvrir, pour une fort grande Isle, en y faisant après plus d'atention, il lui échapa de dire à quelques-uns, que véritablement il croïoit avoir découvert le Continent du Nouveau Monde. Cette nouvelle qui fut bien-tôt après répandue par toute l'Espagne, fit resoudre *Alonzo-d'Ojeda* d'y aller tenter fortune. Il équipa dans ce dessein quatre vaisseaux à ses dépens. *Jean de la Cosa* Basque de nation fut son premier Pilote, & *Americ-Vespuce* s'y joignit en qualité de Marchand ; ils partirent le 20. de May de l'année 1499. du Port de *Sainte Marie*, & prenant

(a) *Herrera, decad. liv. 4.*

t route au Sud-Oueſt, vingt-ſept
rs après ils aperçûrent de la terre,
ils prirent d'abord pour le Conti-
t de l'Amerique. Quand ils furent
ne lieuë du rivage, *Ojeda* y en-
a de ſes gens dans une chaloupe,
is à leur aproche les habitans qui
ient tout nuds, s'enfuirent dans les
ntagnes; ce qui obligea *Ojeda* de
oïer deux jours pour trouver un en-
it où il put aborder, afin de s'in-
mer mieux, s'il étoit poſſible, de l'é-
de ce païs-là, au bout de deux jours
rouva un bon port, & tout le riva-
couvert de monde, tout ſaiſis dé-
nement à la veuë de ſes vaiſſeaux.
es habitans étoient bien-faits, d'une
ienne taille; ils avoient le teint ver-
il, & le viſage un peu applati, ils
ivroient leur nudité avec de larges
illes, ou avec quelques morceaux
toille de coton. Toutes leurs richeſ-
conſiſtoient en quelques belles plu-
s, des oſſelets de certains poiſſons,
de certaines petites pierres vertes &
nches. Mais il n'y avoit ni or ni
gent, ni pierres précieuſes. *Ojeda*
is s'y arrêter beaucoup, mit à la voi-
& raſant toûjours les côtes, il trou-
enfin une forme de Ville, ſituée com-

me *Venise*, au milieu de la mer, à cau-
se de cette ressemblance, il la nomma
Venezuela, ou la petite *Venise*; il n'y
avoit pourtant qu'environ vingt-six
grandes maisons dans toute cette Vil-
le, elle est située à environ 11. deg. de
Lat. Sept. De là *Ojeda* alla toûjours
en côtoïant jusqu'à l'endroit où *Colomb*
fut dans son troisiéme voïage ; cette
côte s'apelle *Paria*, c'est ce qu'on apel-
le à present *Terre-Ferme*, où est *Cartha-
gne*, *Caraca*, & autres ports, elle a
deux cent lieuës d'étenduë. *Ojeda* fi
encore deux cent lieuës jusqu'au Cap de
la *Vela*. De ce Cap il revint à la *Margue-
rita*, & de-là il se rendit à l'*Espagnola*
sans pousser plus loin ses découvertes
& nous l'y laisseront.

Cette même année, *Alonzo-Nino*, &
Christophle Guevara, firent encore le
même voïage que *Colomb* & *Ojeda* ve-
noient de faire, sans rien découvrir de
nouveau. (*a*)

L'ANNÉE 1500. *Vincent Yanez Pin-
zon* qui avoit été avec *Colomb* dans son
premier voïage, équipa quatre vais-
seaux à ses dépens, & prenant sa route
au Sud, il eut l'honneur d'être le pre-
mier de son païs qui ait traversé la Li-
gne Equinoctiale. L'aïant passée, il

(a) *Herrera Ibid.*

à l'Oueſt, & trouva le 26. de Jan-
cette pointe de terre apellée au-
d'hui Cap de *Saint Auguſtin*, c'eſt
les côtes du *Brezil*. Il en prit poſſeſ-
au nom du Roy d'Eſpagne ; mais
pouvant pas faire entrer les habi-
s en commerce, il débarqua plus
à l'embouchure d'une riviére, où
habitans lui aïant tué huit de ſes
s, l'obligérent de s'en aller. De-là
int moüiller près de l'embouchure
la fameuſe riviere de *Maragnon*, la-
lle a trente lieuës de largeur, & ſe
e avec tant de rapidité dans la Mer,
elle y porte ſes eaux douces juſqu'à
rante lieuës. *Ojeda* ne trouvant pas
ces côtes dequoi s'enrichir, conti-
a ſa courſe juſqu'à la côte de *Paria*
s s'arrêter aucune part, puiſqu'il
t la route de l'*Eſpagnola* ; mais aïant
oüillé auprès d'une des petite Iſles,
tre *Paria* & l'*Eſpagnola*, une tempête
i s'éleva tout à coup, abîma deux
ſes vaiſſeaux, & les deux autres ſe
uvérent à l'*Eſpagnola*, d'où *Ojeda*
vint en Eſpagne, après avoir fait ſix
nt lieuës le long des côtes au Sud-Eſt
Paria.

Cette même année *Jacques de Lepe*
rtit de *Palos de Moguer* pour aller à la

découverte du côté de l'Amerique, mai
il n'y fit rien de considerable. (*a*)

En ce même temps encore *Emanue*
Roy de Portugal fit équiper une flot
de treize voiles pour aller aux Inde
Orientales ; il en donna le commande
ment à *Dom Pedro Alvarez de Cabral*
lequel partant de *Lisbonne* au mois d
Mars, & prenant le large pour évite
les tempêtes qui arrivent ordinaire-
ment sur les côtes de la *Guinée*, fu
néanmoins poussé par une bourasque s
fort au Couchant, que le 24. Avril il
se trouva sur les côtes du *Brezil* ; à
10. degrez de Latitude Meridionale.
Après y avoir côtoïé pendant vingt-
quatre heures, il aborda à un en-
droit, dont les habitans étoient fort
bazanez ; mais comme il n'y trouvoit
pas de l'abri pour les vaisseaux, il fut
obligé de metre à la voile le même jour,
& le temps étant assez gros, il fût pous-
sé si loing vers le Sud, qu'à la fin il se
trouva à un bon havre qu'il nomma
Porto Seguro, parce que les vaisseaux y
étoient en seureté : ce port est à 17. de-
grez de Latitude Meridionale. Tout le
païs d'alentour abonde en coton & en
bled d'Inde. *Don Pedro* y planta une

(a) *Herrera*, *decad.* 1. *l.* 2.

oix, pour marque de possession, &
pella le païs *Santa Cruz*. Mais le nom
Brezil a prévalu, parce que c'est
ui du bois de ce païs-là, si connu &
fort en usage depuis long-temps en
rope. *Don Pedro* envoïa un vaisseau
ur porter la nouvelle de cette décou-
rte en Portugal, & avec le reste de
flote il s'en alla aux Indes Orienta-
, où l'on ne dit rien d'aucune nou-
lle découverte qu'il ait faite. (*a*)
Cette même année 1500. *Gaspard de*
rtereal Portugais, fit voile avec deux
aravelles vers la partie Septentriona-
de l'Amerique, où il parcourut une
ande partie de ce qu'on a déja dit
oir été découvert par *Cabot* le Veni-
en, & rendit son nom immortel, en
donnant à quelques petites Isles si-
ées vers le Nord près de *Terre-Neuve*,
en emmenant avec lui quelques-uns
s habitans. *Herrera*, *Decad. 1. liv. 6.*
porte qu'il y retourna une seconde
is, & qu'il y fit naufrage.
L'AN 1501. *Rodrigue de Bastidas* fit
quiper deux vaisseaux à *Cadix*, prenant
our son Pilote *Jean de la Cosa*, qui
oit déja fait plusieurs voïages dans
Mer Occidentale; il partit au com-
encement du mois de Février, & tint

(a) *Herrera, ibid. Faria p. 1. p. 58.*

la même route que *Colomb* avoit tenu lorsqu'il découvrit le Continent d'Amerique. Il raza les côtes des païs déja découverts, en trafiquant toûjours avec les habitans, mais ne voulant pas se borner à ce que les autres avoient découverts, il alla si loin vers l'Ouest qu'il trouva enfin ce que l'on a nommé dans la suite, *Sainte Marthe*, *Carthagene*, & *Nombre de Dios*; ce qui fait cent lieuës de païs, qui étoient jusqu'alors inconnus. Après quoi, voïant ses vaisseaux si brisez & si mangez de vers, qu'ils ne pouvoient pas servir longtemps, il trafiqua pour une quantité considerable d'or & de perles, & s'en alla à l'*Espagnola*. En abordant ses Caravelles coulérent à fond & si promptement, qu'il n'eût que le temps de sauver ce qu'il y avoit de plus précieux, & pour surcroît de malheur, les habitans le mirent en prison; mais il eut aussi le bonheur de s'en sauver avec son bien en Espagne, il avoit emmené du Continent quelques Americains, qui pour tout habit portoient un étui d'or fait en forme d'entonoir, avec lequel ils cachoient leur nudité (*a*)

L'ANNE'E 1502. quoi que *Colomb*

(*a*) *Herrera, ibid.*

eut

eut été privé du gouvernement de l'Isle
Espagnole par les artifices malicieux
de ses ennemis ; le Roy qui l'amusoit
depuis long-temps avec de belles
paroles, lui accorda enfin quatre vaisseaux
pour retourner faire quelque
nouvelles découvertes. Il partit de *Caliz*
le 9. de May, & arriva le 29. Juin
à l'Isle *Espagnole*, où l'on a bâti la Ville
de *Saint Domingue*, dont le Gouverneur
lui refusa l'entrée du Port. Le 14.
Juillet il fit voile vers l'Oüest, & s'étant
laissé aller au courant pendant
quelques jours de calme, il essuïa ensuite
durant soixante jours de violentes
tempêtes. Il découvrit ensuite la
petite Isle *Guanaja* vers le Nord du Cap
de *Honduras*, à 19. degrez de Latitude,
il y fit débarquer son frere *Barthelemy*,
qui rencontra près du rivage
un grand Canot de la longueur d'une
Galiotte d'Espagne, & de huit pieds de
largeur, couvert de Nattes, dans lequel
il y avoit plusieurs hommes, femmes
& enfans, avec quantité de marchandises ;
sçavoir de larges draps de
coton de differentes couleurs, des chemisettes
de coton sans manches & joliment
travaillées, des épées de bois,
dont le tranchant étoit une pierre min-

ce, & ferme enchaſſée dans le bois ; des haches de bronze pour couper du bois, des ſonnettes de même métail pour attacher au col de leurs chevaux ; de larges aſſiettes plates de cuivre, des creuſets pour fondre du cuivre, des noix de coco, du pain fait avec du bled d'Inde, & une eſpece de boiſſon faite du même bled. *Barthelemy Colomb* mena ce petit vaiſſeau à ſon frere *Chriſtophle*, lequel troqua avec ceux qui étoient dedans quelques Marchandiſes, enſuite il les renvoïa, à l'exception d'un bon vieillard, qui lui montroit du doigt l'Orient ; toutes les fois qu'il lui demandoit d'où ils tiroient le peu d'or qu'ils avoient ſur eux.

Cela fit changer de route à *Colomb*, qui au lieu d'aller vers l'Oueſt, tira à l'Eſt. Le premier endroit qu'il apperçût fut le Cap *Caſinao* dans la Province *d'Honduras*. Son frere s'y débarquant, en prit poſſeſſion pour le Roy d'Eſpagne. Les habitans le reçurent fort honnêtement, lui apportant quantité de vivres & de rafraichiſſemens. Leur habillement conſiſtoit en des pourpoints de coton ſi courts, qu'il leur falloit attacher au bout un morceau de drap, qui pendoit devant & derrie-

re pour couvrir leur nudité. *Colomb* ne s'y arrêta gueres, parce qu'il avoit beaucoup d'empressement de venir au Païs de l'or, que son vieillard lui fit connoître ne pouvoir être celui-là. En partant il eut le vent contraire pendant plusieurs jours ; mais à la fin il toucha à une pointe ou langue de terre qui s'étendoit du côté du Midi ; il appella cet endroit *Cabo de grazias à Dios*, Cap grace à Dieu, en reconnoissance de ce que le Ciel y fit souffler le Vent-d'Est, tout propre à le porter le long des Côtes, sans l'engager en haute Mer. Il alloit donc le long de ce païs-là, & y relâchoit de temps en temps, pour trafiquer avec les habitans ; il moüilla aux lieux que l'on a nommez dans la suite *Porto-bello*, *Nombre de Dios*, *Belen* & *Varagua*, où il aprit qu'il y avoit des mines d'or. Il fit entrer son frere dans le païs pour s'en assurer ; son frere revint à lui avec une bonne quantité de ce métail précieux, que les habitans lui avoient donné pour des babioles. *Colomb* charmé de cette riche découverte, résolut d'y laisser son frere avec quatre-vingt hommes, & en effet il leur y fit bâtir des maisons, mais il fut obligé bien-tôt après de les faire em-

barquer, parce que ces Indiens ne pouvant ſouffrir les manieres fiéres & impérieuſes des Eſpagnols, avoient réſolu leur perte. Après cela il s'en retourna vers l'*Eſpagnole*, où trouvant ſes vaiſſeaux tout fracaſſez de tant de tempêtes, & rongez de vers, il fut obligé de relâcher dans un port de la *Jamaïque*; il fit rejoindre les planches de ſes vaiſſeaux, & les ſoûtenir avec des pieux fichez dans l'eau; mais comme cela n'empêchoit point l'entrée de l'eau, qui gagnoit juſqu'au tillac, il fit bâtir de petites cabanes ſur les tillacs mêmes pour y loger ſes gens, en attendant le retour d'un Canot qu'il avoit envoïé à l'*Eſpagnole*, pour prier le Gouverneur de lui envoïer des vaiſſeaux pour l'y ramener lui & ſes gens; le Gouverneur après l'avoir fait attendre & ſouffrir beaucoup de miſere long-temps, lui envoïa enfin quelques bâtimens qui le conduiſirent à l'*Eſpagnole*, d'où il retourna en Eſpagne pour y finir ſes jours. Car il y mourut peu de temps après ſon retour. (*a*) Ainſi nous avons dans ce dernier voïage la fin des découvertes qu'a fait ce grand homme, leſquelles toutes enſemble ſont mille

(a) *Herrera, decad. 1. liv. 5. 6.*

cinq cent lieuës, en prenant depuis le Cap de *Honduras*, qui eſt à 18. degrez de Latitude Septentrionale, juſqu'à *Porto Seguro* dans le Brezil, qui eſt à 17. degrez de Latitude Meridionale, ſans y comprendre les recoins & biais des Côtes.

L'ANNE'E 1506. *Jean Diaz de Solia*, & *Vincent Yanez Pinzon*, pouſſez tous deux d'un même déſir d'étendre & pourſuivre les découvertes de *Colomb*, vinrent enſemble juſqu'à l'Iſle de *Guanaja*, d'où prenant une route oppoſée à celle que prit autrefois *Colomb*, ils allérent tant au Couchant, que razant toûjours les Côtes de *Honduras*, ils penetrérent enfin juſques dans le fond du Golphe, l'appellant la *Baye de la Nativité* : mais connuë aujourd'hui ſous le nom de Golphe de *Honduras*, virant enſuite au Nord-Eſt, ils découvrirent une grande partie de la Province de *Lucatan*, dont on n'a connu le reſte, qu'à la découverte de la *Nouvelle Eſpagne*.

L'ANNE'E 1507. *Nicolas Dobando* Gouverneur de l'Eſpagnole, envoïa *Sebaſtien d'Ocampo*, pour s'aſſurer ſi *Cuba* étoit une Iſle, ou une partie du Continent ; car juſqu'à lors on étoit dans le

doute sur ce point. *Sebastien d'Ocampo* pour mieux s'en assurer, alla d'abord tout le long de la Partie Septentrionale de *Cuba*, & y relâchant de temps à autre, il fit carrener ses vaisseaux à l'endroit qu'il nomma, à cause de cela *Porto de Carenas*, comme aujourd'hui par le nom de *Havana*, Ville célébre qu'on y a bâtie. De-là il poussa jusqu'à la partie la plus Occidentale de *Cuba*, nommée aujourd'hui le *Cap de Saint Antoine*; de ce Cap il vira à l'Est, pour reconnoître plus surement la Partie Meridionale de cette Isle, il y aborda au Port de *Xagua*, un des plus beaux qu'il y ait au monde, puisqu'il peut tenir mille vaisseaux à la fois. Les habitans le reçurent très-honnêtement, & le regalérent de force perdrix & bons poissons, *d'Ocampo* s'étant rafraichi quelque jours dans ce Port, mit à la voile ensuite, pour achever de faire tout le tour de *Cuba*. Après il retourna à l'*Espagnole*, que nous appellerons dans la suite de cette Histoire *Saint Domingue*, à cause de la Ville de ce nom, pour assurer le Gouverneur, que *Cuba* étoit une Isle, & même des plus belles & des plus grandes. (*a*)

(a) *Herrera, decad.* 1. *liv.* 7.

En 1508. *Jean Ponce de Leon* passa de *Saint Domingue* à l'Isle nommée par les Indiens de l'Amerique *Borriguen*, & par les Espagnols *San Juan* de *Porto-Rico*, à cause de la bonté de ses ports, & de la quantité d'or qu'ils y trouvérent. Cette riche Isle n'est qu'à quinze lieuës de *Saint Domingue.* (*a*)

Cette même année *Jean Diaz de Solia* & *Vincent Yanez Pinzon* furent envoïez par le Roy, pour découvrir la partie Meridionale de l'Amérique. Ils commencérent leurs découvertes au Cap de *Saint Augustin*, vers le lieu où est à present *Olinde*, environ à 8. degrez de Latitude Meridionale ; & ils les poussérent jusqu'à quarante degrez vers le Midi, relâchant, & trafiquant tout le long du voïage avec les habitans. Après quoi ils retournérent en Espagne, pour en porter la nouvelle au Roy. (*b*)

L'ANNE'E 1509. *Jean d'Esquibel* fut envoïé de *Saint Domingue* par le Viceroy Jacques *Colomb* (fils de Christophle) avec soixante-dix hommes & femmes pour planter une Colonie dans la *Jamaïque*.

(a) *Herrera*, *ibib.*
(b) *Herrera*, *ibid.*

Cette même année *Jean de la Cosa* fut envoïé d'Espagne avec un vaisseau & deux brigantins, pour joindre *Alonzo d'Ojeda* à *Saint Domingue*, & pour passer de-là avec *Ojeda* dans le Continent de l'*Amerique*, afin d'y faire de nouveaux établissemens. *Jacques de Nicuessa* les suivit bien-tôt après avec le même dessein; après quelques disputes entre-eux pour les bornes de leurs Provinces; il fut convenu que la riviere de *Darien* partageroit leurs Gouvernemens, en servant comme de frontiere de part & d'autre. Ce partage ainsi fait entre-eux d'une bonne partie du Continent, chacun se retira à son Gouvernement, & commença à y faire des établissemens le mieux qu'il put. (*a*)

L'ANNE'E après 1510. *Ojeda* & de la *Cosa* allérent ensemble à *Carthagene* pour s'y faire aussi quelque établissement. Pour y mieux réüssir, ils tâcherent de gagner les habitans par la douceur, mais *Ojeda* ne pouvant rien gagner sur leurs esprits par la raison, emploïa la force, & leur livra un combat: mais *Jean de la Cosa* avec soixante dix Espagnols y furent tuez, & *Ojeda* obligé de sauver sa vie par la fuite. *Ni-*

(a) *Herrera, ibid.*

cueſſa y arrivant quelques jours après, raſſembla les fuyards, & les aïant joints à ſes gens, en fit un corps qu'il mena en bon ordre contre les Indiens de *Carthagene*. Le combat fut opiniâtre, & quoique *Nicueſſa* fut acablé du grand nombre de ſes Indiens, il en ſortit victorieux, & vengea la mort de ſes compatriotes, & fit un grand butin. Aprè cette victoire, *Nicueſſa* & *Ojeda* jug rent à propos de s'en aller au Golp d'*Uraba*, où l'on fonda la Ville d *Saint Sebaſtien*; mais les Eſpagnols y périrent en peu de temps preſque tous; de ſorte qu'*Ojeda* fut obligé de mener ceux qui reſtoient à *Darien*. Les habitans de ce païs entretenoient commerce avec ceux qui habitoient plus avant dans les terres, en apportant à ceux-ci de leurs denrées & bétail, qu'ils troquoient pour de l'or & de la futaine. Quant à *Nicueſſa* il ſe retira avec ſon butin à *Veragua*, & après beaucoup de fatigues & de miſeres, il eut enfin le bonheur de fonder la Ville de Nombre de *Dios*, dans le petit Iſtme qui joint l'Amerique Septentrionale à la Meridionale, n'en faiſant qu'un Continent. (*a*)

(a) *Herrera, decad.* 1. *liv.* 7. 8.

L'ANNÉE 1511. *Jacques Colomb* qui étoit encore Grand-Amiral & Viceroy de l'Amerique à la place de son pere, envoïa de *Saint Domingue Jacques Velasquez* avec environ trois cent hommes pour planter une Colonie dans l'Isle de *Cuba*, où l'on n'avoit encore fait aucun établissement. Cette Colonie s'y établit bien-tôt, & prospera.

L'AN 1512. *Jean Ponce de Leon*, s'étant extrêmement enrichi par l'établissement qu'il fit d'une Colonie Espagnole dans l'Isle de *Porto-Rico*, emploïa une partie de son bien à faire construire dans cette Isle trois bons vaisseaux, pour aller à la découverte du côté du Nord de l'Amerique. Il partit donc avec ces trois vaisseaux bien équipez le 3. de Mars, & tirant à l'Ouest $\frac{1}{4}$ Nord-Ouest, il moüilla le 8. du mois à *Baxos* de *Babueca*, près de l'Isle d'*el-Viejo*, à 22. degrez & demi de Latitude Septentrionale, & le 14. à *Guanahani*, Isle découverte autrefois par *Colomb*. Delà il prit encore au Nord-Ouest, & le 27. de Mars jour de Pâques, il découvrit une Isle, qu'il nomma l'Isle de *Pasqua*, de-là il prit à l'Ouest-Nord-Ouest jusqu'au 2. d'Avril, auquel jour il mit pied à terre dans un port du Con-

tinent, à 30. degrez 8. minutes de Latitude Septentrionale ; & comme il voïoit le païs d'alentour embelli de fleurs & de verdure, il crût que c'étoit la *Floride*, que les Espagnols avoient pour cette même raison nommée *Floride* ou *Florisante*, comme aussi pour l'avoir découverte à *Pâques Fleuries*, *Pasqua Florida*. Après que *Ponce* eut fait toutes les formalitées qui s'observent lorsque l'on prend possession d'une Province ; il mit à la voile, & fit le Sud $\frac{1}{4}$ de Sud-Est jusqu'au 21. d'Avril, alors rencontrant un courant impetueux, il fut obligé de jetter l'ancre, quoi qu'il eut un vent de quartier, pour n'en être pas emporté. Ce courant est ce fameux Canal de *Bahama*, si connu depuis, & au travers duquel la plûpart des vaisseaux qui viennent de cette partie de l'Amerique, doivent passer pour venir en Europe. *Ponce* aïant passé enfin ce Canal mit à terre, & eut un combat avec les habitans, qui sont fort belliqueux. Au 8. de May il doubla la pointe de la *Floride* qui s'étend loin dans la Mer, nommant cette langue de terre, *Cabo* de *Corrientes*, à cause de la rapidité du courant en cet endroit.

Après avoir doublé ce *Cap*, il par-

courut les côtes des Isles voisines, y aborda souvent pour racommoder ses vaisseaux, & pour acheter des fourrures & *Ganines*; ces *Ganines* sont des lames d'or & de cuivre mêlées ensemble. Au mois de Juin, lorsque ses vaisseaux étoient à l'ancre, les habitans envoïerent de leurs gens dans des Canots, pour surprendre les Espagnols, tantôt en voulant couper les cables des ancres, tantôt en tâchant d'emporter les vaisseaux de vive force, mais ils furent toûjours repoussez avec perte, & les Espagnols se retirérent avec honneur à *Cuba*, sans sçavoir pourtant alors que ce fut cette Isle.

De-là *Jean Ponce de Leon* s'en alla en Espagne, pour obtenir du Roy le Gouvernement des païs, qu'il venoit de découvrir. (*a*)

L'ANNE'E 1513. *Vasco Nugnez de Balbao*, qui eut l'adresse de gagner le Gouvernement de la Ville & Colonie de *Darien*, étant fort en peine, comme étoient beaucoup d'autres, pour trouver quelque nouveau païs, qui abondât en or, eut avis d'un Americain qu'au delà des Montagnes il y avoit un Prince qui en possedoit une quantité prodi-

(a) *Herrera*, *decad.* 1, *liv.* 9.

gieuſe, & que tous ſes Eſtats n'étoient preſque autre choſe que mines d'or. Cet Americain ajoûta qu'on y trouvetoit une Mer, ſur laquelle on navigeoit avec beaucoup de ſeureté. *Nugnez de Balbao* qui avoit déja entendu parler de cette Mer, s'imagina qu'il n'y avoit rien de plus beau pour lui, ni de plus glorieux, que d'entreprendre la découverte d'une Mer, qui ouvroit le chemin à tant de tréſors. C'eſt pourquoi, ſans differer davantage; il partit de *Darien* au mois de Septembre, avec quelques Americains qui lui ſervoient de guides, & un petit corps de Soldats Eſpagnols bien armez. Les Caciques ou petits Princes voiſins lui fournirent auſſi quelques Compagnies de leurs gens armée à l'Americaine; il y eut même un de ces Princes, grand ami de *Nugnez* qui l'y accompagna. Lorſque *Nugnez* étoit à l'entrée des Montagnes, il y vint un Cacique pour s'oppoſer à ſon paſſage; mais *Nugnez* après un rude combat, dans lequel le Cacique & ſix cent de ſes gens furent tuez, força le paſſage, & le 25. de Septembre aïant gagné le haut de la Montagne, il vit avec joïe la Mer tant ſouhaitée, c'eſt la Mer du *Sud*. Il deſcendit avec em-

preſſement juſqu'à la Mer, & y trempant le pied, il donna à connoître par cette action, qu'il en prenoit poſſeſſion pour le Roy ſon maître.

Après cela, lui, le Cacique ſon ami, & quatre-vingt hommes choſis s'embarquérent ſur neuf Canots. Mais un moment après une tempête s'éleva, une partie des Canots gagna une petite Iſle, une partie périt dans la Mer, & le reſte fut briſé contre les rochers. Le lendemain *Nugnez* & ſon ami abordérent à une Baye de la côte; un Cacique à la tête de ſes gens s'oppoſa d'abord à leur deſcente; mais lorſque le Cacique de *Nugnez* lui eut fait entendre qu'ils y venoient en amis, la Paix fut faite, & pour la ratifier, *Nugnez* reçût de ce Cacique un riche preſent d'or, & deux cent quarante groſſes perles. Quand ce Cacique eût remarqué que les Eſpapanols faiſoient grand cas de ces perles, dont il avoit fait preſent à leur Gouverneur, *Nugnez*, il envoïa d'abord de ſes gens à la pêche des perles, au bout de quatre jours il lui en apporta encore 8. livres à 11. onzes la livre, qu'il diſtribua entre les Eſpagnols. *Nugnez* aïant ſçû que l'Iſle où ſe faiſoit la pêche des perles n'étoit qu'à

nq lieuës de-là, y voulut aller ; mais
n ami Cacique de *Darien* l'en détour-
a, parce qu'il ne faisoit pas bon de
metre alors en Mer, & qu'il valoit
ieux attendre l'Eté pour y aller. Ne
ouvant donc pas aller alors à cette
le, il tâcha au moins de s'informer
e ce païs d'or, dont l'Americain lui
voit fait le récit, & il aprit qu'il s'a-
elloit le *Perou*, & qu'il s'étendoit sans
n vers le Midi. *Vasco Nugnez* fort sa-
sfait de cette découverte, retourna à
Darien, d'où il envoïa au Roy la nou-
elle de ce qu'il avoit fait. (*a*)

L'ANNE'E 1515. *Jean Diaz de Solis*
ut envoïé par le Roy d'Espagne, pour
aire des découvertes du côté du Midi
n Amerique. Il partit le 8. d'Octobre,
t le mois de Novembre, il vint moüil-
er au Port, que l'on appelle *Rio Ja-
eiro*; sur les côtes du *Brezil*, à 22.
egrez 20. minutes de Latitude Meri-
ionale. De-là il continua sa course le
ong des côtes, situées au Sud-Ouest
usqu'au Cap de *Sainte Marie*, à 35. de-
grez vers le Midi, il y aborda & en
rit possession pour le Roy d'Espagne.

Comme la Riviére de la *Plata*, ou
Riviére d'Argent, laquelle à cause de

(a) *Herrera, decad.* 1. *liv.* 10.

sa largeur fut nommée par les Espa
gnols la Mer-Fraîche, & ensuite *Ri*
viére de Solis, à cause que *Solis* l'avo
découverte; comme cette Riviére, di
je, n'étoit pas loin du Cap de *Sain*
Marie, de *Solis* prit une de ses Cara
velles pour remonter cette Riviére,
mieux reconnoître la situation du pa
d'alentour. S'étant aproché du bord
ce fleuve, une foule d'Indiens vint a
devant de lui, ils parurent étonnez
voir un vaisseau & des hommes d'u
autre monde; plusieurs lui firent d
présens, d'autres lui apporterent d
rafraichissemens. Mais après que *So*
& les gens qui l'avoient accompagné
terre dans la Chaloupe eurent pr
quelque raffraichissement, ils se laiss
rent insensiblement écarter du rivag
par ces Indiens, qui faisant semblan
de leur vouloir montrer le païs, & l
inviter à une petite promenade, l
menérent dans une embuscade qu'i
leur avoient dressée à l'entrée d'u
petit bois, peu éloigné du bord de
Riviére. Alors ceux qui étoient en em
buscade entourérent *Jean Diaz* de *S*
lis & ses gens en un instant, & sans leu
donner le temps de se metre en deffen
se, les tuérent. Et quoique de la Ca

ravelle on eut tiré plusieurs coups de Canons sur ces perfides, ce fut des coups perdus, il n'échapa pas un seul homme des Espagnols. Ces traîtres, après avoir fait ce coup, porterent les corps des Espagnols hors de la portée du Canon, dans un endroit assez élevé pour être vûs de ceux qui étoient sur la Caravelle ; là ils tranchérent la tête, les mains & les bras de ces morts ; puis embrochant les troncs de ces Corps démembrez, ils les rôtirent à un grand feu, & en firent un repas détestable.

Après cet horrible spectacle, les gens de la Caravelle se retirerent dans l'autre, pour y joindre leurs Camarades, & allérent ensemble au *Cap de Saint Augustin*, d'où aïant chargé leurs vaisseaux de bois de *Brezil*, ils retournérent en Espagne, & ainsi finit la vie & les voïages de *Jean Diaz de Solis*, un des plus braves Capitaines de son temps, & des plus experimentez dans la Marine. (*a*)

L'ANNE'E 1516. *Pedro Arias*, Gouverneur alors de *Darien*, envoïa le Licentié *Espinoza*, accompagné d'un bon corps de Gens-d'Armes avec ordre de passer les Montagnes de *Panama*, &

(a) *Herrera, decad.* 2. *liv.* 1.

faire des découvertes le long de ces côtes. *Espinoza*, malgré l'opposition des Indiens, s'ouvrit un passage au travers des Montagnes, fit plusieurs découvertes considerables, & revint à *Darien* avec une grande quantiré d'or & d'esclaves, laissant à *Panama Hernan Ponce de Leon*, avec quelques Compagnies de Soldats pour garder ce poste. Ensuite *Espinoza* sans perdre de temps, ramassant toutes les barques qu'il trouvoit, car de gros vaisseaux il n'y en avoit point alors, il y mit le plus de monde qu'il pût, & avec cette escadre de bâteaux, il fit à l'étonnement de tout le monde, une course au Nord-Ouest, jusqu'au port de *Nicoya*, dans la Province de *Nicaragua*, c'est-à-dire à cent quarante lieuës de *Nata*, qui est à l'entrée de la Baye de *Lanama* à *Nicoya*, il trouva tout le monde en armes, mais au premier feu qu'il fit faire dessus, ils gagnérent les montagnes; néanmoins comme *Espinoza* n'avoit point assez de monde avec lui pour y faire quelque établissement, il revint à *Panama*.

Dans ce même temps, *Vasco Nugnez de Balboa*, qui le premier avoit découvert la Mer du Sud, étoit fort occupé

ada, qui eſt ſur la côte de la Mer du
ord de l'Amerique, il y étoit, dis-je,
rt occupé à faire couper du bois pour
faire des vaiſſeaux. Il fit enſuite
rter ce bois, prêt à être mis en œu-
e par les Indiens, les Negres & les
pagnols, au ſommet des Montagnes,
puis en bas juſqu'au bord de la Mer
Sud. On vit ainſi tranſporter ſur le
s des hommes, d'une Mer à l'autre,
travers des hautes Montagnes, le
ois, le fer, les cordages, en un mot
ut l'attirail de deux beaux brigantins;
u'il fit enſuite conſtruire au bord de
Mer du Sud. On peut juger par la
rdieſſe de cette entrepriſe, dequoi
ugnez de Balboa étoit capable.

Cette même année 1516. le Cheva-
er *Thomas Pert*, accompagné de *Se-
aſtien Cabot* le Venitien, fit un voïage
Brezil, par l'ordre de Henry VIII.
oy d'Angleterre. Mais *Hakluit. vol.
p. 498.* qui fait mention de ce Voïage,
'en rapporte pas les particularitez.

L'ANNE'E 1517. *Jacques Velaſquez* alors
Gouverneur de *Cuba*, donna ordre à
rançois Hernandez de Cordoue, d'aller
ire quelque découverte le long du
Continent de l'Amerique. *Hernandez*
cheta à cet effet deux grands vaiſſeaux

& un brigantin bien équipez, fit bonn
provision de vivres, & partit de
Havane le 2. de Février avec un équi
page de cent dix hommes, sans comp
ter les Soldats. Il prit d'abord sa rout
au Couchant, & au bout de vingt-u
jours il vit de la rerre; en s'approchan
de plus près, il découvrit une grand
Ville, d'où les habitans lui envoïeren
trente-cinq hommes sur cinq canots
ils portoient de courtes jaquettes san
manches, & au lieu de culotes, i
avoient des morceaux de drap qui leu
pendoient devant & derriére pour ca
cher leur nudité. *Hernandez* les reçu
sur ses vaisseaux, & après les avoir bie
traitez les renvoïa chez eux. Le lend
main il vint un Cacique avec douz
canons, en abordant, lui & ses gens sa
lüerent les Espagnols, en leur disan
souvent, *Conez Cotoché*; c'est-à-dire e
leur langue *Venez chez moi*; les Espa
gnols qui leur entendoient repeter ce
mots-là, crurent que c'étoit le nom d
païs, c'est pourquoi ils nommérent l
langue de terre sur laquelle la Vill
étoit bâtie, *Cap de Cotoché*. Ce Cap e
au Couchant de la Province de *Luca
tan* à 22. degrez de Latitude Meridio
nale. Les Espagnols croïant enfin pa

signes que le Cacique & ses gens
ır faisoient, qu'ils les prioient d'a-
rder chez eux, se laissérent persua-
r d'aller à terre ; mais d'abord que
Cacique les eut, il les fit charger
r des gens qu'il avoit mis en embus-
de pour les surprendre. Les Espa-
ols se défendirent vaillamment, &
rès un leger combat mirent ces per-
es en fuite. Les Espagnols observe-
nt à l'endroit du combat trois Tem-
es d'Idoles, bâtis de pierre avec de
chaux ; c'étoit-là les premiers bâti-
ens de cette nature qu'ils eussent en-
re vûs dans l'Amerique. *Hernan-
z* ramena ses gens aux vaisseaux, &
ettant à la voile, il continua sa cour-
le long des côtes au Couchant jus-
ı'à *Campêche*. Il y fit descendre de
s gens pour chercher de l'eau, après
ı avoir bien cherché, ils trouvérent
ıfin un puits, & en aïant puisé, ils fu-
ent poursuivis par une grosse bande
Indiens, qui n'osoient pourtant les
taquer de près ; de sorte qu'ils eu-
ent le temps de porter l'eau jusqu'aux
aisseaux.

Hernandez continuant toûjours sa
oute le long des Côtes, vint à un en-
roit nommé *Pontonohan*, il y aborda

pour faire provision, mais cela lui co
ta cher ; car les Indiens lui tuére
cinquante hommes, & les blessez av
les autres eurent bien de la peine à r
gagner leurs vaisseaux. Cette perte o
ligea *Hernandez* de brûler un de ses b
timens, parce qu'il n'avoit plus ass
de monde pour les conduire. Les pa
vres Espagnols, sur-tout les blessez mo
roient presque de soif faute d'eau ;
qui obligea *Hernandez* de faire voile a
plus vîte vers la *Floride*, & y étant arr
vé il envoïa ses gens à terre pour fai
de l'eau, les habitans les vinrent atta
quer, en tuérent quatre ou cinq, ma
les Espagnols les mirent enfin en de
route, & ils fournirent leurs vaisseau
d'une bonne provision d'eau, aprè
quoi ils vinrent à *Cuba*, où *Hernande*
mourut de ses blessures. (*a*)

L'ANNE'E 1518. *Jacques Velasque*
Gouverneur de *Cuba*, ravi des décou
vertes faites du côté de *Lucatan*, don
na deux grands vaisseaux, un brigan
tin, & deux cent cinquante hommes
Jean de *Grijalva*, pour continuer le
mêmes découvertes *Grijalva* partit d
Cuba le 8. d'Avril, & se laissanr alle
aux courants du côté du Midi, il trou

(a) *Herrera, decad. 2. liv. 2.*

va l'Isle du *Cosumel*, située à 20. degrès de Latitude au Midi du Cap *Cotohé*; il continua de côtoïer cette Isle jusqu'au troisiéme jour de May, Fête de l'*Invention de la Sainte Croix*, qu'il y moüilla à un endroit qu'il nomma à cause du jour, *Santa Cruz*; il tâcha de faire entrer les habitans du lieu en Commerce avec lui, mais ils n'y voulurent jamais consentir, s'étant un peu avancé dans le païs, il y trouva quantité de miel, il y vit par tout des cochons, qui avoient le nombril au milieu du dos, il y vit aussi plusieurs petits Temples bâtis avec de la pierre & de la chaux. Une femme Indienne de la *Jamaïque* qui s'y trouva, pria *Grijalva* de la prendre à bord de son vaisseau, il la prit, & cette femme lui fut dans la suite d'un grand secours & à ses gens. *Grijalva* vint ensuite à *Potonchan*, défit une troupe d'Indiens qui s'opposa à sa descente, & vint enfin à l'embouchure de la Riviére qui porte encore son nom. *Grijalva* aïant vû le long des Côtes, des Villes, des Maisons & autres choses, qui avoient beaucoup de rapport avec celles d'Espagne, & comme il disoit souvent que c'étoit-là une *Nouvelle Espagne*, de-là est venu, qu'on

a nommé tout ce païs avec le Roïa
me de *Mexico* qui y eſt contigu ; la *No*
velle Eſpagne, *Grijalva* étant venu juſqu
l'embouchure de la Riviére de *Tabaſc*
y moüilla, & y trouvant les hab
tans bien plus traitables & plus civil
que dans tous les autres endroits où
avoit été juſqu'à lors, il fit un Trai
de Commerce avec eux.

Le Cacique ou Prince du lieu fit u
préſent à *Grijalva* d'une armure com
plete d'or maſſif, dont il l'arma de ſe
propres mains, ajoûtant à ce pré
ſent pluſieurs autres choſes fort rare
& de grand prix. *Grijalva* fort ſatisfai
de la liberalité de ce genereux Prince
& de l'honnêteté de tous les habitan
de *Tabaſco*, prit congé d'eux quelque
jours aprés, & razant toûjours les Cô
tes de leur Païs, il apperçût au bou
de quelques temps les vaſtes Monta
gnes, que l'on appelle de *Saint Mar*
tin, & les Riviéres d'*Alvarado* & de
Benderas, ſur les côtes de la *Nouvelle*
Eſpagne. Il débarqua à la Riviére de
Benderas, traita avec les habitans,
& fit ſes proviſions pour le reſte du
voïage.

Avant que de partir de *Benderas*, il
eut du Gouverneur une grande quan-
tité

tité d'or à fort bon marché. Ce Gouverneur eut des ordres exprès d'agir ainsi de la part de son maître *Montezuma*. Ce grand Monarque du *Mexique* étant averti qu'il paroissoit des vaisseaux sur les côtes de ses Etats pour y chercher de l'or, envoïa par tout les ordres de leur en fournir abondamment. *Grijalva* étant parti de *Banderas* passa sept jours au port, qui a été nommé *Saint Jean d'Ulva*, y faisant commerce avec les habitans. De-là il vint à la Province de *Panuco*, d'où il revint chargé de richesses à *Cuba*. Dans ce voïage *Grijalva* découvrit presque toute la côte de la *Nouvelle Espagne*, jusqu'à la Province de la *Floride*. (a)

Par l'ordre de *Pedro-Arias d'Avila* Gouverneur de *Darien*, le Licentié *Espinoza*, fonda cette même année la Ville de *Panama*. (b)

L'ANNE'E 1519. *Ferdinand Cortez*, partit de *Cuba* au mois de Février avec onze vaisseaux, que *Velasquez* Gouverneur de l'Isle lui fit équiper, pour étendre les découvertes de *Grijalva* du côté de la *Nouvelle-Espagne*. *Cortez* aborda premierement au Port, que l'on ap-

(a) *Herrera, decad. 2. liv. 3.*
(b) *Herrera.*

pella ensuite *Saint Jean d'Ulva*, puis s'étant remis en Mer pour des raisons qu'il eut, il revint à la Côte, au lieu où l'on a bâti depuis la *Vera-Crux*, d'où après diverses aventures s'étant avancé dans les terres, vers la puissante Ville de *Mexico*, il s'en rendit maître, par des prodiges d'industrie & de valeur. Il subjuga ensuite toutes les Provinces d'alentour, jusqu'à la *Mer du Sud*, c'est dans ces riches, mais malheureuses Provinces, qu'on a trouvé les mines, lesquelles avec celles du *Perou*, ont servi jusqu'à présent à enrichir & à corrompre aussi le reste du monde. Ce n'est pas ces mines d'argent seules qui font les richesses de la *Nouvelle-Espagne*, elle abonde en coton, & cent autres choses utiles & précieuses ; les richesses de ce païs, & les grandes actions de *Ferdinand Cortez*, font le sujet de plusieurs gros volumes, dont il n'est pas à propos de faire l'abregé dans un ouvrage de la nature de celui-ci ; c'est pourquoi je passe aux découvertes, sans parler des actions de ce grand homme, qu'autant qu'elles auront du raport avec celles-là.

Cette même *année* 1519. un bâtiment Anglois de 250. tonneaux débar-

qua à *Porto-Rico* ; le Capitaine de ce vaiſſeau, fit accroire qu'il étoit envoïé avec un autre, pour trouver un paſſage à la *Tartarie*, qu'il avoit été à *Terre-Neuve*, qu'il y avoit vû cinquante vaiſſeaux, tant Eſpagnols que François & Portugais, qui y étoient venus pour la pêche de la Moruë, qu'enfin il y avoit moüillé & perdu ſon Pilote qu'on lui avoit tué ; il ajoûta à tous ces contes, qu'il étoit venu à *Porto-Rico* pour y achepter du bois de *Brezil* ; & pour rapporter au Roy d'Angleterre des nouvelles de tous ces nouveaux païs découverts par les Eſpagnols. Ce Capitaine Anglois fit voile enſuite vers *Saint Domingue*, mais les Eſpagnols l'aïant salüé du Fort à coups de Canons chargez à cartouches, l'obligerent à retourner à *Porto-Rico*, où il chargea quelques Marchandiſes, puis s'en alla ſans qu'on ait ſçû ce qu'il devint. Voilà ce qu'en dit *Herrera dans la ſeconde decade liv. 5. & Hakluyt, vol. 3. p. 499.* qui la priſe de *Ramuſio* en dit autant, ſi ce n'eſt qu'il ajoûte, que ce bâtiment Anglois vint à *Porto-Rico* en 1517.

Cette même année 1519. *Ferdinand Magalhaens*, ou comme nous le diſons,

Magellan partit d'Espagne pour découvrir ce détroit, auquel il a donné son nom de *Magellan*; je me réserve à parler plus particuliérement de ce voïage à la fin de cet ouvrage, où je marque tous les voïages faits autour du Monde, car celui-ci en est un.

L'ANNE'E. 1522. *Cortez* aïant déja subjugué le Roïaume de *Mexique*, & la plus grande partie des Provinces de *Mechoachan*, de *Panuco*, de *Guaxaca*, de *Tabasco* & de *Soconusco*, ce qui fait une conquête de plus de deux cent lieuës en long, & plus de cent cinquante en large, entre 14. & 24. degrez de Latitude Septentrionale, & aïant outre cela découvert la Mer du Sud, qui lave les côtes d'une partie de ces Provinces, il résolut de trouver un passage par Mer de la *Nouvelle Espagne*, aux Isles *Moluques*; pour executer son dessein, il eut besoin de vaisseaux. C'est pourquoi il envoïa de *Vera-Cruz* par terre, jusqu'au Port de *Zacutula*, tous les matériaux des deux grands vaisseaux, & de deux Caravelles. Tous ces matériaux, planches, fer, goudron, voiles, cordages, mats, &c. y furent portez sur le dos des hommes; mais ce qui rend la chose encore plus éton-

nante, c'eſt que de *Vera-Cruz* à *Zacutula*, il y a pas terre au moins cent quarante lieuës.

Tandis que *Cortez* faiſoit conſtruire ſes vaiſſeaux à *Zacutula*, dans la *Nouvelle-Eſpagne*, il ne coûta pas moins de peine & de fatigue aux gens, que *Giles Gonzalos d'Avila* emploïoit à en conſtruire auſſi dans l'Iſle de *Tararequi* auprès de *Panama*. D'abord que les vaiſſeaux furent prêts à metre à la voile ; *d'Avila* prenant pour Pilote *André-Nino* partit de *Tararequi* le 21. de Janvier de l'année 1522. Aïant couru le long des côtes au Nord-Oueſt, l'eſpace de cent lieuës, il fut obligé de s'arrêter, & d'envoïer à *Panama* querir tout ce qu'il falloit pour reparer ſes bâtimens, qui étoient déja fort endommagez. Son radoub fait, il remit à la voile, & étant allé débarquer à *Nicoya*, dans la Province de *Micaragua*, il laiſſa *André Nino* pour ſuivre leurs découvertes par Mer. *D'Avila* eut d'abord beaucoup de ſuccez dans ſes entrepriſes ſur les habitans de *Nicoya* ; car un Cacique avec tous ſes Sujets ſe ſoûmit à lui, mais avançant plus loin dans le païs, il trouva un peuple fort belliqueux qui le contraignit de rega-

gner ses vaisseaux au plus vîte. *André Nino* cependant navigeant le long des côtes jusqu'à la Baye de *Fonseca*, dans la Province de *Guatimala*, découvrit trois cent lieuës de païs jusqu'à lors inconnus, après quoi il revint joindre *Gonzalez d'Avila*, & ils retournerent tous deux à *Panama*, avec une quantité prodigieuse d'or & de pierreries. (*a*)

L'ANNE'E 1524. François premier Roy de France, envoïa un Florentin nommé *Giovanni Verrazano*, pour faire aussi des découvertes du côté du Nord-Ouest de l'Amerique. *Verrazano* partit de *Dieppe* avec quatre bons vaisseaux, il s'arrêta quelque temps sur les côtes d'Espagne pour y faire des prises sur les Espagnols. Ensuite il vint à l'Isle de *Madere*, d'où il renvoïa en France trois de ses vaisseaux, se réservant le quatriéme avec 50. hommes choisis. Les vingt-cinq premiers jours après son départ de *Madere*, il fit cinq cent lieuës vers le Couchant ; au bout de ce temps il essuïa une des plus furieuses tempêtes qu'on eut encore vûë. Après que l'orage fut cessé, il continua sa route, & en vingt-cinq autres jours il fit quatre cent lieuës ; alors il découvrit

(a) *Herrera, decad. 3. liv. 4.*

une terre basse & bien peuplée, qui s'étendoit beaucoup au Midi. Il côtoïa l'espace de cinquante lieuës vers le Midi de ce païs, sans y pouvoir trouver un seul endroit où il pût aborder, ce qui l'obligea à virer au Nord du païs, où il trouva enfin un bon port. Il y moüilla & trafiqua quelque temps avec les habitans, c'étoient des gens bien-faits, & fort affables. Ils se couvroient la tête d'une espece de bonnets de plumes, faits en maniere de Guirlandes, cachoient leur nudité de peaux d'Hermines, & lioïent leurs cheveux comme une queuë. Le peu de séjour que *Verrazano* fit chez eux, fut cause qu'il n'apprit rien de leurs coûtumes, ni de leur maniere de vivre. Au reste leur païs lui parut délicieux, il y avoit quantité de beaux bois, des arbres fruitiers de toutes les especes, une varieté prodigieuse d'oiseaux & de *Quadrupedes*, & quelques mines d'or. *Verrazano* sçût aprés que ce païs étoit la partie la plus Septentrionale de la *Floride*, située à 34. degrez de Latitude Septentrionale, & dans un climat fort temperé. *Verrazano* en partant de-là, découvrit une autre côte qu'il parcourut l'espace de cinquante lieuës, tirant toûjours au

Nord-Est, où il moüilla enfin, & emmena avec lui un petit garçon que ses gens avoient trouvé seul sur le rivage.

A deux cent lieuës de-là, il moüilla encore. Tout le païs qu'il venoit de côtoïer étoit extrémement beau & remarquable, pour la grande quantité d'abres fruitiers, de belles fleurs, plantes, oiseaux, bêtes fauves, &c. Les habitans reçurent les François avec toute sorte de bonté & d'honêteté, leur faisant présent de tout ce qu'ils avoient de meilleur & de plus précieux. Leur Cacique ou Prince, charmé de la bonne mine & de l'honnêteté des François, venoit presque tous les jours sur leurs vaisseaux, pour s'entretenir avec eux, & pour leur donner quelque chose de rare ou de précieux.

Quand il sçût que *Verrazano* étoit sur le point de partir, il lui fit apporter sur son bord quantité de bonnes provisions de toutes sortes. *Verrazano* & les François qui étoient avec lui quitant comme à regret de si honnêtes gens, mirent enfin à la voile, & vinrent moüiller à un port du Continent, vis-à-vis d'une Isle à cent lieuës de-là. En faisant ce voïage, ils virent sur les côtes un peuple tout habillé de plumes

& un païs délicieux. Au Port où *Verrazano* avoit moüillé, les habitans qui étoient presque tout nuds, faisoient bien plus de cas du cuivre que de l'or, car ils donnoient volontiers de gros lingots d'or pour des petits morceaux de cuivre. *Verrazano* en quitant cet endroit, poursuivit toûjours sa route le long des côtes, jusqu'à ce qu'il vint à 50. degrez de Latitude Septentrionale, où ses provisions commençant à manquer, & n'en trouvant point assez dans les endroits où il moüilloit de temps en temps, il fut obligé de retourner en France. Il découvrit dans ce voïage sept cens lieuës de terre, & donna à toute cette étenduë de païs le nom de *Nouvelle-France*, nom qui lui a demeuré jusqu'à présent. *Herrera decad. 3. liv. 6. Hakluyt vol. 3. p. 295. Purchas vol. 4. p. 1603.*

La même *année* 1524. au mois de Novembre, *François Pizarro* partit de *Panama* avec vn vaisseau, deux Canots, quatre-vingt Espagnols, pour faire des découvertes du côté du Midi. Il alla plus loin de ce côté-là qu'aucun autre avant lui; mais n'aïant plus de vivres, il fut contraint de moüiller au dessus de la Ligne, & de renvoyer le navire à

Panama, pour chercher des provisions; aïant chargé sur les canots ce qu'il jugea necessaire d'ôter du grand Vaisseau. Avant que ce bâtiment pût revenir avec des provisions, vingt-sept de l'équipage moururent de faim & de misere; ce qui leur fit appeller cet endroit *Puerto de la Hambre*, *Port de la Faim*. Le grand Vaisseau étant revenu avec des provisions, *Pizarro* continua son voïage jusqu'à un Port, qu'il nomma la *Candelaria*, parce qu'il y débarqua le jour de la Fête de la *Chandeleur*. Aïant débarqué-là presque tout l'équipage, il tâcha de penétrer avec ses gens fort avant dans le païs. Dans ce voïage par terre, les habitans épouvantez à la vûë des hommes autrement faits & habillez qu'eux, s'enfuirent par-tout dans les bois & dans les montagnes.

Quoique le reste de ce que *Pizarro* a fait dans cette expedition, se soit passé dans les années qui suivent celle de 1524. j'ai jugé à propos néanmoins de le raconter de suite, sans marquer si scrupuleusement l'année où chaque chose est arrivée, & cela pour éviter la confusion, que la multiplicité de tant de petits articles produiroit infailliblement. Pour revenir donc à *Pizarro*

voïant que les habitans le fuïoient par tout, & que les pluïes continuelles avoient fait pourir les habits à lui & à ses gens, il revint à ses vaisseaux tous fort fatiguez, & presque aussi nuds que les habitans du païs. Aïant ensuite mis à la voile, il aborda à un endroit qu'il nomma *Pueblo Quemado*, païs brûlé ; mais après avoir soûtenu deux rudes attaques de la part des Indiens, il vint à *Chicama*, d'où il envoïa encore son grand Vaisseau à *Panama*, pour en apporter des provisions.

Pendant que *Pizarro* attendoit à *Chicama* le retour de ce bâtiment, *Jacques Dalmagre* qui avoit principalement fourni aux frais du voïage de *Pizarro*, partit de *Panama* avec un bon vaisseau, bien muni d'hommes & de provisions, il tint à peu près la même route qu'avoit fait *Pizarro*, le long des côtes, & vint fort heureusement moüiller à *Chicama*, où il trouva *Pizarro* & ses gens fort pressez de la faim. Après les avoir soulagé de ce cruel mal, & consulté avec *Pizarro* de ce qu'ils devoient faire, il retourna à *Panama*, & revint bien-tôt après à *Chicama* avec deux bons vaisseaux ; grand nombre de Matelots & de Soldats, deux pieces d'artillerie,

quantité d'armes, de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, de *Chicama*, ils firent voile le long des Côtes.

Mais après bien des retardemens, faute de provisions qu'il falloit toûjours tirer de *Panama*, & après beaucoup de fatigue & de misere, *Pizarro* vint ensuite à *Tumbez* où il débarqua de ses gens, qui furent fort bien reçûs des Indiens, & abondamment pourvû de toutes sortes de vivres, dont ils revinrent chargez, aprenant avec joye à *Pizarro* qu'ils avoient vû des Palais magnifiques, & toute sorte de vaisselle d'or & d'argent. Les Indiens ne tarderent pas à venir voir les vaisseaux qui étoient déja dans le Port, & d'inviter chez eux *Pizarro* & ses gens, qu'ils traitérent avec beaucoup de magnificence. Pendant le séjour que *Pizarro* fit à *Tumbez*, il ramassa une grande quantité d'or, & aïant apris des habitans des nouvelles de la grande Ville de *Cusco*, & des richesses immenses du puissant Monarque *Guaynacapa*, il forma le dessein de retourner à *Panama*, pour s'y pourvoir de tout ce qu'il falloit pour faire la conquête d'un si riche païs. Avant que de partir de *Tumbez*, il fit un amas

d'or, de pierreries, de brebis d'une prodigieuse grandeur, & de tout ce qui pouvoit servir à *Panama*, à convaincre le monde de la richesse & de la fertilité du païs qu'il venoit de découvrir.

Après cela il retourna à *Panama*, il avoit découvert dans ce païs deux cent lieuës de païs : y emploïant trois ans ; ce qui arriva par les continuels retardemens & autres malheurs qu'il eut en chemin, & qu'il seroit trop long de raporter ici, les découvertes & tout ce que *Pizarro* fit ensuite, trouveront leur place en temps & lieu. *Herrera decad. 3. liv. 7. 8 & 10. decad. 4. liv. 2.*

L'ANNE'E 1525. l'Empereur Charles-Quint, fit équiper à la *Corogne* six grands Vaisseaux & une Allege, & les fit remplir de toutes sortes de provisions, d'armes, de munitions & de marchandises. *Don Garcia Jofre de Loaysa* qui fut fait Chef d'Escadre, eut ordre de passer avec cette flotte par le détroit de *Magellan*, découvert depuis quelque temps aux Isles *Moluques*. Il y avoit entre les Matelots quatre cent cinquante Soldats tous Espagnols, & d'une valeur au-dessus du commun. *Don Garcia* partit de la *Corogne* au mois de Juillet, & au mois de Decembre il

se trouva sur les Côtes du *Brezil*, à 21. degrez & demy de Latitude Meridionale. Sur la fin de Decembre l'Escadre fut partagée par une bourasque, mais tous les vaisseaux, excepté l'Amiral, se réjoignirent après la tempête.

Sur le commencement de Janvier ils vinrent à *Cabo Blanco*, à 37. degrez, & de-là à *Santa Cruz*, à 51. degrez, où ils laissérent des marques, par lesquelles l'Amiral & un autre vaisseau qui manquoient, pouvoient aprendre leur route, si par hazard ils venoient à passer ensuite par cet endroit. Lorsqu'ils furent à l'entrée du Détroit, il survint un tourbillon de vent qui coula à fond un des vaisseaux, mais les trois autres entrérent avec beaucoup de peine (néanmoins) dans le Détroit. Le 26e de Janvier l'Amiral avec l'autre Vaisseau & l'Allege, laquelle avoit pensé être abîmée durant la tempête, se trouvérent ensemble à l'entrée du Détroit, & le 5. d'Avril les cinq grands vaisseaux s'étant rejoints y entrérent ensemble; mais les premiers qui y avoient entré, furent repoussez par la tempête. Le 25. de May après avoir passé le Détroit, ils entrérent dans la Mer du Sud, où il leur survint une terrible tempête, qui

es sépara de nouveau. L'allege se trou-
ant seule, & avec peu de vivres de
este, vira tant au Nord, qu'elle vint
n peu de temps à découvrir les côtes
e la *Nouvelle-Espagne*, où les habitans
ournirent assez de vivres à l'équipage,
& bien-tôt après *Cortez* qui en eut avis,
eur envoïa de *Mexico* toutes sortes de
rovisions en abondance. *Don Garcia*,
ont le Vaisseau s'étoit aussi écarté pen-
ant la tempête, mourut en deçà de la
Ligne, comme fit bien-tôt après celui
u'on avoit élû Chef-d'Escadre à sa
lace; c'étoit le fameux *Jean Sebastien*
Cano, lequel avoit fait le tour du Mon-
e avec *Magellan*. Les vaisseaux s'é-
ant rejoints ensuite, on élût *Toribio*
Alonzo de Salazar pour Chef-d'Esca-
re, celui-ci dirigea leur course vers
es Isles des *Larrons*; & y allant il dé-
ouvrit le 13. de Septembre l'Isle qu'il
omma *Saint Barthelemi*, à cause du
our; mais le vent étant contraire, il
'y put aborder. Continuant donc sa
oute vers les Isles des *Larrons*, il abor-
a dans la plus Meridionale de ces Isles.
l y trouva & prit sur son bord un pau-
re Espagnol, qui y avoit été laissé par
mégarde du temps que *Magellan* fai-
oit le tour du Monde. Cette Isle s'a-

pella *Bathaba* & *Salazar*, y aïant demeuré cinq jours pour rafraîchir ſes gens, en partit pour aller aux Iſles *Moluques*, où il arriva le 10. de Septembre en 1526. Le 2. d'Octobre il aborda dans la grande Iſle de *Mindanao*, une des Iſles *Philipines*, de-là il vint à *Tidore* aux *Moluques* ſur la fin de Decembre. Il y fit d'abord conſtruire un Fort, ce qui fut le ſujet d'une longue guerre entre les Eſpagnols de *Tidore*, & les Portugais de *Ternate*, mais comme cela ne regarde pas mon ſujet, je les y laiſſerai ſe battre, pour pourſuivre l'Hiſtoire des découvertes & des Voïages par Mer.

L'ANNÉE 1526. *Sebaſtien Cabot* le Venitien, qui avoit autrefois fait de grandes découvertes dans la Partie Septentrionale de l'Amerique pour Henry VII. Roy d'Angleterre, étant venu au ſervice du Roy d'Eſpagne, eut quatre Vaiſſeaux pour paſſer aux *Moluques* par le Détroit de *Magellan*, il partit de *Cadix*, & lorſqu'il fut ſur les Côtes du *Brezil*, ſes proviſions commencérent à manquer, & ſes gens à ſe mutiner en même temps, ce qui l'obligea d'abandonner ſon premier deſſein, & de remonter par la Riviére appellée alors la

iviére de *Polia*, mais connuë aujour-
hui par le nom *Della-Plata*, ou de la
iviére d'Argent. Après qu'il eut fait
nt lieuës sur cette Riviére, il dé-
ouvrit l'Isle de *Saint Gabriël*, & sept
euës plus haut il entra dans la Riviére
S. Sauveur, où il débarqua ses gens,
les mit à construire un Fort, dans
quel il laissa une partie de l'équipage,
avec le reste il remonta la Riviére
our découvrir plus loin. A trente lieuës
Fort, il trouva la Riviére *Zacarana*,
y bâtit aussi un Fort, qui fut appellé
son nom, le Fort de *Cabot*. Conti-
uant ainsi à remonter l'espace de deux
nt lieuës, jusqu'à la Riviére de *Para-
ay*, il quitta la grande Riviére pour
trer dans celle-ci, & l'aïant remon-
e l'espace de trente lieuës, il trouva
Peuple qui labouroit la terre à peu
ès comme on fait en Europe, ce qu'il
avoit encore vû faire dans tous ces
ïs-là. Ce peuple qui étoit robuste &
lliqueux, s'opposa si vigoureusement
dessein qu'avoit *Cabot* de remonter
ûjours plus haut, qu'après avoir per-
dans cette rencontre vingt-huit de
s gens, il fut contraint de retourner
r ses pas, où nous le laisserons un
eu pour dire un mot de *Jacques Car-*

sia, lequel partit cette même année de *Galice* avec un Vaisseau, une petite Allege & un Brigantin, pour faire des découvertes sur la Riviére *de la Plata*.

Avant que d'arriver à cette Riviére, il se trouva sur les côtes de *Brezil*, à l'endroit que les Espagnols ont nommé *Abrelojo*, *ouvre les yeux*, à cause des rochers cachez sous les eaux, qu'il est très-difficile de voir ou de passer. Au commencement de l'année 1527. il entra dans la Riviére *de la Plata*, où aïant trouvé deux des Vaisseaux de *Cabot*, il renvoïa les siens en *Portugal*, pour y vendre les esclaves qu'il avoit faits en chemin, puis il vint dire à *Cabot*, qui étoit encore à *Paraguay*, où il étoit monté par la Riviére, qu'il avoit perdu ses vaisseaux & tout son équipage à *Abrelojo*. Etant revenus ensemble à l'endroit où *Cabot* avoit laissé deux de ses vaisseaux, il en envoïa un en Espagne, avec quelque peu d'or qu'il avoit ramassé, & une Lettre au Roy pour lui signifier les raisons qui l'avoient détourné du voïage aux *Moluques*, comme aussi pour lui donner la nouvelle de ses découvertes, & le prier de lui envoïer du monde pour y faire des établissement, ce que le Roy accorda, comme nous verrons ci-après.

ette même *année* 1527. *Cortez* équi-
trois beaux Vaisseaux sur les côtes
la *Nouvelle-Espagne*, qu'il envoïa
la Mer du Sud au secours des Es-
nols, dans la guerre qu'ils avoient
c les Portugais dans les Isles *Molu-*
, ces trois vaisseaux avant que d'ar-
er aux *Moluques*, moüillerent dans
sieurs Ports des Isles *Philippines*,
n'avoient pas encore été découver-
Après qu'ils furent à *Tidore*, un de
vaisseaux chargez de girofle, mit à
voile, pour retourner à la *Nouvelle*
agne, mais un gros temps survint
le repoussa dans le Port de *Tidore*.
Espagnols dans la suite de cette
rre avec les Portugais, furent re-
ts enfin au nombre de vingt hom-
s seulement, qui se rendant à discre-
n aux Portugais, furent transportés
s les Indes, d'où quelques-uns d'en-
eux trouverent le moïen de se sau-
en Espagne.

Cette même année aussi *François de*
ntejo, partit de *Seville* avec trois vais-
ux, & cinq cent hommes, pour con-
erir la Province de *Lucatan* & *Pedro*
lvarado partit en même temps d'Es-
ne pour entreprendre la conquête
Guatimala; mais comme j'ai déja

parlé de la découverte de ces deux Pro
vince, je n'entrerai pas dans le déta
de cette double expedition.

Cette même année encore, *Pamphi*
de Narvaez partit le mois de Juin d
San Lucar avec cinq vaisseaux & sep
cent hommes pour faire des découver
tes dans le Nouveau-Monde, il pass
quelque temps à *Saint Domingue* &
Cuba, en partant de *Cuba*, il fut sur
pris d'une furieuse tempête qui l'y ra
mena, & il y passa l'Hyver. Au moi
de Mars suivant, il se mit en mer ave
quatre vaisseaux & environ quatre à
cinq cent hommes. Le 12. d'Avril il
vint aux côtes de la *Floride*, après avoi
essuïé beaucoup de dangers & de tempêtes, il y débarqua la plûpart de son
monde, & quantité de chevaux, & donna ordre à ceux qu'il avoit laissez dans
les vaisseaux, de chercher sur les côtes
un endroit propre à bâtir un Port &
une Ville, & de s'y emploïer pendant
qu'il tâcheroit avec les autres de faire
des découvertes par terre. *Narvaez*
avec ses gens penetrérent fort avant
dans le païs ; mais après de cruelles fatigues & cent dangers qu'ils essuïerent,
la faim les menaçant d'une mort d'autant plus cruelle, qu'elle se fait plus

-temps sentir. Pour s'en délivrer
mirent à faire (le mieux qu'il leur
possible) de petites barques de leurs
mises, ils firent des voiles, & les
lages du cuir de leurs chevaux.
s comme c'étoit s'exposer à une
t presque inévitable, que de se me-
en Mer sur de petites barques si mal
ipées, ils prirent le parti de se nour-
plûtôt de la chair de leurs chevaux,
s l'esperance de quelque autre se-
rs. Le 22. de Sptembre les chevaux
nt tous mangez, il ne resta plus que
riste choix, ou de mourir de faim
rre, ou de s'exposer à la merci du
s terrible de tous les Elemens, sur
lques aix mal ajustez ensemble.
ns cette triste situation, ils se mirent
Mer, & razant les côtes le plus
s qu'ils pouvoient. Ils allérent de
que en crique, c'est-à-dire cher-
nt des lieux où ils pussent aborder
emi morts de faim, jusqu'à ce qu'ils
contrérent sur la côte une pauvre
bane de pêcheur. Ils y entrérent, &
uvant du poisson seiché au Soleil,
s'en rassasiérent, mais une soif mor-
e succedant à la faim, les obligea
boire de l'eau salée (de la Mer)
te d'autre boisson, dont quatre de

ces pauvres gens moururent sur l
champ. Après cela pour ne pas mour
là de soif, ils se mirent sur leurs peti
tes barques, & allant toûjours terre
terre, ils débarquérent à un endroit
où ils avoient apperçû quelques Caba
nes sur la côte. Les habitans leur don
nerent d'abord quelques rafraichisse
mens, mais c'étoit pour les mieux sur
prendre; car les attaquant à l'impour
vû, ils en tuérent quelques-uns : le
autres aïant regagné leur barques se
sauvérent; mais le lendemain une bou-
rasque portant leurs barques avec vio-
lence contre le rivage les mit en pie-
ces; une partie néanmoins de ces hom-
mes infortunez se sauva à la nâge. Quel-
ques Indiens charitables qui étoient
accourus à leur secours, firent d'abord
du feu pour échauffer & ranimer ces
pauvres hommes demi morts de froid
& de faim, ensuite ils les menerent
chez eux, versant des larmes, tant ils
étoient touchez de leurs malheurs. Ou-
tre toutes ces marques de compassion,
ils donnerent aux Espagnols toute la
petite provision qu'ils avoient faite
pour se nourrir eux-mêmes jusqu'à la
la nouvelle saison; de sorte qu'ils se
mirent par-là au même danger où

ient auparavant les Espagnols de
urir de faim, la charité chrétienne
plus parfaite pourroit-elle aller plus
n.

Les Espagnols voïant avec regret
trémité facheuse où ils avoient reduit
si bons hôtes, se disperserent par le
s, pour chercher chacun à vivre le
eux qu'il pourroit; mais le païs étant
sque par-tout desert & inculte, de
xante qui s'étoient échappez au nau-
ge, il n'en resta bien-tôt après que
nze, le reste perit de misere & de
n. Enfin leur misere fut si grande,
e de ces quinze, il y en eut cinq,
aïant fait bande à part se mange-
t les uns les autres, & à peine at-
doient-ils qu'un d'eux fut mort pour
e les autres en fissent un triste & hor-
e repas. Le cinquiéme qui surveçût
autres se joignit à deux autres, qui
ient aussi surveçû à dix de leurs
npagnons, & ces trois, triste & pe-
nombre de cinq cent qu'ils étoient
commencement, traversérent avec
fatigues & des peines inoüies, tout
vaste & inculte païs, & arrivérent
Nouvelle-Espagne, où ils furent bien
ûs du Vice-Roy Espagnol. (*a*)

a) *Herrera, decad. 4. liv. 2. & 4.*

Ainsi finit cette expedition, que l
brave, mais infortuné *Narvaez* avoi
entrepris par terre ; & sans ces troi
hommes échapez de tant de maux &
de perils, ses desastres & ceux de se
gens, qui ont été peut-être des plu
grands qu'aïent jamais souffert le
hommes, ne seroient jamais venus a
nôtre connoissance, non plus que l
plus bel exemple d'humanité, & d'une
tendre & charitable hospitalité dans le
personnes de ces pauvres Américains,
qui s'exposerent à une triste mort, pour
sauver la vie à des inconnus.

Disons après cela un mot de ce que
Henry VIII. Roy d'Angleterre a tenté
du côté du Septentrion. Cette même
année 1527. il fit équipper deux bons
Vaisseaux pour aller à la découverte du
côté de *Terre-Neuve*. Ces vaisseaux sortirent de la Tamise le 20. de May, &
lorsqu'ils étoient entre la Partie Septentrionale de *Terre-Neuve*, & le Continent, l'un d'eux fit naufrage, l'autre
fit voile vers le *Cap Breton*, & le long
des Côtes d'*Arambec* : envoïant de
temps en temps des hommes à terre
pour reconnoître le païs, puis il revint
en Angleterre au mois d'Octobre de la
même année, & voilà tout ce qu'en dit
Hakluiyt au vol. 3. p. 129. En

En 1530. *François Pizarro* vint de l'Amerique en Espagne, pour obtenir de l'Empereur *Charles-Quint* la permission de subjuguer tous les Païs qu'il avoit découverts dans l'Amerique ; l'Empereur lui accorda outre cette permission, plusieurs beaux Priviléges. Après cela *Pizarro* vint à *Panama*, & de-là partit avec quelques Vaisseaux ; & un bon nombre de Soldats, entre lesquels il y avoit cent quatre-vingt-cinq Espagnols. Il mena aussi avec lui 37. chevaux pour lui servir en cas d'un voïage par terre. Il moüilla à la Baye de *Saint Mathieu*, & y débarquant les chevaux & une partie de l'équipage, il leur ordonna de suivre le rivage pendant que les Vaisseaux côtoïeroient.

Quelques jours après il prit par surprise la Ville de *Quapel*, & en emporta un riche butin, d'or, d'argent & d'émeraudes. De-là il envoïa chercher des provisions, & des recruës d'hommes à *Panama* & à *Nicaragua*, étant reduit à de si grandes extrémitez faute de vivres, qu'il étoit sur le point d'abandonner ses entreprises, lorsqu'il vit heureusement arriver son Vaisseau de *Panama* avec de bonnes recruës, &

quantité de provisions. Après avoir rafraichi ses gens, il partit du païs de *Quapel*, & vint quelque temps après à l'Isle de *Puna*, située entre 3. & 4. degrez de Latitude Meridionale. Les habitans de cette Isle tâcherent d'engager *Pizarro* & ses gens dans des embûches par des témoignages d'une feinte amitié, mais *Pizarro* eut le bonheur de s'en garantir, & même de remporter la Victoire dans un combat qu'ils lui avoient livré. Il rendit en même temps la liberté à six cent habitans de *Tumbez* esclaves depuis long-temps chez ceux de *Puna*. Sur ces entrefaites deux Vaisseaux partis de *Panama* avec de nouvelles recreuës, se vinrent joindre à ceux que *Pizarro* avoit déja à *Puna*. Avec ce renfort il s'en alla à *Tumbez*, & se rendit en peu de temps maître de le Ville & du païs de *Tumbez*. Cette conquête ne lui coûta pas beaucoup, quoiqu'il eût eû plusieurs rudes rencontres avec les *Tumbeziens*, qui avoient usé de mille stratagêmes, & de mille perfidies pour le perdre & ses gens. *Pizarro* s'étant bien informé de la force & des richesses de la Ville de *Cusco*, & de tout ce qui regardoit le *Perou*, mit à la voile, & tirant fort au Midi, il dé-

barqua ses gens sur les côtes, & y jetta les fondemens de la Ville de *Saint Michel*. Il demeura long-temps pour bien établir cette nouvelle Colonie; comme pour sçavoir aussi toutes les affaires du *Perou*, & sa situation. Quoi que ce que *Pizarro* fit ensuite se soit passé dans es années suivantes, je le rapporterai ci de suite, pour garder plus d'ordre de clarté qu'on n'auroit pû en les mélans avec d'autres incidents, selon ordre exact des années ausquelles haque chose s'est passée.

Pendant que *Pizarro* travailloit à l'afermissement de sa nouvelle Colonie e *Saint Michel*, il eut avis que deux eres, *Atabalipa* & *Guascar*, fils du rnier Empereur du *Perou*, se dispuient la Monarchie depuis quelque mps, & que *Atabalipa* avoit déja gaé plusieurs batailles contre son frere *ascar*. *Pizarro* voulant profiter de rs divisions, entra dans leurs païs ec environ deux cent hommes. Il t d'abord à la Ville de *Caxamalco*, envoïa prier *Atabalipa*, qui en étoit peu auparavant sorti avec son are d'y retourner. L'Inca ou Général *ltabalipa*, survenant dans la grande ce de la Ville, avec quatre à cinq

mille de ses Soldats, donna ordre à ses gens de se saisir de tous les Espagnols, sans en laisser échapper un seul. Le signal fut donné par le son de certaines cornes en guise de trompettes, & toute cette multitude de *Peruviens*, se jetta sur les Espagnols. Mais telle fut la bravoure de cette petite poignée d'Espagnols, qu'en moins de rien, ils mirent en déroute cette multitude d'ennemis ; prirent *l'Inca* prisonnier, & avec lui un trésor d'or, d'argent & d'étoffes précieuses. *L'Inca* offrit pour sa rançon dix mille lingots d'or, & une grande salle remplie depuis le haut jusqu'en bas d'argent. Mais il mourut bien-tôt après entre les mains des Espagnols ; de sorte qu'ils n'en eurent rien. Après la prise de *Caxamalco*, *Pizarro* prit sa marche vers la grande Ville de *Cuzco*, laquelle est située au Sud-Est, à deux cent lieuës de *Caxamalco* ; de-là il descendit vers la Mer, & fonda la Ville de *Lima*, à environ 13. degrez de Latitude Meridionale, de-là il étendit & acheva la conquête entiere du *Perou*. (*a*)

L'ANNE'E 1532. *Nugno de Guzman*, qui avoit été envoïé de *Mexico* par *Cor-*

(a) *Herrera, dec. 4. liv. 7. 9. & dec. 5.*

tez, pour faire des découvertes par terre dans la Province de *Mechoachan*, découvrit & ſubjugua tout enſemble les Provinces de *Culiacan* & de *Cinaloa*, leſquelles s'étendant en long du côté de cette vaſte & longue preſqu'Iſle, que l'on a nommée *Californie*, juſqu'au Tropique Septentrional. Il eſt vrai que cette découverte & conquête ſe ſont faites par terre, mais on peut les raporter aux découvertes faites par Mer, puiſque c'eſt par cette voïe qu'on avoit découvert la Province de *Mechoachan*, qui donna occaſion à découvrir ces deux Provinces.

L'ANNE'E 1534. *Simon de Alcazova* Portugais, mais au ſervice du Roy d'Eſpagne, entreprit des découvertes au Sud du *Perou*, il équipa deux bons Vaiſſeaux à cet effet, & le 21. de Septembre il partit de *Saint Lucar*. Le premier de Janvier, il entra dans le Détroit de *Magellan*. Quand il fut au milieu, il s'éleva une grande tempête qui dura pluſieurs jours. Les Matelots fatigués de la tourmente, ſe ſouleverent contre de *Alcazova*, & l'obligerent de ſortir du Détroit par où il y étoit entré, & venant au Port de *Lobos*, un peu au deſſus de l'entrée du Détroit,

ils y moüillérent ; de *Alcazova* ne pouvant mieux faire, débarqua cent hommes de l'équipage, pour faire quelque découverte dans le païs, leur donnant un Lieutenant pour commander à sa place, à cause d'une indisposition qui lui survint au Port de *Lobos*. Cet Officier & ses cent hommes penetrérent fort avant dans le païs, sans y rencontrer presqu'un seul habitant. Leurs provisions commençoient à manquer dans un païs sabloneux & sterile, qui ne leur en pouvoit fournir, & cela joint à la soif qu'ils y souffrirent des journées entiéres, les obligea à reprendre lce hemin du Port de *Lobos*; en y revenant, une partie d'eux forma le noir dessein de se défaire de *Alcazova*, lorsqu'ils seroient de retour; les autres qui s'y opposérent faisant la moindre partie, furent saisis par les premiers, & menez prisonniers à *Lobos*. Aussi-tôt qu'ils y furent, ils vinrent à bord du Vaisseau de *Alcazova* & le tuérent, lui & le Pilote. Ensuite comme ils étoient sur le point d'abandonner dans ce païs affreux ceux de leurs camarades, qui s'étoient auparavant opposez à leur méchant dessein, ils se partagérent, les uns voulant absolument s'en aller, &

laisser ceux-là dans le païs ; les autres n'y voulant point consentir. Ces derniers après de longues contestations, se saisirent du gouvernail, & faisant main basse sur ces assassins, ils prirent à bord leurs compagnons, que ces scelerats avoient laissez garotez sur le rivage. Après cela ils mirent à la voile dans le dessein d'aller aux Isles de l'Amerique, mais un des Vaisseaux fit naufrage sur es côtes du *Brezil*, l'autre aborda à *Saint Domingue.* Ainsi finit l'entreprise le *Alcazova.* (*a*)

Cette année même 1534. Le Capiaine *Jacques Cartier* fut envoïé par le Roy de France, *François I.* pour faire es découvertes dans la Partie Septenrionale de l'Amerique. Il partit de *aint Malo* le 20. d'Avril, & le 10. de May, il arriva au Port de *Sainte Cathene* en *Terre-Neuve.* Il y demeura quelues jours pour se radouber, après quoi mit à la voile, & passant le long des ôtes, depuis *Cap-raz* jusqu'au *Cap de race*, il entra dans la Mer, qui est mmediatement entre l'Isle & la Terreerme. Alors prenant sa course à Ouest, il vint à l'embouchure du and Fleuve de *Canada*, qui est la

(a) *Herrera, decad. 5. liv. 7 & 8.*

Riviére que l'on nomme de *Saint Laurens*. De-là il vira au Sud, & vint à la Baye des *Chaleurs*, y moüilla & trafiqua avec les Sauvages d'une maniére fort paiſible, comme il fit encore tout le long des côtes du derriére de *Terre-Neuve*, entrant dans toutes les criques & havres pour s'inſtruire de la ſituation, des dangers & des commoditez de ce Païs. Il continua ainſi à en viſiter tous les ports juſqu'au 15. d'Août, après quoi il revint à *Saint Malo* le 5. de Septembre. *Hakluyt, vol. 3. p. 201.*

En 1535. le même *Jacques Cartier* partit de *Saint Malo* le 19. de May avec trois Vaiſſeaux, pour continuer ſes premieres découvertes. Les Vaiſſeaux furent ſéparez en chemin par une tempéte ; mais *Cartier* arriva ſur les côtes de *Terre-Neuve* à un endroit qui étoit à 49. degrez 40. minutes de Latitude, & quelques jours après il fut rejoint par les deux autres vaiſſeaux. Alors ils entrérent enſemble dans la grande Baye, qui eſt derriére *Terre-Neuve*, & prenant leur courſe à l'Oueſt, ils furent obligez de gagner le port de *Saint Nicolas*, pour éviter le gros temps qui ſurvenoit.

Cartier y demeura juſqu'au mois

d'Août qu'il partit de-là, prenant sa route au Sud, jusqu'à ce qu'il arriva vers la mi-Août, à l'Isle de l'*Assomption*: De-là il vint à la grande Riviére de *Canada*, & remontant quelque temps le long de ses bords, il trouva une fort belle Isle, qu'il nomma l'*Isle d'Orléans*; Il s'y arrêta pour trafiquer avec les habitans, & les trouvant fort doux & honnêtes, il y laissa ses Vaisseaux, & prenant avec lui dans les chaloupes cinquante hommes, il remonta jusqu'à 50. lieuës plus haut dans la Riviére. Là il vit la petite Ville de *Hochelaga*, on doit plûtôt dire un assemblage de Cabanne de Sauvages; car il n'y avoit en tout dans ce lieu que cinquante maisons, mais chacune capable de loger un grand nombre de personnes. La Ville étoit au reste munie tout autour de trois rangs de hautes pallissades. *Cartier* sans y entrer, s'en revint à ses Vaisseaux, & alla saluer le Prince de l'Isle d'*Orleans*, qui tenoit sa Cour dans la Ville de *Stadacona*, aussi magnifique que l'autre, à une lieuë du bord de la Riviére; enfin *Cartier* fit plusieurs petits voïages par tout ce païs-là, pendant tout l'Hyver de l'année 1535. trouvant presque par tout quantité de poissons,

de bled de Turquie & de tabac, & après s'être exactement instruit du cours de la Riviére de *Canada*, des mœurs & coûtumes des habitans du païs, il retourna à *Saint Malo* l'année 1536.

Cette même année 1535. *Don Pedro de Mandoza* partit de *Saint Lucar* avec onze Vaisseaux & huit cent hommes, pour faire des établissemens du côté de la Riviére de la *Plata*. Il y arriva heureusement, & planta la Colonie de *Buenos-Ayres*, laquelle fleurit encore aujourd'hui, quoi qu'à lors une grande partie en perit d'abord faute de vivres. *Herrera decad. 5. l. 9.*

L'ANNE'E 1536. *Monsieur Hore* fut envoïé à l'Amérique Septentrionale; il partit de *Londres* avec deux Vaisseaux, & six vingt hommes, mais il n'alla pas plus loin qu'à *Terre-Neuve*, où lui & ses gens pressez par la faim, se mangérent les uns les autres; & ceux qui avoient survêcû à un si horrible sort, aïant surpris un vaisseau François s'en emparérent, & retournérent en *Angleterre. Hakluyt, vol. 3. p. 129.*

L'ANNE'E 1539. deux bons & zelez Religieux, *Marc* de *Niza*, Espagnol; & *Etienne Honorat*, Négre, avec quelques interprétes Indiens, partirent en-

ſemble le mois de Mars de la Ville de *Culiacan*, qui eſt à l'entrée du Détroit de *Californie* dans la Mer du Sud, avec deſſein de découvrir par terre la Partie Septentrionale de ce païs-là, & d'y porter la Foi. *Le P. Honorat* tomba malade en chemin, mais le P. *Marc de Niza* continuant toûjours ſon voïage, vint à la Ville de *Petathen* à ſoixante lieuës de *Culiacan*. Le long du chemin le Peuple qui venoit toûjours au devant de lui avec des rafraichiſſemens, lui témoigna beaucoup de reſpect, comme firent auſſi les habitans de *Petathen*. *Le P. Honorat* s'étant bien-tôt rétabli, le vint rejoindre à *Petathen*, & de-là ils allérent enſemble à *Vacapa*, d'où le P. *Marc* envoïa le P. *Honorat* vers la Mer, pour y prêcher l'Evangile. Celui-ci renvoïa des gens bien-tôt exprès au P. *Marc*, pour le prier de venir au plûtôt le trouver, parce qu'il avoit eû des avis certains, qu'il y avoit à trente journées de l'endroit où il étoit, un païs nommé *Cibola*, avec ſept belles Villes, dont les maiſons bâties de pierre étoient à deux étages, choſe qui leur paroiſſoit fort rare dans cette Partie du Monde, & dont les habitans étoient fort civils.

Le Pere *Marc* à cette nouvelle, ſe

mit en chemin pour y aller, par tout où il passoit, le peuple venoit en foule au devant de lui avec des provisions & des presens ; les uns lui offrant des Turquoises, les autres de la Porcelaine, d'autres quelqu'autres choses, plus ou moins précieuses, selon le pouvoir de chacun ; mais le Pere refusoit absolument tous ces presens, & ne prenoit des provisions qu'on lui apportoit, que ce qui étoit uniquement necessaire pour sa nourriture, & pour celle de ses compagnons. Durant ce voïage il marcha quatre jours entiers au travers d'un desert ; lorsqu'il en fut sorti, les habitans des premieres Villes & Villages vinrent comme les autres au devant avec des vivres & des presens. Ils étoient habillées en partie de futaine, & en partie de fourures, portant des colliers faits de Turquoises, & autres ornemens pareils. A la distance de 120. lieuës de *Vacapa*, le Pere entra dans une pleine agréable bien peuplée, & de gens fort polis. En six journées il traversa toute cette belle pleine, & entra dans un desert de 15. jours de chemin ; là il aprit la mort de son compagnon le R. P. *Honorat*, lequel étant allé devant à *Cibola*, y fut mis à mort par

l'ordre du Gouverneur de la Ville. *Le P. Marc* aïant persuadé avec beaucoup de peine à quelques Indiens de ceux qui étoient avec lui de l'accompagner jusqu'à *Cibola*, poursuivit courageusement son voïage, & vint à la vûë de la Ville, mais n'y voulut point entrer, de peur que si on l'eût tué, il n'y eut plus eu personne pour donner aux Espagnols la nouvelle d'une si heureuse découverte. Le Pere assura depuis, que dans toute l'Amérique, il n'avoit encore vû une si belle Ville. Les maisons en étoient fort bien bâties, & plusieurs d'entre-elles de trois étages. Il eut avis que dans le païs de *Cibola*, il y avoit au-de-là trois puissans Roïaumes ; sçavoir, *Macata*, *Acus* & *Tonteac*, dont les habitans étoient d'une grande politesse. Quant à *Cibola*, il est situé à 38. ou 39. degrez de Latitude Septentrionale, & il est étrange qu'un si beau païs ne soit pas marqué dans nos Cartes. D'abord que le R. P. *Marc* fut de retour, il donna avis au Viceroy de sa découverte ; c'est où finit le Voïage de ce Saint Personnage. *Herrera, decad. liv. 7.*

La nouvelle de la découverte qu'avoit faite le Pere de *Niza*, engagea

Cortez de donner trois vaisseaux à *Don Francisco d'Ulloa*, pour aller par Mer chercher ce *Cibola*. Don Francisco étant parti de la *Nouvelle-Espagne*, dans l'esperance de le trouver, prit d'abord sa course au Nord-Ouest, & passant le long des côtes du Païs Meridional de la *Californie*, il vint au Cap del *Engagno*, à 30. degrez de Latitude. Mais après son départ du Cap del *Engagno*, on ne sçait ce qu'il devint. Avant que d'arriver à ce Cap, il avoit déja perdu un de ses 3. vaisseaux, le troisiéme retourna à la *Nouvelle-Espagne*, sans sçavoir le sort de celui d'*Ulloa*. *Herrera*, *decad. 6. liv. 9.* Il y a apparence que si ce voïage eût réüssi, on auroit connu que la *Californie* n'étoit pas une Isle, & qu'elle tenoit au Continent, ce qui n'a été sçû assurément qu'en 1701. suivant la Rélation du Pere *Eusebe Kina* Jesuite.

L'ANNE'E 1540. *Don Antonio de Mendosa*, alors Viceroy du *Mexique*, sur les avis que le Pere de *Niza* lui avoit donnez touchant le païs de *Cibola*, donna ordre à *François Vasquez de Cornado*, Gouverneur de la *Nouvelle-Galice*, de marcher vers ce païs-là avec des troupes, & d'y planter des Colonies dans tous les endroits qu'il juge-

oit les plus convenables. *Cornado* par-
t de *Culiacan* au mois de May avec
ent cinquante chevaux, & deux cent
antassins, & bonne provisions de mu-
ition de guerre & de bouche. Il prit
'abord sa route au Nord-Est, & après
ne marche de plusieurs jours, il vint au-
rès de la Ville où le Pere *Etienne* avoit
té martyrisé. Il y avoit là tout au tour
bourgades d'environ deux cent habi-
ans chacune; leurs maisons étoient
âties de pierre & de plâtre, & avoient
s toits fort bas. Le païs étoit froid,
ais fertile, & le peuple couvert de
eaux de bêtes Sauvages. A cinq jour-
ées du païs de *Cibola*, il y a la Province
Tucayan; *Cornado*, & ses gens furent
rt bien reçûs par tout, excepté à
tte premiere Ville de *Cibola*, dont je
ens de parler. De-là *Cornado* marcha
ndant sept jours au Nord-Est jusqu'à
Riviére de *Cievique*, où il y avoit
antité de bêtes à corne. De-là il
ursuivit son voïage pendant vingt
urs, sans sçavoir où il étoit, n'y où il
oit. Au bout de ce temps, *Cornado*
ssa le gros de sa troupe, là où ils
oient, & prenant avec lui seulement
ente hommes, il marcha encore vingt
urs. Il vint le jour de *Saint Pierre* &

S. Paul a la Riviére à laquelle il donna le nom de ces deux glorieux Apôtres. Delà il entra dans la Province de *Quivira*, laquelle ne cede en rien aux plus beaux païs de nôtre Europe ; le vin & les fruits y sont excellens ; *Cornado* y en trouva une grande abondance à son arrivée, comme aussi du lin qui y venoit fort beau sans être cultivé. *Cornado* s'étant informé fort exactement de tout ce qui regardoit ce païs-là, s'en revint chez lui.

Pour venir à *Quivira*, il avoit fait trois cent lieuës, mais pour retourner chez lui, il n'en fit que deux cent, parce qu'il prit en retournant le droit chemin sans faire des détours. La Province de *Quivira* est située à 40. degrez de Latitude. Au reste *Carnado* à son retour, eut le déplaisir de voir que le Viceroy le blâmoit fort, de ce qu'il n'avoit point planté de Colonie dans aucun des païs où il l'avoit envoïé.

Cette année encore le Viceroy du *Mexique* fit équiper deux vaisseaux à *Acapulco* sur le bord de la Mer du Sud. Il en donna le commandement à *Ferdinand d'Alarçon*, avec orde de faire des découvertes par Mer, tandis que *Cornado* en feroit par terre. Il mit à la voi-

e au commencement de l'Esté, & ap-
rochant d i Détroit de *Californie*, il déta-
ha les chaloupes pour sonder toûjours
evant ; mais malgré cette précaution
es vaisseaux échoüérent sur des bas
onds, qui sont à l'entrée du Détroit ;
naïs au retour de la Marée ils se re-
ressérent. *D'Alarçon* ainsi délivré du
eril où il avoit été, en rendit grace au
eigneur, & continua sa course jusqu'à
'embouchure d'une grande Riviére
u'il remonta bien haut, & la remon-
ant dans les chaloupes, il débarqua
ouvent pour trafiquer avec les habi-
ans, & pour demander des nouvelles
u païs de *Cibola*, & de l'endroit où il
ourroit trouver *Cornado*. Il aprit en-
n quelque chose de ce païs, & de la
nort du Pere *Etienne Honorat*, & ap-
ella cette Riviére *Buona Guia*, guide
ssuré. Mais ne pouvant rien aprendre
ouchant *Cornado*, quoiqu'il eut fait un
oïage de quatre-vingt cinq lieuës sur
ette Riviére, il retourna à ses vais-
eaux, qu'il avoit laissez à son embou-
hure, & revint à la *Nouvelle-Espagne*,
près avoir été quatre degrez, ou cent
ouze lieuës plus loin que n'avoit été
François d'Ulloa, autrefois envoïé aussi
la découverte de ce côté-là. *Herrera*
éc. liv. 9.

Cette même année 1540. *Jacques Cartier* fit encore un autre voïaga en *Canada* & à *Saguenay* ; il partit de *Saint Malo* le 23. May avec 5. vaisseaux, qui se sauvérent d'une tempête dans le port de *Carpon* en *Terre-Neuve*, où il demeura attendant le beau temps, jusqu'au mois de Juillet qu'il en partit, & arriva le 23. Août dans *le Port de Sainte Croix* en *Canada*. Le Comte de *Roberval* que le Roy avoit chargé du soin principal des établissemens à faire dans les païs, choisit un endroit à quatre lieuës de *Sainte Croix*, où il fit construire un Fort, dans lequel il fit metre l'artillerie, les munitions & les vivres qui étoient sur les vaisseaux, dont il retint trois en *Canada* ; & renvoïa les deux autres en France ; c'est la premiere Colonie qui ait été plantée en l'Amérique Septentrionale, elle est même la premiere dans tout le Continent d'Amérique, si nous en exceptons celles des Portugais & des Espagnols. *Hakluyt, vol. 3. p. 232.*

Il se fit encore cette même année un voïage par Mer, qui n'est pas moins remarquable que les précedens. Le fameux *Pizarro* après avoir soûmis à la Couronne d'Espagne le Puissant Empi-
du *Perou* ; voulant pénétrer toûjours

ûs avant dans la Terre-Ferme, vint
nfin à manquer de provisions auprès
: la Riviére des Amazones ; de sorte
u'il fut obligé d'y embarquer sur une
haloupe & quelques canots, le Capi-
ine *Orellana*, avec quatre-vingt hom-
es, pour en aller chercher ; c'étoit sur
fin de l'année 1540. qu'*Orellana* s'em-
arqua, & peu de temps après il se trou-
a à deux cent lieuës de l'endroit de son
nbarquement ; car la rapidité du cou-
nt de cette Riviére étoit si grande,
u'il faisoit 25. lieuës par jour. *Orel-
na* voïant donc qu'il ne pourroit ja-
ais retourner contre le courant, prit
parti d'avancer toûjours, mais à la
n ses provisions venant à manquer,
équipage fut obligé de manger jus-
u'aux vieux cuirs qu'ils avoient dans
urs Canots.

Dans cette extrémité de faim & de
isére, & lorsqu'ils se voïoient à la
eille de perir, ils trouverent le moïen
prendre terre malgré la rapidité du
euve. D'abord qu'ils furent débar-
ués, ils virent non loin de-là une pe-
te Ville, mais à leur approche les ha-
tans s'enfuïrent. *Orellana*, néanmoins
ui sçavoit la Langue Indienne, leur fit
ntendre en leur parlant de loin, qu'ils

n'avoient qu'à retourner, & que lui
ſes gens y étoient venus pour leur d
mander des proviſions, dont ils avoie
beſoin. Ces Indiens raſſurez par ces p
roles, revinrent, & lui porterent qua
tité de perdrix, de coqs-d'Inde, de poi
ſons, & autres proviſions. La bonté
la ſincerité de ces pauvres gens, engag
rent *Orellana* à demeurer chez eux pe
dant vingt jours, pendant leſquels
fit conſtruire un petit brigantin, da
lequel il s'embarqua le jour de la Cha
deleur, & fit encore deux cent lieuës
ſans rencontrer ni voir une ſeule Vill
De maniere qu'étant reduits par l
faim au même état où ils s'étoient trou
vez auparavant, ils commencerent à ſ
livrer au deſeſpoir; mais la Providen
ce leur preſenta du ſecours, en leur fai
ſant voir un Bourg ſitué ſur le bord d
la Riviére. Ils y allérent, priant les ha-
bitans de les ſecourir dans leur neceſſi-
té, ce que ceux-ci firent, en leur don-
nant quantité de bonnes tortuës & d
perroquets à manger.

Les Eſpagnols s'étant rembarqués, vi-
rent le lendemain pluſieurs Villes &
Villages, dont les habitans venoient
dans leurs Canots leur apporter des
proviſions, qu'*Orellana* prit en leur

nnant de ce qu'il avoit de meilleur. uand il fut vis-à-vis d'une grande lle, il y débarqua, & tout les Caci-es du païs d'alentour aïant apris que s étrangers y étoient débarquez pour mander des vivres, leur en firent ap-rter abondamment de tous côtez, & irent eux-mêmes pour les voir, ce i donna occasion à *Orellana* d'y de-eurer trente-cinq jours, pendant lef-iels il fit conftruire un autre Brigan-ı, qu'on calfata avec du coton & de la poix-refine, faute d'étoupe & de udron. *Orellana* quitant cet endroit, mbarqua le 24. d'Avril, & fit qua-e-vingt lieuës fans rencontrer aucun ſtacle, de la part de ceux qui habi-ient fur les bords de la Riviére. Il enfuite plufieurs lieuës fans voir per-nne, le païs étant defert. Mais en rtant de-là, il fut attaqué par les In-ens, qui vinrent à lui dans des Ca-ots. Il les chaffa, defcendit à terre, & it des provifions dans leurs maifons, algré l'oppofition qu'ils y faifoient. e lendemain néanmoins il fe trouva raffé, car les Indiens le fuivirent tou-la journée dans leurs Canots, en ti-nt toûjours des flêches fur lui. Cette etite guerre dura trois jours & troi

nuits. A la fin *Orellana* débarqua so
monde, & avançant à un bourg voisin
il en chassa tous les habitans. Il y trou
va quantité de vivres qu'il fit charge
sur ses brigantins, après quoi il s'em
barqua, & deux jours après il trouv
une petite Ville, il y entra, & y vi
quantité d'or & d'argent, dont cett
Province nommée *Machiparo*, abond
en plusieurs endroits. *Orellana* & se
gens n'en firent néanmoins aucun cas
étant alors uniquement occupez du soin
de se garentir contre la faim, en fai-
sant par tout bonne provision de vi-
vres. *Orellana*, enfin après avoir eû
beaucoup de rencontres avec les Indiens
dans sa course, & y avoir vûë plusieurs
Villes & Bourgs, & remarqué quanti-
té de Riviéres qui tombent dans celle
des *Amazones*, entra dans la Mer du
Nord, ainsi nommée par opposition à
celle du Sud, après avoir parcouru
cette grande Riviére d'un bout à l'au-
tre. Elle a près de mil huit cent lieuës
de longueur, jusqu'à son embouchure
dans la Mer, où elle est large de cin-
quante lieuës, & porte ses eaux jusqu'à
vingt lieuës dans la Mer, avant qu'el-
les deviennent salées. La Marée y mon-
te fort avant, & jusqu'à cinq ou six
brasses de hauteur.

Mais pour revenir à *Orellana*, il cô-
ïa long-temps au hazard avec ses pe-
ts brigantins dans la Mer du Nord, &
près avoir beaucoup souffert, il arriva
r la fin du mois de Septembre à un
ort de l'Isle de *Cubagua*, qui n'est pas
in des côtes de *Paria*; c'est la côte
ptentrionale de l'Amérique Meridio-
le, que l'on appelle *Terre-Ferme*; il y
oit heureusement pour eux une Co-
nie Espagnole, qui les reçût fort bien.
oilà la fin de ce voïage d'*Orellana*,
i m'a paru assez singulier pour être
pporté tout au long. Au reste l'Isle
Cubagua est célébre par la pêche
ondante qui s'y fait de très-belles
rles. *Herrera dec. 6. liv. 9.*

L'ANNE'E 1542. *Jean François de*
Roche, Comte de *Roberval*, que *Fran-*
I. Roy de France avoit fait Vice-
de *Canada*, & Gouverneur de *Sa-*
nay & *Hochelaga*, partit de la *Rochel-*
e 16. d'Avril avec trois vaisseaux &
ux cent personnes, tant hommes que
mes. Mais aïant été retardé par des
nts contraires, il n'arriva que le 7.
Juin à *Terre-Neuve.* Il y demeura
elque temps pour se radouber; en-
e il vint au même Port que *Jacques*
rtier avoit autrefois trouvé, & d'où

il avoit aussi été chassé par les habitan
qui vinrent contre lui en grand nombre. Le Comte de *Roberval*, qui menoit *Cartier* cette fois encore avec lui le perdit en chemin, car il se sauva de nuit, & s'en revint en France, apparemment pour quelque mécontentement que le Comte lui donna, où pour n pas s'exposer encore à ces furieux Sauvages, dont il avoit déja éprouvé l barbarie.

Quoiqu'il en soit, le Comte s'en consola, & quittant au mois de Juin l Port de *Saint Jean* en *Terre-Neuve*; i entra bien-tôt après dans la Grand Riviére de *Canada*, & la remontan jusqu'à quatre lieuës au dessus de l'Isl d'*Orleans*, il fonda la Ville de *Quebec* Il y fit bâtir d'abord un très beau Fort où il y fit metre tout ce qu'il y avoit su les vaisseaux, en retint un, & renvoi les deux autres en France, pour y porter la nouvelle de ce qu'il avoit fait Sa nouvelle Colonie cammença bien tôt à manquer de vivres, & sans le se cours des Sauvages naturels du païs, ils seroient morts de faim. *Hakluyt* di que le Comte fit cette année un voïage dans le païs de *Saguenay*, mais il n'en raporte pas les particularitez. *Hakluyt. vol. 3. p. 240.*

La même *année* 1542. *Don Antonio de Mandoza* Viceroy du *Mexique*, fit équiper 2. vaisseaux sur la Mer du Sud, & en donna le Commandement à *Jean Rodrigue Cabrillo* Portugais de Nation, avec ordre de faire des découvertes du côté de l'Amérique Septentrionale. Il sortit du port de la *Navidad* le 27. de Juin, & le 20. d'Août il doubla le Cap d'*Engagno*, qui est derriere la *Californie*, à 31. degrez de Latitude, où ceux qui avoient été autrefois envoïez à la découverte par *Cortez*, avoient moüillé pour y faire provision de vivres. Au mois de Septembre *Cabrillo* moüilla à un autre port qu'il nomma *Puerto de la Cruz*, il est au 33. degrez de Latitude. Le mois d'Octobre il avança jusqu'à trente-cinq degrez 20. minutes de Latitude; il trafiqua le long des côtes avec les habitans, & comme toutes ces côtes étoient bordées de Villes & de Canots, il nomma ces Villes, *les Villes de Canots*. Sur la fin du mois d'Octobre, il moüilla au Cap *Galera*, & quelques jours après dans un autre port qu'il nomma *Possession*; à ces deux endroits, les habitans qui étoient presque tous des Pêcheurs, alloient tout nuds, & avoient la moitié du visage peint

comme un damier. *Cabrillo* tâcha d'aller toûjours en avant, mais des tempêtes qui survinrent, l'obligérent de retourner au Port *Possession*, où il demeura plusieurs jours attendant le calme. Lorsque le gros temps fut passé, il remit en Mer, & continua sa course au Nord jusqu'à 44. degrez. Le froid y étoit si insuportable, que *Cabrillo* fut obligé de s'en revenir à la *Nouvelle-Espagne*; il eut pourtant la gloire d'avoir été plus loin qu'aucun autre de ce côté-là de l'Amérique. *Herrera dec. 7. liv. 5.*

L'ANNE'E 1543. le Viceroy *Mendoza* donna le commandement d'un Vaisseau & de deux Alleges (petits bâtimens) à *Ruy Lopez de Villalobos*, pour découvrir les Isles qui sont au couchant de l'Amérique. Il partit de la *Nouvelle Espagne* au commencement de Novembre, & après avoir fait cent quatre-vingt lieuës à 18. degrez & demi de Latitude, il trouva deux Isles desertes, éloignées l'une de l'autre de 12. lieuës, dont il nomma l'une l'Isle de *Saint Thomas*, & l'autre *Lanublada*. A quatre-vingt lieuës plus loin, il trouva une autre Isle qu'il nomma *Roca-Partida*, & à soixante douze lieuës de celle-ci, il découvrit une Mer, qui, comme l'*Archi-*

pel, étoit toute parsemée de petites Isles, dont les habitans étoient très pauvres. *Villalobos* y moüilla pour faire provision d'eau fraîche, puis continuant sa course, il découvrit le 6. de Janvier dix autres Isles, lesquelles à cause de leur beauté, il nomma *les dix Jardins*, toutes situées entre 9. ou 10. degrez de Latitude Occidentale. En quittant ces Isles, *Villalobos* perdit son bâtiment par une tempête, mais il se sauva avec tout l'équipage dans les deux Alléges, & venant le 10. de Janvier en vûë d'une nouvelle Isle, ils furent saluez en langue Espagnole par des Indiens qui venoient à eux dans des Canots. Ils firent souvent le signe de la Croix, pour marquer aux Espagnols qu'ils étoient Chrêtiens. Le 2. de Février, *Villalobos* découvrit une autre Isle qu'il appella *Cesarea Caroli*, elle est éloignée de la *Nouvelle-Espagne* au moins de 1500. lieuës. *Villalobos* aïant côtoïé une grande partie de cette Isle, trouva qu'elle avoit trois cent cinquante lieuës de contour; de sorte que l'on croit que c'est celle qu'on a nommée depuis *Luçon* ou *Manile*, laquelle est la plus grande des Isles *Philippines*. *Villalobos* crut d'abord y planter une Colonie, mais y trouvant

l'air fort mal ſain, il s'en déſiſta, & pourſuivant toûjours ſon voïage, il trouva près de-là une belle petite Iſle, où il y avoit quantité de muſc, d'ambre, de cyvette, de benjoin, d'autres parfums précieux, & même de l'or en quelques endroits.

Il réſolut de s'y fixer, débarqua tout ſon monde, & fit ſemer d'abord des grains; mais comme il n'y en ſema pas beaucoup, la recolte en fut ſi petite, que lui & ſes gens preſſez de la diſette, furent contrains d'abandonner cette Iſle, & d'aller chercher fortune ailleurs. Ils la trouvérent en continuant leur route, ſans ſçavoir néanmoins où ils alloient, car ils abordérent à l'Iſle de *Gilolo*, qui n'eſt pas loin des *Moluques*, & le Roy de cette Iſle les reçût humainement, leur offrant même un établiſſement. Lorſque *Villalobos* fut un peu établi à *Gilolo*, il envoïa de-là deux vaiſſeaux pour porter de ſes nouvelles à la *Nouvelle-Eſpagne*, mais tous les deux vaiſſeaux furent repouſſez par des vents contraires dans l'Iſle de *Gilolo*; enfin *Villalobos* & ſes gens furent ballotez d'une Iſle à une autre, toûjours perſecutez par les Portugais, juſqu'à être à la fin reduits, après mille maux, de ſe

livrer entre les mains de leurs ennemis. Les Portugais les renvoïerent par les Indes en *Espagne*, & voilà où finit ce voïage du fameux *Villalobos*. *Herrera decad.* 7. *liv.* 5.

L'ANNÉE 1562. *Gaspard de Colligny Chatillon*, Grand-Amiral de France, donna par ordre du Roy *Charles* IX. deux vaisseaux au Capitaine *Jean Ribault*, pour faire des découvertes du côté de la *Floride*. Il partit de France au mois de Février, & deux mois après il vint moüiller au Cap François sur les côtes de la *Floride*, à 30. degrez de Latitude, mais il ne s'y arrêta gueres. Prenant sa route au Nord, il entra dans la Riviére de May, où il fut fort bien reçû des habitans, qui lui aportérent des poissons, du bled de Turquie, de petits paniers artistement travaillez, & des fourures. *Ribault* alla si avant, qu'il vint enfin à la Riviére ou Baye de *Port Royal* dans l'*Acadie*, où il trouva quantité de poules-d'inde, de perdrix, & plusieurs autres especes d'oiseaux, & des bêtes fauves. La Riviére de *Port Royal*, à son embouchure est large d'environ quatre lieuës. Lorsqu'il fut monté jusqu'à douze lieuës, il mit pied à terre, & les Sauvages vinrent lui presenter

des pelleteries, de belles corbeilles & des perles. *Ribault* y établit une Colonie sous les Armes de France, & après avoir visité tous les endroits les plus remarquables le long de la Riviére; il y fit bâtir un Fort, où il laissa vingt-six hommes avec des Armes, & toutes les provisions necessaires, il l'appella le Fort de *Charles*. Il avança ensuite en remontant la Riviére; mais aïant trouvé les bords fort escarpez & de difficile accès, il s'en revint au Fort de *Charles*, & de-là en France. Les vingt-six hommes laissez dans ce Fort, firent ensuite des voïages sur la Riviére de *Port Royal*, & s'insinuérent si bien dans les bonnes graces de quatre ou cinq petits Capitaines Sauvages du païs, qu'ils leur fournirent des vivres lorsqu'ils en manquérent, & quand eux-mêmes n'en eurent plus, ils les adresserent à d'autres Capitaines qui étoient au Midi du païs, qui leur en fournirent aussi fort liberalement.

Pendant que ces vingt-six François étoient à faire tous ces voïages, le feu se mit par hazard au Fort, & le reduisit en cendres; mais les Sauvages par un excès de bonté, le rebâtirent sans qu'on les en eut priez. Les François y

demeurérent fort long-temps paiſiblement, mais à la fin il ſurvint entre eux des conteſtations, & puis avec leur Capitaine, qu'ils tuérent, en aïant mis un autre à ſa place. Enſuite ſe dégoûtant de cet endroit, ils conſtruiſirent une petite barque pour s'en retourner en France. Ils ſe mirent en Mer avec cette barque, mais leurs proviſions venant à manquer, ils furent forcez par la faim à tirer au ſort pour s'entremanger, & même un d'entre-eux étoit déja mangé, lorſqu'un bâtiment Anglois vint heureuſement à les rencontrer. Le Capitaine du vaiſſeau en prit une partie ſur ſon bord, & les mena en Angleterre, il laiſſa les autres au Fort de *Charles*. *Hakluyt*, *vol. 3. p. 308.*

Cette année encore M. *Havvkins* fit un voïage en *Guinée*, & de-là à *Saint Domingue*, avec trois cent Negres qu'il y vendit, mais comme ce voïage a été de negoce ſeulement, & non de découverte, ce n'eſt pas le lieu d'en parler. *Hakluyt*, *vol. 3. p. 500.*

En 1564. le Capitaine *Laudonniere*, obtint du Roy *Charles* IX. le commandement de trois vaiſſeaux pour aller à la *Floride*. Il partit de France le 22. d'Avril, & paſſant par les *Antilles*, il ar-

riva sur les côtes de la *Floride* le 22. de Juin. Il visita tous les principaux de ces côtes, & reçût par tout des habitans toutes les marques possibles d'affection. Ensuite il arriva dans la Riviére de *May*, y trouva un bel endroit, & y fit construire un Fort, qu'il nomma le *Carolin*, à l'honneur du Roy *Charles* son maître, après quoi il envoïa de ses gens sur la Riviére pour reconnoître le païs. Ceux-ci y firent un voïage de quelques centaines de lieuës, & par tout les habitans leur vinrent au devant, avec des presens pour demander leur amitié.

Quelque temps après les gens de *Laudonniere* se mutinérent, & les mutins se saisirent de deux des trois vaisseaux, s'en allérent aux Isles Espagnolles y faire le métier de Corsaires. Mais les Espagnols irritez de tant de brigandages commis tous les jours par ces mutins, les poursuivirent jusqu'au Fort *Carolin*, où quatre d'entre-eux furent pris & pendus, & les autres se sauverent. Pendant que ces brigands étoient à faire leurs courses, *Laudonniere* envoïa encore de ses gens qui remontérent par la Riviére de *May*, jusqu'au Grand Lac, qui est auprès de la Montagne *Apala-*

che, dans laquelle les Indiens les assuroient qu'il y avoit de riches mines d'or.

L'Hyver suivant, les François n'aïant plus rien pour entretenir le commerce avec les habitans du païs, furent reduits par la disette à de grandes extrêmitez; mais au fort de leur misere, lorsqu'ils pensoient à s'en retourner en France, quoi qu'ils n'eussent que peu ou point de vivres, & un méchant petit vaisseau, à peine capable de les recevoir tous, la Providence leur envoïa du secours; car ce *Havvkins*, dont nous avons parlé un peu plus haut, revenant pour la seconde fois de *Guinée*, & des Indes Occidentales, où il étoit allé vendre ses Negres, eut la curiosité de voir la *Floride*, avant que de retourner en Angleterre, & venant heureusement à l'endroit où étoit *Laudonniere* avec ses gens, il leur vendit à credit un de ses vaisseaux pour les ramener en France, & les fournit genereusement de vivres, & de toutes autres choses dont ils avoient besoin; après quoi *Havvkins* s'en alla en Angleterre. *Laudonniere* étoit de son côté sur le point de mettre à la voile pour retourner en France, lorsqu'il vit arriver au mois

d'Août de l'année 1565. le Capitaine *Ribault* avec ſept vaiſſeaux ; il y étoit envoïé par le Roy pour y prendre poſſeſſion de tout le païs. Quelques jours après ſon arrivée, ſix grands vaiſſeaux Eſpagnols donnérent la chaſſe à quatre des ſiens qui étoient à l'Ancre hors du Port, mais ces quatre vaiſſeaux, meilleurs voiliers que les Eſpagnols, gagnerent le vent ſur ceux-ci, & ſe battoient en retraite ; lorſque *Ribault* ſortit du Port avec ſes trois autres navires pour les ſecourir, laiſſant *Laudonniere*, avec quatre-vingt-cinq hommes dans le Fort. Alors les Eſpagnols profitant de l'occaſion vinrent attaquer le Fort, & l'emportérent au premier aſſaut. *Laudonniere* néanmoins, & une partie de ſes gens ſortant du Fort, eurent le temps de monter ſur les deux vaiſſeaux qu'ils avoient dans la Riviére, & ſe ſauverent dans l'un d'eux juſqu'en Angleterre, d'où ils revinrent en France.

Ribault qui étoit entré avec ſon Eſcadre dans la Riviére de *May*, en ſortant fut acceüilli d'une violente tempête, qui le porta ſur les côtes de la *Floride*, où tous ſes vaiſſeaux furent briſez. Une grande partie de l'équipage ſ

ſauva du naufrage, mais non pas de la cruauté des Eſpagnols qui tuoient ces pauvres gens à meſure qu'ils gagnoient la terre en nâgeant. *Hakluyt, vol. 3. p. 319. & 349. & Purchas, vol. 4. p. 1604.*

L'ANNE'E 1567. le Capitaine *Gourgues* partit de *Saint Malo* avec trois vaiſſeaux, & vint à la Riviére de *May* dans la *Floride*, il vengea la mort de ſes Compatriotes, en tuant ſans quartier les Eſpagnols par tout où il les trouvoit, mais quant à des découvertes, il n'en fit point. *Hakluyt, vol. 3. p. 356. & Purchas, vol. 4. p. 1604.*

L'ANNE'E 1576. le Capitaine *Martin Forbisher*, partit le 12. de Juin de *Graves-end* à vingt mille de *Londres*, avec deux petits Vaiſſeaux & un Allege, pour découvrir un paſſage par le Nord-Oueſt à la *Chine*. Il prit ſa route d'abord par le Nord d'*Ecoſſe*. Le 28. de Juillet ſe trouvant à la hauteur de 62. degrez de Latitude, il découvrit une terre entourée de glace, qu'il jugea être cette partie du Continent de l'Amérique nommée *Tierra* de *Labrador*. S'étant approché fort près du rivage, il fit ſonder, & trouva cent braſſes de profondeur; de ſorte que ne pouvant s'y tenir à l'ancre, il mit le Cap au

Nord-Eſt. Mais ce fut encore pis, car la glace s'y étendoit juſqu'à cinq lieuës du rivage. Le 10. Août il trouva une Iſle deſerte où il aborda ; le lendemain il mit à la voile, & à la hauteur de 63. degrez 8. minutes de Latitude, il entra dans un Détroit auquel il donna ſon nom de *Forbisher.* Le jour ſuivant il trouva l'Iſle de *Saint Gabriël*, il y moüilla dans une Baye qu'il nomma la *Sonde de Prieur.* De-là il prit au Nord-Nord-Oueſt, & le 18. du mois il découvrit l'Iſle des *Bouchers.* En approchant du rivage, il vint au devant de lui ſept bateaux avec des gens dedans, qui portoient des longs cheveux noirs, ils avoient le viſage large, le nez plat, & le teint fort bazanné. Leur habillement étoit fait de la peau d'un certain poiſſon, de laquelle auſſi leurs bateaux étoient conſtruits, à la reſerve du fond qui étoit de bois. Ces barbares venoient ſans crainte à bord de ſes vaiſſeaux, mais un jour un d'entre-eux qui étoit reſté après les autres, demandant qu'on le renvoïât à terre, eut du Capitaine un Eſquif pour l'y conduire. D'abord que la chaloupe fut acrochée pour débarquer ce traître, une multitude de ces barbares qui s'étoient mis tout près

de-là en embuſcade, ſe ſaiſirent de la chaloupe, & des Anglois qui étoient dedans. Mr. *Forbisher* y demeura deux jours pour les ravoir, mais inutilement, car ces barbares s'étoient retirez dans les bois; de ſorte qu'il fut obligé d'abandonner ſes priſonniers à leur merci, & pour prévenir la mauvaiſe ſaiſon d'interompre ſes découvertes, & de s'en revenir en Angleterre, où il arriva à *Harvvich* le premier jour d'Octobre. *Hakluyt, vol. 3. p. 29. & 57.*

L'ANNÉE 1577. le même *Forbisher* equipa deux vaiſſeaux, un petit, & l'autre de deux cent tonneaux avec cent quarante hommes deſſus, pour continuer ſes découvertes. Il partit d'*Harvvich* le 26. de May, & le 7. de Juin il paſſa par les Iſles d'*Orknay*, il arriva le 4. de Juillet à la *Frislande*, & le 16. il vint au Détroit qui porte ſon nom. Il n'oſa y entrer avec le grand vaiſſeau à cauſe de la glace, mais ſe ſervant de deux pinaſſes, il y paſſa, & prit à bord de ſa pinaſſe un Sauvage qu'il trouva ſur le rivage; le 19. du mois la glace venant par monceaux, pouſſa ſes vaiſſeaux dans le Détroit, de ſorte qu'il y vint moüiller dans une Baye, qu'il nomma la *Son-*

de de *Jackman.* Il fit avec ſes gens quelques courſes dans le païs,mais n'y trouvant rien de bon ni de remarquable, il retourna à ſes vaiſſeaux, & ſe mettant dans la chaloupe, il côtoïa au Levant & au Couchant du païs. Il y vit en quelques endroits des hommes & des femmes; mais il ne put attraper qu'une femme avec ſon enfant. Le 4. d'Août il quitta la *Sonde de Jackman*, & vint quelques jours après à découvrir une Iſle qu'il nomma la *Sonde* de la Comteſſe de *Warvick.* Il y aborda, & tâcha par toutes ſortes de moïens d'entrer en Commerce avec les habitans, ou au moins de lui faire ſçavoir quelque choſe de leur origine, & de la ſituation de leur païs, mais il eut beau faire, ces Sauvages s'enfuïoient comme des cerfs, & ſi quelque fois ils s'aprochoient des Anglois, c'étoit pour leur tendre des pieges, & les faire perir. *Forbisher* ſe voïant près de l'hyver, quitta ce païs Sauvage, & s'en revint en Angleterre. Dans ce voïage, il n'entra pas plus de trente lieuës avant dans le Détroit; il rapporta avec lui de ces endroits où il avoit été quantité de ſable & de pierres luiſantes. On crut d'abord que cette poudre étoit une mine d'or, mais l'é-

reuve qu'on en fit, montra le contrai-
e. *Hakluyt, vol. 3. p. 32. & 60.*
L'ANNE'E 1578. le bruit s'étant
ong-temps répandu que *Forbisher* avoit
rouvé de l'or, quinze voiles venant de
ifferents endroits, s'assemblérent à
Harwich pour en aller chercher aussi.
'esperance de trouver de ce côté-là
n passage à la Chine, étoit fort grande.
On avoit construit un Fort de bois, dont
n avoit chargé les pieces sur deux
rands vaisseaux, afin qu'on l'eut tout
rest à bâtir, d'abord qu'on seroit ar-
vé dans ce fameux prétendu *Païs de
Or.* Toute cette petite Flote de quinze
oiles partit d'*Harwich* le dernier jour
e May, & le 2. de Juillet elle arriva
u Détroit de *Forbisher*, mais il étoit si
empli de gros glaçons, que pendant
u'on travailloit à passer au travers,
ne tempête qui survint, fit heurter la
lace avec tant de violence contre les
aisseaux, qu'un bâtiment de cent ton-
eaux en fut abîmé, l'équipage néan-
oins se sauva, & il est étonnant qu'au-
un de ces vaisseaux ait échapé à un si
ude choc. Le vent venant à souffler du
ord Ouest, fit cesser la tempête; alors
s vaisseaux qui étoient déja tous sortis
u Détroit se trouvant au large, furent

portez par le courant dans un autr
Détroit, qui eſt au Midi de celui d
Forbisher. Après y avoir fait 60. lieuës
ſans que l'on ſçût où l'on étoit, à cau
ſe du temps couvert, ils retournéren
vers le Détroit de *Forbisher*, dans l'eſ
perance d'y trouver à la fin ces Mon
tagnes d'or, qu'on leur avoit promiſes
Mais en rentrant dans le Détroit, a
lieu d'y trouver ces Montagnes d'or
ils y trouvérent des Montagnes de gla
ce, que *Forbisher* qui étoit auſſi de c
voïage, avec toute ſon experience, eu
mille peines à traverſer avec la petit
Flote.

Après beaucoup de maux & de fati
gues, *Forbisher* la mena enfin au Port
qui eſt la *Sonde* de la Comteſſe de *War
vvick.* D'abord il fut réſolu d'y élever
le Fort, mais la moitié des materiaux
s'étant perdus dans la tempête, & les
quatre vaiſſeaux qui portoient les pro-
viſions n'étant pas encore arrivez; on
changea de réſolution. On mit néan-
moins les mineurs à travailler dans les
endroits où l'on croïoit qu'il y avoit de
l'or, & en effet ils trouvérent beaucoup
de matiére minerale, dont ils chargé-
rent tous les vaiſſeaux qui s'étoient déja
aſſemblez, après quoi ils mirent à la

oile, & retournérent heureusement
n Angleterre. *Hakluyt, vol. 3. pag. 39.*
& 74.
La même *année* 1578. *François* de
Ovalle partant d'*Acapulco* Ville du *Me-*
xique, fit voile au Couchant de l'Ame-
rique, & après une course de 1800.
lieuës, il vint à l'Isle de *Guan*, qui est
la plus Meridionale de toutes celles
qu'on appelle des *Larons*; elle est située
à 13. degrez de Latitude Septentriona-
le. De-là il fut au Cap du *Saint Esprit*,
dans l'Isle de *Sarnao*, ou *Tanday*, la
premiére de ce côté-là; des Isles *Phi-*
lippines, entre l'Isle de *Guan*, & le Cap
du *Saint Esprit*, il y a deux cent qua-
tre-vingt lieuës. De *Ovalle* passa plu-
sieurs jours entre les Isles *Philippines*,
formant sa course selon que lui per-
mettoient les Détroits & les Courans,
qui se trouvent entre ces Isles. A la fin
se trouvant au large, il entra dans la
Baye de *Manille*, qui est aujourd'hui
la Capitale des *Philippines*. Elle est à
14. degrez & un quart de Latitude, sor-
tant de cette Baye, il prit son cours vers
les côtes de la *Chine*, & arriva au port
de *Macao*; de-là après s'y être pourvû
de tout ce dont il avoit besoin, il mit
le Cap à l'Est, passa parmi les Isles de

l'*Equios*, d'où il continua sa course
l'Est, & à l'Est-Nord-Est, sans rencon
trer terre pendant un prodigieux espa
ce de Mer, jusqu'à ce qu'il arriva su
les côtes de la *Californie*, à 38. degrez
& demi de Latitude. De-là il fit voile
au Sud-Est, & au Sud-Est $\frac{1}{4}$ de Sud
jusqu'au Cap de *Saint Lucas*, lequel est
à cinq cent lieuës de Cap *Mendocin*,
qui est au Nord de la *Californie*, & de-
là il alla chez lui au port d'*Acapulco*.
Hakluyt, vol. 3. p. 442.

J'ai parlé avec d'autant plus de pre-
cision de ce voïage, qu'il est le premier
qu'on ait jamais fait de la *Nouvelle-Es-
pagne* à la *Chine*, & que c'est ce De
Ovalle qui trouva le premier un passage
par le Nord pour retourner des *Philip-
pines* & des *Moluques* à la *Nouvelle-Es-
pagne*. Avant cette découverte les vais-
seaux qui tentoient leur retour des *Mo-
luques* en Amerique, étoient toûjours
repoussez par les Vents du Levant, qui
soufflent toûjours près de la Ligne.

L'ANNÉE 1583. le onziéme de Juin,
le Chevalier *Humphroy Gilbert*, partit
d'Angleterre avec cinq vaisseaux, &
deux cent soixante hommes, dans le
dessein de planter une Colonie dans la
Partie Septentrionale de l'Amerique,

e 13. du mois le plus grand de ses
aisseaux se dérobant de nuit des au-
es, se sauva à *Plimouth*, pour éviter
n mal contagieux qui s'étoit répandu
armi les autres; le Chevalier conti-
ua néanmoins son voïage, & le der-
er jour de Juillet, il se trouva dans
n endroit de la Mer derriere Terre-
euve, qui est éloignée de la côte d'en-
ron 50. lieuës, & où l'on trouve 25.
30. brasses d'eau, & qui dix lieuës
us haut paroît une longue chaîne de
Montagnes qui s'avance dans la Mer,
es deux côtez de laquelle il y a 200.
rasses d'eau. Il fit voile vers la côte, &
nt moüiller au port de *Saint Jean*, où
y trouva quantité de petits vaisseaux
e Pêcheurs de differentes Nations.
e Chevalier étant entré dans le port,
n prit possession pour la Couronne
Angleterre. Cependant un de ses vais-
aux qui faisoit le Corsaire, pilla un
aisseau *François*. Une autre partie de
s gens se saisit d'un autre bâtiment
rançois chargé de poisson, & l'emme-
erent en Angleterre. Une troisiéme
artie de son monde tomba malade,
e sorte que n'en restant au Chevalier
u'autant qu'il falloit pour conduire
n seul vaisseau, il les renvoïa en An-

gleterre avec ce vaiſſeau, & demeu
au port avec les trois autres, & ſes m
lades. Lorſqu'ils ſe furent remis,
qu'il en fut venu d'autres d'Anglete
re, le Chevalier ſortit de ce port le 3
d'Août, & le lendemain il arriva
Cap *Raz* qui eſt à 46. degrez 25. m
nuttes de Latitude.

De-là il tourna au Couchant ve
le Cap *Breton*, qui eſt éloigné du C
Raz d'environ 87. lieuës, il em
ploïa à en faire le chemin huit jours
& y tombant ſur des bas fonds, il
perdit le plus grand de ſes trois vaiſ
ſeaux, mais une partie de l'équipag
ſe ſauva dans la chaloupe, ce malheu
fit reſoudre le Chevalier à s'en retour
ner, mais le vaiſſeau ſur lequel il éto
périt en chemin, & l'autre arriva a
Port de *Darmouth*. (*a*)

L'ANNÉE 1584. *Philipe Amadas*, &
Arthur Barlovv partirent d'Angleterr
le 27. d'Avril, pour tenter quelque dé
couverte dans l'Amérique. Le 10. d
Juin ils arrivérent aux Iſles *Antiles*, l
4. de Juillet ils apperçurent le Conti-
nent, en y allant ils trouvérent l'em-
bouchure d'une Riviére, & après l'a-
voir un peu remontée, ils mirent pied

(a) *Hakluyt*, *vol.* 3. *p.* 143.

erre pour prendre possession du païs,
endroit, comme ils le sçûrent après,
it l'Isle de *Wokoken*, située sur la côte
la *Virginie*, à 34. degrez de Latitu-
Ils y virent quantité de cerfs, de
ins, de liévres, d'oiseaux, des vi-
s, des cedrès, des pins, des sassa-
, des cypres, & de ces arbres qui
tent le mastic. Les habitans du Con-
ent venoient en foule sur les vais-
ux pour troquer des fourures, du
ail blanc & des perles, contre des
illeres d'étain & d'autres bagatel-
que les Anglois leur donnoient en
ange. Cette partie du Continent
habitoient ces gens-là, s'appelle en
langue *Wingandacoa*, mais les An-
is la nommérent *Virginie*; c'est un
meilleurs païs de l'Amérique, tou-
sortes de fruits y viennent très-
ux, & en peu de temps, les Sieurs
adas & *Barlovvv* y abordérent aussi,
venant à un Village qui n'étoit pas
du rivage, ils y furent traitez avec
ucoup de civilité. Les gens du Vil-
leur dirent que plus avant dans le
, il y avoit une très-belle Ville,
s les Anglois n'y voulurent pas al-
; le peu de temps qu'ils y restérent,
'emploiérent à voir tous les païs du

voisinage, & prenant avec eux des ha-
bitans, ils les emmenérent en Angle-
terre, où ils arrivérent au mois de Sep-
tembre. *Hakluyt, vol. 3. p. 246.*

En 1585. le 9. d'Avril, le Chevalie
Richard-Greenvil partit de *Plimouth* ave
sept voiles, & passant par les Isles d
Porto-Rico & de *Saint Domingue*, il vir
moüiller à l'Isle de *Wokoken* en *Virgini*
où le vaisseau Amiral échoüa, & fu
brisé par l'ignorance du Pilote. Le Che
valier envoïa à terre Mr. *Lanc* ave
plus de cent personnes, pour y plante
une Colonie, & après cela il revint e
Angleterre. Ceux de la Colonie pene
trérent de tous côtez dans le païs, & l
trouvérent par tout agréable & fertile
Ils continuérent ainsi une année à fair
des découvertes, mais les habitans qu
ne s'en accommodoient point, s'étan
liguez pour les perdre ; les obligérent
prendre le parti de s'embarquer sur le
vaisseaux du Chevalier *François Drack*,
lequel étant alors de retour de son ex-
pedition des plantations Espagnoles,
venoit par hazard de passer par l'en-
droit où cette nouvelle Colonie s'étoit
établie. *Hakulyt, vol. 3. p. 251. Pur-
chas, vol. 4. p. 1645.*

La même année 1585. le 7. de Juin,

an Davis partit de *Darmouth*, avec
ux petits vaiſſeaux pour chercher un
emin par le Nord-Oueſt à la *Chine*;
19. de Juillet il rencontra beaucoup
glace, le 29. il découvrit du côté
Nord-Eſt un païs ſitué à 64. degrez
. minutes de Latitude. Il y aborda,
les habitans qui étoient un peuple
rt doux & honnête, vinrent aux vaiſ-
aux pour troquer des peaux de veaux
arins, & pluſieurs autres eſpeces de
rt beaux cuirs, contre des Marchandi-
s d'Angleterre. Au commencement du
ois Mr. *Davis* mit à la voile, & con-
nuant toûjours ſa courſe au Nord-
ueſt, ſe trouva le 6. du mois à la hau-
ur de 66. degrez 40. minutes dans
endroit, où il n'y avoit plus de gla-
. Le lendemain il apperçût une Mon-
gne, il y aborda, & la nomma la
ontagne de *Raleigh*, il n'y vit que
s Ours tous blancs; le 8. d'Août il
it à la voile, & avançant toûjours
long des côtes, il trouva le 11. un
étroit de 20. lieuës de large, & ſans
ace, il y entra, & s'y étant avancé
ſqu'à ſoixante lieuës, il trouva plu-
urs petites Iſles, avec des Ports &
s Rades fort commodes, & quoi-
'il y eut apparence de pouvoir paſſer

toûjours plus avant, les vents néan-
moins devinrent si contraires que *Da-
vis* fut obligé de s'en revenir, il arriv
à *Darmouth* le dernier jour de Septem-
bre. *Hakluyt, vol. 3. p. 98.*

L'ANNE'E 1586. *Davis* partit en-
core de *Darmouth*, pour chercher l
passage par le Nord-Ouest à la *Chin*
Cette fois il eut quatre vaisseaux, &
commença son voïage le 7. de May
le 15. de Juin il découvrit de la terre
60. degrez de Latitude, comme ce païs
& cet endroit étoit si entouré de glace
qu'il n'en pût approcher de ce côté-là
le 29. du mois, il trouva moïen d'a-
border à un autre lieu qui étoit à 64
degrez de Latitude. Il y demeura quel-
ques jours pour trafiquer avec les habi-
tans qui étoient assez traitables, mai
fort larons; il eut d'eux des veaux ma-
rins, des cerfs, des peaux de liévre
blancs, des oiseaux fort rares, & du
poisson sec, en les quittant il emmen
un d'entre-eux avec lui.

De-là il vint à la hauteur de 66. de-
grez 20. minutes de Latitude, puis cô-
toïant au Midi jusqu'à 56. degrez, il
trouva un fort beau Port, où il demeu-
ra jusqu'au mois de Septembre. Mettant
alors à la voile, il découvrit à la hau-
teur

teur de 50. degrez une vaste Mer, sans glace qui s'étendoit au Couchant. *Davis* ne douta presque plus d'avoir alors trouvé le passage tant recherché, mais il ne pût s'en assurer entierement, à cause de la mauvaise saison, & le gros temps qui survint, l'obligea d'abandonner ses découvertes pour retourner en Angleterre, il y arriva aussi le mois d'Octobre. *Huakluyt, vol. 3. p. 103.*

Cette même année le Chevalier *Grenvil*, dont nous avons déja parlé, revint en *Virginie* avec trois vaisseaux chargez d'hommes, & de provisions pour renforcer la Colonie du sieur *Lave*, mais comme cette Colonie ne subsistoit plus, le Chevalier laissa 15. hommes dans l'Isle de *Roanoak*, avec des provisions pour deux ans, & puis il revint en Angleterre. *Hakluyt, vol. 3. p. 265.*

Cette même année encore, le Chevalier *Thomas Candish* commença son tour du Monde, dont nous parlerons ailleurs.

L'ANNE'E 1587. *Jean Davis*, fit un troisiéme voïage pour chercher au Nord-Ouest un chemin à la *Chine*. Il équipa cette fois trois petits vaisseaux, & partit d'Angleterre le 19. de May, le 18. de Juin, il moüilla à un Port de

l'Amérique Septentrionale, & metant ensuite à la voile, il se trouva le 20. du mois à la hauteur de 67. degrez 40. minutes de Latitude, dans une vaste & spacieuse Mer. Alors singlant à l'Ouest, à peine avoit-il fait quarante lieuës qu'il fut arrêté par la glace, & repoussé par le Vent du Nord; de sorte qu'il fut obligé de rentrer dans la haute Mer. Quelques jours après, il retrouva le Détroit qu'il avoit découvert l'année précedente, & après avoir fait environ soixante lieuës, & avoir mis pied à terre sans rien trouver de nouveau, il en sortit pour prendre encore au large; ensuite dequoi il côtoïa au Midi, jusqu'à 52. degrez de Latitude, & enfin il revint en Angleterre. *Hakluyt, vol. 3. p. 111.*

Cette même année le Chevalier *Gautier Raleigh*, équipa trois vaisseaux pour mener cent cinquante personnes en *Virginie*, Jean *White* qui étoit le Chef de cette nouvelle Colonie, partit de *Plimouth* le 8. de May, & après avoir passé quelque temps dans les Isles de l'Amérique appartenantes aux Espagnols, il arriva le 22. de Juillet à *Hatorask* en *Virginie*, de-là il passa à l'Isle de *Roanoak*, mais il ne trouva plus les quinze

Anglois qui y avoient été laissez l'année précedente, car les habitans les avoient tuez. *White* aïant choisi un bon endroit dans cette Isle pour sa petite Colonie, y fit porter tout ce qu'il avoit sur les vaisseaux, d'armes, de munitions, de vivres, & retourna lui-même en Angleterre pour en ramener des renforts necessaires à sa Colonie de *Roanoak*. L'année ensuite il revint à l'endroit où il avoit établi sa Colonie, mais il n'y trouva personne; en y cherchant par-tout, il vit des mots gravez sur l'écorce d'un arbre qui lui donnoient à entendre que ceux de sa Colonie s'en étoient allez à l'Isle de *Croatoan* sur la côte de *Virginie*.

Comme *White* avoit été long-temps parmi les Isles Espagnoles avant d'arriver à *Roanoak*, & que la saison étoit fort avancée, il prit le parti de s'en retourner en Angleterre, sans aller plus loin chercher sa Colonie fugitive. Il eut avec cela le malheur de perdre en abordant à *Roanoak*, un vaisseau, avec le Capitaine & six hommes, par la negligence du Pilote. *Hakluyt, vol. 3. pag. 288.*

L'ANNE'E 1602. le Capitaine *Gosnold*, partit de *Falmouth* le 26. de Mars,

& le 14. d'Avril il découvrit une terre à environ 40. degrez de Latitude Septentrionale, & comme il alloit ſondant pendant pluſieurs jours le long des côtes de ce païs, il vint le 24. à l'Iſle d'*Elizabeth*, à 41. degrez 10. minutes de Latitude, & à quatre lieuës de la Terre-Ferme de l'Amérique. L'Iſle étoit alors ſans habitans, & comme une Foreſt, dans laquelle il y avoit un étang de deux mille de largeur, dont une partie n'étoit éloignée de la Mer que de trente pas; au milieu de cet étang, il y avoit une petite Iſle toute pierreuſe, où *Goſnola* s'étoit propoſé de bâtir un Fort, & y laiſſer du monde. Mais avant de l'entreprendre, il paſſa dans la partie la plus proche du Continent qu'il trouva être un bon païs, & les habitans gens fort doux & fort honnêtes. A ſon retour à l'Iſle d'*Elizabeth*, il voulut entreprendre le Fort qu'il avoit reſolu d'y conſtruire, mais ſes gens refuſant abſolument de vouloir demeurer dans une Iſle deſerte, le firent changer de reſolution, & ils s'en retournerent en Angleterre. *Purchas, vol. 4. p. 1651.*

L'ANNE'E 1603. le Capitaine *Samuel Champlain* de Brouage, ſortit du Port d'*Honfleur* en *Normandie* le 5. de

Mars pour aller au *Canada*. Le second de May il passa sur le banc de *Terre-Neuve*, à la hauteur de 44. degrez 20. minute de Latitude. Le 12. il doubla le Cap de *Sainte Marie*, & le 20. il arriva à l'Isle de l'*Assomption*, à l'embouchure de la Riviére de *Canada*, à present nommée la Riviére de *Saint Laurent*; il remonta ensuite cette Riviére l'espace de cent lieuës, jusqu'au Fort de *Tadousac*, qui est au Nord de *Canada*, & à l'embouchure de la Riviére de *Saguenay*, là il fit une étroite alliance avec les Sauvages.

De-là il entra dans la Riviére de *Saguenay*, qui court dans cet endroit l'espace de douze lieuës entre deux Montagnes, de sorte qu'elle y est fort profonde, quoi qu'assez large. Il entra ensuite dans la Riviére de *Canada*, & la remonta jusqu'à la Riviére des *Iroquois*, qui s'y jette aussi. De-là il fut au premier endroit, où la Riviére en tombant fait une espece de cascade, en se précipitant d'environ deux toises de haut, qu'on appelle Saut. Les gens du païs lui apprirent qu'il y avoit encore 10. autres Saults presqu'aussi grands que le premier. Ils lui firent sçavoir aussi qu'il y avoit plus avant dans le païs un très-

grand nombre de lacs fort ſpacieux, & qu'à quatre cent lieuës de-là du côté du Couchant, il y avoit une Mer ſans bornes; le ſieur *Champlain*, ſe contentant de ce qu'il avoit vû & apris des habitans du païs, retourna au Fort de *Tadouſac*, où il emploïa quelques jours à découvrir la ſource, les embouchures, & cours des Riviéres les plus conſiderables, & à ſe bien faire inſtruire de toutes les particularitez du païs, & puis s'en retourna en France. *Purchas, vol. 4. p. 1605.*

L'ANNE'E 1603. deux vaiſſeaux de *Briſtol* & un de *Londres*, firent ſeparément un voïage à la *Virginie*, mais il n'y eut rien de remarquable, ſi ce n'eſt que celui de *Londres* avança juſqu'à 37. degrez de Latitude dans la Baye de *Cheſapeac*, & que le Capitaine du vaiſſeau avec quatre hommes de l'équipage furent tuez par les Sauvages, d'un endroit où il avoit abordé, & que les autres revinrent en Angleterre. *Purchas, vol. 4. p. 1654. & 1655.*

En 1604. Mr. de *Monts* aïant obtenu des Patentes de *Henry* IV. Roy de France, pour planter des Colonies dans l'*Acadie* & le *Canada*, lui & Mr. de *Potrincourt*, partirent enſemble dans

deux vaisseaux, pour y commencer quelque établissement; ils furent long-temps en chemin, arrêtez par des vents contraires; mais au 6. de May ils abordérent enfin dans un port au Midi de l'*Acadie*, qu'ils nommérent du *Rossignol*, parce qu'ils s'y saisirent du vaisseau d'un Capitaine de leur païs nommé *Rossignol*, qui y trafiquoit contre les ordres du Roy. De-là ils furent au Cap de *Sablé*, qui est à la partie la plus Meridionale du païs, & l'aïant doublé ils tirérent en avant au Nord, & entrérent dans la grande Baye de *Sainte Marie*, où trouvant un Havre fort commode, ils le nommérent *Port-Royal*. Monsieur de *Potrincourt* obtint du Roy une Permission particuliere d'y planter une Colonie, & d'y demeurer lui-même. De-là ils avancérent au Cap des *Mines*, ainsi nommé à cause des Mines qu'on y avoit trouvées, & après avoir vû la Riviére de *Saint Jean*, ils en sortirent pour bâtir un Fort dans une petite Isle, qui est à 20. lieuës de cette Riviére; ils la nommérent l'Isle de *Sainte Croix*, elle est petite en effet, car elle est comme cachée entre plusieurs autres Isles qui l'entourent, mais elle est extrêmement fertile.

La saison étoit déja fort avancée, de sorte qu'ils furent obligez d'y passer l'hyver ; l'équipage y eut beaucoup à souffrir, car le Fort étoit exposé au Vent de Nord ; & il tomba cette année-là une grande quantité de neiges, outre cela on étoit obligé toute les fois qu'on avoit besoin de bois, de traverser une grande Riviére pour l'aller chercher. De sorte qu'avant la fin de l'hyver, la plûpart de l'équipage tomba dangereusement malade. L'hyver étant passé, Mr. de *Monts* alla tout le long des côtes, pour choisir un endroit plus commode, & s'arrêtant enfin à celui de *Port-Royal*, il y laissa une partie de l'équipage, & retourna en France avec l'autre. *Purchas, vol. 4. p. 1620.*

L'ANNE'E 1605. le Capitaine *George Weymouth*, partit le dernier jour de Mars des *Dunes*, & le 18. de May, il moüilla à l'Isle de *Saint George* sur les côtes de la *Virginie* ; il y trouva grande quantité de bon poisson. Deux jours après il trouva un beau port qu'il nomma le port de la *Pentecôte*. De-là il entra dans une grande Riviére capable de porter les plus lourds vaisseaux, avec des ports pour les metre à l'abri. Il y fit vingt-six lieuës, & aïant mis pied à

terre, il fut bien reçû en apparence par les habitans, mais c'étoit pour le tuer lui & ses gens, qu'ils lui avoient fait bonnes mine. Il s'en apperçût à temps, rompant tout commerce avec eux, & s'en retira pour retourner en Angleterre, sans avoir tiré autre avantage de sa découverte. *Purchas, vol. 4. pag. 1659.*

En 1606. Messieurs de *Monts* & de *Potrincourt*, partirent de la *Rochelle* avec un vaisseau de 150. tonnneaux de charge; & passant par le Banc de *Terre-Neuve*, ils côtoïerent jusqu'à *Port-Royal*, où ils arrivérent. Le 26. de Juillet, ils n'y trouvérent que deux de ceux qu'ils y avoient laissez; les autres s'en étoient allez vers *Terre-Neuve* dans un petit vaisseau, qu'on leur avoit laissé; mais Messieurs de *Monts* & de *Potrincourt*, eurent le plaisir quelques jours après de les voir ramener par leur Pinasse, qu'ils avoient laissée derriere eux, pour observer les côtes de près. Ces deux Messieurs firent de nouveau un Traité d'amitié & d'alliance avec les Sauvages, choisirent un endroit commode pour y bâtir une Ville, firent semer des grains, & ordonnérent toutes choses, de maniere que la Colonie com-

mençoit à fleurir. Mais malgré de si beaux commencemens, elle fut abandonnée quelque temps après, parce que la France aïant d'autres affaires chez elle, y emploïa les renforts d'hommes & d'argent destinez à soûtenir cette Colonie naissante. *Purchas, vol. 4. pag. 1627.*

La même année encore le Capitaine *Nevvport*, partit de *Londres* le 20. de Decembre avec trois vaisseaux, pour établir une Colonie dans la *Virginie*, & passant par les Isles de l'Amérique, qui sont sous l'obéïssance de l'Espagne, il entra le 26. d'Avril dans la Baye de *Chesapeac*, où aïant débarqué, il eut un petit combat avec les Sauvages, qui lui blesserent seulement quelques-uns des siens. Le 27. il mit à la voile, & s'avança jusqu'à trois lieuës, où trouvant l'eau basse, il se servit de ses chaloupes; mais en revenant, il entra dans un Canal de six, huit, & dix brasses de profondeur. Il vint à une avance de terre, qu'il appella le Cap *de Consolation*, parce qu'il y avoit trouvé l'eau assez profonde, pour porter ses vaisseaux. Il emploïa ensuite plusieurs jours à visiter les côtes, & par-tout il fut fort bien reçû des habitans. Après

quoi il entra dans la Riviére de *Powhatan*, & trouvant un endroit, comme un Havre, où on pouvoit amarer les vaisseaux aux arbres sur six brasses d'eau. Il y aborda, & y établit une Colonie qui dure encore aujourd'dui, c'est celle de *James Town*, ou de la Ville de *Jacques*. Elle a été la premiere plantation qui a subsisté. Monsieur *Newport* y laissa 104. hommes avec fort peu de provisions; de maniére que dans peu de temps, ils furent réduits à de grandes extrêmitez, tant par la disette, que par les maladies du païs. Mais les habitans qui auparavant étoient leurs ennemis déclarez, en eurent compassion, & les secoururent dans leurs plus pressans besoins. Chaque année il leur vint de nouveaux renforts d'Angleterre, & la Colonie devint enfin si puissante, qu'avec le temps elle envoïa de son sein d'autres Colonies, qui ont subjugué toute cette partie de l'Amérique Septentrionale, comme on peut voir au long chez *Purchas*, *vol. 4. p. 1705.*

L'ANNE'E 1610. Mr. *Hudson* tenta la découverte d'un passage à la *Chine* par le Nord-Ouest, qu'on avoit negligé depuis long-temps. Il alla de ce côté-là cent lieuës plus loin qu'on n'a-

voit encore fait, & découvrit plusieurs endroits, entre-autres ceux qu'il nomma *Desir irrité*, l'Isle de la *Misericorde de Dieu*, le Cap du *Prince Henry*, du *Roy Jacques* & de la *Reine Anne*, à ce dernier Cap, il fut arrêté par la glace, & obligé de retourner en Angleterre.

L'ANNÉE. 1611. le Chevalier *Thomas Button* fut envoïé par le Prince *Henry*, au service duquel le Chevalier étoit, pour poursuivre les découvertes de *Hudson*; le Chevalier passa par le Détroit de *Hudson*, & laissant à côté de lui la Baye de *Hudson* au Midi, il fit plus de deux cent lieuës au Sud-Ouest, au travers d'une Mer, qui avoit plus de quatre-vingt brasses de profondeur, & découvrit un vaste païs qu'il nomma la *Nouvelle-Galle*; Il y passa l'hyver dans un Port qu'il nomma de *Nelson*. Ce port est au 50. degré 10. minutes de Latitude Septentrionale. Lui & ses gens vivoient de perdrix blanches, de cerfs, de renards, d'ours & autre gibier qu'ils tuoient à la chasse. Mais quoi qu'ils fissent toûjours grand feu sur leurs vaisseaux, le froid étoit si extrême, que plusieurs d'entre-eux en devindrent malades. Au retour de la belle saison, le Chevalier aïant obser-

vé avec exactitude toute la Baye qui porte son nom, jusqu'à l'Isle de *Diggs*; il découvrit le vaste païs nommé *Carys Swansnest*, après quoi il retourna en Angleterre.

L'ANNE'E 1612. Richard *Moore* fut envoïé avec un vaisseau & 60. hommes, pour s'établir dans les Isles de *Summer*, autrement nommées *Bermudes*, qui avoient été autrefois découvertes par les Espagnols, & qu'ils abandonnérent après avoir fait quelques tentatives pour s'y établir. Les Chevaliers *Thomas Summer*, & *Thomas Gate* y furent jettez par naufrage, & avec ceux de leurs gens qui s'étoient sauvez du naufrages, ils y demeurerent neuf mois, pendant lequel tems ils se bâtirent un vaisseau, & une pinasse de Cedre, qui croit abondamment dans les Isles; après quoi ils s'en allérent en *Virginie* l'année 1610. laissant deux de leurs gens dans la plus grande de ces Isles, mais on ne sçait pas ce qu'ils devindrent. Un vaisseau qui venoit de *Virginie*, ensuite passant par ces Isles, laissa dans une trois hommes. *Moore* à son arrivée trouva ces trois hommes qui avoient déja ramassé dans l'Isle la valeur de dix mille livres *Sterling* d'am-

bre gris. Il y demeura trois ans pour établir une Colonie, laquelle quoiqu'au commencement d'environ quatre-vingt personnes seulement, s'accrut tellement en peu d'années, qu'elle s'est vûë forte de six cent hommes, lesquels se bâtirent plusieurs petites Villes & des Forts ; mais quelques rats sortis des vaisseaux à terre s'y multipliérent aussi, de maniere que la Colonie en pensa être entierement ruinée. Ces rats rongeoient leurs habits, & empêchoient par-là la recolte, on eut mille peines à se défaire de cette méchante engeance.

En 1612. *Jacques Hall* & *Guillaume Baffin*, retournérent en Angleterre après leur découverte, de la *Sonde de Cockin*, & des mines auprès de la Riviére de *Cuningham*, qui ne valent pas grande chose.

En 1615. Mr. *Baffin* fit un voïage au Nord-Ouest, où il ni à rien à remarquer, sinon qu'il trouva pour certain, que par le Détroit de *Davis*, il n'est pas possible de passer à la *Chine*.

En 1616. *Baffin* fut envoïé une troisiéme fois pour chercher ce passage tant souhaité par le Nord-Ouest à la *Chine*, il fut jusqu'à la Baye de *Thomas Smith*, à la hauteur de 78. degrez de Latitu-

te, mais il en revint desesperant de pouvoir jamais trouver le passage en question.

L'ANNE'E 1620. un vaisseau dont on ne sçait pas le nom du Capitaine, partit de *Plimouth* pour la *Nouvelle-Angleterre.* J'ai déja fait remarquer que c'étoit *Sebastien Cabot* Venitien, & *Cortetereal* Portugais, qui ont premierement découvert ce païs, plusieurs autres ensuite, tant Anglois que François y ont fait aussi des découvertes. Mais pour revenir à nôtre vaisseau de *Plimouth*, il moüilla au *Cap Cod* en la *Nouvelle-Angleterre*, le 11. de Novembre. Ce Cap est à 41. degrez & demi de Latitude Septentrionale. Quelques gens de l'équipage étant allez à terre, firent plusieurs lieuës de tous côtez dans le païs, sans trouver d'habitans. Ils retournerent au vaisseau pour en donner avis; sur cela ils abandonnérent tous ensemble leur vaisseau, & aïant choisi un endroit à leur gré, ils commencerent à bâtir des maisons, & se distribuérent après en dix-neuf familles. De-là à quelque temps un Indien qui venoit de passer par leur plantation, leur aprit que les habitans du païs où ils s'étoient établis, avoient été tous emportez de

la peste. Cet Indien leur mena quelques jours aprés des envoïez, pour les prier de venir voir le Roy leur maître. Les Anglois y furent, & firent un Traité d'alliance avec ce pauvre Roy Sauvage. L'année suivante cette nouvelle Colonie, nommée le *Plimouth* de la *Nouvelle-Angleterre*, reçût un renfort de 15. hommes, & beaucoup de provisions. Cette Colonie devint dans la suite du temps si puissante, qu'elle a envoïé depuis d'autres Colonies par tout ce païs-là. *Purchas, vol. 4. p. 1842.*

L'ANNE'E 1631. le Capitaine *James* fit un voïage au Nord-Ouest, & quoique ce fut au mois de Juillet, il eut beaucoup de peine à se faire un passage en ces Mers au travers de la glace. Entrant ensuite dans une Baye spacieuse près du Port *Nelson*; il nomma le païs au tour *Newsouth-Wales*, ou la *Nouvelle-Galle* Meridionale. Il roda enfin long-temps parmi toutes ces Mers, & découvrit plusieurs terres, entre autres le Cap de *Henriette-Marie*, l'Isle de *Milord-Veston*, l'Isle du *Comte de Bristol*, l'Isle du *Chevalier-Roé*, l'Isle du *Comte de Damby*, & l'Isle enfin de *Charleton*; tous noms qu'il donna lui-même à ces Isles. Il passa l'hyver dans l'Isle

e Charleton, & retourna l'Esté suivant
n Angleterre, il découvrit plus lui
eul de ce côté-là, que tous les autres.
es Danois y ont aussi tenté quelque
hose, mais ils n'y ont rien fait qui me-
ite qu'on en parle.

L'ANNE'E 1664. *Zacharie Gillant*
assa par le Détroit de *Hudson*, dans la
aye de *Baffin* à la hauteur de 75. de-
rez de Latitude, puis tirant au Midi
usqu'à 51. degrez, il entra dans la Ri-
iére de *Rupert*, où il contracta amitié
vec les habitans, bâtit un Fort qu'il
omma le Fort de *Charles*, & aïant
etté les fondemens d'un Commerce
vantageux dans tous ces païs-là, il
en retourna en Angleterre.

L'ANNE'E 1669. le Capitaine *Jean*
Iarbrough, Chevalier ensuite, fut en-
oïé par le Roy *Charles* II. & S. A. R.
Duc d'*York*, pour faire des découver-
es sur les côtes du *Chili* dans l'Améri-
ue Meridionale; il eut un beau vais-
eau de 300. tonneaux, avec 36. ca-
ons, & quatre-vingt-hommes, & une
ort belle Pinque. Il partit au mois de
ecembre, & le 21. d'Octobre de l'an-
ée 1670. il passa le Détroit de *Magel-*
n pour entrer dans la Mer du Sud; il
fait une exacte description de ce De-

troit que l'on peut voir dans la *Relation* de son voïage. Le 26. de Novembre il aborda dans la petite Isle de *Notre-Dame de bon Secours*, mais il la trouva sans habitans. De-là faisant voile au Nord, il envoïa le 15. de Decembre son Lieutenant à terre du côté Meridional du port de *Baldivia*. Ce port qui est à 39. degrez 56. minutes de Latitude Meridionale est aux Espagnols, lesquels se saisirent du Lieutenant, & de trois hommes qui étoient avec lui. De-là il fit voile au Sud, & repassant par le Détroit de *Magellan*, il retourna au mois de Juin en Angleterre.

L'ANNE'E 1673. le Pere *Marquette* Jesuite, & François de Nation, avec six hommes de même païs, se mirent au mois de May dans deux Canots sur le Lac des *Puants*, bien avant dans les terres du *Canada*, & passant par les païs de la *Folle-Avoine*, & des *Illinois*, alliez de la France, tantôt portant leurs Canots par terre,& tantôt portez par les mêmes Canots par eau, ils arrivérent enfin à la grande Riviére de *Missisipi*, ils firent un voïage de plusieurs lieuës sur cette Riviére, tantôt un peu à l'Est, & tantôt un peu à l'Ouest, mais toûjours leur course principale étoit au Sud.

Après un voïage de plusieurs jours ſur cette Riviére, qui couroit au travers d'un païs inculte & deſert, il trouvérent enfin un peuple Sauvage, qui les reçût néanmoins avec beaucoup de bonté & d'honnêteté. Le Pere *Marquette* prit de ces gens-là, que la Mer n'étoit qu'à trois journées de-là, ce qui le fit reſoudre à continuer ſa route ſur ce Fleuve, qu'il trouva ſe décharger dans le Golfe du *Mexique*. Ainſi on peut dire que c'eſt par la Riviére de *Miſſiſſipi*, que ce Pere Jeſuite a fait la découverte de toute la partie interieure de l'Amérique Septentrionale, qui eſt derriere le *Canada*, la *Virginie*, &c. jusqu'à la *Floride*, entre 34. & 38. degrez de Latitude Septentrionale. Les particularités de ce voïage ſe trouvent dans le recueil de Mr. *Thevenot*.

L'ANNE'E 1680. & 1681. le Capitaine *Sharp*, qui faiſoit depuis quelque temps le Boucanier ou Flibuſtier, c'eſt-à-dire le Corſaire dans la Mer du Sud, ne pouvant pas retourner par le Détroit de *Magellan*, comme il avoit entrepris de faire, fit une courſe plus loin au Midi, & paſſant au de-là des Détroits, nommez le *Maire* & *Brouver*, vint à la hauteur de 60. degrez de

Latitude Meridionale, où il trouva plusieurs Isles, des glaces & de la neige, beaucoup de baleines & d'autres grands poissons, il nomma une de ces Isles, *l'Isle* du *Duc* d'*York*; il entra ainsi dans la Mer du Nord par une nouvelle route; ce qui fait voir que les terres qui sont les Détroits de le *Maire* & de *Brouver*, sont des Isles, & non pas une partie du Continent. *Discours préliminaire du Recüeil de plusieurs découvertes modernes, imprimé en 1694. pag. 13.*

Aïant ainsi parcouru les principales découvertes faites depuis le Nord jusqu'au Sud de l'Amérique, dans sa partie Orientale lavée par la Mer appellée du *Nord*, & celles qui ont été faites depuis le Sud jusqu'au Nord dans sa Partie Occidentale, que lave la Mer, que l'on nomme du *Sud*. Je dirai maintenant quelque chose de l'étenduë de cette quatriéme partie de la Terre, & des avantages qui en reviennent au reste du Monde; afin qu'on voie par-là combien on est redevable à ceux qui ont de tout temps cultivé la Navigation, & à celui en particulier qui a inventé la *Boussole*, qui en est l'ame.

Toute l'étenduë de l'Amérique du Nord au Sud, au moins de ce qui en a

été découvert jusqu'à present, est de
38. degrez qui font environ 2760.
lieuës, à 20. lieuës au degré, en prenant depuis 78. degrez de Latitude Septentrionale, où se trouve la *Baye de Smith*, jusqu'au de-là de la *Terre de Feu*, à 60. degrez de Latitude Meridionale. Il est étonnant qu'une si vaste partie du Monde, n'ait été découverte que depuis environ trois cent ans.

Mais pour en parler un peu plus en détail, disons que ce Nouveau Monde a deux Parties, l'une Meridionale, & l'autre Septentrionale, de Figures Triangulaires, qui se joignent par leurs pointes dans l'*Isthme* de *Panama*; dans la Partie Septentrionale, & qui tire au Nord, depuis le 50. degré est un froid plus insuportable qu'en aucun endroit d'Europe, qui ait la même élevation du Pôle, aussi la découverte qu'on en a faite, n'a servi qu'à procurer quelques pelleteries, & la pêche des baleines & des poissons, dont on tire les huiles. Les habitans y ont plus la forme de bêtes que d'hommes, & les Europeans n'ont pû s'y établir.

Depuis le 50. degré jusqu'au 44. en deça, il y fait froid & long-temps, mais il est assez tolerable; c'est le *Ca-*

nada, ou la *Nouvelle-France*, qui s'étend d'Orient en Occident le long de la grande Riviére de *Canada*, appellée le Fleuve de *Saint Laurent*, jusqu'à quatre ou cinq cent lieuës dans la Terre-Ferme. Les François en sont les maîtres, ce païs fournit entr'autres choses le meilleur castor, & de belles fourures de toutes sortes.

Après le *Canada* suivant les côtes tirant au Sud, vient la *Nouvelle-Angleterre*. Elle est située le long de la Mer au Nord-Est, & Sud-Est; elle a 70. lieuës d'étenduë, & est sujete à la Couronne d'Angleterre. Ses denrées principales sont des fourures, du chanvre, du lin & du bled. La *Nouvelle-York* suit dans la même côte au Sud, ses denrées sont à peu près les mêmes que celles que je viens de nommer. La *Pensylvanie*, la *Virginie* & *Mariland* appartiennent aussi aux Anglois; elles sont presque toutes situées Nord & Sud, elles ont cent lieuës d'étenduës; le Tabac fait la principale denrée de ces païs-là. La *Caroline* vient ensuite, elle est une partie de la grande Province de la *Floride*. Elle a environ cent quarante lieuës de longueur, depuis 29. jusqu'à 36. degrez de Latitude. Les Anglois s'en

ont rendus maîtres du temps du Roy
harles II. du nom, & qui l'a fait nom-
ier *Caroline*, comme il n'y a pas enco-
e long-temps qu'elle eſt aux Anglois,
s n'en ont pas encore tiré de grands
vantages, mais ils en eſpérent de très
onſiderables avec le temps.

La *Floride* dont la *Caroline*, comme
i dit, fait une partie, ſuit la même
te de cette partie d'Amérique. Elle
t une grande partie de ſon Continent
Nord au Sud. Elle a 250. lieuës d'é-
nduë, & de l'Eſt à l'Oüeſt plus de
o. lieuës. Outre cela elle a une Preſ-
'iſle conſiderable qui s'étend fort
in dans la Mer, juſqu'à l'endroit ou
mmence le Canal ou Détroit de *Ba-
ma*. Une bonne partie de la *Floride*
ſous l'obéïſſance de l'Eſpagne, mais
meilleure eſt encore aux habitans du
is ; de ſorte que les Eutropéens n'en
ent pas grande choſe.

Après la *Floride* vient le *Mexique*,
ié en partie au Nord, & en partie
Sud, ſon étenduë entre Nord & Sud
de 130. lieuës ; il fait dans ſa partie
éridionale un contour au Levant
nviron 130. lieuës. Dans cet endroit
e joint à la Preſqu'iſle de *Lucatan*,
uelle à 300. lieuës d'étenduë, tout

ce vaste Roïaume est entiérement sou-mis à l'Espagne. On y trouve abondamment tout ce qui est necessaire & agréable à la vie, à la reserve du vin & de l'huile, ausquels le païs supplée par de bons équivalents. Il fournit l'Europe aussi d'argent, de cochenille, d'indigo, de cacao, vanille, coton, méchoachan, & de plusieurs autres choses utiles & précieuses.

Le païs tirant du *Mexique* vers le Sud, s'étend l'espace de 350 lieuës jusqu'à *Porto Belo*, où commence l'Amerique Meridionale. Toute cette longue côte de Mer est située, une partie à l'Est, une partie à l'Ouest, & une troisiéme partie est un peu au Nord & au Sud. Elle fournit les mêmes choses que le *Mexique*, si ce n'est que celui-là donne plus d'or que celui-ci.

De *Nombre de Dios*, sur la côte Septentrionale de l'Amérique Meridionale, jusqu'au Cap de la *Galera*, à la pointe en tirant à l'Est, & prenant les côtes entre deux en Ligne droite, il y a 450. lieuës Sur ces Côtes, principalement sur celles de *Paria*, on y pêche des perles, & en grande quantité, & plus avant dans le païs, on trouve des Emeraudes, toutes ces riches côtes sont aux Espagnols.

Du

Du Cap de la *Galera* jusqu'au Cap de *Conde* le long de la côte de la *Caribane*, qui va du Sud-Est au Nord-Ouest, il y a environ 250. lieuës, & de-là en allant au Sud jusqu'au Cap *Caparare* 120. de païs, dont la plus grande partie est encore habitée par des Indiens Sauvages, que l'on appelle ainsi peut être, parce qu'ils ont mieux défendu leur païs contre des étrangers, que n'ont fait leurs voisins.

Du Cap *Caparare* au Cap de *Natal*, il y a 400. lieuës de côte, qui s'étend de l'Est à l'Ouest, en tirant vers le Sud, & de ce Cap à *Rio de Janeiro*, la côte va Nord & Sud pendant 400. autres lieuës, & de-là à *Lagoa de Pernaba* 150. tout ce grand païs connu sous le nom de *Brezil*, est sujet à la Couronne de Portugal. Il produit beaucoup de ce bois qui a donné le nom au païs, beaucoup de tabac & de sucre, & l'on a découvert depuis quelques années une mine d'or qui fournit considerablement.

De *Lagoa de Pernaba* jusqu'à *Rio de la Plata*, il y a environ 300. lieuës de côte, qui va Sud-Ouest & Nord-Est, qui dépendent des Espagnols. De l'embouchure de cette Riviére, & remontant dans le Continent par derriere le

Brezil, les Eſpagnols y poſſedent 400. lieuës de païs, au milieu des terres, tant du Nord au Sud, que de l'Eſt à l'Oueſt, qui ſont très fertiles, tout remplis de troupeaux de toutes les ſortes de beſtiaux, dont on envoie une grande quantité en Eſpagne, & où l'argent eſt très commun, par le trafic qu'ils font avec ceux du *Perou*.

Depuis l'embouchure de *Rio de la Plata*, juſqu'au commencement du Détroit de *Magellan* au Sud-Oueſt, & Nord-Eſt, il y a 400. lieuës. Mais tout ce païs qui n'a pas encore été ſubjugué par les Europeéns, eſt habité par des Indiens Sauvages, d'où vient que le païs, bien que très beau, ne produit que ce que la nature y a ſemé.

Le Détroit de *Magellan* a environ cent lieuës d'étenduë. Au Midi de ce Détroit ſe voit la *Terre de Feu*, autrement dit la *Terre de Magellan*. C'eſt un ſi froid Climat, que les Européens n'en ont pas voulu entreprendre la conqueſte.

En ſortant du Détroit de *Magellan*, on entre dans la Mer du Sud, & la premiere terre qui s'offre à la vûë, eſt le Cap *Victoire*. Depuis ce Cap juſqu'à *Rio de los Gallegos*, il y a environ deux cent

lieuës. Tout ce païs est occupé par les *Patagons*, peuple barbare, qui n'a jamais voulu recevoir la lumiére de l'Evangile, ni aucun peuple Chrétien parmi eux.

C'est au *Rio de los Gallegos* que commence la belle côte du *Chili*, cette côte à 300. lieuës d'étenduë ; c'est un des meilleurs païs du Monde. C'est lui qui nous donne ce précieux baume naturel. Il y a aussi quantité de riches mines d'or & d'argent, mais la terre d'ailleurs est si abondante en tout ce qu'il y a de plus utile & de plus agréable, qu'on les neglige. Tout ce païs délicieux est aux Espagnols, comme toutes les côtes de la Mer du Sud, jusqu'à 40. degrez de Latitude Septentrionale, ce qui fait une vaste étenduë de terres merveilleusement fertiles.

Le Roïaume du *Perou*, suit & s'étend au Nord-Ouest, & au Sud-Est pendant 400. lieuës. Ses mines inépuisables d'argent, sur tout celles de *Potosi*, & de *Porco*, l'ont rendu une des plus célébres Provinces de l'Amérique. Après le *Perou*, on trouve la Province de *Quito*, dont la côte Septentrionale & Meridionale ont cent lieuës d'étenduë. La Partie du Continent qu'on appelle par

excellence, *Terre-Ferme*, vient ensuite avec les Provinces de *Panama* & *Veragua*, situées d'un côté ou Nord-Est, & Sud-Ouest, & de l'autre au Nord-Ouest & Sud-Est. Tous ces païs ensemble ne font que cent lieuës. Après eux viennent les deux Gouvernemens de *Guatimale* & du *Mexique*; ils sont dans la Partie Septentrionale d'Amérique. *Guatimale* s'étend du côté de la Mer du Sud au Nord-Ouest & Sud-Est, l'espace de 350. lieuës, & le *Mexique* l'espace de 250. lieuës. Tout deux abondent en or, en argent, en bois précieux, bonnes drogues, en coton & mille autres choses précieuses; on a encore dans cette Partie Septentrionale d'Amérique le Nouveau *Mexique*, dont l'étenduë monte vers le Nord jusqu'à 40. degrez de Latitude, ce qui fait 400. lieuës. Ce païs ne cede en rien à aucun des autres, pour toutes les commoditez de la vie qu'on y trouve abondamment. Les mines d'argent y sont aussi fort riches. L'Auteur Anglois de cette Histoire, finissoit ici le recit des découvertes des côtes de l'Amérique, par ce qu'il ne sçavoit pas encore que la *Californie* appartient au Continent, & qu'il croioit comme ceux qui ont écrit avant lui,

que c'étoit une grande Isle, & à cause de cela il avoit differé d'en parler à la fin, mais cette découverte s'étant faite enfin par le Pere *Eusebe-Deino*, Jesuite, en 1701. par une longue marche qu'il fit de ce côté-là pour ses Missions, comme il est rapporté dans les Recüeils des Lettres édifiantes, il ne doute pas qu'elle ne tienne au Continent de l'Amerique. C'est une vaste & longue Presqu'isle étenduë depuis le Tropique du Cancer, jusqu'à 47. degrez de Latitude Septentrionale, separée de 500. lieuës des côtes du Nouveau *Mexique*; elle a un Golfe de 30. ou 40. lieuës de large, & de 200. lieuës ou environ de long. Il y avoit long-temps que les Espagnols la connoissoient, la prenant pour une Isle, & n'avoient pû s'y établir. *Drake* l'a vûë & nommée *Nouvelle-Albion*, les Espagnols en sont à present les maîtres, & il y a une Mission de Jesuites; cette découverte pourra être d'un grand profit.

Voilà à peu près toute l'étenduë des deux côtes de l'Amérique, elle est prise selon le calcule ordinaire de gens de Mer, & non à la derriere rigueur, cela supposé, on trouvera que l'étenduë de tous ces païs ensemble fait environ 6500.

lieuës qui sont presque tous entiers sous l'obéïssance des Princes Chrêtiens de l'Europe,

Mais afin qu'on voïe d'un coup d'œil les choses les plus considerables que l'Amérique fournit au reste du Monde, & plus particulierement à nôtre Europe, en voici un petit état. L'Europe reçoit de l'Amérique de l'or, de l'argent, des perles, des émeraudes, des amethistes, de la cochenille, de l'indigo, des bois de toutes sortes pour les teintures & pour les Ebenistes, du sucre, du gingembre, du cacao, du coton, de la laine rouge, plusieurs sortes de tabac, des cuirs, des fourures très-fines, des drogues précieuses, lambre gris, le bezoard, le baume de copahu, de *Perou* & de *Chili*, le quinquina, le jalap, le méchoacham, la salsepareille, le sassafras, les tamarins, la casse, & une infinité d'autres.

Après avoir parlé des côtes du continent de l'Amérique, il faut dire quelque chose des Isles qui l'environnent. La premiere Isle Septentrionale & à l'Est de l'Amérique est *Terre-Neuve*, de plus de 300. lieuës de tour; elle est peuplée en partie des Colonies Françoises, & en partie des Colonies An-

gloises, le terroir en est assez fertile, mais peu cultivé, de-là vient qu'on n'en transporte point de denrées ailleurs. Mais en recompense la Mer de *Terre-Neuve* est très poissonneuse, & la pêche qu'on y fait, sur tout de la moruë enrichit beaucoup de monde.

Les Isles de *Summer* ou les *Bermudes* sont vers le 32. degré à l'Est de l'Amérique, éloignées de 300. lieuës de la *Virginie*, la plus grande de ces Isles n'a pas plus de vingt lieuës d'étenduë, mais le terroir & l'air en sont délicieux. Les Anglois qui y ont une nombreuse Colonie, y recüeillent quantité de cochenille, de perles, d'ambre gris, & autrefois de beaux orangers; mais depuis quelques années il n'y en a plus.

Les Isles *Lucayes* découvertes des premieres autrefois par *Christophle Colomb*, sont situées sur les côtes de la *Floride*, mais elles sont si petites qu'on n'en fait aucun cas.

Au Sud de la *Floride* est l'Isle de *Cuba* ou *Couve-Longue* de plus de 200. lieuës, mais elle n'a que 40. lieuës aux endroits où elle a le plus de largeur, c'est une très belle Isle. Ses mines d'or, d'argent & de cuivre sont riches, on y cüeille aussi quantité de coton, de tabac & de sucre.

A l'Eſt de *Cuba* eſt l'Iſle de *Saint Domingue*, elle a 150. lieuës en longueur, & 60. lieuës en largeur. Elle produit à peu près les mêmes choſes que *Cuba*, elles ſont toutes deux aux Eſpagnols, mais une bonne partie des côtes eſt aux François, ce ſont eux que l'on appelle *Boucaniers*.

La *Jamaïque* eſt ſituée au Sud de *Cuba*, elle a environ 70. lieuës d'un bout à l'autre, & 20. lieuës de largeur, elle eſt aux Anglois; on en tire du ſucre, de l'indigo, du tabac & du coton.

L'Iſle de *Porto-Rico* n'eſt pas tout-à-fait ſi grande que la *Jamaique*, mais elle lui reſſemble par ſes productions, elle eſt aux Eſpagnols.

Les Iſles *Caribes* ou *Antilles*, ſont en grand nombre, & s'étendent depuis *Porto-Rico* juſques vers les côtes de *Paria*. Il y en a quelques-unes qui ſont conſiderables, les unes ſont aux François, d'autres aux Anglois, & les autres aux Hollandois, elles donnent beaucoup de ſucre & de tabac, & d'indigo. Les François ont la *Martinique*, la *Garde-Loupe*, & quelques autres moindres. Les Anglois ont la *Barbade*, *Saint Chriſtophle*, depuis la Paix d'UTREK, & les Hollandois *Curaſſo*, &c.

Entre les Isles situées le long des côtes de *Paria*, les principales sont *Cubaguo* & la *Marguerite*, célébres par la pêche des perles qui s'y fait.

L'Isle de la *Trinité* est d'une grande étenduë, & située devant le Golphe de *Paria*. Tout auprès de cette Isle, il y en a plusieurs petites peu considerables; ce sont là les Isles de la Mer du Nord, & presque toutes dans le Golfe du *Mexique*.

La partie Méridionale de l'Amérique jusqu'au Détroit de *Magellan*, n'a point d'Isle considerable. Au Détroit de *Magellan*, il y a la *Terre de Feu* avec quelques autres Isles, dont en ne connoît encore presque rien, & quand on a passé le Détroit en montant vers le Nord jusqu'à la Baye de *Panama*, on n'en trouve point non plus. A cette Baye, il y a les Isles des *Perles* toutes fort petites, & seulement remarquables, pour la pêche assez abondante qu'on y fait.

L'Original Anglois porte ici que la *Californie* est une grande Isle, dont il donne la description mais étant mieux informez que lui, qui n'en sçavoit pas encore la découverte qui s'en est faite en 1700. nous avons transporté ci-devant ce qu'il en dit ici.

Voilà tout ce qui regarde les Isles des côtes de l'Amérique, il me reste maintenant à dire quelque chose des voïages qu'on a faits à quelques autres Isles peu connuës & peu visitées, comme celles qu'on appelle Isles de *Salomon*, les terres *Australes*, & la Terre de *Jedso*. Je me suis reservé à parler de tous ces païs-là à part, par ce qu'ils ne sont pas proprement partie, n'y des Indes Orientales, ni des Indes Occidentales.

L'ANNE'E 1595. *Don Alvaro de Mendana*, partit du *Perou* pour découvrir les Isles de *Salomon*, dont on sçavoit déja quelque chose. On les appelloit peut-être ainsi, à cause qu'on disoit qu'elles étoient abondantes en or, & qu'elles pouvoient être les Terres où *Salomon* envoïoit ses Navires. Il mena avec lui des hommes, des femmes, & tout ce qui étoit necessaire pour faire une Colonie. A environ 9. ou 10. degrez de Latitude Meridionale, & 1500. lieuës à l'Ouest de la Ville de *Lima* au *Perou*, il découvrit quatre petites Isles bien peuplées, dont les habitans étoient fort civils & polis. De-là tirant toûjours à l'Ouest, il trouva encore plusieurs autres grandes Isles, où il tenta

d'établir sa Colonie, mais il en fut detourné par plusieurs causes, sur-tout par une grande maladie, qui enleva la plûpart de ses gens. Trois de ses quatre vaisseaux périrent, le quatriéme où il étoit lui-même, arriva à *Manille*, avec l'équipage à demi mort de faim. *Thevenot 2e vol.*

En 1600. quatre vaisseaux Espagnols faisant voile du *Perou* aux *Philippines*, furent poussez par un vent de Nord au Sud de la Ligne, où ils découvrirent plusieurs belles Isles, & une espece de Continent, c'est-à-dire, de Terre-Ferme auprès des Isles de *Salomon.* Ils nommérent un endroit, où ils trouvérent beaucoup d'argent, *Monte de Plata*, où la Montagne d'argent; *Purchas* qui nous en fait le recit, ajoûte qu'après que les Espagnols eurent la nouvelle de cette découverte, ils y envoïerent un Capitaine de distinction, nommé *Pedro Fernandez de Quyros*, lequel à son retour presenta deux Placets au Roy, pour envoïer des Colonies dans ces païs Meridionaux sous sa conduite. Dans ces Placets, il vante fort l'étenduë & les richesses du Nouveau Continent, & des Isles qu'il avoit vûës; il y dit aussi que les habitans de ces païs-

là qu'il avoit amenez avec lui, pourroient confirmer tout ce qu'il avoit avancé. *Purchas, vol. 4. p. 1432,*

L'ANNE'E 1628. le Capitaine *François Pelſart*, partit de Hollande le 28. d'Octobre pour aller aux Indes. D'onze vaiſſeaux qu'il commandoit, un nommé *Batavia* échoüa contre un rocher près de quelques petites Iſles inhabitées, ſituées à 38. degrez de Latitude Meridionale, mais l'équipage ſe ſauva dans ſes mêmes Iſles; comme leur vaiſſeau, avant que déchoüer, s'étoit ſeparé des autres par un gros temps, & qu'il ne leur reſtoit plus que leur chaloupe, ils y firent un tillac, & ſe mirent à la Mer. Ils découvrirent bientôt la Terre-Ferme. Mais le rivage étant fort eſcarpé, & un gros temps étant ſurvenu, ils furent obligez de prendre le large. Ils continuérent ainſi pendant pluſieurs jours, ſe trouvant enfin en un endroit près de la côte à 24. degrez de Latitude Meridionale, mais où ne pouvant aborder, ils détachérent ſix d'entre-eux qui nagérent à terre. Ceux-ci à leur retour rapporterent qu'ils avoient vû quatre Sauvages tout nuds, qui ſe ſauvérent dans les bois. Le lendemain le Capitaine

Pelsart s'étant avancé avec la chaloupe, trouva un endroit pour aborder, & cherchant par-tout de l'eau fraîche, il ne trouva qu'un peu d'eau de pluie dans le creux des rochers; c'étoit une boisson délicieuse pour des gens qui mouroient de soif. Il aborda encore le lendemain à un endroit à 22. degrez de Latitude Meridionale; le jour suivant à un autre, à 19. degrez, le troisiéme jour à un autre à 16. degrez, & il continua ainsi le long des côtes au Nord, jusqu'à ce qu'après une longue navigation il vint à *Java*, où il trouva deux Bâtimens Hollandois qui le menérent lui & ses gens à *Batavia*, d'où il s'en retourna avec un bâtiment, pour chercher les débris du vaisseau qui s'étoit échoüé dans ces Isles inhabitées, & marquées ci-devant. *Thevenot, vol. 1.*

L'ANNE'E 1642. *Abel Jensen Tasman* partit de *Batavia*, & au mois de Septembre il moüilla à l'Isle *Maurice* dans un endroit, à 20. degrez de Latitude Meridionale. Le 8. de Septembre il mit à la voile; & tira au midi jusqu'à la hauteur de 40. & 41. degrez, puis il mit le Cap à l'Est, & un peu au Sud aussi, & continua à faire ainsi jusqu'au 6. de Novembre qu'il se trouva à la hauteur

de 42. degrez 22. minutes, d'où il apperçût une Terre qu'il nomma la Terre d'*Anthoine Van Diemens.* Après y avoir côtoïé quelque temps, il entra dans une Baye, qu'il nomma la Baye de *Frederic-Henry* II. il entendit un bruit confus comme des hommes, qui marchoient & parloient ensemble sur le rivage, mais y étant descendu, il n'y trouva que les traces de quelques bêtes Sauvages, & vit de loin de la fumée. De-là il vint moüiller à un port du païs, qu'on nomme dans les Cartes la *Nouvelle-Zelande.* Les habitans du païs étoient robustes, & à demy nuds, venant voir les Hollandois sous prétexte de Commerce, ils en tuérent quatre jusques sur leurs propres vaisseaux, d'où cet endroit a été nommé la *Baye des Assassins.*

Le Vent qui soufflott fort du côté de la Mer, arrêta *Tasman* dans ce port plus long-temps qu'il n'auroit souhaité d'y demeurer, mais le 4. de Janvier le vent changea, & il mit à la voile.

Il alla côtoïant tout autour de ce même païs pendant quelques jours, & aïant doublé un Cap qui est à sa partie Septentrionale, il découvrit *l'Isle des trois Rois*, où il vit des hommes d'une

taille giganteſque. De-là faiſant voile au Nord-Eſt, il trouva à la hauteur de 22. degrez 35. minutes une petite Iſle qu'il nomma l'Iſle de *Pilſtreet*. Il tâcha d'y aborder ; mais ne trouvant point d'endroit propre pour débarquer, il continua ſa courſe, & le 21. de Janvier étant à la hauteur de 21. degrez 20. minutes, il trouva deux Iſles, il nomma l'une *Amſterdam*, & l'autre *Zelande*. Dans celle-là, il vit beaucoup de poules, de cochons, & de beaux fruits. Dans l'autre, quantité de beaux jardins avec des planches, des eſpaliers & des rangs d'arbres. Les hahitans de la premiere de ces deux Iſles étoient doux, n'avoient point d'armes, ſans malice, mais un peu enclins au larcin. Au Nord de ces Iſles à la hauteur de 17.degrez 19. minutes,il paſſa parmi 20. petites Iſles, que dans les Cartes on nomme les *Iſles du Prince Guillaume*, ou les bas fonds de *Hemskirk*. De-là tirant tantôt au Nord, & tantôt au Nord-Oueſt, & ſe trouvant après beaucoup de mauvais temps, qui l'avoient arrêté dans ſa courſe, à la hauteur de 5. degrez 2. minutes de Latitude Meridionale, il découvrit le 22. de Mars environ 20. Iſles encore, que l'on voit dans les Cartes ſous le nom

d'*Onthong-Java*. Ces Isles sont éloignées de la *Nouvelle-Guinée*, d'environ quatre-ving-dix lieuës. Le 25. de Mars, il passa par les Isles de *Saint Marc*, autrefois découvertes par *Guillaume Schouten* & *Jean le Maire*. Les habitans de ces Isles sont Sauvages, & portent leurs cheveux noüez derriere la tête. Le 29. de Mars, il passa par *Green Island* ou *l'Isle Verte*; le 30. par l'Isle de *Saint Jean*, & le premier d'Avril il vint au Cap de *Sainte Marie* dans la *Nouvelle-Guinée* à 4. degrez 30. minutes. De-là il fut le long des côtes, jusqu'au Cap de *Struis Hook*. A cet endroit, la côte va en se courbant au Sud, & Sud-Est. *Tasman* y tenta un passage par le *Sud*, mais il fut obligé de retourner sur ses pas à l'Ouest. Le 28. d'Avril il vint à l'Isle brûlante; en passant par cette Isle, il vit par tout des feux & des flâmes, qui sortoient plus des Montagnes que d'autres endroits. Il prit ensuite des rafraîchissemens aux Isles de *Jama* & *Moa*. Le 12. de May il passa à la hauteur seulement de 54. minutes de Latitude Meridionale, par l'Isle de *Guillaume Schouten*, qui paroissoit être fort bien peuplée. Le 18. il se trouva à l'extrêmité Occidentale de la *Nou-*

velle-Guinée, d'où il arriva à *Batavia*. Le 15. de Juin aïant emploïé en tout dix mois à faire ce voïage. *Thevenot*, *vol. 2.*

L'ANNE'E 1643. le Capitaine d'un vaisseau Hollandois, faisant voile à la partie Septentrionale du *Japon*, trouva à la hauteur de 39. degrez 45. minutes, une terre, dont il parcourut les côtes jusqu'à 43. degrez; il y vit plusieurs Villages fort près les uns des autres, des mines d'argent. La terre en quelques endroits ne portoit point d'herbes, mais la Mer étoit fort poissonneuse. A 44. degrez 30. minutes. Ce Capitaine avec ses gens débarquant dans un endroit où il y avoit beaucoup de Montagnes, crurent y trouver des mines d'argent. A 46. degrez les côtes ressembloient fort à celles d'Angleterre, le terroir y étoit bon, mais les habitans ne le cultivoient pas. A 48. degrez, ils virent de fort belles Collines toutes couvertes d'une herbe courte & veloutée. A 45. degrez 50. minutes, ils trouvérent l'Isle des *Etats*, & un peu au-delà de cette Isle, celle de la *Compagnie*, dans laquelle ils trouvérent un Mineral qui sembloit à de l'argent. A 45. degrez, ils observérent que la terre produisoit

ſans culture pluſieurs ſortes de beaux fruits, que toutes les côtes étoient couvertes de roziers, & qu'il y avoit des huitres ſur les rochers; quant aux animaux ils n'y virent qu'un ſeul ours.

Les habitans de ce païs-là, nommé depuis d'*Eſo* ou de *Yedſo*, ſont bien faits, fort gros & robuſtes, ils ne ſe raſent point la barbe, laiſſent croître leurs cheveux fort longs, ont les yeux noirs, le teint pâle & le nez bien-fait. Les femmes ſont aſſez belles, elle ſe coupent les cheveux ou ſe les noüent fort courts; il ne paroît pas qu'ils aïent aucune Religion ni Gouvernement. Chaque homme a deux femmes pour le ſervir aux logis & aux champs. Les hommes ſont fort jaloux, & aiment beaucoup la boiſſon; leur air a quelque choſe de fier, & de ſauvage. Ils ſont néanmoins d'un naturel aſſez doux, & traitent les Etrangers avec beaucoup d'honêteté. Leurs Maiſons ne ſont que des Cabanes, & leurs Villages que de petits Hameaux. Ils ſe ſervent pour leur nourriture d'huile de poiſſon & d'herbes; les petits boutons & bourgeons de rozes font leurs délices à table. Leurs habits ſont faits ou de ſoïe ou de peaux de bêtes qu'ils tuent à la

hasse avec des flêches. Ils fournissent
ux Japonois, avec lesquels ils trafi-
ques toûjours, des huiles & des langues
e baleines sechées à la fumée, des fou-
ures, plusieurs sortes de belles plumes;
c ils reçoivent en échange des Japo-
ois, du ris, du sucre, de la soïe &
'autres étoffes, des pipes de cuivre,
les tabatieres, des plats & des tasses
ernies, des pendants d'oreilles, des ba-
ues de cuivre pour passer dans leurs
reilles, des haches, couteaux, &c. La
Capitale du païs est une petite Ville
u'ils appellent *Masismey*, où le Prin-
e, où plûtôt Vassal tient sa Cour, *je*
is ou plûtôt Vassal, parce qu'il va tous
es ans porter des presents, & païer
ommage à l'Empereur du *Japon*. Voi-
à ce que les Hollandois ont pû décou-
rir jusqu'à present du païs de *Yedso*.
u commencement ils avoient cru que
'étoit un grand Continent, mais les
aponois les ont asseurez, que ce n'est
u'une Isle. *Thevenot. Tom. 1.*

L'ANNÉE 1699. le Capitaine *Dam-*
ier partit des *Dunes* le 14. de Janvier
our aller à la découverte, il passa par
s Isles *Canaries* & de Cap Verd, & le
. de Mars. il moüilla dans la Baye de
odos los Santos, la Baye *de tous les Saints*.

au *Brezil.* Le 23. d'Avril il mit à la voile encore, & le 3. de May, il passa par les côtes du Cap de Bonne-Esperance. Le premier d'Août se trouvant éloigné de *Brezil* de 114. degrez en longitude, il tâcha d'aborder sur les côtes de la *Nouvelle-Hollande*, à un endroit qui étoit à 26. degrez de Latitude Meridionale, mais un fond mouvant, & des rochers l'en aïant empêché, il prit au large jusqu'au 6. du mois, qu'il aborda dans une Baye à 25. degrez, qu'il nomma *Sharks Baye, ou la Baye des Goulus* de Mer, à cause de cette sorte de quantité de poissons qu'il y vit.

Il envoïa de ses gens chercher de l'eau, mais ils n'en purent point trouver, ils y trouvérent néanmoins des fruits, de bons oiseaux, & la Mer leur fournissoit assez de bons poissons. Le 14. il partit de-là en sondant toute la Baye, & courant comme le vent lui permetoit le long des côtes au Nord, & Nord-Est, il trouva à la hauteur de 20. degrez 21. minutes plusieurs Isles. Il fut dans quelques-unes, mais il n'y trouva point d'eau ni d'habitans, après il continua encore à côtoïer jusqu'au 30. du mois, qu'il aborda dans un endroit, où il vit des hommes qui s'en-

fuïoient dans les bois, il fit courir de
es gens après, mais ils n'en purent
ıttraper aucuns. Comme il n'y avoit
ooint d'eau dans cet endroit, non plus
que dans les autres, il fit creuser des
ouits, mais l'eau qui sortoit du fond
les puits étoit si noire & si vilaine, qu'ils
ı'en purent boire.

La disette d'eau devint à la fin si
grande, qu'il fut obligé de quitter ces
ôtes pour aller à *Timor* aux *Moluques*,
oour en faire provision. Le 3. de De-
embre, il arriva sur les côtes de la
Vouvelle-Guinée, & entra en Commerce
vec les habitans de l'Isle de *Pulo-Sa-
uti.* De-là il fut au Nord, & à l'Est de
a *Nouvelle-Guinée*, & trouvant que la
Partie la plus Orientale du païs, ne fai-
oit point partie de la Terre-Ferme de
ı *Nouvelle-Guinée*, & que c'étoit au
ontraire une Isle, il l'appella la *Nou-
elle-Bretagne.*

Dampier se trouvant en cet endroit
ors d'état de poursuivre ses découver-
es, parce qu'il ne lui restoit gueres de
rovisions, & que son vaisseau étoit
ort délabré, il prit le parti de s'en re-
ourner. En revenant de la *Nouvelle-
Guinée*, il passa par les Isles de *Timor*
ıis de *Java*, de-là par le Cap de Bon-
e-Esperance, & les Isles de *Sainte He-*

lene & de l'*Ascension*. Mais en passant auprès de cette derniere Isle, son vaisseau tira tant d'eaux par ses fentes qu'il coula à fond : *Dampier* néanmoins se sauva avec l'équipage à terre. A quelque temps de-là un navire de la Compagnie des Indes Orientales passant par-là, les prit dans son bord, & les ramena en Angleterre. *Voïage de Dampier en la Nouvelle-Hollande.*

Depuis le commencement du monde jusqu'à la découverte des Indes Occidentales, jamais homme que l'on sache, ne conçût le dessein de faire un voïage tout autour de la terre. Comme ces sortes de voïages sont étonnans pour la hardiesse du dessein, & singuliers dans leurs especes, je leur ai reservé ici une place à part. Mais avant que de commencer, il est bon de faire remarquer en passant, qu'encore qu'on ait tout tenté pour trouver de nouvelles routes pour faire le tour du Monde ; on n'a pû pourtant encore en trouver un autre que celle qui fut trouvée d'abord par celui, qui le premier conçût un si noble dessein, cela arriva en l'année 1519. que *Ferdinand de Magalhaens*, que nous appellons, par corruption du mot, *Magellan* Portugais de Nation, Gentil-

homme de Naiſſance, Soldat & Marinier de Profeſſion ; aïant long-temps ſervi ſon Prince, tant en Afrique, qu'aux Indes, & n'en aïant reçû aucune recompenſe digne de ſes ſervices, renonça à ſa Patrie, en ſe *dénaturaliſant*, comme la coûtume étoit alors. Il vint offrir ſes ſervices à l'Empereur *Charles-Quint*, qui étoit auſſi alors Roy d'Eſpagne. Il y avoit déja long-temps que *Magellan* s'étoit mis dans l'eſprit qu'abſolument on pourroit aller aux *Indes*, & ſur tout aux Iſles *Moluques*, ſans être obligé de toûjours paſſer comme l'on faiſoit alors par le Cap de *Bonne-Eſperance*. Il propoſa donc la choſe à l'Empereur, avec tant d'aſſurance que ce Prince lui fit donner cinq vaiſſeaux, & deux cent cinquante hommes pour l'entreprendre.

Le 20. de Septembre de cette même année 1519. il partit avec ſon eſcadre de S. *Lucar* de *Barrameda*. A *Rio Janeiro*, qui eſt à environ 23. degrez de Latitude Medridionale ſur les côtes du *Breſil*. Les Soldats & Matelots commencerent à murmurer ; mais à la Baye de *Saint Julien*, qui eſt à 39. degrez de même Latitude, la revolte fut grande, trois Capitaines, & même un Prêtre qui

s'étoient déclarez pour les mutins, l'augmentérent beaucoup. *Magellan* aïant tâché en vain de l'appaiser par les voies de la douceur, usa contre ses mutins de son autorité, & comme c'étoit un homme intrepide, & d'un air à imprimer du respect; il commanda sans qu'on osât lui désobéir, de pendre deux des trois Capitaines qui favorisoient la revolte, & le troisiéme il l'envoïa avec le Prêtre dans une Isle parmi les Sauvages. La revolte ainsi appaisée, il continua son voïage, & le 21. d'Octobre de l'année 1520. il découvrit le Cap, qu'il nomma *Cabo de Las Virgines*, le Cap des *Vierges*, par ce que c'étoit le jour de *Sainte Ursule*, & de ses onze mille Vierges.

Auprès de ce Cap, il entra dans le fameux Détroit qui porte encore son nom. Il est à 52. degrez de Latitude Meridionale; il a cent lieuës de longueur, & une lieuë de large en quelques endroits, en d'autres un peu plus, en d'autres un peu moins; il est bordé des deux côtez d'une terre élevée, de bois, & de grandes Montagnes couvertes de neige. A son milieu il se partage en deux branches, & *Magellan* étant venu à cet endroit où il se devise ainsi, envoïa

envoïa un de ses vaisseaux dans l'une de ces branches du Détroit pour lui en raporter des nouvelles, tandis qu'il avanceroit lui-même avec le reste des vaisseaux par l'autre branche. Mais ceux qu'il avoit envoïez, bien loin de retourner avec des nouvelles, d'abord qu'ils furent assez éloignés de *Magellan* pour n'en plus rien craindre; ils mirent leur Capitaine aux fers, & rentrant dans le Détroit, ils retournérent en Espagne. *Magellan* qui les avoit attendu au de-là du temps marqué pour leur retour, voïant qu'ils ne venoient point, sortit enfin du Détroit, & entra dans la Mer du Sud avec trois vaisseaux seulement, car il en perdit un au passage, mais il en sauva tout l'équipage.

La terre qui est au bout du Détroit du côté de la Mer du Sud, il l'appella *Cabo Deseado*, ou le Cap désiré, parce qu'il étoit la fin du passage dans la Mer du Sud qu'il avoit tant souhaitée. A son entrée dans cette Mer, il fit l'Ouest-Nord-Ouest pour approcher de la Ligne, & éviter par-là le trop grand froid qui avoit déja commencé à incommoder ses gens. Il continua ainsi sa course l'espace de trois mois & vingt jours, sans jamais voir de terre. Mais à la fin

lui & ses gens furent obligez de manger de vieilles peaux, & boire de l'eau puante, ce qui fit mourir vingt d'entre-eux, & affoiblit tellement les autres, qu'ils n'étoient plus en état de travailler. *Magellan* néanmoins les soûtenoit par les promesses d'un prompt secours, & leur representoit incessamment la gloire, & les avantages qui leur reviendroient d'une si glorieuse entreprise.

Après donc avoir fait 1500. lieuës de cette maniere, il découvrit enfin la terre, c'étoit une petite Isle située à 18. degrez de Latitude Meridionale, & à 200. lieuës plus loin, il en découvrit encore une autre, mais ni l'une ni l'autre n'avoit rien de considerable. De sorte que *Magellan* ne voulant point s'y arrêter, qu'autant de temps qu'il falloit pour rafraîchir son monde, continua sa course jusqu'aux Isles, qu'il appella de *Los Ladrones, des Larrons*, parce que les habitans de ces Isles venoient à tous momens dans leurs Canots aux vaisseaux de *Magellan*, & y voloient tout ce qu'ils pouvoient attraper ; c'est ce qui détermina aussi *Magellan* de les quitter plûtôt. Il mit donc à la voile, & après quelques jours de navigation, il trouva un grand nombre d'Isles situées

fort près les unes des autres, il nomma cette Mer, l'Archipel de *Saint Lazarre*, ce sont les Isles qu'on appelle aujourd'hui les *Philippines*. Le 28. de Mars, il moüilla à l'Isle de *Buthuan*, on l'y reçût fort bien, & on lui fit present de quelques lingots d'or. De-là il alla à l'Isle de *Messana*, il fut à l'Isle de *Cebu*, par tout il fut fort bieu reçû des habitans de *Cebu*. Il alla à l'Isle de *Matan*, où il fut tué lui & six de ses gens dans un combat qu'il eût avec les habitans, sur un differend survenu entre lui & eux.

Après ce malheur ses gens s'en allerent à l'Isle de *Bohol*, & n'étant pas assez en nombre pour gouverner trois vaisseaux, ils y en brûlérent un ; ils se mirent avec les deux autres à chercher la route aux Isles *Moluques*, par le Sud-Ouest, mais au lieu de trouver les *Moluques*, ils trouvérent la grande Isle de *Borneo*. Les habitans de cette Isle les reçûrent fort bien, & leur donnérent des Pilotes qui les conduisirent aux *Moluques*. Ils y arrivérent le 8. de Novembre de l'année 1521. c'est-à-dire le 27. mois depuis leur départ d'Espagne. Le Roy de *Tidore*, où ils venoient d'aborder, les reçût très-bien, conclut un

Traité avec les Eſpagnols ; & jura qu'il garderoit une amitié éternelle pour le Roy d'Eſpagne.

Lorſque les Eſpagnols étoient ſur le point de partir de *Tidore*, pour retourner en Eſpagne, ils s'aperçûrent que l'un des deux vaiſſeaux qui leur étoient reſtez, de cinq qu'ils avoient eû au commencement du voïage, n'étoit plus en état de faire voile ; c'eſt pourquoi ils le laiſſérent à *Tidore*, & *Jean Sebaſtien Cano*, Capitaine de l'autre vaiſſeau nommé la *Victoire*, aïant déja fait une carguaiſon de Girofles, & pris congé du Roy, mit à la voile ; ſon équipage conſiſtoit en 46. Eſpagnols, & treize Indiens. Il prit d'abord au Sud-Oueſt, & ſe trouvant quelques jours après par le travers de *Malva*, il y aborda, & demeura quinze jours pour racommoder ſon vaiſſeau qui commençoit déja à faire de l'eau. L'Iſle de *Malva* n'eſt pas loin de celle de *Timore* ; elle eſt ſituée à 11. degrez de Latitude Meridionale. Le 26. de Janvier 1522. *Cano* remit à la voile, & vint aborder à *Timor*, où il demeura juſqu'à l'onziéme de Fevrier, qu'il fit voile vers le Sud, laiſſant les Indes & les Iſles au Nord, pour éviter la rencontre des Portugais, qu

n'auroient pas manqué de l'arrêter s'il y avoit passé. *Cano* donc courut 40. degrez de Latitude Meridionale avant que doubler le Cap de Bonne-Esperance, autour duquel il fut balloté par des vents contraires l'espace de cinquante jours ; de sorte que ses provisions venant à manquer, & le nombre de ses malades s'augmentant avec la disette, quelques-uns de l'équipage étoient d'avis de retourner à *Mozambique*, mais les autres s'y étant opposez, ils furent encore deux mois à combatre des vents contraires, durant lequel temps ils perdirent vingt-hommes morts de misere & de maladie. *Cano* enfin trouva le moïen d'aborder dans l'Isle de *Saint Jago*, l'une de celle du Cap-Verd. Les Portugais qui en étoient maîtres, lui envoïerent d'abord quelques petits rafraîchissemens ; ils firent prisonniers 13. hommes, que *Cano* avoit envoïez chez eux, pour du ris qu'ils lui avoient vendu. *Cano* n'osant plus se fier aux Portugais, & ne se croïant pas en seureté auprès d'eux, mit à la voile aussi-tôt, & arriva le 17. de Septembre à *Saint Lucar*, au dessous de *Seville*. En entrant dans le port, il fit faire une décharge de toute l'artillerie du vaisseau, pour

marquer ſa joïe d'être de retour d'un ſi glorieux voïage, & pour en marquer ſa reconoiſſance envers le Seigneur, il fut d'abord lui & tous ſes gens, tête & pieds nuds à la Cathedrale, où ils aſſiſtérent à la Sainte Meſſe avec beaucoup de dévotion, & rendirent publiquement des actions de grace au Seigneur de les avoir délivrez de tant de perils. Dans la ſuite *Cano* reçû de l'Empereur de grandes recompenſes, & les Hiſtoriens nous ont laiſſé le Nom même du Vaiſſeau, avec lequel il revint de ce fameux voïage, il ſe nommoit la *Victoire*, tant on eſt ſoigneux de remarquer les moindres circonſtances des évenemens ſurprenans. Quant à l'autre vaiſſeau que *Cano* avoit laiſſé aux *Moluques*, aprés qu'il fut radoubé, il tenta ſon retour à *Panama*, mais après avoir lutté pendant quatre mois avec les vents d'Eſt, il fut repouſſé aux *Moluques*, & tomba entre les mains des Portugais, le peu d'Eſpagnols qui reſtoient encore furent relâchez, & renvoïez enfin chez eux en Eſpagne. *Herrera, dec. 2. liv. 4. 9. & dec. 3. liv. 1. & 4. Hakluyt, vol. 3. & Purchas, vol. 1.*

Le ſecond voïage au tour du Monde a été entrepris l'année 1577. par *Fran-*

çois Drake, lequel fut fait ensuite Chevalier. Aïant équipez cinq vaisseaux avec cent soixante quatre-hommes, il partit de *Plimouth* le 13. de Decembre. Le 25. du même mois, il doubla le Cap *Cantin*, situé sur les côtes d'Afrique, à 31. degrez de Latitude Septentrionale. Le 17. de Janvier de l'année 1578. il doubla le Cap *Blanc* sur les mêmes côtes, encore à 21. degrez de Latitude. De-là il vint au Cap *Vert*, il navigea ensuite pendant cinquante-quatre jours, sans voir aucune terre, & le 5. d'Avril il vint sur les côtes du *Brezil*, & quelques jours après à l'embouchure de la Riviére de la *Plata*, à 36. degrez de Latitude Meridionale. Le 27. d'Avril il aborda dans un port à 46. degrez, où il brûla un petit vaisseau qui n'étoit plus d'usage. Le 20. Juin il alla au port de *Saint Julien* à 49. degrez, où il demeura jusqu'au 17. d'Août qu'il mit à la voile, & entra le 21. du même mois dans le Détroit de *Magellan*. En passant le Détroit, il envoïa de ses gens dans une petit Isle, dans laquelle ils trouvérent des oiseaux gros comme des oyes, mais qui ne pouvoient pas voler. Ils en prirent environ trois mille. Le 6. Septembre, il entra dans la Mer du Sud, & fut

poussé par une tempête du côté du *Sud*, jusqu'à la hauteur de 57. degrez 20. minutes. Là il jetta l'Ancre entre des Isles. Après la tempête, il trouva une fort belle Baye, il y entra, & vit des hommes & des femmes dans des Canots.

Aïant troqué quelques Marchandises avec ces gens-là, il prit sa route au Nord, & trouva quelque temps après trois Isles, dans l'une desquelles il y avoit une quantité prodigieuse d'oiseaux. Le 8. d'Octobre il perdit de vûë un de ses vaisseaux commandé par le Capitaine *Winter*, il crut ce vaisseau perdu, mais il fut repoussé par la tempête jusques dans le Détroit de *Magellan*, & reprenant la route par où il étoit venu, il retourna enfin en Angleterre.

Cependant *Drake* continua toûjours sa route, vint à l'Isle de *Mochoa* sur les côtes du *Chili*, à 39. degrez de Latitude Meridionale. Il y perdit deux de ses gens qu'il avoit envoïez querir de l'eau, ce qui l'obligea de metre à la voile plûtôt qu'il n'auroit fait, & allant toûjours le long des côtes, il entra dans la Baye de *Valparaiso*, y prit un vaisseau Espagnol, avec huit Espagnols & trois Negres seulement dedans, & pilla neuf

maisons, qui faisoient toute la plantation de *Saint Jaco à Coquimbo*, qui est à 29. degrez 30. minutes de Latitude ; il envoïa 14. hommes à terre, mais les Espagnols en tuérent un ; & contraignirent les autres de regagner au plus vîte leurs vaisseaux. *Drake* moüilla encore plus bas, & ses gens y prirent un Espagnol & un garçon Indien, qui menoient huit *Lamas* ou brebis du *Perou*, chargées d'argent. Après cela il fut à *Arica* sur les côtes du *Perou*, à dix-huit degrez trente minutes de Latitude, il y trouva trois barques chargées d'argent, sans un seul homme pour les garder ; de sorte qu'il eut tout cet argent sans coup ferir. De-là il vint au Port de *Lima*, à 12. degrez de Latitude, il y trouva douze bâtimens à l'Ancre sans qu'il y eut un seul homme dedans, & cela, parce que les Espagnols de ces païs-là n'avoient jamais vû auparavant d'ennemis chez eux. *Drake* prit ce qu'il y avoit de bon dans ces vaisseaux, puis il en fit couper les cables, & les laissa floter au gré des ondes. Ensuite près le Cap de *Saint François*, qui est à un degré de Latitude Septentrionale, il prit un vaisseau Espagnol richement chargé, nommé *Cacafuego*,

& près de là encore un autre. De-là il fut à *Guatulco*, & le pilla. De *Guatulco*, il fut au Nord, jusqu'à la hauteur de 43. degrez de Latitude, d'où à cause du grand froid qu'il y faisoit, il retourna à la hauteur de 38. degrez. Là il trouva une large Baye sur les côtes de la *Californie*, qu'il nomma *Nouvelle Albion*. Les habitans de cet endroit le reçûrent fort bien, & il fut si charmé de leur bonté, qu'il y demeura quelque temps. De-là il traversa ce prodigieux trajet de Mer, & vint aux *Moluques* par les Isles des *Larrons*. Le Roy de *Ternate* où *Drake* aborda, le reçut très-bien; il fut lui-même à bord de son vaisseau, & lui fit donner tout ce qu'il y avoit de meilleur dans l'Isle. De-là il fut à une petite Isle située au Nord de *Celebos*, & voulant s'en revenir aux *Moluques*, il fut poussé par des vents contraires bien loin au Nord de *Celebos*. Puis courant au Sud pour éviter des bas fonds qu'il y a entre une infinité de petites Isles situées au Nord de *Celebos*, il fut obligé de jetter huit Canons & dix tonneaux de gerofles dans la Mer, pour alléger son vaisseau, qui s'étoit échoüé sur un rocher caché sous l'eau. Aïant dégagé son vaisseau, il fut

à l'Isle de *Barateve*, & puis à *Java*. Les habitans de l'une & l'autre de ces deux Isles le reçûrent fort bien, & lui donnerent de riches Marchandises pour de la toile. De *Java*, il vira droit au Cap de Bonne-Esperance, mais il vint sans toucher à *Sierra Leona*. De *Sierra Leona*, il revint en Angleterre le 3. de Novembre 1580. *Hakluyt, vol. 3. p. 742. Purchas, vol. 1. liv. 2. p. 46.*

L'ANNE'E 1586. *Thomas Candish*, qui fut fait ensuite Chevalier, entreprit le troisiéme voïage au tour du Monde, avec trois bons vaisseaux équipez à ses dépens. Il partit de *Plimouth* le 21. de Juillet, & le 23. d'Août il moüilla dans une Baye sur les côtes d'Afrique, où il ruina un petit bourg de Negres, qui lui avoient tué un de ses gens d'une fléche envenimée. Il passa ensuite entre l'Isle de *Saint Sebastien*, & le *Brezil*. Il s'y arrêta quelque temps pour bâtir une Pinasse. Le 17. de Decembre il entra dans le *Port desiré*. Le 3. de Janvier de l'année 1587. il moüilla à l'entrée du Détroit de *Magellan*, & le 6. du mois il y entra. Lorsqu'il étoit vers l'endroit le plus resserré du Détroit, il prit un Espagnol qui avoit seul survéçû à cinq cent autres qu'on avoit laissez

trois ans auparavant pour garder le passage. Ces cinq cent Espagnols y avoient bâti une petite Ville, qu'ils nommerent le *Port Philipe*; mais *Candish* la nomma le *Port Famine*, parce que la plûpart de ces cinq cent hommes y étoient morts de faim. *Candish* fit tout le reste du passage presque toûjours en traînant les Ancres, à cause du gros temps qui continua jusqu'au 24. de Fevrier. Le premier de Mars un de ses vaisseaux fut écarté par une rude tempête, mais il rejoignit les autres le 15. entre l'Isle de *Sainte Marie* & le *Chili*. *Candish*, fit une descente dans cette Isle, & pilla le magasin des Espagnols, il y trouva beaucoup de bled & de *Pattatas* ou pommes de Terre qu'il fit porter dans les vaisseaux, avec une grande quantité de lard frais qu'il fit saller, de la volaille & des chiens Marins sechez au Soleil. Le 18. il mit à la voile, & le dernier jour du mois il aborda à *Punta de Quenuro*, qui est située à 33. degrez de Latitude. Il y fit plusieurs lieuës sans voir autre chose que des bêtes Sauvages. A la fin il y fut attaqué par les Espagnols, & perdit douze de ses gens. De-là il alla le long des côtes du *Chili* & du *Perou*, fit quelques prises sur les

Espagnols, & vint enfin à l'Isle de *Puna*, fameuse pour les bons cables qui s'y font.

Candish & ses gens brûlerent la Capitale de cette Isle, sans épargner même une fort belle Eglise, & en emporterent les cloches qui étoient d'un très-beau métail. Il y eut pourtant douze de ses gens tuez à cette action ; ce qui obligea *Candish* de couler à fond un de ces Vaisseaux, n'aïant plus assez de monde pour le gouverner. Le 12. de Juin il passa la Ligne, & continuant sa route au Nord pendant le reste du mois, il vint le premier de Juillet sur les Côtes de la *Nouvelle Espagne*. Il y prit & brûla deux Bâtimens Espagnols. Le 26. il moüilla à *Copalita*, Ville située à 16. degrez de Latitude Septentrionale. De-là il fut à *Acapulco*, petite Ville & Port fameux pour aller aux *Philippines*, qu'il pilla & brûla ; il continua ainsi à ravager les Côtes jusqu'à une petite Isle, à onze lieuës de *Chiametlan*, à 23. degrez de Latitude. Le 9. de Novembre il vint au Cap de *S. Lucar*, qui fait la pointe de terre la plus méridionale de la *Californie*, il y prit un Galion qui venoit des *Philippines*, il l'emmena dans *Porto*

Seguro, non loin de-là, & ayant mis les Espagnols à terre, il le fit brûler. Après cela il mit à la voile pour passer aux Indes ; mais le jour qu'il quitta *Porto - Seguro*, il perdit un de ses deux Vaisseaux, sans sçavoir comment il s'étoit perdu, de sorte qu'il fit le reste du voyage avec un seul Vaisseau. Pendant les quarante-cinq premiers jours, il eut toûjours le vent en poupe, comme il arrive ordinairement à ceux qui vont de ces endroits-là aux *Philippines*. Le trois de Janvier 1588. il arriva aux Isles *des Larrons*. Depuis *Porto-Seguro* jusqu'à ces Isles, il y a 1800 lieuës. Le 14. du même mois, il doubla le Cap *du S. Esprit*, Cap considerable, l'Est d'une des Isles Philippines, à 13. degrez de latitude, & environ 300 lieuës des *Isles des Larrons*.

Il demeura ensuite quelque tems dans l'Isle de *Cebu*, pour y faire provision de vivres. Il continua à faire voile au Sud-Ouest parmi les Philippines jusques au 8. de Fevrier, qu'il découvrit l'Isle de *Batochine* près de *Gilalo*, & à un degré de latitude méridionale de *Java* ; y moüilla le 12. de Mars & acheta des provisions en abondance. Le 16. du mois il prit la route du Cap

de Bonne Esperance, & le 16. de Mai il le doubla, de sorte qu'en moins de deux mois il fit un voyage de 1800 lieuës. Le 9. de Juin il moüilla à *Sainte Helene*. Cette Isle est située entre les Côtes d'*Afrique* & du *Bresil*, à 15. degrez de latitude méridionale. De cette Isle au Cap de bonne Esperance il y a 500. lieuës. Le 20. de Juin il partit de *Sainte Helene*; le 24. il découvrit deux des Isles *Açores*, nommées l'une *Flore* & l'autre *Corvo*, & le 9. de Septembre il arriva au Port de *Plimouth*. (a)

L'ANNÉE 1598. les Hollandois, à l'imitation des Espagnols & des Anglois qui avoient fait le tour du monde, envoïérent le sieur *Van-Noort* pour en faire un aussi. Il partit d'*Amsterdam* le 19. de Juillet, & le 10. de Décembre il arriva à l'Isle du *Prince*, située près des Côtes de *Congo*, & à deux degrez de latitude Septentrionale. Les Portugais qui étoient maîtres de l'Isle, tuérent quelques-uns des Hollandois. Leur Chef *Olivier*, *Van-Noort* ayant attaqué le Fort des Portugais pour en tirer vengeance, fut repoussé avec perte considerable de ses gens. Sur quoi il prit

(a) *Hakluyt, vol. 3. p. 803. Purchas vol. 1. v. 2. p. 57.*

le parti de s'en aller au Brezil, mais y ayant perdu beaucoup de ſon monde par maladie & autrement, il alla paſſer l'hyver de 1599. à la petite Iſle de *Sainte Clare*, ſituée près des Côtes du Brezil, à environ 21. degrez de latitude méridionale.

Il y mourut encore quelques-uns de ſes gens; mais ceux d'entr'eux qui étoient attaquez du ſcorbut en guérirent tous, en mangeant des prunes ſures. Le 16. du mois de Juillet ſuivant, il quitta l'Iſle de *Sainte Clare*, & arriva au *Port deſiré* le 20. de Septembre; le 4. de Novembre il vint au Cap *des Vierges*, à l'entrée du Détroit de *Magellan*, duquel il ne ſortit que le dernier jour de Février de l'année 1600. à cauſe des tempêtes qui ſurvinrent au mois de Mars. Le Vaiſſeau de *Van-Noort* fut écarté par une tempête, & les autres gagnerent l'Iſle de *Mocha*, laquelle eſt ſituée à 38. degrez de latitude Méridionale. *Van-Noort* aïant enfin rejoint ſes Vaiſſeaux n'alla pas loin lorſqu'il en perdit un qui coula à fond. Pour éviter donc la rencontre des Eſpagnols, il prit le large, & traverſant la mer du Sud, il côtoïa les *Iſles des Larrons*; mais quand il fut par

le travers de *Manille* aux *Philippines*, il fut attaqué par deux Vaisseaux Espagnols, dont il en coula un à fond après un rude combat de six heures; il y perdit aussi l'un de ses deux Vaisseaux, après quoi il alla à *Borneo*; mais les habitans l'en chasserent bien-tôt après son arrivée. De-là il vint à *Java*, & de *Java* il revint à Amsterdam le 26. d'Août de 1601. par la voye du Cap de Bonne Esperance. (a)

L'ANNÉE 1614. *George Spilbergen*, Chef d'une Escadre de cinq Voiles, partit du *Texel* le 8. d'Août, & entra dans le Détroit de *Magellan* le 28. de Mars de 1615. mais en étant repoussé par des vents contraires, il y rentra le 2. d'Avril. En passant par le Détroit, il débarqua de temps en temps dans l'Isle qu'on appelle *la Terre de feu*. Le 6. il sortit du Détroit, & vint par un très-fâcheux tems à l'Isle de *Mocha*, sur les Côtes du Chili. Les habitans de l'Isle lui donnérent du corail & des moutons du *Perou* pour des coûteaux, haches & autres ustanciles semblables. Quand à ces moutons du *Perou*, tout le monde ne sçait peut être pas qu'ils

(a) *Purchas*, *vol.* 1. *liv.* 2. *p.* 71. *Van-Meteren*, *liv.* 23.

sont d'une prodigieuse grandeur, qu'ils servent aussi de bêtes de somme dans ces Païs-là, comme nos mulets ici, & que leur chair néanmoins est fort bonne à manger. Pour revenir à *Spilbergen*, il alla de Mocha à l'Isle de *Sainte Marie*, de-là à *Valparaiso*, au Cap *Quintero*, & à plusieurs autres endroits. Mais trouvant par tout les Espagnols sur leurs gardes, il n'osa y rien tenter.

Le 17. de Juillet il fut attaqué sur les Côtes du *Perou* par huit Vaisseaux, dont il en coula trois à fonds; mais il y perdit quarante hommes, outre soixante qui furent dangereusement blessez. Au Port de *Lima* il pensa perdre un de ses meilleurs Vaisseaux par un coup de canon, dont les Espagnols le saluérent en passant, ce qui le fit prendre au Nord, & à quelques jours de-là il pilla la petite Ville de *Pecta*. De-là il vint à *Acapulco*, dans la *Nouvelle Espagne*, où il échangea les prisonniers qu'il avoit fait sur les Espagnols pour des vivres, après quoi il fit une course jusqu'à la hauteur de 20. degrez de Latitude Septentrionale. Au mois de Novembre il passa par les *Isles des Larrons*, & le 23. de Janvier de 1616. il doubla le Cap *du S. Esprit*, situé à la partie la

plus orientale des Philippines qui sont au Nord. De-là il vint à *Ternate* le 28. de Janvier, au calcul de *Spilbergen*; mais c'étoit selon les Hollandois de *Ternate*, le 29. du mois. La raison de cette difference de calcul est que ceux qui suivent le cours du Soleil, comme fit *Spilbergen*, perdent un jour, au lieu que ceux qui vont toûjours à l'Est en gagnent un. De *Ternate* il alla à *Jacatra* en *Java*. De-là, après avoir doublé le Cap de Bonne Esperance, à *Sainte Helene*; de Sainte Helene il revint en Hollande au mois de Juillet de l'année 1617. (a)

L'ANNE'E 1615. *Isaac le Maire*, Marchand d'Amsterdam, & Guillaume *Cornelison Schouten* de *Horn*, s'étant persuadé qu'on pouvoit trouver le moïen d'aller aux Indes Orientales, sans passer par le Cap de Bonne Esperance, ni par le Détroit de *Magellan*, partirent du *Texel* le 16. de Juin, avec deux beaux vaisseaux qu'ils avoient équipés à leurs dépens. Ils ne déclarérent leur dessein aux Matelots que lorsqu'ils se trouvérent près de la Ligne. Les Matelots néanmoins l'approuvérent, & tous de concert firent leur route au Sud du

(a) *Purchas*, *vol.* 1. *liv.* 2. *p.* 80.

Détroit de *Magellan.* Le 9. de Décembre ils entrérent dans le *Port desiré*, pour nettoïer leurs Vaisseaux ; mais des roseaux qu'on brûloit sous un des Vaisseaux, y mirent le feu, & quoique la marée montât un moment après, il fut entierement brûlé. Ils se mirent donc tous sur le grand Vaisseau, & partirent du *Port desiré* le 13. de Janvier de 1616. Le 25. du mois ils découvrirent à l'Est l'Isle qu'ils appellérent *Staten-land*, ou Terre des Etats. Ensuite ils découvrirent à l'Ouest la pointe de la *Terre de feu*, qu'ils nommérent *Mauriceland*, le Païs de *Maurice.* Cette pointe est presque au 55e. degré de latitude méridionale. Entrant entre deux, ils firent voile au Sud, & au Sud-Ouest jusqu'à la hauteur de 55. degrez 36. minutes. Ils firent alors le Sud-Ouest, & puis encore le Sud, & continuérent ainsi jusqu'à la hauteur de 57. degrez. Ils découvrirent le 29. du mois les Isles qu'ils nommérent les Isles de *Barnevelt*; le 3. de Février ils se trouvérent à la hauteur de 59. degrez 25. minutes ; le 12. du mois ils s'apperçurent que le Détroit de Magellan étoit à leur gauche : de sorte que ne doutant plus qu'ils ne fussent alors dans la Mér du

Sud & d'avoir trouvé par conséquent le passage souhaité ; ils le nommérent le passage de *le Maire*.

Le premier de Mars ils approchérent des Isles *de Jean Fernandez*, situées à 33. degrez 40 minutes de latitude Méridionale ; ces Isles ne sont pas fort loin des Côtes du *Chili*. Ayant tâché d'y moüiller, ils en furent toûjours éloignez par les vents & les courans ; ce qui les fit porter à l'Ouest. Le mois d'Avril ils découvrirent plusieurs petites Isles de ce côté-là, toutes peuplées de gens qui alloient tout nuds ; mais ils n'en purent approcher assez pour y aborder, à cause des courans. Ces Isles, au calcul de ces Voïageurs, sont situées entre 14. & 15. degrez de latitude Méridionale.

De là faisant toûjours voile à l'Ouest, ils découvrirent encore plusieurs Isles, & trafiquérent même avec les habitans de quelques unes. Il y en eut qui voulurent attraper leur chaloupe par finesse ; mais ils s'enfuirent au bruit des mousquetades ; ce ne fut néanmoins qu'après avoir vû tomber morts quelques-uns des leurs.

Les Hollandois ne trouvant point encore de Continent, c'est-à-dire, de

Terre ferme, & ſachant par le calcul qu'ils en avoient fait, qu'ils avoient avancé juſqu'à mil ſix cens lieuës à l'Oueſt du *Chili*, & du *Perou*, ils firent le Nord, de peur que ſi par hazard ils tomboient une fois ſur les Côtes Méridionales de la *Nouvelle Guinée*, les vents d'Eſt qui y ſouflent preſque toûjours, n'empêchaſſent leur retour. Le premier jour de Juillet ils moüillerent à l'autre côté de la *Nouvelle Guinée*, & n'abandonnant pas les Côtes de vûë, ils paſſerent par une infinité d'Iſles, juſqu'à un demi degré de latitude méridionale. Là ils virent une petite Iſle à l'oppoſite des Côtes du Païs des *Papous*, ils la nommérent du nom d'un des Chefs, *l'Iſle de Guillaume Schouten*, & la partie de la même Iſle la plus occidentale, ils la nommérent *le Cap de Bonne Eſperance*, Le 17. de Septembre ils arriverent à *Ternate*, & de-là à *Jacatra*. Le mois ſuivant le Préſident de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales ſe trouvant alors à *Jacatra*, ſe ſaiſit de leur Vaiſſeau & de tout ce qu'il y avoit pour la Compagnie. De-ſorte que *Cornelifon Schouten*, & *Jacques le Maire*, avec douze hommes de l'Equipage, furent obligez de s'embar-

-quer sur un Vaisseau des Etats qui s'en retournoit en Hollande. Ils y arrivérent au mois de Juillet, après avoir découvert le Nouveau Détroit, *dit le Maire*, & fait le tour du monde en l'espace de deux ans & dix-huit jours. (a)

L'ANNE'E 1643. *Brovver* trouva encore un autre passage à la Mer du Sud ; ce passage ou Détroit est à l'Est de celui de *le Maire*, mais on n'est pas encore trop assuré si c'est un Détroit veritable ; quoique tous les faiseurs de Cartes l'y mettent comme tel. Lorsque le voyage de M. *Brovver* sera rendu public, on y verra mieux ce qu'on en doit croire.

LANNE'E 1683. un nomme *Jean Cook*, partit de la *Virginie* avec un Vaisseau de huit pieces de canon & cinquante-deux hommes pour faire le boucanier ou corsaire; un autre nommé *Covvley* fut aussi de la partie. Sur les Côtes de la *Guinée*, ils prirent par stratagéme un beau Vaisseau de quarante canons, après quoi ils firent voile vers la mer du Sud ; ils rencontrérent en chemin un nommé *Eaton*, qui se joignit aussi à eux ; ils avancérent à la hauteur de 60. degrez de latitude méridionale

(a) *Purchas, vol.* 1. *liv.* 2. *p.* 88.

& y trouvérent une entrée dans la Mer du Sude. Au rapport de *Cowley*, dans cette Mer ils découvrirent plusieurs nouvelles Isles des deux côtez de la Ligne ; ils passérent ensuite par les *Isles des Larrons*, & de-là à *Canton* dans la Chine ; de *Canton* ils allérent à *Borneo*, d'où le nommé *Cowley*, Auteur de la relation de ce voïage, s'en alla avec dix-neuf de l'Equipage à *Java*, & d'où enfin il retourna en Angleterre. On peut voir le reste dans le Recueïl des Voïages par *Guillaume Hack*, imprimé en 1699. Le Capitaine *Dampier*, en parle aussi fort au long dans le premier Livre de ses Voïages.

Après avoir tant parlé de voïages, & des Nouveaux païs inconnus à nos Ancêtres, le Lecteur me permettra de dire encore ici un mot de l'utilité de la Navigation qui nous a procuré tant d'avantages. Avant les grandes découvertes dont nous venons de parler, à peine avoit-on découvert la 6e partie de la terre ; desorte que la Cosmographie ne méritoit presque pas le nom de Science. Avant ces Voïages autour du monde, on doutoit encore des Antipodes, on n'osoit presque assurer que

la terre fût ronde; tout ce qu'on n'en connoissoit pas, étoit regardé comme un affreux désert & des païs inhabitables : mais depuis qu'on a voïagé, on est revenu de toutes ces fausses idées, & chaque science en a reçû de nouveaux accroissemens. De combien de trésors l'Histoire naturelle & la Médecine n'en sont-elles pas enrichies ? Tous ces trois régnes de la Physique, le Végétal, le Minéral & l'Animal, donnent maintenant à la vie des secours autrefois absolument inconnus. L'Histoire, tant la Prophane que la Sacrée, de combien de connoissance & de grands évenemens, n'est-elle pas aussi embellie ? La Morale y trouve aussi mille beaux sujets de réflexion, mille & mille choses, qui servent infiniment à former les mœurs. L'Astronomie, cette science toute céleste, combien ne doit-elle pas aussi à la Navigation ? En un mot toutes les Sciences & les Arts, & ce qui est bien plus important, & qui nous doit bien plus toucher, la Réligion Chrétienne, le Royaume de Jesus-Christ, y ont gagné infiniment. Car c'est par la Navigation que ce sont faites les Découvertes, & que le zéle des Missionnaires a porté les lumiéres de la Foy. Quant

au Commerce ; jamais on ne l'a vû dans l'étenduë & la perfection où il est aujourd'hui. Disons enfin ce qui est vrai, que l'Europe par le moïen de la Navigation, est devenuë, pour ainsi dire, toute la Terre, & toute la Terre est devenuë Européene.

Mais avant que de parler des Auteurs de l'Histoire des Voyages, il est bon de donner à ceux qui en entreprennent de longs par Mer, quelques instructions pour les faire avec profit ; comme je n'en connois point de plus utiles que celles que le sçavant M. Rook, de l'Académie Royale des sciences, & Professeur de Géométrie au College de *Gresham*, nous a données dans les *Transactions Philosophiques* de l'année 1666. mois de Janvier, n. 8. Ceux qui ne les ont pas vûës, me sçauront peut-être bon gré de les mettre ici pour le bien des Voyageurs par Mer, supposant par avance, que s'ils veulent profiter de leurs Voïages à eux & aux autres pour leur instruction.

1°. Ils doivent être un peu Mathématiciens, & munis d'instrumens de cette science ; cela supposé, il leur faut souvent observer la déclinaison de la Boussole, & marquer en même temps la La-

titude & la Longitude de l'endroit où l'on aura fait l'obſervation précédente ; avec cela il eſt bon de marquer auſſi de quelle méthode on ſe ſera ſervi dans l'un & l'autre.

2°. Porter ſur ſoi des aiguilles aimantées & de petites Bouſſoles, afin de comparer leur déclinaiſon avec celle de la grande qui ſert dans le vaiſſeau.

3°. Il faut remarquer par-tout, autant qu'il eſt poſſible, le flux & reflux de la Mer. Pour le bien faire, il faut obſerver le temps de l'un & l'autre ; le progrès du flux dans les Riviéres ; la maniére dont le flux & reflux ſe font auprès des Caps ou Promontoires, de quel côté les courants ſe portent ; quelle eſt la difference. Quant à la profondeur entre les hautes & baſſes marées, & la difference qu'il y a entre toutes celles de chaque eſpece ; à quel quartier de la Lune, & à quelle ſaiſon de l'année la plus haute & la plus baſſe marée arrive. Enfin d'obſerver tous les accidens plus conſidérables des marées, ſur tout auprès des Ports & des Iſles, par exemple, à celle de *Sainte Helene*, *aux Bermudes*, *aux trois grandes Riviéres*, *&c.*

4°. Il faudroit faire des Cartes avec les côtes déſignées en perſpective, &

lever le plan des Ports, repréſenter au juſte les Caps ou avances de terre, marquer exactement l'étenduë & la ſituation des Iſles ; ne pas omettre la diſtance d'un Port à l'autre, d'un Cap à l'autre, & ainſi du reſte.

5°. Marquer la profondeur des eaux dans les Ports & autres endroits, le long des Côtes qu'on jugera à propos.

6°. Bien examiner toutes les fois que l'on jette la ſonde, de quelle nature eſt le fonds, ſi c'eſt de la terre, des rochers, du ſable, &c.

7°. Marquer exactement tous les changemens du temps, & des vents de jour & de nuit, à quelle hauteur ces changemens arrivent, à quelle heure, de quel point le vent vient, combien de temps la pluïe, le neige, le gros temps durent dans tels & tels endroits, ſelon la difference des ſaiſons ; ſur-tout de prendre garde de bien marquer les endroits où les ouragans & torrens de pluïes qui viennent d'un nuage, qui tombe tout à la fois diſſout en eau, où ils arrivent plus fréquemment, & combien ces ouragans durent ; il faut auſſi obſerver avec beaucoup d'exactitude les vents *alizez*, ou vents reglez des ſaiſons, à quel degré de Latitude & de

Longitude ils commencent à souffler, où, & quand ils finissent, & par quelle mesure ils augmentent en force, & diminuënt.

8°. Il est bon de remarquer tous les météores qui ont quelque chose d'extraordinaire, comme ces *trombes* ou *dragons*, nuage noir d'où tombe une queuë blanche en pointes dans la Mer, d'où elle tire une abondance d'eau, faisant boüillir avec bruit & violence la Mer tout au tour. Il faut observer ces feux folets, qu'on appelle feu *Saint-Elme*; qui paroissent dans les navires; observer aussi les éclairs & tonnerres extraordinaires, leur temps, leur durée, les endroits où ils ont paru, *&c.*

Que l'on ait toûjours de bonnes balances, & des phioles qui tiennent environ une pinte chacune, pour peser l'eau de la Mer dans differens degrez de Latitude. Pour bien faire, il faut puiser tantôt l'eau vers le fond, tantôt celle du milieu, tantôt prendre celle qui est à la surface de la Mer, & marquer le different poids de chacune, comme aussi le jour du mois, & le degré de Latitude.

Ce sont à peu près les choses qu'ont à observer ceux qui font des voyages de

long cours, & pour ceux qui les font par terre du côté du Levant, & particulierement dans la Turquie, la Perse & dans les Indes; nous ne sçaurions leur donner de meilleurs avis, que ceux que nous ont laissé les habiles gens qui ont fait ce même voïage; ils nous conseillent,

1°. Que si on entreprend ces Voïages en compagnie, que ce ne soit point avec des gens de differente Religion; car un Catholique Romain hors des Païs Catholiques, trouvera toûjours tôt ou tard des Camarades de contraire Religion contre lui.

2°. Pourvoir & faire le fonds de son voïage; s'informer & s'assûrer de correspondances dans les lieux, se pratiquer sur-tout des connoissances & des amis chez les Missionaires des Païs, se munir de lettres de change; porter toûjours quelque argent, mais non pas beaucoup; avoir des marchandises propres pour en faire, & sur-tout de la joaillerie, si on s'y connoît.

3°. Ce qui est plus important, se préparer par de bonnes résolutions à toutes sortes de fatigues, être très-sobre, faire, pour ainsi dire, vœu de renoncer à toute débauche, de jeu, de vin, &

ſur-tout de femmes, ce dernier eſt capital en païs de Mahométans. Vivre bien avec tous, ne ſe point rebuter, ni quereller avec perſonne, & par-deſſus tout cela n'oublier point ſa Religion, & en faire des actes par-tout où l'on pourra.

Que celui qui veut aller en Turquie pour y reſter du temps, faſſe en ſorte qu'il y arrive au mois d'Octobre, pour éviter les grandes châleurs qui regnent dans ce Païs-là durant les quatre ou cinq mois de l'Eté. On prend telle couleur d'habits & de bonnets que l'on veut, à la réſerve du verd, défenduë à tout autre qu'aux Mahométans, encore faut-il qu'ils ſoient de certains rangs. Quand on reſte en Turquie, pendant qu'on y voyage, il faut s'y vêtir à la Turque, ou à la Grecque, ou l'Arméniene, & que l'habit ne ſoit point riche, ſur-tout en voyageant, car cela vous expoſeroit aux ſoupçons, aux inſultes, aux avanies & voleries des Turcs; il faut auſſi s'aſſûrer d'un truchement pour ſe faire entendre; les Arméniens qui ſçavent ordinairement le franc, ſont propres à cela; mais il faut les bien choiſir, ils ſervent à défendre des extorſions des Doüaniers,

& font passer aisément sous leur nom les marchandises des Voyageurs qui les employent.

Si l'on a envie de passer en *Perse*, il faut aller avec une bonne Caravanne ; il en va de *Constantinople* le long de la Mer-Noire à *Tauris*, ou de *Smyrne* à *Tocas*, puis à *Erivan* frontiére de *Perse*, où d'*Alep* à *Bagdat*, que nous appellons *Babylone* ; ce qui est le Voïage d'un mois. Ensuite il faut s'embarquer sur l'*Euphrate*, & descendre par la riviére jusqu'à *Bassora* ; de *Bassora* on va par Mer jusqu'à *Bander Abassi* ; de *Bander* on peut aller, soit seul avec un valet, soit en compagnie par terre jusqu'à *Ispahan*, Capitale de la *Perse* ; sur cette route on voit *Lar* & *Schiras*, deux belles Villes.

Il y a tant de difficultez & même tant de risque d'aller par terre par *Candahar* & *Ispahan* aux Indes, que le plus court & le plus sûr aussi, est de s'embarquer au Port de *Gomron* ; c'est le *Bander abassi*, d'où on peut aller en toute sûreté à *Suratte*, par exemple, ou à quelque-autre que l'on voudra des Indes.

Qui voyage en Turquie, observera sur-tout dans sa route de ne point faire paroître trop de curiosité à considérer

les lieux pour les dessiner ; s'il le veut faire, que ce soit d'idée & en cachete ; qu'il ne laisse point voir aucun instrument de Mathématique, de peur de passer pour Ingénieur. Cela est capital en Turquie, où les Chrétiens sur-tout les Européens sont fort soupçonnez. En Perse & aux Indes il n'en est pas de même.

Quand on veut aller par Caravanne, il faut avoir gagné auparavant l'amitié du *Carvanbachi*, ou Chef de la Caravanne ; sans cette précaution on ne sera gueres en sûreté : cette amitié se gagne par de petits présens, & une bonne lettre de recommandation de quelque Consul Chrétien, mais sur-tout d'un Consul François, parce que les François sont plus aimez & estimez des Turcs qu'aucune autre Nation Chrétienne. Ceux qui, pour les frais du Voïage, ne voudroient pas porter tout en argent comptant, n'ont qu'à se charger de choses qu'ils peuvent vendre partout avec profit, comme d'ambre surtout le jaune, & du plus gros corail rouge, que les Turcs estiment beaucoup, on peut en porter de façonné ou non, mais il faut porter cela dans sa valize à la Turque, attachée derriere

la ſelle du cheval, parce que les Doüaniers n'examinent point ces ſortes de porte-manteaux. La meilleure monnoye dont on peut ſe munir pour la Turquie, eſt celle d'Eſpagne, ſur-tout les *piéces de huit*, ou piaſtres de cinquante-huit ſols, pourvû qu'elles ſoient de poids; & qu'elles ne ſoient pas du *Perou*, parce que celles-ci ne ſont pas d'argent ſi fin que les autres. On gagne à ces pieces-là en Turquie ſept ou huit pour cent, & on peut dire autant des écus blancs de France. Pour ce qui eſt de la monnoye d'or, on fait en Turquie plus de profit des ſequins d'*Hongrie* & de *Veniſe*, que des eſpeces d'or de tout autre Païs; & le profit qu'on y fait eſt tel, que ſi l'on s'y connoît bien, on fera voyage par la Turquie à peu de frais.

Il eſt abſolument néceſſaire d'aller bien armé pour ſe défendre contre les voleurs, ſur tout en *Arabie*; mais il n'eſt pas moins néceſſaire de s'armer de patience pour ſouffrir avec une humilité, non moins politique que Chrétienne, les affronts & les inſultes des Turcs, & d'agir toûjours avec prudence pour prévenir & éviter leurs inſolences, & avoir de la modération pour

les supporter. Quand on marche avec les Caravannes, il faut faire auparavant une bonne provision de vivres; parce que les Caravannes ne font point de halte pendant la marche de toute la journée, & que de nuit elles campent dans une plaine, dans un pré & où elles peuvent; on mange dans la tente ce que l'on a eu soin de porter avec soi. Il ne faut point aussi s'écarter jamais de sa Caravanne, de peur d'être dévoré des bêtes sauvages, ou tué par les voleurs Arabes, plus cruels que les bêtes les plus sauvages.

Voilà ce qu'il faut observer pendant que l'on voïage en *Turquie*: mais en *Perse* il y a bien moins de peine & de précautions à prendre, car on y peut s'habiller comme on veut, même à la Françoise. On prend néanmoins presque toûjours l'habit du païs, Arménien ou Persien, quoique certainement un bon large chapeau seroit de bien meilleure défense contre l'ardeur du Soleil, que n'est un turban. Outre cela, il n'y a rien à craindre des voleurs, ni des assassins en *Perse*, car les chemins sont fort sûrs; tout ce qu'il y a à appréhender, c'est d'être trompé par le petit peuple, quand on a affaire avec

lui, & qu'il s'agit d'acheter, ou de vendre quelque chose. Mais au reste les personnes sont assez honnêtes & polis, ils aiment les Etrangers, & les traitent passablement bien. Il faut au reste, par tout où il y a des Missionaires, s'adresser à eux; car ils donnent charitablement toutes les instructions nécessaires aux Voïageurs, pour éviter les fourberies des petits Marchands, des Voituriers, & des serviteurs, comme ils donnent libéralement des rafraîchissemens, quand ils le peuvent faire, à tous ceux qui viennent chez eux. Il ne faut pas porter de l'or en *Perse*, car on y perd beaucoup. Quand on arrive sur les Frontiéres de *Turquie* & de *Perse*, il faut changer tout ce qu'on a d'argent en monnoye de *Perse*, & il vaudroit encore mieux de n'y point porter d'argent du tout, mais plûtôt des marchandises, sur-tout des montres, de la joaillerie, de l'ambre & du corail, il y a à profiter.

On gagne presque par toutes les Indes Orientales sur l'or qu'on y porte; mais à *Surates*, par exemple, l'or d'*Espagne* vaut quelque chose de plus qu'en Europe. Plus avant & particulierement à *Golconda*, l'or d'*Espagne*, sur-tout le

vieux, vaut plus qu'à *Surates,* Mais à *Siam* au contraire il diminuë de prix, & va toûjours en diminuant plus on approche de la *Conchinchine*, du *Tonquin* & de la *Chine.*

Dans les Indes Orientales, la voiture la plus ordinaire est des charetes tirées par des bœufs, en quelques endroits on monte sur des Eléphans, où l'on est à son aise dans des especes de grandes cages, & avec cela on découvre de dessus l'Eléphant comme d'une tour, tout le païs des environs. On se fait porter aussi sur les épaules des hommes dans une espece de chaise qui se nomme *Palanquin*, voiture fort commode, qui coûte peu, & qui va néanmoins fort vîte.

En voilà assez pour ceux qui vou-
lront voïager dans l'Orient, & pour
ceux qui le voudront faire en Europe,
l seroit inutile de leur donner des ins-
ructions particulieres sur cela, car tout
monde en est assez instruit; mais on
eut néanmoins donner ici quelques
vis & quelques régles que tous les
oïageurs en général feront bien d'ob-
rver. Ils doivent sérieusement consi-
rer quel doit être le but de leurs
oïages, que ce n'est pas déja celui de

voir plusieurs Païs differens, ni de se repaître de vaines curiosités, ni encore moins d'apprendre les vices des païs par où ils passent, ou pour s'en laisser infecter eux-mêmes, ou pour les venir enseigner après aux autres, ou enfin pour s'en servir chez eux comme de sujets de raillerie ou de médisance. Le but principal au contraire qu'un honnête homme se doit proposer dans les Voïages, c'est de se les rendre utiles, & s'il est possible, de les rendre utiles à tous les hommes en genéral, mais plus particulierement à ceux de sa patrie.

Pour cela il ne faut pas qu'il passe par un païs comme un courier, mais qu'il s'arrête un temps raisonnable dans tous les endroits, où il y aura quelque chose digne de remarque, soit des Antiquités, soit des Ouvrages modernes extraordinaires, soit enfin des raretés naturelles ou artificielles, qu'il en fasse ses remarques sans se soucier de celles que d'autres que lui en ont déja faites; car en comparant ensuite les siennes avec celles des autres, il pourra bien trouver qu'il aura mieux rencontré qu'eux, ce qui servira à corriger les remarques, ou leur donner plus de clarté; ou si les

autres ont mieux rencontré que lui, cela servira aussi à redresser les siennes; d'ailleurs il est rare que deux hommes de different génie fassent les mêmes remarques de la même chose; & le Lecteur judicieux qui joint ensemble ces remarques differentes, se forme par-là une juste & complete idée de la chose dont il s'agit.

Que chaque Voïageur ait toûjours à a main ses tablettes, & que le soir, orsqu'il s'est retiré chez soi, il arrange dans leur juste ordre ce qu'il aura remarqué pendant la journée. Les choses ausquelles il doit s'arrêter davantage, sont le Climat, le Gouvernement, les orces par terre & par Mer, les Places ortes, les grandes Villes, la Religion, e Langage, les Monnoyes, le Commerce, les Manufactures, les richesses e chaque Païs, les Evêchés, les Universités, les Antiquités, les Bibliotheues, les Cabinets de raretés, les Arts : ceux qui y excellent; les Edifices remarquables, tant sacrés que profanes; es Chemins & les Ponts d'une structure articuliere; les Forêts & les Montanes remarquables, les Plantes, les Minéraux & les Animaux particuliers ue produit chaque Province; l'Habil-

lement, les Coûtumes, les Loix & Privileges de chaque Païs, toutes sortes de raretés, & les événemens surprenans, enfin tout ce qui est utile & agréable, doit faire la matiére des remarques d'un judicieux Voïageur.

Il seroit bon de voir les choses en compagnie de gens d'esprit de differentes Nations. Pour profiter de tant de lumiéres differentes, il est à propos que chaque Voïageur porte sur soi des mesures differentes, pour prendre au juste les dimensions des choses qu'il voudra mesurer; qu'il marque aussi par sa montre, & par la vîtesse dont il fait le chemin, la distance des Lieux; qu'il ait aussi deux lunettes d'approche, l'une grande, l'autre petite, pour observer les objets à des distances differentes; qu'il ait avec cela une petite Boussole pour mieux observer la situation des Lieux & les meilleures Cartes des Païs où il voïage, afin de remarquer si elles sont exactes. Mais comme nous l'avons dit ci-devant, en Turquie il faut éviter en toute rencontre & en toute maniere le soupçon d'être Ingénieur; car les Turcs se défient toûjours des Chrétiens, & ne cherchent qu'à leur faire des avanies. Un Voïageur de distinction

devroit aussi voir les Cours des Princes, fréquenter les meilleures compagnies, & converser avec les Sçavans de chaque Païs.

Après avoir donné l'Histoire de la Navigation, en rapportant son Commencement, son progrès, & les Decouvertes qu'elle nous a procuré, & les avantages que nous en avons tiré ; après quelques avis que nous avons donné à ceux qui veulent entreprendre les grands Voïages avec profit & sûreté ; nous croïons faire plaisir au Public pour finir nôtre Ouvrage, de lui indiquer les Livres, qui peuvent servir à dresser une Bibliotheque de Voïages, afin que ceux qui en ont fait, s'en puissent divertir, en repassant tout ce qu'ils ont vû, & apprenant ce qu'ils ignorent ; que ceux qui veulent voïager, s'instruisent de ce qu'il y a à voir, & les moïens de le faire ; & enfin que ceux qui ne peuvent, ou ne veulent voïager, aïent au moins la satisfaction de lire, ou d'entendre les Voïages d'autrui ; nous ne mettrons pas ici les Livres de ces anciens Grecs, ou Latins, ou Arabes, Les Ptolomées, les Strabons, les Itinéraires, &c. cela est réservé aux Lettres & aux Sçavans du

premier Ordre, & ne ſert qu'à comparer les connoiſſances des Anciens, qui étoient fort courtes ſur ce point, avec les nôtres qui ſont devenuës bien plus étenduës. Nous ne mettrons donc que les Livres qui nous inſtruiſent de l'état du monde, depuis qu'on l'a mieux connu par la Navigation & les Voïages; ces Livres ſont ou Latins ou François, Anglois, Eſpagnols, ou Portugais; nous n'en mettrons point d'Hollandois, quoique cette Nation ſoit des plus Voïageuſes, à cauſe que leurs Livres ſont traduits. Nous commencerons par les Latins. Mais auparavant que de les donner, je croi que le Lecteur ne ſera pas fâché de trouver ici *le Commerce des Indes Occidentales*; ce morceau a été tiré du Cabinet d'un des plus habiles Miniſtres de nôtre temps.

Fin du premier Tome.

TABLE DES MATIERES

De l'Histoire de la Navigation.

Tome premier.

A

B

C.

D.

E

F

G

H

TABLE DES MATIERES.

S

Fin de la Table des Matieres.

